

# Le Culte des Saints et les Pèlerinages des Juifs au Maroc ?

Thèse de Doctorat  
Doctorat Etudes Juives et Hébraïques  
Ecole Doctorale : Pratique et Théories du Sens

Par  
**Hassan MAJDI**

**Marrakech**

**Directeur de Thèse :**  
**Ephraïm RIVELINE**

Directeur de l'Equipe d'accueil doctorale  
**Equipe (Unité) de Recherche EAD**  
**Etudes Juives et Hébraïques (2303)**

Université Paris 8  
Saint-Denis France

Mai 2009

En hommage

À ma mère « Hajja Khaddouj »

À l'âme de mon père qui m'a toujours manqué

À mon épouse Laila...

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>8</b>
<b>CHAPITRE I : LES CONCEPTS.....</b>	<b>12</b>
I- Appellations respectueuses des saints.....	12
II- Comment devient-on saint.....	15
III- La sainteté de la nature.....	33
IV- Quelques familles de saints.....	40
V- Essai de classement des saints juifs au Maroc.....	47
<b>CHAPITRE II : LA DIMENSION CEREMONIALE.....</b>	<b>54</b>
I- La ziyara.....	54
II- La hilloula.....	61
III- La poésie hagiographique.....	73
IV- La part du Musulman dans l'hagiographie juive.....	94
<b>CHAPITRE III : ASPECTS CONTEMPORAINS DU PHENOMENE.....</b>	<b>103</b>
I- Les pèlerinages dans le Maroc contemporain : Les usages socio-politiques du culte.....	103
II- Le livre d'or : un nouvel espace de communication dans les pèlerinages.....	108
III- Enracinement du phénomène hagiographique en Israël selon le modèle marocain.....	116
IV- Personnages et objets saints.....	124
<b>CHAPITRE IV : JUIFS ET MUSULMANS DEVANT LE PHENOMENE HAGIOGRAPHIQUE.....</b>	<b>128</b>
I- Théories et définitions.....	128
II- Etude comparative.....	136
III- Les pèlerinages Judéo-musulmans.....	149
IV : La répartition géographique des saints Judéo-musulmans .....	154
V- Classement des saints judéo-musulmans.....	162

---



---

<b>CHAPITRE V : LES FONDEMENTS HISTORIQUES DU PHENOMENE HAGIOGRAPHIQUE.....</b>	<b>..173</b>
I- Le paganisme Berbère .....	173
II- Le Judaïsme antique : légendes et histoires.....	181
III- L'ancienne chrétienté du Maroc .....	188
IV- L'évolution après la conquête arabe.....	191
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>203</b>
Annexe I : Liste des saints et lieux de sépultures.....	211
Annexe II : Liste des saints judéo-musulmans et lieux de sépultures.....	225
Glossaire .....	273
Fameuses figures hagiographiques.....	282
Bibliographie.....	293

---

---

## AVERTISSEMENT

Cette thèse a été déposée pour la première fois en 2005, à la faculté des lettres et des sciences sociales, université Cady Ayyad, Marrakech. Elle devait porter, initialement sur le « Tourisme spirituel juif au Maroc ». Au cours de notre travail nous avons rencontré de nombreuses difficultés dues, d'une part, à l'absence totale de départements de recherches sur le judaïsme marocain dans les différentes universités du royaume, même s'il constitue une des composantes les plus anciennes et les plus authentiques de notre identité, d'autre part, l'attitude hostile de quelques professeurs vis-à-vis du thème de ma recherche...

Sur ma route j'ai pu rencontrer le professeur Arrik DELOUYA, sociologue chercheur bien connu, fondateur du « Permanences du Judaïsme marocain », et aussi président de « l'Association Israélienne pour la préservation, la diffusion et le rayonnement du Judaïsme marocain », qui n'a pas hésité un seul instant à « coacher » ma thèse de doctorat. Je l'ai rencontré six fois par an pendant 3 longues années de travail et de « surveillance » et ses conseils scientifiques m'ont été d'une aide précise et précieuse.

Le titre définitif « Le culte des saints et les pèlerinages des Juifs au Maroc ? », a été choisi en accord avec le regretté Richard AYOUN, dont je salue ici, pieusement, la mémoire et qui a été mon directeur de thèse pendant deux longues années jusqu'à son décès prématuré.

Enfin, à l'occasion du colloque « Résistance et Persistance du Judaïsme Marocain », j'ai pu rencontrer le professeur Ephraïm Riveline, directeur du Département d'Etudes Hébraïques à l'université Paris 8, qui a accepté généreusement d'encadrer et diriger ma thèse.

---

---

## AVANT-PROPOS

Ce travail n'est ni exhaustif ni une recherche historique et ne se consacre pas à l'étude biographique des saints. Il ne prétend pas non plus aborder la sociologie, la psychologie sociale ou la science des religions bien qu'on y trouve des éléments de ces disciplines.

Il s'agit d'exposer et de comprendre le culte des saints chez les Juifs du Maroc. Mais ce culte ne se comprend qu'en référence aux idées, aux concepts, aux types de saints, historiques ou imaginaires, aux coutumes, aux croyances, à une création populaire sous forme de légendes ou de contes, à l'environnement existentiel...

Ce travail est basé sur des récits et des témoignages vivants. On y trouve l'exposé d'une terminologie hagiographique spécifique aux Juifs du Maroc. Il est également fondé sur la description d'un imaginaire social et d'une mémoire populaire féconds, engendrant la figure du Sadiq (le saint en hébreu), situant le lieu d'une sépulture sainte, identifiant celui qui l'habite.

Cette recherche vise à expliquer les hauts faits et les miracles attribués aux saints, les rapports de ces derniers avec leurs fidèles, les apparitions oniriques, la ferveur de l'adoration, les hypostases et les théophanies et les frairies qui accompagnent le rituel de la hilloula.

On s'attachera à analyser le sacrifice de la ziyara, l'exaltation et l'extase liées à ces manifestations imposantes par le nombre considérable des participants, fascinantes par leur théâtralité, par les chants et les danses qui leur sont associés.

Nous présenterons les listes généalogiques de familles auréolées de sainteté, dont le pouvoir surnaturel est réputé héréditaire, transmissible du thaumaturge géniteur à ses descendants, cette autorité ésotérique se trouvant occasionnellement en but aux critiques d'une orthodoxie soupçonneuse.

Nous comparerons le phénomène hagiographique chez les Juifs et les Musulmans du Maroc, en développant des méthodes d'approche afin d'aboutir à une meilleure compréhension du phénomène.

Dans le 1<sup>o</sup> chapitre, nous nous attachons à expliquer les caractéristiques de la sainteté chez les Juifs marocains, en se basant sur des récits et des témoignages.

Dans le second chapitre, il s'agit de mettre en lumière les fondements culturels et idéologiques qui nourrissent les rapports des saints et leurs fidèles, en présentant un tableau des pratiques et des rites se rapportant à des pèlerinages, ziyara (en arabe) et hilloula (en hébreu).

---

---

Quant au 3° chapitre, il traite des nouveaux modes d'expression liés au culte des saints dans le contexte de l'immigration, nous essayons, d'une part, de présenter les pèlerinages juifs dans le Maroc contemporain, tels qu'ils sont vus par les différents acteurs sociaux et d'autre part en retraçant les grandes lignes du processus de déracinement de ce phénomène culturel et religieux au Maroc et son implantation en Israël dans un nouveau contexte culturel.

Le 4° Chapitre s'intéresse à mettre en lumière les complexifications qui rattachent la minorité juive à la majorité musulmane, dans le cadre culturel de l'hagiographie et la question des lieux saints communs aux uns et aux autres.

Enfin, le 5° Chapitre résume les différents facteurs locaux qui ont influencé le phénomène du culte des saints juifs au Maroc.

---

---

## INTRODUCTION GENERALE

La vénération des saints personnages, le pèlerinage à leurs sanctuaires et le recours à leur protection - largement répandus chez les Juifs du Maroc - reste l'une de leurs caractéristiques culturelles la plus importante. Au moindre malaise, ils font appel aux saints protecteurs et ne manquent aucune occasion pour se rendre sur leurs tombeaux et implorer leur protection et leur bénédiction. Ce culte hagiographique prédispose les Juifs du Maroc à avoir des saints personnels. Ce besoin de lier sa vie à une figure hagiographique, source de réconfort et de sécurité pour l'individu et pour la collectivité, est si fort que les saints surgissent de partout, et surtout au moyen des visions oniriques. Chaque individu ou la famille entière a son saint protecteur qu'il vénère particulièrement. Ce lien bilatéral n'empêche pas le fidèle d'implorer d'autres saints. Il en est de même pour les habitants des localités ayant leur saint patron qui exerce son pouvoir et sa protection sur la région et que l'on nomme : « Moul El-Blad » ou saint patron. On trouve ainsi à Casablanca, Rabbi Eliyahu, à Marrakech, Rabbi Hannaniah Ha-Cohen, à Fès, Rabbi Yehuda Ben'- Attar. Les habitants invoquent leur protecteur à tout moment et gratifient leurs enfants de son nom afin de leur assurer sa bienveillance.

Il semble que ce soit la « vox populi » qui révèle l'existence du saint, les masses juives s'adressent à lui pour qu'il soulage leurs misères, invoquent sa protection et sa « baraka ». Il est chargé de protéger les fidèles contre les malheurs du temps, l'oppression, les persécutions, la peur et les angoisses tout en les guidant vers le droit chemin. La population tire un grand profit de la figure sainte, elle en reçoit les aumônes, profite de ses hauts faits et miracles (guérison des hommes et des animaux, résistance aux oppresseurs, lutte contre les brigands des Mellahs, les épidémies, épizooties, sécheresses etc.). Les hommes ont cherché à capter le don divin du Tsaddik et être sous sa protection quand ils sont menacés par la faim et les pénuries, dans un climat où le retard des pluies ou leur insuffisance provoque automatiquement la famine, exposés aux caprices d'un pouvoir despotique.

On ne saurait réduire le culte des saints à l'expression de la foi d'hommes et de femmes simple et crédules, si ce culte s'épanouit dans les couches les plus humbles qui sont aussi les plus vulnérables, l'élite récupère souvent le phénomène : La plupart des saints vénérés sont des rabbins du pays, appelés Rabbi, parfois des dirigeants de la communauté ou des juges au tribunal rabbinique remarquables pour leur érudition, leur vie exemplaire et leur bienveillance à l'égard d'autrui. Bon nombre d'entre eux étaient des rabbins quêteurs venus de Palestine.

---

---

Le saint se révèle par des actions d'éclat qui rompent avec la piété ordinaire et la banalité de la vie, la foule de fidèles est moins sensible aux aspects strictement spirituels. Les miracles et les hauts faits doivent faire éclater les mérites du saint et témoigner de la Grâce divine dont il jouit. Pour communiquer avec les Tsaddikim (pluriel de Tsadik), on a toujours recours à un langage particulier, à des symboles et à des allégories, on utilise aussi les gestes et des signes de reconnaissance, nous sommes dans le domaine du secret et de l'éсотérisme. Les messages oniriques et leur interprétation jouent un rôle essentiel dans cet univers, le rêve peut-être explicite ou allégorique mais le saint se conforme toujours à l'ordre reçu.

Les pèlerinages Juifs vers les lieux de culte, crée une communauté religieuse, animée par une croyance fervente et réunie autour d'un même idéal. Les panégyriques hagiographiques, se transmettent oralement d'une personne à l'autre, dans l'atmosphère chaleureuse et émouvante de cette communauté, prête à tout capter et à tout croire. Le pèlerin est tellement avide d'entendre, de raconter et de voir tout ce qui touche au saint, qu'il s'imagine être en contact presque physique avec la figure hagiographique. A tel point que la rencontre avec le saint, en état de veille ou de rêve, ne paraît plus du tout extraordinaire ou surnaturelle. Bien au contraire, elle revêt un tout autre sens : celui de familière, de normale.

Sur les lieux de la sépulture présumée du saint, se déroule un rite que les pèlerins accomplissent généralement à la suite d'un vœu prononcé à l'occasion d'un événement extraordinaire ou d'une libre promesse faite au Rabbi de visiter sa tombe, occasionnellement ou à date fixe. Mais c'est surtout par le pèlerinage pendant la hilloula que le pèlerin exprime son attachement au saint de prédilection. C'est un événement qui occupe une place de choix dans le cycle annuel de la vie spirituelle des Juifs du Maroc, illustrant la concrétisation du lien intense qui rattache le fidèle à son saint. La sépulture sainte attire des pèlerinages, le plus souvent dans la semaine anniversaire de leur mort. La date de mort de plusieurs saints étant souvent inconnue, on célèbre leur hilloula le Lag-ba'omer (le trente-troisième des quarante-neuf jours qui séparent la seconde veille de la Pâque de la Promulgation de la Loi), ou pendant les mois d'Ellul ou de Tishri'.

Le rite essentiel du culte des saints est le pèlerinage qui, suivant l'importance de la tombe vénérée, groupe les habitants d'un quartier, les membres d'une tribu ou rassemble une foule de dévots venus de tous les coins du Maroc. L'essentiel du pèlerinage est un sacrifice accompli près du tombeau, suivi d'un repas communiel unissant les vivants entre eux et le groupe des vivants à l'Invisible au nom de l'Intercesseur. Le rituel du pèlerinage et de la hilloula comporte des liturgies spéciales associées à de grandes frairies. La prière et la cantillation des Psaumes s'accompagnent de repas copieux, d'abondantes libations d'eau-de-vie et de vin, de danses et de

---

---

chansons, de grands feux de joie, de manifestations folkloriques et populaires qui confinent à l'hérésie et que, bien souvent, l'orthodoxie du rabbinat condamne, mais ne peut empêcher. Pour paraphraser un auteur marocain, ce rituel continu à soulever l'indignation des orthodoxes à cause de ses aspects « associatifs » dans une religion qui n'a guère besoin, en principe, d'intermédiaire entre le fidèle et Dieu. Cette condamnation n'est pas nouvelle et elle est apparue en même temps que la sainteté elle-même.

Les dévotions et les prières laudatives ou invocatoires subliment l'âme du pèlerin qui rentre chez lui renforcé dans sa foi en la grandeur et en la bienveillance du saint et conscient du grand nombre de coreligionnaires qui partagent ses croyances. Ces sommets, qui sont sûrement l'expression d'une foi aveugle et d'une profonde expérience religieuse, renforcent le corps et l'âme du fidèle et le munissent de forces nouvelles qui lui permettront d'affronter, une fois de plus, les difficultés de l'existence quotidienne.

Après la création de l'Etat d'Israël en Mai 1948, la grande majorité des Juifs marocains quitta le Maroc pour s'installer en Israël, et le reste s'en alla ultérieurement grossir les communautés de France, d'Espagne, du Canada, des Etats-Unis et d'autres pays. Une des plus anciennes cultures de la Diaspora juive, trimillénaire, s'éteignait pour reflourir d'autres lieux<sup>(1)</sup>. Le problème fondamental auquel les groupes juifs marocain en situation de diaspora était confronté était double : que faire maintenant des saints du Maroc, et comment élaborer de nouveau rituel sacré dédié aux saints dans un cadre nouveau, quand par ailleurs les moyens matériels étaient tellement limités ? Autre question primordiale : face aux lieux saints classiques de la Terre Sainte, vénéré de près et de loin depuis des générations, quelle allait être l'attitude des nouveaux Israéliens d'origine marocaine ?

L'intensité et le particularisme du culte des saints pratiqué par les Musulmans du Maroc lui ont valu la célébrité dans le monde islamique. Pour mieux comprendre celui de leurs voisins juifs, l'étude comparative du phénomène hagiographique chez les deux groupes s'impose. Ces cultes populaires juifs présentent d'évidente analogie avec les cultes maraboutiques du Maroc. La coexistence harmonieuse et millénaire des Juifs et des Musulmans du Maroc, et leur recours indépendant au même phénomène culturel, ont donné naissance à des usages communs, sans que chacun des deux groupes ait pour cela renoncé à son droit de cultiver séparément des voies personnelles et fonctionnelles dans la création de ses saints.

Parfois la même sépulture peut constituer un lieu de pèlerinage judéo-musulman, un espace de compromis où l'on assiste à des manifestations de symbiotisme culturel,

---

1- Issachar Ben Ami, "Arts et traditions populaires », Encyclorama d'Israël, éd. A Serper, Jérusalem, 1986, p. 229-349.  
André Chouraqui, Histoire des juifs en Afrique du Nord, Paris, 1985.

---

---

voire de syncrétisme religieux, qui peuvent paraître surprenantes, Juifs et Musulmans recherchant auprès des mêmes saints et santons intercession et protection, se livrant aux mêmes pratiques et aux mêmes gestes, procédant aux mêmes offrandes, utilisant les mêmes invocations, les mêmes formules de prières.

De leur visite au même saint, les uns et les autres repartent riches en imagination de tous les biens qu'ils fondaient sur le succès de leur pèlerinage, rentrant chez eux chargés à tout le moins d'un supplément de foi et d'espérance. Cette commune vénération constitue évidemment un fait anormal, car elle est assez peu orthodoxe pour les uns comme pour les autres, l'état d'esprit des Marocains en matière de religion rend toutefois la chose possible.

Les Marabouts musulmans et les saints juifs vénérés communément par les deux communautés ont donc une très grande importance, surtout les très anciens, ceux qui sont ensevelis près d'un arbre, d'une source, d'une grotte, d'une montagne...et dont l'origine est inconnue. Ils permettent de se rendre compte, non seulement des survivances juives actuelles, mais aussi de survivances païennes qui à une certaine époque, ont pu être recouvertes d'une enveloppe juive. Ce qui est curieux, c'est que les saints vénérés mutuellement par les Juifs et les Musulmans, appartiennent à cette catégorie.

Au terme des spécificités locales de ce phénomène hagiographique, notre question sempiternelle et lancinante : « pourquoi la sainteté juive, puisant ses origines dans un passé lointain et dans des mythes très anciens, a-t-elle connu un succès si durable au Maroc ? »

Une autre question cardinale : « Sous quelles influences, cette sainteté juive s'était-elle développée ? Et la commune dévotion rendue à des saints, s'impose-elle par le phénomène même de l'hagiographie ou résultent-elle de la coexistence et de l'influence réciproque ?

Pour répondre à ces questions inhérentes au processus de nos recherches doctorales, en nous bornant à l'essentiel, il conviendrait tout d'abord de décrire, l'ensemble des croyances et coutumes religieuses spécifiques aux Juifs du Maroc dans le domaine du culte des saints.

On s'interrogera ensuite sur la dynamique des comportements cultuels aux temps modernes, on analysera et on expliquera enfin le phénomène du culte des saints dans le contexte de l'environnement immédiat et le particularisme local qui lui est spécifique

## **CHAPITRE I : LES CONCEPTS**

### **I- Appellations respectueuses des saints :**

Certains termes sont communs à la totalité des Juifs marocains, d'autres sont en usage dans quelques régions seulement. Les mots hébreux, Rabbi signifiant « mon maître », « mon rabbin », le terme général Hakham signifiant « sage », et encore Rav, devant le nom propre, sont les termes les plus répandus.

Cinq saints d'identité inconnue, sont désignés par le nom propre du lieu de leur sépulture, précédé du qualificatif Saddiq, juste comme partie intégrale de l'appellation : saddiq Ayn – Nzar, saddiq Kelaat M'Gouna, saddiq Ayn Diab, saddiq Ayn Oum – Krima et Saddiq Azrou. Le terme le plus répandu, la forme pluriel Saddiqim et suivie souvent de l'adjectif El-'Azaz, ce qui signifie « les chers saints », « les bien-aimés ».

Lorsqu'on veut souligner la primauté d'un saint dans un lieu où se trouvent d'autres saints on utilise le terme arabe mou qui signifie « propriétaire » « maître », suivie d'un nom propre de lieu. Parfois sa forme pluriel mwalin, figure comme partie intégrale de la désignation de plusieurs saints.

Ce même titre précède souvent le nom commun d'un élément de la nature :

- Moul Taourirt « Le maître de la colline »
- Moul Djebel El-kebir « Le maître de la grande montagne »
- Moul Shejra « Le maître de l'arbre »
- Moul El-Karma « Le maître du figuier »
- Etc ...

Parfois, il précède le nom d'un objet personnel que la tradition attribue au saint :

- Moul Tefillin « le propriétaire des phylactères »
- Moul Sandoq El-Khdar « Le propriétaire du coffre vert ».

Certains saints sont connus de leur nom propre et d'une autre désignation contenant le préfixe mou :

- Moul Absar: Rabbi Shelomoh Bar-Beriro

- Moul Eссор : Rabbi Maussa Ben Yishay
- Moul Imitk : Rabbi Abraham Azoulay.
- Moul El-Borj: Rabbi Yishaq Yisraél Ha-Levi.
- Moul El-Qantra: Rabbi Makhluf Ben Youssef.
- Moul Elmay ou Anmay : Rabbi Ya'aqob Ashkenazi
- Moul Taskast: Rabbi Yehudah Halahmi
- Moul El-Blad « Le maître de la ville<sup>2</sup> »: Rabbi Eliyahu de Casablanca

La forme pluriel mwalin figure dans l'appellation de quatre groupes de saints :

- Mwalin El-Gomra
- Mwalin Bu-Hlu
- Mwalin Dad : Rabbi Abraham Awriwer
- Mwalin Tassabrant : Rabbi Yehudah Ben-Ysra'el Ha-Levi

Six saints portent le titre de Moulay, qui jouit d'un grand prestige, par le fait qu'il désigne l'un des plus grands saints juifs au Maroc, Moulay Ighi, désignant le lieu Ighi :

- Moulay Ighi: Rabbi David Laskhar
- Moulay Iguird
- Moulay Y'qob
- Moulay Sedra –désignant un élément de la nature-
- Moulay Tabia –désignant le lieu-
- Moulay Tamran
- Moulay Matil: Rabbi Abraham Cohen

Le terme arabe Siyyid « seigneur » ou « maître » est usité par les juifs du Maroc seulement dans deux cas :

- Siyyid El-Merhirha
- Siyyid Aharon Ha-Cohen

---

2- Van Gennep Arnold, Manuel de folklore français contemporain, Tome I, vol. 5, Paris, 1951, p. 2451 : « Le saint patronal est nécessairement un protecteur intégral, le palladium du territoire sur lequel s'étend la juridiction sacrée de son église, voire même de sa chapelle, de son oratoire ou de sa croix ».

- Le saint Qaïd El-Ghaba est intitulé par les Musulmans, Siyyid El-Yahoud (le siyyid des juifs). La forme Sidi – déclinaison de siyyid est très répandue dans les noms des saints qui jouissent de la vénération commune des juifs et des musulmans.

Certains saints juifs portent des noms musulmans tels :

- Sidi Mohammed U-Belqassem
- Sidi Hmad El-Kamel
- Sid Brahim
- Sidi Moussa
- Sidi Bouaïssa U- Sliman, le plus célèbre dans ce groupe de saint.

Les musulmans emploient le terme hébreu hazzan « chantre » ou « ministre officiaient » pour désigner un saint juif tandis que les Israélites ne s'en servent que rarement les noms de trois saints seulement :

- Hazzan Izzo
- Hazzan El-Hili
- Hazzan de Tirhermine

Pour désigner les descendants des Rabbins Ya'accob Abihasira et David Ben-Barukh, les juifs du Maroc aiment user le terme judéo-arabe baba « père ».

Quand aux femmes saintes, le terme le plus répandu est Saqqiqah, qui est la forme féminine de Saddiq :

- Sol Ha-Saddiqah ou Solica Ha-Saddiqah, la sainte juive la plus célèbre au Maroc.

Parfois le préfixe Lalla, terme berbère qui signifie « Madame », précède le nom propre :

- Lalla Saddiqah : une sainte juive ensevelie à Imi n'Tmouga
- Lalla Sol Ha-Saddiqah
- Lalla Miryam Ha-Suddiqah

Le terme Imma qui veut dire « mère », figure dans le nom d'une autre sainte :

- Imma Esther

Dans un autre nom nous trouvons le terme arabe, et qui n'est pas marocain Setti, qui veut dire « Madame », ce nom qu'on trouve dans le dialecte arabe Egyptien, on le trouve aussi chez les musulmans « Setti Fatma » à quelques kilomètres de la vallée d'Ourika.

Parfois, on ajoute au nom du saint, le qualificatif 'azizi' « mon bien-aimé », ou habibi « mon cher » : (Rabbi Habibi Mizrahi). Les juifs du sud du Maroc usent du terme el-'anaya qui signifie « providence » ou « bienveillance<sup>(3)</sup> ». Ceux du Draa, dans les environs de M' Hamid, emploient le qualificatif el-ghassi qui veut dire « foule » ou « Assemblée ».

Quelques saints juif du sud ont mérité l'honneur d'ajouter à leur nom des qualificatifs comme Sba' « lion », Sba' el-kebir « le grand lion », ou Sba' el-aziz « le cher lion<sup>(4)</sup> », il s'agit de :

- Rabbi Dvid U-Mosheh
- Rabbi Hananiah Ha-Cohen
- Rabbi Yosef Dayyan
- Rabbi Makhluf Ben Yosef Abihasira
- Rabbi Mosheh Ben-Hammu

On adjoint un autre qualificatif azzogh, mot berbère qui signifie « grand », à des noms des saints célèbres :

- Rabbi David Ben-Barukh Cohen Azzogh
- Rabbi David U-Mosheh Azzogh
- Rabbi Pinhas Ha- Cohen Azzogh.

## **II- Comment devient-on saint :**

Il est difficile de comprendre le processus qui mène à la sainteté chez les Juifs Marocain, c'est-à-dire, la manière dont un personnage se métamorphose en un être saint, de son vivant ou « post mortem ». Il convient de noter que la vénération variée à la majorité des saints juifs du Maroc, leur a été accordé a titre posthume<sup>(5)</sup>, après qu'ils eurent fait preuve au cours de leur vie d'une conduite exemplaire ou d'une science exceptionnelle. Rare ceux qui arrivent à la sainteté de leur vivant.

---

3- Voir Stillman Norman, « Saddiq and Marabout in Morocco », in the Sephardi and Oriental Jewish Heritage: Studies, ed. I. Ben Ami, Jérusalem, 1982, p. 489.

4- Certains saints musulmans portent aussi ce titre. Voir Westermarck Edward, Ritual, I, p. 361.

5- Ce processus diffère de celui des Musulmans. Dermenghem Emile. Le culte des saints dans l'Islam maghrébin, Paris, pp.26-33

## **II- 1 : Haut faits et miracles**

**Le miracle, aux yeux du croyant, est le symbole de l'intervention divine, et le témoignage flagrant de la sainteté du personnage, du lieu ou de l'objet concerné. Les hauts faits attribués aux saints se réalisent dans plusieurs domaines<sup>(6)</sup> : guérison de maladies, maîtrise des forces de la nature, apparition post-mortem devant les fidèles...L'aspiration au miracle, toujours présente, s'accroît lorsqu'on est en proie à la détresse et à la maladie et ce surtout quand la médecine conventionnelle se déclare impuissante. Les nombreux récits et témoignages vivants ne manquent pas : les paralytiques marchent, les aveugles recouvrent la vue, les muets parlent, les sourds entendent, les malades mentaux retrouvent leur équilibre, les femmes stériles conçoivent, etc...**

### **II-1-1 : Guérison miraculeuse des maladies**

**Certains saints ont la renommée de guérir tous les maux. D'autres se sont spécialisés dans une ou quelques maladies seulement<sup>(7)</sup>. Les épileptiques s'adressent aux saints cités ci-après :**

- Rabbi Abraham Cohen.
  - Rabbi Daniel Hashomer Ashkenazi.
  - Moul Tazghart.
  - Rabbi Shlomoh Ben-Tameshut guérit aussi les hautes fièvres et la jaunisse.
- Les aveugles, eux, ont une prédilection pour :**
- Rabbi David Ben Barukh.
  - Rabbi David Ha-Levi Draa'.
  - Rabbi David Ben –Safet.
  - Rabbi Shalom Zawi aussi débarrasse définitivement des maladies causées par la frayeur.

**Selon l'usage, on attache les malades mentaux, les épileptiques, les paralytiques et même les aveugles pour quelques heures ou pour la nuit entière, à la tombe du**

---

6- Les miracles attribués aux saints juifs, chrétiens ou musulmans se ressemblent. Voir van Gennep Arnold, Manuel de folklore français contemporain, tome I, vol. 5, Paris, 1953, p. 2752.

7- Voir van Gennep Arnold, Manuel de folklore français contemporain, tome I, vol. 6, Paris, 1953, pp. 2557-2609.

thaumaturge ou à un arbre du sanctuaire, avec des cordes ou des chaînes de fer, et on attend le miracle.

Un cas de stérilité ou de mortalité infantile exige une intervention de saints. Ces malheurs, notamment dans les petites agglomérations qui manquent totalement de dispensaires, n'ont pas d'autre recours que l'invocation du saint et la foi en son pouvoir<sup>(8)</sup>. Les saints de cette catégorie, réputés pour redonner à la femme stérile la faculté de concevoir sont :

- Rabbi Abraham Awriwer.
- Rabbi Abraham Dari'.
- Rabbi Abraham wazana.
- Rabbi Amran Ben-Diwan.
- Lalla Safia.

Les parents touché par la mortalité infantile s'adressent plutôt à :

- Moulay Ighi
- Sidi Bou-Aissa U-Sliman
- Lalla Sol Ha-Saddiqah

Pour les fausses couches, on préfère :

- Sidi M'hasser.

Un bébé qui doit sa naissance à un miracle, porte tout naturellement le prénom de son thaumaturge et un lieu particulier s'établit entre les deux, cette alliance engage le bénéficiaire à entretenir sa vie entière des relations avec le saint par le pèlerinage, la célébration de sa hlloula, etc.

Les saints juifs prodiguent leurs miracle, non seulement à leurs coreligionnaires, mais aussi aux Musulmans ou aux Chrétiens qui implorent leur secours.

- Rabbi David Ben-Barukh guérit d'une maladie mentale un Français de religion chrétienne, amené au sanctuaire par son ami juif.
- Une Musulmane paralytique visita le lieu saint de Rabbi David Ha-levi Dra' et se mit à marcher.

---

8 - Mathieu Jean et Maneville Roger, les accoucheuses musulmanes traditionnelles de Casablanca, Paris, 1952, pp. 58-68.

- Parmi les multitudes de pèlerins qui fréquentent le sanctuaire de Rabbi 'Amram Ben-Diwan, figurent de nombreux chrétiens, et les récits qui témoignent de l'exaucement de leurs vœux se sont répandus partout.

Dans l'imaginaire populaire, un saint est en mesure de transmettre, après sa mort, son don thérapeutique à un membre de la famille, à un fidèle, à un homme qui l'a servi de son vivant au qui prend soin de sa tombe, citons :

- La fille de Rabbi Shelomoh Ben-Yishaq hérite de son père le pouvoir de guérir et traite ses patients par la salive ou le contact de sa main.

- Rabbi Yehudah Gadol Gil'ad transmet son don à lalla luna Bat-Khalifa qui le sert avec dévouement de son vivant, et qui continua après sa mort, à prendre soin de sa tombe.

- Une femme s'endormit près de la tombe de Rabbi Yishaq Ben-Walid et dans son rêve elle voit le saint lui remettre une cruche, elle s'en sert ensuite pour les décoctions qu'elle administrait à ses malades.

- Une femme reçoit de Rabbi Yahya Hayyim Assulin, dans des circonstances analogues un galet dont elle se sert pour guérir les gens.

La croyance populaire attribue aux objets personnels du saint, par le procédé sympathique du transfert<sup>(9)</sup>, le pouvoir de guérir :

- On baise avec dévotion les vêtements de Rabbi 'Amram Ben-Diwan qui se trouvent à Salé.

- Les restes du drap dont on confectionne les linceuls de Rabbi Raphaël Anqawa ou de Rabbi Rahamim Mizrahi sont vendus, avant l'inhumation, à prix d'or.

- Si la délivrance d'une parturiente se fait attendre, on lui fait tenir la canne qui a servi à Rabbi Hayyim Messas ou à Rabbi Yishaq Ben-Walid, ou alors on lui fait porter la ceinture qui a appartenu à Rabbi Yishaq Ben-Walid ou Rabbi Amram Ben-Diwan(10). Pour se relever d'une maladie, on met au doigt la bague portée naguère par Rabbi Hayyim Messas.

Les problèmes concernant la vie conjugale, l'union des cœurs ou la paix du foyer, relèvent aussi du pouvoir des saints :

- Rabbi David Ha-Levi Draa' ou Moulay Ighi dénouent « l'aiguillette\* », ce redoutable sortilège destiné entre autres, à causer l'impuissance sexuelle d'une personne.

- Rabbi Hayyim Pinto le Jeune, Moulay Ighi ou Rabbi Makhluif Shetrit unissent des cœurs, de leur propre initiative ou à la demande de leurs fidèles.

9- Selon les principes de la magie sympathique décrits par Frazer James George, Le rameau d'Or, I, Paris, 1981, pp. 41-140.

10- Lors du décès de Baba Salé survenu à l'hôpital Soroka de Beer-Sheba, un des médecins traitant a exprimé sa stupéfaction de voir les gens s'arracher tout ce qui avait été en contact avec le Saint (Draps, serviettes, effets personnels etc).

- Rabbi David Ha-Levi Draa' et Rabbi David U-Mosheh rétablissent la paix dans les foyers.

## **II-1-2 : Secours miraculeux dans les cas de danger :**

Outres les cas de maladie, on a recours au saint dans des situations de détresse morale, de danger immédiat, en cas de guerre...On invoque le nom du saint et le secours arrive :

- Un chauffeur crie le nom de Rabbi David U-Mosheh lors d'un accident de voiture, et tous les passagers en sortent indemnes.

- Un nouvel immigrant, traduit en justice par l'Agence Juive en Israël, gagne son procès grâce aux conseils que Rabbi David Ben Barukh lui avait prodigués en rêve.

- Des serrures et des portails s'ouvrent d'eux-mêmes à une heure tardive, au sanctuaire de Rabbi Hananiah Ha-Cohen, pour laisser entrer les fidèles en détresse, le même miracle se produit au cimetière de Rabbi Makhluf Ben-Yosef Abihasira, pour permettre la fuite d'une femme, enfermée par des malfaiteurs.

- Une voiture mystérieuse qui ramène à destination, tard dans la nuit, un jeune soldat israélien qui a invoqué le secours de Rabbi David U-Mosheh, disparaît aussitôt après, sans laisser de traces.

- Beaucoup de commerçants, invoquent la grâce des saints avant d'entreprendre une affaire.

Le miracle qui répond généralement à des besoins personnels, peut aussi profiter à la collectivité dans son ensemble. La tradition historique des Juifs du Maroc relate de nombreuses émeutes contre un Mellah ou même une ville entière, le saint étend sa protection sur une communauté juive contre l'injustice de ses voisins :

- Une mystérieuse volée de pierres, provenant du cimetière juif, mit en déroute l'ennemi qui était déjà aux portes de Tillit.

- Dans le sanctuaire de Rabbi David Ha-Levi Draa', un plafond s'effondra sur des fidèles, mais personnes ne fut blessé.

Le contrôle du saint sur son entourage est total, et ceux qui l'outragent n'échappent pas à son châtement. Même les Juifs subissent son courroux quand ils blasphèment ou quand ils profanent le sacré. Souvent, ce sont des Musulmans impies qui sont punis pour outrage à un saint ou à sa sépulture ou pour atteinte à des Juifs.

### II-1-3 : Le saint prophétise et prévoit la mort :

Prophétiser, prédire ou prévoir la mort est une qualité supplémentaire du saint, beaucoup de saints ont prouvé leur pouvoir prophétique<sup>(11)</sup>, citons :

- Rabbi Pinhas Ha-Cohen, aurait sauvé, à plusieurs reprises, la vie du Pacha de Marrakech en l'avertissant à temps de complots ourdis contre lui.
- Quand la communauté de Fès, menacé d'un danger, envoya l'un de ses représentants chez Rabbi Makhluf Ben-Yosef Abihassira pour implorer son aide, le messenger fut stupéfié de constater que l'illustre saint était déjà au courant de sa mission.

Parfois, ce don de prémonition dont sont pourvus certains saints est employé à "voir" la mort d'autres personnes :

- Rabbi Raphaël Anqawa, qui connaissait parfaitement les signes précurseurs de la mort, fit mettre au lit un passant rencontré au hasard et procéda à la lecture du Shema'.
- Rabbi Shelomoh Ben-Lhans prédit le décès de Rabbi Mas'ud Nahmias, survenu dans un écurie, pendant qu'il était lui-même ailleurs. Dans une autre de ses visions, il avait aperçu à l'avance le cortège funèbre de Rabbi Mordekhay Ben-Attar défilant dans les cieux.

Mais le plus souvent, c'est leur propre fin que les saints prévoient ainsi qu'on le remarque dans plusieurs récits<sup>12</sup>. Cette mort pressentie survient généralement un vendredi conformément au signe de reconnaissance fixé par la tradition juive pour distinguer les Justes qui quittent le monde d'ici-bas une veille de sabbat. Quand le saint sent venir l'instant suprême, il procède aux préparatifs du grand départ : il prend son bain rituel, se coupe les angles, revêt son linceul et récite le shema'. S'il se trouve hors de chez lui, sur les routes, une source émerge miraculeusement pour le bain rituel de rigueur. Ce dernier reçut même son linceul du ciel. Il arrive aussi que le saint descende, de son propre chef, dans la tombe qui se referme d'elle-même aussitôt.

Il arrive souvent que les saints mettent leur entourage au courant de leur mort prochaine, parce qu'ils ont des dernières volontés à formuler :

- Rabbi Yosef El maleh avait prévu de mourir à Demnate et exprima le vœu d'y être enterré.
- Rabbi Yosef Bajayo et Rabbi Yosef Ben'-Eli moururent à Tabia, mais demandèrent auparavant à être ensevelis à Ntifa.
- Rabbi Isso Ibgui trouva la mort dans son village natal, Tizi, mais fût enterré à Tzenakht, conformément à sa dernière volonté.

11- Même phénomène chez les Musulmans : Westermarck Edward, Ritual, I, p. 158.

12- Les Juifs marocains pensent qu'il y a 903 signes précurseurs de la mort.

- Moulay Ighi ordonna à des fossoyeurs de creuser sa tombe pendant qu'il était lui-même occupé à ses derniers préparatifs, il descendit ensuite, par ses propres moyens, dans la fosse qui se referma aussitôt d'elle-même.

- Rabbi Amran Ben Diwan exprima le vœu d'être enseveli près de l'arbre qui ombrage encore sa sépulture.

Il arrive aussi que le saint lui-même décide de sa propre mort :

- Après avoir injurié un coreligionnaire. Rabbi Yahia Lahlu, rongé par le remords, sollicita la mort.

- Rabbi Shelomoh Ben-Lhans en fit de même après la disparition de son maître, Rabbi Mordekhay Ben-Zttas, qu'il avait prévue.

#### II-1- 4 : Le saint maîtrise les forces de la nature :

Le saint maîtrise les forces de la nature et intervient dans leurs lois. Il est en mesure d'arrêter momentanément le cours du soleil<sup>(13)</sup> pour qu'une tâche puisse être achevée le vendredi, avant l'arrivée du Sabbat.

- Rabbi Yahudah Halahmi fit prolonger le dernier jour ouvrable de la semaine afin qu'un certain abatteur puisse récupérer son couteau égaré et terminer sa tournée hebdomadaire avant le Sabbat.

Mais le plus souvent, cet arrêt du mouvement solaire se produit pour permettre l'achèvement des funérailles d'un saint, qui meurt évidemment un vendredi, comme tous les justes si on se réfère à la tradition. Ainsi Lalla Solica Wa'qnin, Rabbi Abraham Cohen Ben-Dwaya, Rabbi Mordakhay Moul El 'Ayn, Moulay Ighi, Moul El-Hazra El Menzura, Rabbi 'Amram Abihassira, Rabbi Amram Ben Diwan, Rabbi Raphaël Ha-Cohen, Rabbi Shelomoh Ben-Lhans, Rabbi Shelomoh Ben-Yishaq, Rabbi Shelomoh Suissa méritèrent ce privilège.

Pour arrêter le cours du soleil, le saint – ou un autre personnage qui agit en son nom – use de la parole, de la sonnerie du shofar, la « corne du bélier », ou plante un objet pointu dans le mur ou le sol. Lorsqu'on déterre cet objet, la nuit tombe aussitôt.

- Rabbi Yehudah Ben-Hobab cloua un pieu dans le sol pour que les obsèques de Rabbi Mordakhay El-'Ayn puissent s'achever avant la tombée du jour.

---

13- Legey Docteresse, Essai de folklore marocain, Paris, 1926, p. 19 : « Les saints sidi Bel Abbes, patron de Marrakech, et Moulay abdelkader Djilani ont le pouvoir de l'arrêter dans sa course, mais c'est le saint Sidi Ali Ben Hamdouche, patron des Hmadcha, qui l'a conduit et l'a amené à éclairer toute la terre ».

- Un saint, qui agissait au nom de Rabbi Shlomoh Bel-Lhans<sup>(14)</sup>, dont l'enterrement se déroulait un vendredi, arrêta le cours du soleil au moyen d'une brindille enfoncée dans le mur.

Le saint a aussi une domination sur les eaux, et en fait ce que bon leur semblent :

- Rabbi Ya'aqob Abihassira : «l'homme à la natte », vivant ou mort, il peut traverser l'océan et arriver à destination, il peut aussi soumettre les inondations marines ou fluviales.

- Rabbi Eli'ezer Davila en présence de sa majesté le sultan, avait limité à un pieu cloué au sol la progression d'une marée haute qui risquait d'inonder la ville de Rabat : les eaux n'osèrent pas dépasser le point fixé.

- A Mogador, la mer inonda une fois le cimetière des Catholiques et celui des Juifs, mais elle se retira devant le sanctuaire de Rabbi Hayyim Pinto.

- Des villages entiers, menacés par les torrents furieux des fleuves avoisinants, furent sauvés de l'inondation par Rabbi Aharon Assulin, Rabbi El'azar Ha-Cohen ou Rabbi Yisra 'el Moryossef<sup>(15)</sup>.

Faire pleuvoir semble être la fonction essentielle de certains thaumaturges. Durant les périodes des sécheresses, on s'adresse au saint ou on se recueille sur sa tombe, après l'abattage traditionnel d'expiations, pour implorer son aide :

- Rabbi Yahnathan Serero ou Rabbi Yosef Bajayo cédèrent aux prières de leurs fidèles et provoquèrent la pluie.

- Hazzan Izzo et Rabbi Raphaël Anqawa acceptèrent d'intercéder pour faire pleuvoir, mais avertirent auparavant leur fidèles de leur mort prochaine après les premières gouttes.

- Rabbi Raphaël Anqawa marcha en tête de la procession vers le cimetière juif, suivi de milliers de fidèles et d'enfants, les mains liées et les pieds nus. Arrivés au cimetière, tous se mirent de la cendre sur la tête, comme il est d'usage pendant des deuils ou les grands malheur : la pluies ne tarda pas à tomber et l'illustre saint commença à agoniser.

- Pendant les saisons arides, on invoque également d'autres saints tels Aït El-Cohen, Rabbi Yahya Lahlu, Rabbi Ya'aqob Qanizel ou Rabbi 'Amron Ben Diwan, après avoir sacrifié une bête dans leur sanctuaire.

- Rabbi Abraham Wazana apparut en songe à une femme pour lui faire savoir que la rivière tarie regorgerait d'eau dès le lendemain, il en fut ainsi et ce miracle suscita l'admiration du village.

14- Rouche Isaac, « Un grand rabbin à Tlemcen au XVe siècle », Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran, LVII, 1936, pp. 280-286.

15- Même croyance chez les Musulmans. Westermarck Edward, Ritual, I, p. 159.

- Rabbi David U-Mosheh, Fit jaillir la source de son sanctuaire qui était à sec afin d'assouvir la soif de ses pèlerins.
- Rabbi Mordakhay Moul El 'ayn ou Qaid El Ghaba, ont fait jaillir des sources.

#### **II-1-5 : Le saints et les animaux :**

Un lien entre les saints et les animaux est mentionné dans les récits hagiographiques. Les lions ou les serpents en sont souvent des héros qui se laissent dompter :

- Un certain roi intima l'ordre à Rabbi Shaul Nahmias d'entrer dans la cage des lions : le saint obéit, caressa les bêtes et en sortit sans une égratignure.
- Un lion surgit brusquement devant Rabbi Shelomoh Hamias, mais n'osa pas l'approcher.
- Rabbi Abraham Wazana introduisit sa main dans la gueule d'un serpent et en tira une grenouille.
- Rabbi Daniel Hashomer ressuscita une vache déjà abattue pour qu'on la restituât à son propriétaire musulman.

Selon la croyance du Juif marocain, une figure hagiographique peut se métamorphoser en animal ou communiquer avec les fidèles au moyen d'une bête, les héros préférés de ces légendes sont la colombe et le serpent :

- Deux pigeons se perchaient en permanence sur une palme près de la sépulture de Rabbi David Ha-Levi Dra'.
- Aux abords de la tombe de Rabbi Amram Ben Diwan on trouvait toujours un pigeon, un oiseau ou un serpent.
- Sidi Bu-Aïssa U-Sliman apparaissait tantôt sous forme de colombe, tantôt sous forme de reptile.
- Rabbi Shelomoh Ben-Tameshut se métamorphosa en caméléon.
- Rabbi Abraham Cohen se métamorphosa en serpent.
- La figure énigmatique de Rabbi Shelomoh Ben-Lhans : « le fils du serpent » laisse libre cours à l'imagination et les légendes se disputent à qui mieux l'origine de son patronyme : un serpent aurait visité régulièrement sa sépulture, sa mère l'aurait enfanté sous la forme d'un serpent qui quitterait, la nuit tombée, son apparence afin de lui permettre d'étudier la Torah, un serpent aurait indiqué aux fidèles le lieu de sa sépulture.

## **II-1-6 Temps/Espace, omniprésence/omnipotence :**

Le saint maîtrise les lois du temps et de l'espace au moyen du Shem Ha-Meforash, qu'il invoque :

- Rabbi Makhluf Ben Yosef Abihasira traversa, en un clin d'œil, la distance qui sépare tarkellil (dans la vallée de Dra') de la ville de Fès.

- Rabbi Shlomoh Ben Lhans transporta une personne à Marrakech pour qu'elle assistât aux obsèques de R. Mordekhai Ben-Attar.

La légende hagiographique insiste sur ce phénomène, en précisant que la miche de pain dont se munissaient toujours ces messagers, lorsqu'ils devaient accomplir de longs voyages, demeurait chaude et intacte quand ils arrivaient à destination. Le saint produit aussi de la nourriture selon les besoins, pour rassasier les affamés. Que de contes sur le pain qu'on consomme et qui dure, ou sur une bouteille de mahia qu'on boit et qui ne se vide pas, pendant les festivités de la hilloula.

- Un petit plat de couscous, destiné au repas de Rabbi Yannay Moul Lmekhfiya de la part des siens suffit à nourrir les habitants de tout le village qui s'était réfugié chez lui sans le prévenir.

L'omniprésence du saint patron dans la famille, durant toute l'année, est l'une des clauses naturelles de l'alliance. La conviction de sa présence constante est telle que la sensation devient une réalité quotidienne qui prend part aux diverses activités domestiques. Un enfant qui trébuche, un objet qui se brise où un bruit soudain suscitent spontanément l'invocation du saint patron.

La présence du saint s'exprime encore, et d'une manière plus intense, par l'allumage des veilleuses et des bougies, le lundi, le jeudi, le shabbat, les jours de néoménie et de fête (jours particuliers au cours desquels on procède à la lecture de la Loi, à l'oratoire). La « lumière » des saints est un rappel constant de la présence sacrée dans l'habitation.

Ce principe hagiographique dans la société juive marocaine constitue ainsi un mécanisme de défense, la vigilance et la protection du saint patron sont assurées, à toute heure.

L'omniprésence du saint sous-entend un autre principe de l'hagiographie : l'omnipotence. Par son essence même et par son affinité divine, le saint est en mesure de résoudre n'importe quel problème, insoluble pour le reste des mortels. Il est capable de provoquer des miracles en s'aidant des forces de la nature qui sont à sa portée. Il est attentif aux demandes de son fidèle et conscient des soucis qui le tracassent. De son côté, le fidèle est convaincu du secours du saint en cas de besoin.

## **II-1-7 : Les apparitions posthumes du saint**

Le saint homme diffère du commun des mortels en ce sens qu'après son décès, il continue à vivre et à agir. Il fait des apparitions dans les rêves de ses fidèles ou en réalité, près de sa tombe ou ailleurs. La légende hagiographique fait souvent part de ces saints qui, en dépit de la mort, continuent leur lecture des Psaumes ou leur méditation talmudique, dans la solitude ou en compagnie d'autres saints. Parfois, une affaire urgente contraint le saint à quitter ses compagnons de l'au delà, il interrompt alors son étude, s'excuse et court porter secours à ceux qui l'ont invoqué :

- Tous les samedi soir Rabbi Hananiah Ha-Cohen apparaissait près de sa tombe.
- Deux femmes aperçurent Rabbi Abraham Makhluh Ben-Yahia pendant qu'elles allumaient des cierges dans son sanctuaire.
- Dans la synagogue qui porte son nom, Rabbi Mosheh Amselem avait coutume d'apparaître devant ses fidèles à minuit, pour les remercier et pour étudier avec eux pendant des heures.
- Des gens soutiennent avoir vu Rabbi Shema 'yah Cohen et trois autres saints enterrés près de lui, vêtus et chaussés de vert, marcher la main dans la main, en direction de sa demeure.
- Le gardien musulman du vieux cimetière, où reposent Rabbi David Ben-Safet, Rabbi Hayyim Toledano, Rabbi Hayyim Ben-'Attar et Rabbi Raphaël Bibas, entend régulièrement, à dix heures du soir et à deux heures du matin, des voix qui psalmodient.

Certains saints, après leur mort, continuent de visiter leur demeure le vendredi soir, pour accomplir la sanctification rituelle du vin (pour le Qiddush), mais les visites mystérieuses cessent, dès qu'on divulgue le secret :

- Avant de mourir, Rabbi Yosef Turdjman, fit part à son épouse de son intention de venir chaque veille de Sabbat, de l'au-delà, pour le Qiddush : elle entendra sa voix mais ne pourra le voir. Malheureusement, la femme raconta son secret et les visites cessèrent.
- Rabbi Shlomoh Ben-Yishaq se rendit régulièrement chez sa fille, pour le qiddush, une année durant, mais le bavardage inutile de l'héritière mit fin aux visites posthumes de son père.

## II-2 : Vertu, piété ou science

La dévotion, l'ascétisme et la conduite exemplaire peuvent valoir à un personnage la sainteté et la vénération de son entourage<sup>(16)</sup>, et la majorité des saints qui ont réellement existé appartiennent à cette catégorie d'hommes vertueux.

Certains saints durent leur renom à des jeûnes prolongés ou à une nourriture frugale :

- Rabbi EL 'azar Ha-Cohen n'interrompait son jeûne que deux fois par an : au Sabbat de féthro et à Rosh Hashanah « nouvel an »
- Lalla Solica Wa 'qnin s'abstenait souvent de nourriture
- Rabbi Abner Ha-Serfati ne consommait de la viande que le sabbat.
- Rabbi Shelomoh Suissa se nourrissait des œufs que lui pondait son unique poule.
- Rabbi Rahamim Mizrahi s'alimentait de pain sec trempé dans un bol d'eau.
- Rabbi David Bussidan mangeait la moitié d'une caroube le matin, et l'autre moitié le soir.

L'étude intensive de la Torah<sup>17</sup>, particulièrement en compagnie du prophète Elie, est un signe de sainteté. Parmi les célébrités qui auraient étudié avec le prophète Elie, signalons :

- Rabbi David Pérez : étudiait le samedi soir en compagnie du prophète Elie. On raconte que le Rabbin Pérez, qui avait disparu pendant deux semaines, était en fait monté au ciel, invité par le prophète.
- Rabbi Ya'aqob Abihisira : un voisin du Rabbin Abihisira vit une lumière éblouissante qui se répandait de la chambre du maître. Il continua à regarder malgré les avertissements du Rabbin, mal lui en prit car il fut frappé de cécité et ne trouva la vue qu'après de longues prières.

Le grand mérite pour les profanes d'apercevoir le prophète Elie ou d'entendre sa voix exige tout d'abord la discrétion, comme pour le cas de la servante de Rabbi Ya'aqob Abihisira qui remarqua trois hôtes dans la chambre de son maître et fit servir quatre tasses de café, par un domestique, ce dernier trouva son maître tout seul et le Rabbin comprit alors le grand mérite de sa servante.

16- Ces mêmes critères valent pour les Musulmans au Maroc. Voir Dermenghem Emile op. cit. pp. 26-27, 31-32 ; Westermarck Edward, Ritual, I, p. 276

17 L'étude du Coran et des prières prolongées font valoir aux Tolba la baraka. Voir Westermarck Edward, Ritual, I, p. 45.

- Rabbi David Bel-Hazzan : quand sa femme lui servait le thé, elle le trouvant toujours seul mais elle entendait deux voix distinctes.
- Rabbi Shlomoh Tangi : sa femme aperçut le prophète Elie en sa compagnie de toute la pièce resplendissait de lumière.
- Rabbi Hayyim Pinto : lorsque la fille du Rabbin s'introduisit subitement dans la chambre de son père. Elle y aperçut deux personnages, le Rabbin R. Ha Pinto se fâcha de cette intrusion et lui annonça qu'en vertu d'un décret céleste, elle était passible de mort ou de cécité pendant toute l'époque de son célibat, vu qu'elle n'était pas digne de ce grand mérite, mais sa bonne conduite racheta cet acte répréhensible.
- Le domestique de Rabbi H. Pinto eut aussi le privilège d'entendre la voix du prophète Elie. Mais heureusement il garda le secret jusqu'à la mort du maître, conformément à sa volonté.

Les actes constants de charité peuvent valoir à leur auteur la sainteté. Plusieurs saints furent réputés pour leur charité particulière, citons :

- Rabbi Hayyim Pinto le Grand : avait coutume tous les lundis et les jeudis, de collecter près de sa porte de l'argent pour les nécessiteux.
- Rabbi Hayyim Pinto le Jeune : se souciait des pauvres et entourait les malades de ses soins.
- Rabbi Mordekhay Turdjman : était un sage qui soutenait financièrement ses disciples.

Les saintes aussi tiennent une place d'honneur dans cette catégorie :

- El-Khwatat : « les sœurs » offraient à chaque indigent qui frappait leur porte, l'une un verre d'huile, et l'autre un bol de graisse.
- Lalla Setti Ben Sasso : cuisait chaque jeudi, pour les pauvres, une miche de pain quatre fois plus grosse que la normale.
- Lalla Solica Wa'qnin : avait dans sa maison largement ouverte à l'hospitalité, quarante troncs d'aumônes dont elle distribuait elle-même le contenu les veilles de fêtes, aux indigents et aux étudiants.
- Lalla Sa'ada : faisait généralement la charité.

L'éthique remarquable du personnage et sa grande pudeur<sup>(18)</sup> peuvent lui valoir la sainteté :

---

18- Les saints juifs diffèrent des saints musulmans à ce point de vue. Westermarck Edward signale le cas d'un saint qui a des relations sexuelles avec une femme en public : Ritual, I, p. 198, voir aussi Doutté, Marabout, pp. 97-98 ; Dermenghem, op. cit., pp. 242-243 (sur la prostitution sacrée), Doutté Edmond, En Tribu, Paris, 1914, p. 187.

- Rabbi El 'azar Ha Cohen: se gardait de regarder des femmes et quand il se rendait à la synagogue ou qu'il en revenait, il s'enveloppait le corps et la tête de son châle de prière, les femmes elles-mêmes, juives ou musulmanes, évitaient de traverser la rue quand il s'asseyait près de sa porte.

- Rabbi David Namias : interdisait aux femmes de lui baiser la main.

- Rabbi Yisra'el Cohen et Rabbi Shelomoh Ben-Tameshut : subirent le martyre pour avoir refusé de commettre l'adultère.

- Sol Ha-Saddiqah : selon une tradition, fut tuée par un musulman, après avoir refusé de partager sa couche.

Il suffit parfois, d'une action exemplaire unique pour arriver à la sainteté, comme ce fut le cas de :

- Sol Ha-Saddiqah : qui préféra le martyre au mariage avec un musulman.

- Bent El-hmus : qui sacrifia sa vie pour sauver celle des Rabbins de la Terre Sainte qui étaient accusés d'avoir vendu du vin à des musulmans.

- Lalla Luna Bat-Khalifa : accéda à la sainteté grâce aux soins dévoués qu'elle dispensa à Rabbi Yahudah Gadol Gil'ad de son vivant et pour l'entretien de sa tombe après sa mort.

Pour certaine famille la sainteté se transmet d'une génération à l'autre. Cette appartenance familiale n'octroie pas automatiquement la sainteté, mais la favorise, surtout si elle est accompagnée d'une conduite vertueuse.

### **II-3 : Vision onirique**

Les saints créés à partir d'un songe appartiennent, pour la plupart, à la catégorie de saints légendaires dépourvus de détails biographiques. Souvent on leur attribue une origine très ancienne : la Terre Sainte, de préférence. Dans ces songes, le saint dévoile généralement des détails sur sa personne, appelle les fidèles à venir se recueillir sur sa tombe ou demande qu'on lui construise un sanctuaire. Il communique parfois son nom et d'autres détails sur le lieu de sa sépulture, tels :

- Rabbi Abraham Dar'i.

- Rabbi Yishaq Ha-Levi.

- Rabbi Mas'ud Mani enterrés tous les trois à Imi n'Tanoute.

- Rabbi Abraham Moul Annes(19).
- Rabbi Abraham Makhluf Ben Yahia
- Rabbi Ya'aqob Bardi'i
- Rabbi Nwasser. Sidi Mosherh
- Rabbi Abraham Cohen (Moulay Matil).
- Rabbi Yehudah U-Réuben.
- Rabbi Mimun El Gharbi, Moul Timhdart.
- Rabbi Abraham ben Salem
- Rabbi Shem – Tob Ha - Mizrahi

D'autres fois, il ne communique que son nom et ordonne au rêveur de découvrir lui-même le lieu de sa sépulture :

- Rabbi El'azar Ben-Arakh : un juif de Casablanca ayant rêvé du Rabbi, découvrit sa tombe après de longues recherches, sous un amas de pierres à Iguenisaine.

Il arrive que le saint ne communique pas son nom, il reçoit alors une appellation qui se rattache au lieu de sa sépulture :

- Moul Djebel El-Kebir, apparu en rêve à un Juif de Sefrou, lui avait communiqué qu'il était enseveli sous une montagne qui lui donna son nom par la suite.

Le saint peut aussi se révéler dans le songe d'un juif qui se trouve en pèlerinage dans un sanctuaire situé dans les parages d'une tombe encore inconnue. Deux saints se révèlent ainsi à des pèlerins qui se recueillaient au cimetière local :

- Abraham Bu-Dwaya
- Moul Sedra à Ksar Souk

Il arrive qu'un saint fasse un miracle dès sa révélation en songe :

- Rabbi Aharon Assulin : qui apparut à un juif de Tinejdad dans une vision onirique, l'avertit d'une prochaine inondation fluviale et lui promit de sauvegarder la localité juive.
- Rabbi Yahudah Halahmi : apparut un vendredi dans le songe d'un abatteur de bétail qui sommeillait sous un arbre, non seulement il lui indiqua où se trouvait le couteau égaré,

---

19 - L'historien Corcos David fut témoin de ce phénomène : « J'ai ainsi vu inventer deux de ces sépultures : l'une dans une maison de l'ancien quartier juif d'Azemmour et l'autre à quelques kilomètres d'Hezgane, au sud d'Agadir » in studies in the history of the Jews of Morocco, Jérusalem, 1976, p. 211.

mais encore il arrêtera le cours du soleil afin de lui permettre d'achever sa tâche avant le Sabbat.

Le saint se révèle également dans les songes des Musulmans :

- Rabbi David Alshqar - Moulay Ighi apparut dans un songe au gardien musulman du cimetière de Casablanca et lui indiqua le lieu de sa sépulture, sur ce, le tribunal rabbinique ordonna qu'on élevât un sanctuaire à l'endroit désigné.

- Rabbi Yishaq El-Qansi se révéla de la même façon aux juifs de Debdou après qu'il eut apparu auparavant à une Musulmane qui habitait dans le voisinage du cimetière juif.

- Il y'a aussi le cas intéressant d'une autre musulmane qui demeurait à proximité du sanctuaire de Rabbi Makhluf Ben Yosef Abihassira : après qu'elle eut eu, dans son sommeil, la révélation d'un saint, elle lui consacra un réduit de sa demeure et prit l'habitude de supplier les nombreux pèlerins qui venaient au sanctuaire voisin, de rentrer aussi chez elle pour allumer les cierges.

#### **II-4 : Peu après le décès**

Des événements extraordinaires pendant les ablutions rituelles, les funérailles ou peu après l'enterrement, sont considérés comme des manifestations de sainteté. Un décès survenu la veille d'un sabbat témoigne déjà d'un mérite, et la majorité des saints juifs au Maroc sont d'ailleurs expiré, selon la tradition, un vendredi.

La révélation peut avoir lieu sous forme d'une lumière éblouissante qui jaillit au moment de décès ou pendant les derniers soins rituels de la dépouille mortelle :

- Rabbi Yosef El Maleh : Quand le Rabbin eût rendu son dernier soupir, des faisceaux rayonnant l'envahirent.- Moul Sandoq El-Khdr : un pieux rabbin, mourut illuminé par une forte flamme.

- Rabbi Raphaël Anqawa : sa dépouille était submergée par une shekhinah (présence divine) indescriptible.

- Lorsque Rabbi Rahamim Mizrahi, un pied-bot qui était la risée des enfants, eut rendu l'âme, son corps et sa chambre furent inondés d'une lumière étincelante et les membres de la hebrah qaddishah (confrérie pieuse qui s'occupe des enterrements), témoins de ce phénomène, l'ensevelirent à titre de saint<sup>(20)</sup>.

Si le corps du défunt se redresse de lui-même, c'est encore là un signe de sainteté :

---

20- L'annonce de ce miracle fit accourir la foule et les restes du suaire furent vendus à grand prix. Voir J. Goulven, les Mellahs de Rabat-Salé, Paris, 1927, p. 92.

- Rabbi Meïr Bar-Sheshat : un Mogadorien qui trouva la mort à Marrakech, se redressa à deux reprises dans son cercueil, les membres de la hebrah qadishah local (confrérie pieuse qui s'occupe des enterrements), témoins de ce phénomène, virent là une manifestation de sainteté et décidèrent de l'inhumer dans leur ville, malgré les protestations de leurs collègues de Mogador.

- Rabbi Yosef Knafo : se redressa sur son lit de mort, le visage empourpré.

- Rabbi Yosef Dayyan : se redressa sur la planche et n'accepta de recevoir les ablutions rituelles qu'à la troisième tentative, après que les fonctionnaires du service religieux se furent purifiés soigneusement et l'eurent conjuré, au nom des saints, d'accepter leurs soins.

Il arrive qu'on éprouve des difficultés à soulever le cercueil, le défunt est alors non seulement un personnage saint, mais il a aussi une volonté qu'on est en devoir d'exécuter.

- Rabbi Aharon Mansonego : son cercueil s'était immobilisé, et on n'arriva à le soulever qu'après avoir apporté des parchemins de la loi que le rabbin avait ordonné d'enterrer avec sa dépouille.

- Rabbi Yosef Bajayo : le même phénomène s'est produit pour ce Rabbin qui désirait être inhumé à Ntifa et non à Tabia, où il était mort.

- Rabbi Yosef Turdjman : on ne réussit à soulever son cercueil qu'après avoir nettoyé le marché situé sur le trajet du cortège funèbre.

Il arrive qu'un extrême changement du temps qui devient maussade, marque le jour du décès d'un saint, comme si la nature aussi s'endeuillait.

- Rabbi David Abihassira : quant il mourût, le ciel s'assombrit.

- Moul El-Hazra El-Menzura : pendant son enterrement, une foudre soudaine s'abattit du ciel, traînant après elle une pierre taillée, qui recouvrit la tombe.

- Rabbi Yosef Bajayo : à sa mort, les cieux se déchaînèrent, libérant des éclairs et des torrents de pluie.

- Rabbi Shelamoh Cohen : le jour de son décès fut marqué par un temps sombre et par une tempête de sable qui fit crouler des murs.

- Rabbi Pinhas Ha-Cohen : quant il rendit son dernier soupir, au mois de Tebet, il plut abondamment, mais pendant les obsèques, le temps se radoucit et le soleil brilla.

D'après la tradition, le fait que la dépouille du juste ne se décompose pas constitue un signe de sainteté<sup>(21)</sup> :

- Rabbi Mas'sud Nahmias : fut enterré d'abord loin de sa ville, dans un village où la mort l'avait surpris, il ordonna ensuite en songe à sa femme de faire transférer sa dépouille à Marrakech, quand on déblaya la tombe un mois plus tard, on trouva un corps intact, tel qu'il avait été inhumé.

- Rabbi Iza Cohen : le même phénomène s'est produit pour ce saint.

- Rabbi Raphaël Berdugo : son linceul reste immaculé, même après de nombreuses années, comme on le constata pendant le transfert des ossements.

La foi soutient que les saints sont susceptibles d'accéder au ciel, corps et âme, citons :

- Rabbi Yahya Lahlu et Rabbi Mordokhay Dayyan : a leur mort des chaînes descendirent du ciel pour les aider à y monter.

- Rabbi Mordakhay Turdjman et les Rabbins connus comme 'Asrah be-geber « la tombe des dix » : furent recueillis directement par des anges.

- Rabbi Bajayo : A accédé au ciel sous le regard d'une musulmane.

## II-5 : Des cas uniques

Dans notre recherche, nous n'avons relevé qu'un seul cas de sainteté octroyée à un personnage déséquilibrée mentalement<sup>(22)</sup> :

- Rabbi Re'uben Azini : considéré comme un aliéné par son entourage, il avait des visions qui se réalisaient, à sa mort, sa tombe devint un lieu de pèlerinage.

Nous avons également relevé le cas unique d'un saint révélé par un « collègue » :

- Rabbi Mosheh Mimun : lorsque le Rabbin frappa la terre pour en faire sortir de l'eau, pendant une rude sécheresse, une source jaillit aussitôt et le saint homme annonça aux fidèles présents, qu'un saint, désigné Qaid El -Ghaba, était enterrait dans ces lieux.

Un autre cas unique c'est la signalisation d'un saint par certains oiseaux<sup>(23)</sup>, surtout des colombes :

- Rabbi David Ha-Levi Dra' : Des juifs, après avoir remarqué sur l'une des branches d'un palmier la présence régulière d'un couple de pigeons, comprirent que le pied de cet

21- Z. Vilnay, Lieux saints en Israël, Jérusalem, 1951, p. 28; Westermarck Edward, Ritual, I, p. 159, note 2.

22- Voir Dermenhem Emile, op. cit. pp. 29-31, Westermarck Edward, Ritual, I, pp. 47-48, Doutté, Marabout, p. 73.

23- "Pigeons are sometimes supposed to be dead Saints in disguise" Westermarck Edward, Ritual, I, p. 105.

arbre abritait la sépulture d'un saint, un jour, pendant que des croyants récitaient des psaumes à l'ombre de ce palmier, le saint R. David Ha-Levi Draa' leur apparut en personne, se présenta et leur demanda de divulguer son nom, tout en les assurant de sa protection face à un mauvais coup que leur préparaient des malfaiteurs musulmans.

Nous avons relevé aussi trois cas de la présence d'une colonne de feu sur une tombe signalant la sépulture d'un saint<sup>(24)</sup> qu'on est en devoir d'honorer par le pèlerinage :

- Rabbi Eliyan Dahan d'Aït Ya'ich : Après qu'il se fut révélé par la présence d'une colonne de feu sur sa tombe, et que des Musulmans eurent tenté de la creuser pour éteindre le feu, les flammes les poursuivirent et les mirent en déroute.

Moul Terya « le maître de la lumière » : est un arbre que des flammes célestes visitent chaque nuit, selon les uns et le sabbat selon les autres.

- Rabbi Mosheh Ben Ya'aqob Hayon : sa tombe s'éclaire d'un feu ardent, chaque veille de sabbat, de néoménie ou de fête, sous le regard admiratif de spectateurs juifs ou musulmans.

- Rabbi Yosef Dayyan : À son enterrement, après qu'on eut réussi à lui administrer les ablutions d'usage à la troisième tentative, on vit descendre sur la tombe fraîchement creusée une lueur qui stupéfia les Musulmans de l'entourage.

### III- La sainteté de la nature

L'homme religieux attribue à certains lieux de la nature un caractère de sainteté, et on retrouve aussi cette attitude dans les sociétés traditionalistes. Le lieu saint se reconnaît par des signes-symboles, tels que la pierre, l'arbre, la source. Le sens cosmique de ces localisations est évident. L'espace religieux, avec tous ses composants, se voit sanctifié du fait que les éléments physiques de la nature ont pris un sens particulier. Le nombre de cas concernant la vénération d'arbre, de pierre ou de grotte ne sont pas en rapport avec les figures saintes réelles ou même fictives, puisées dans le monde du rêve. Remarquons surtout que la majorité des figures hagiographiques localisées dans ces éléments de la nature auraient vécu, selon la tradition, dans des temps très anciens.

#### III-1 : Amas de pierre et rochers

---

24- Même phénomène chez les Musulmans. Westermarck Edward, *Ritual*, I, p. 162, Commandant Justinard, *Manuel de berbère marocain*, Paris, 1926, p. 75.

La vénération de la pierre identifiée avec une figure hagiographique est tellement forte chez les Juifs du Maroc. Certaines traditions rapportent que des rochers ou des grosses pierres se sont détachées miraculeusement de la montagne pour couvrir des tombes de saints vénérés. C'est souvent sur une pierre tumulaire tenant lieu de tombe maçonnée qu'on allume les cierges. Dans cette catégorie de saints liés aux rocher citons :

- Moul El-Hazra El-Manzoura : on raconte que la pierre qui serait tombé pour cacher l'abri du saint -anonyme- était déjà taillée d'où sa désignation : « le maître de la pierre taillée ». Près de lui reposeraient les dépouilles de ses disciples, recouvertes elles aussi, dit-on, par une avalanche de pierre.

- Rabbi Abraham Amzalag.

- Rabbi David U-Mosheh.

- Rabbi Sa'adyah Dades.

La pierre sert parfois de repère symbolique et tient lieu de sépulture, désignée par la tradition, comme dans le cas de :

- Rabbi Abraham Makhluf Ben-Yahia

- Rabbi Amran Ben Diwan

- Rabbi Shlomoh 'Amar

- Rabbi Yehuda U-Re'uben

- Rabbi Yahia ElKhdar

- Rabbi Yishaq Ha-Levi

Des saints ont pour sépultures des amas de pierres :

- Rabbi Yahia Ben Yahia

- Rabbi Ya'acob Ashkenazi

- Rabbi Abraham Awriwer

- Moul Bghi Bghi

Beaucoup de ces pierres – repères ont leur histoire au leur mystères, citons :

- Rabbi El 'zar Ben 'Arakh : la pierre qui désigne sa sépulture, revenait d'elle-même à sa position initiale, quand on essayait de la déplacer pour construire un tombeau.

- Rabbi Abraham Awriwer : la pierre qui désigne sa sépulture est ornée mystérieusement d'un dessin de chameau.

Certains saints ensevelis ou localisés sous des pierres se sont révélés au moyen d'un songe :

- Rabbi Mimun El Gharbi : aurait dévoilé dans un rêve, aux membres de la qaddishah, le lieu de sa sépulture, à savoir, sous une pierre ronde dans le cimetière de Settat.
- Rabbi Yishaq El-Qansi : sa sépulture aurait été découverte par les juifs de Debdou, grâce à une vision onirique, et ce, après qu'une femme musulmane ait aperçu dans le cimetière local une lueur briller sous une pierre.

On trouve aussi les cas où la sacralisation ne concerne que la pierre, c'est-à-dire que le saint rattaché à la pierre ne s'identifie pas avec une figure historique ou fictive, comme dans les cas suivants :

- Moul Tefillin : à Tamzaaourt n'est qu'une grosse pierre, portant d'un châle de prière et de phylactères.
- Lalla Safia : est aussi une grosse pierre seulement, enchâssée de petit cailloux sur lesquels ou a la coutume de faire brûler des cierges.
- Sidi Moul El-Hazra : « mon seigneur le propriétaire de la pierre ». On raconte qu'il s'agit d'une pierre sous laquelle un fossoyeur musulman aurait trouvé des bougies allumées.-
- Lalla Qafia : est aussi un nom qui ne désigne qu'une pierre.

Peut être pourrions-nous avancer que les Cohanim dont la tradition situe la sépulture autour d'une grande pierre à Imini ou à Aghmat, seraient des figures fictives, dans la négative, elles auraient vécues dans un passé lointain.

### III-2 : La grotte

La grotte<sup>(25)</sup>, dans l'imaginaire populaire, constitue le complément naturel au rocher dans l'imaginaire populaire juif. Le culte des grottes est d'ailleurs très ancien et ses origines nous échappent. L'accès difficiles de ces cavités quand on désire y allumer des cierges, accentue leur caractère mystérieuse et sacré. Ces grottes, qui ont servi de cimetières aux juifs locaux conservent leur caractère sacré même si on ignore souvent l'identité des figures hagiographiques qui les habitent. La tradition localise dans ces grottes des sépultures saintes comme celles de :

---

25- Consulter Basset Henri, le culte des grottes au Maroc, Alger, 1920, Doutté Edmond, Magie et religion dans l'Afrique du Nord, Alger, 1909, p. 198, Dermenghem Emile, Le culte des saints dans l'Islam maghrébin, Paris, 1954, pp. 143-144.

- La grotte la plus célèbre est sans doute celle d'Oufran<sup>(26)</sup>, connu aussi sous le nom de la « Grotte des Brûlés » ou de la « grotte de Makhpelah », elle est située dans le cimetière et renferme des sépultures de plusieurs saints. Elle a un caractère tellement sacré que l'entrée en est interdite.

- Rabbi Hayyim Lashqar

- Hazzan eL-Hili

- Yishaq Ha-Levi

- Yahya Lahlu

- Moul Bab Jama'a près de Nador

- Sidi Mhasser près de Demnate

- Moul Djebel El-Khebir près de Sefrou jouit d'un grand renom<sup>(27)</sup> et attire des foules de croyants.

- La grotte d'Abu qassis.

- La grotte de Wa'nono dans le village de Tasmesit.

- La grotte des Cohanim à Zerekten.

- Près de la pierre-sanctuaire de Aït El Cohen, se trouvent sept cavités étroites qui s'élargissent au fur et à mesure qu'on y pénètre pour allumer les bougies.

### III-3 : Sites montagneux

La tradition hagiographique aime localiser dans les montagnes, qui sont nombreuses au Maroc, des sépultures saintes. Souvent l'identité de la figure vénérée n'est pas connue et on se contente alors de la désignation commune :

- Moul Taourirt ou Moul Djebel El-Kebir

- Moul Aguiga : empreint son nom à un mont de l'Anti-Atlas qui abrite sa sépulture.

Mais la tradition localise également dans les montagnes des sépultures de figures identifiées :

- Les trois sépultures sacrées de Rabbi Abraham Dar'i, Rabbi Yishaq Ha-Levi et Mes'oud Mani dans la montagne d'Imi N'Timouga, près d'Imi N'Tanout

26- Flammand Pierre, Diaspora en terre d'Islam, II, l'esprit populaire dans les juiveries du Sud marocain, Casablanca, 1960, pp. 24-32.

27- D. Obadia, La communauté de Sefrou, II, Jérusalem, 1974-1975, pp. 139-140 ;

- Rabbi Daniel Hashomer Ashkinazi
- Rabbi Habib Ha Mizrahi
- Rabbi Obadiah Ha levi
- Rabbi Raphaël Ha Cohen
- Rabbi Shlomoh ben Lhns
- Lalla Simha Ruben

#### **III-4 : Sources, cours d'eau ou bassins :**

Les juifs du Maroc attribuent à l'eau des lieux saints, quelle que soit son origine, un caractère sacré. On en boit ou en s'y baigne pour guérir de ses maladies ou pour purifier son corps. La tradition attribue l'origine de plusieurs sources à des hauts faits de saints<sup>(28)</sup> :

- Rabbi Yahia Ben – Dossa : qui est un rabbin espagnol venu au Maroc au XVe siècle, avait gratté le sol pour en faire sortir de l'eau, nécessaire à son ultime bain rituel, et c'est ainsi que la source de sidi Yahia, qui alimente la ville d'Oujda et dont le cours commence à cinq kilomètre de la ville, porterait le nom du saint qui l'a fait jaillir.
- Rabbi Mosheh Mimoun : avait frappé le sol de sa canne pendant une forte sécheresse et en fit jaillir une source.
- Rabbi David U-Mosheh : une source aurait jailli lorsque le saint était dans la nécessité de prendre son dernier bain rituel, avant son décès.
- Rabbi Mardakhay Moul El-'Ayn : « le maître de la source », a fait jaillir l'eau pour qu'il puisse prendre son dernier bain rituel, avant son décès.
- Bent El- Hmus : une source aurait jailli non loin de sa tombe, pour proclamer sa sainteté.

Les eaux des ruisseaux ou des bassins alimentés par ces sources, ont une fonction importante pendant la Zyara :

- Les pèlerins de Moulay Ighi : se baignent dans la source locale pour vaincre la stérilité ou pour se débarrasser d'un sortilèges. L'action bénéfique de la source proviendrait du fait que le saint en personne s'y était purifié avant sa disparition.

---

28 - On remarque les mêmes traditions chez les Musulmans. Voir Dermenghem Emile, op. cit. p. 195.

- l'influence thérapeutique des eaux thermales de Moulay Ya'aqob : est due au saint local, il s'agit de sept source, chacune étant spécialisée dans le traitement curatif d'une maladie bien spécifique. Ces sources alimentent des bassins différents. On s'y baigne, non sans avoir clamé auparavant, sous peine de brûlures et conformément aux exigences de la croyance : "bard Uskhun ya Moulay Ya'aqob" ce qui signifie littéralement « Froid et Chaud, ô Moulay Ya'aqob ».
- La source qui porte le nom de la sainte Lalla Takerkoust : et qui alimente un ruisseau et un bassin, son eau possède aussi des qualité thérapeutique.
- La source qui coule de la grotte de Sidi Mhasser : alimente des bassins naturels où des pèlerins juifs et Musulmans, dans une foi commune, se purifient avant l'accès au sanctuaire.
- Rabbi David Ha-Levi Draa' : le bain rituel, avant le pèlerinage : est également de rigueur dans la rivière qui arrose le voisinage du saint.

### III-5 : L'arbre

Ces arbres poussent dans la proximité du sanctuaire, ombrage de son feuillage la sépulture du grande maître et porte sur ses branches des lambeaux de linge, des ceintures, des fils décousus, des rubans ou des cheveux, autant d'ex-voto<sup>29</sup> qui ont la fonction de lui transmettre le mal qui amène le pèlerin. Cette fonction est dévolue parfois aux pierres qu'on entasse à son pied.

Beaucoup de figures hagiographiques portent, en plus de leur nom propre, la désignation générale, Moul Shejra, « le maître de l'arbre », ou celle d'un arbre spécifique. Cette désignation additive précise la présence d'un arbre près de la sépulture qui les abrite :

- Rabbi yisra'el Cohen ou Moul Shejra « le maître de l'arbre ».
- Moulay Igghi ou Moul Shejra El-Khedra « le maître de l'arbre vert ».
- Rabbi Hannaniah Ha-Cohen ou Moul Shejra El-Khedra.
- Rabbi Yahia El-Khdar « Rabbi Yahya le vert », à cause des arbres qui recouvrent le Djebel El-Khdar, « la montagne vert », lieu de sa sépulture.
- Moul Sedra ou Mwalin Sedra « le maître du jujubier »

La désignation d'autres saints est plus spécifique :

<sup>29</sup> R. Roussel, les pèlerinages, Presses Universitaires de France, Paris, 1972, pp. 71-74, Les pèlerinages, Etudes d'Histoire des Religions, I, Pars, 1973, p. 14.

- Rabbi David Ha-Levi Draa' ou Moul Enakhla, ou encore Moul Enakhla El-Khadra, « le maître du palmier vert ».
- Rabbi Ya'aqob Ashkenazi ou Moul Anmay, nom d'un certains arbre
- Moul El Karma « le maître du figuier », son unique désignation.
- Sidi Bu-Zeggar, nom berbère d'un certain arbuste.
- Moul Azudh nom berbère du figuier.
- Rabbi Abraham Azulay d'Iguenisaine ou Moul lmitk, nom d'un arbre.
- Rabbi Shim'on Cohen, appelé aussi Tiqi El-Bor, nom des deux arbres qui ont poussé près de sa tombe.

Quand l'arbre ne remplit pas une fonction appellative, son importance hagiographique n'en est pas moindre et plusieurs sépultures sont localisées dans des nids de verdure.

- C'est caroubier qui ombrage les tombeaux de Rabbi Yisra'el Cohen, De Buri Khizo ou de Rabbi El 'Azar Ben 'Arakh.
- Les sanctuaires de Sidi Haroun et de Rabbi Mosher Cohen voisinent avec les néfliers.
- Un figuier annonce de loin les lieux saints de Rabbi Yehuda Ben –Yisra'el Ha-levi, de Qbur Shu et de Mwalin Bu-Hlu.
- Un laurier couronne la tombe de Rabbi Abraham Cohen.
- Un amendier a planté ses racines sous la pierre tumulaire de Rabbi David U-Mosheh
- Un arbre énorme qui rappelle l'olivier se trouve près de la grande pierre tombale de Rabbi Amram Ben Diwan, cet arbre tend généreusement ses branches aux pèlerins qui y suspendent des lambeaux de vêtements, des rubans ou même des bijoux.

Plusieurs traditions soutiennent que le feu des cierges qu'on allume sous les arbres des saints ne consume jamais l'arbre :

- L'arbuste épineux qui veille sur la sépulture de Moul Terya rayonne chaque nuit de flammes célestes.
- L'arbre du sanctuaire de Rabbi Daniel Hashomer Achkenazi est toujours vert.
- Les feuillages touffus semblables au myrte, qui ombragent la pierre tombale de Moulay Ighi sont insensibles aux flammes des innombrables bougies.

## IV- Quelques familles de saints :

Tandis que le culte des saints, chez les Musulmans du Maroc est caractérisé par son organisation autour de confréries religieuses dominées héréditairement par des dynasties de marabout, celui des Juifs par contre, se différencie nettement, ils considèrent que la sainteté doit demeurer une qualité individuelle. Toutefois de nombreuses traditions attribuent à des saints juifs des liens familiaux. Les cas de lien fraternel, filial ou même conjugal ne sont pas rares dans la liste que nous vous présentons. Bien plus, il arrive que l'on trouve, dans un nombre restreint de familles, deux générations de saints, et parfois même plus, et leurs descendants jouissent pleinement du prestige généalogique.

### IV-1 : Le lien fraternel

Le lien fraternel qui unit plusieurs saints est généralement légendaire : la quantité de traditions concernant le même personnage et lui attribuant plusieurs frères en fait foi. Une autre constatation digne d'intérêt dans ces groupes de saints peut être faite à propos de nombre de frères qui remonte en général à sept<sup>(30)</sup>, à trois ou à deux.

Parmi les groupes de sept frères citons :

- Oulad Zemmirou : à Safi est Le plus célèbre de ce groupe.
- Esqliah : ces sept frères sont inhumés côte à côte à Todgha.
- Rabbi Abraham Awriwer : à Settat est enterré avec ses six autres frères.

Parmi les trois frères :

- Les fameux Sidi Bou-Aissa U-Sliman, Rabbi Yshaq Ben-Sliman et Sidi Ftah Ben-Sliman considérés comme les fils du roi Salomon.
- Le célèbre saint vénéré Rabbi David Ha-Levi Draa et ses deux frères, Rabbi Yehudah Ben – Yisra'el et Rabbi Yishaq Yisra'el Ha-Levi.
- Sidi Abraham, Sidi Ya 'aqob et Sidi Moussa à Souss,
- Selon une tradition Rabbi Hannaniah Ha-Cohen inhumé à Marrakech, R. Raphaël Ha-Cohen à Achbarou et R. Mosheh Cohen à Tasbibt, seraient des frères. Selon une autre, les deux premiers seulement seraient les frères de Rabbi David Alshqar.

---

30- O. Schnitzler, « The Particularity of the Number Seven and the Origin of the Seven Day's Week », in Folklore Research Center Studies, I, ed. D. Noy et I. Ben Ami, Jérusalem, 1970, pp. 73-80.

- Une autre tradition rapporte que le saint local R. Hayyim Lashqar est le frère du précédent Rabbi David Lashqar et Rabbi Shelommoh Ben-Lahans.

Parmi les couples de frères figurent :

- Rabbi Yisra'el Ben Moha et Mes'ud Ben-Moha de Marrakech.
- Rabbi Yesra'el Danino et Rabbi Hayyim Danino d'Ait Boulli.
- Rabbi Moussa U-Re'uben et Rabbi Yehudah U-Re'uben de Tadhria.
- Rabbi Yahiya El-Khdar et Rabbi Eliyahou de Casablanca.
- Rabbi Moulay Ighi et Sidi Rghit.
- Rabbi David Ha-Levi et Rabbi Oubadiah Ha-Levi.

#### IV-2 : Tel père tel fils

D'autres couples de saints sont mentionnés comme père et fils :

- Rabbi Amram Ben Diwan d'Ouezzane et son fils R. Hayyim –Diwan d'Anrhaz.
- Rabbi Abner Azini et Rabbi Re'uben Azini de Sefrou.
- Rabbi Yahudah El maleh et Rabbi Abraham El malah d'Amezmiz.
- Rabbi Yehudah Ben-Shabbat et Rabbi Mordekhay Ben-Shabbat de Tillin.
- Rabbi Ya'aqob Bibas et Rabbi Yosef Bibas de Salé.
- Rabbi Shelomoh Bar-Berriro et Rabbi Yishaq Bar-Berriro enterrés côte à côte à Béchar.
- Rabbi Mas'ud 'Arama et Rabbi David 'Arama de Skoura.
- Rabbi Yosef Ha-Cohen et Rabbi Yaqob Ha-Cohen de Tazenakht.
- Rabbi Ya'aqob Ben-Walid et Rabbi Mosheh Ben-Walid de Rabat.
- Rabbi Shalom Dahan et Rabbi Eliyahou Dahan d'Aït Yaïsh.
- Rabbi Amram Abihasira et Rabbi Yosef Abihasira de Telouet.
- Rabbi Makhlouf Ben-Yosef Abihasira et Rabbi Eliyahou Abihasira de Tarkellil.
- Rabbi David Bel-Hazzan et son fils nommé « le prophète » enterrés tous les deux à Mogador.

Certaines traditions attribuent parfois un caractère de sainteté à l'un des deux parents, le père ou le fils, qui demeurent enterrés l'un près de l'autre comme le cas de :

- R. Yehudah Ben-Baba de Tagounit et de Rabbi Yishak Davila de sidi Rahal, on ignore même le nom du fils qui repose dans la tombe voisine.
- La mère de Rabbi Daniel Hashomer Ashkinazi est inhumée près de la tombe de son illustre fils.
- Sept frères reposent près de leur mère, la sainte Lalla Rhima Ha-Cohanit, à Iguidi

#### **IV-3 : Autres liens de parenté**

- La localité de Demnate nous offre l'exemple d'un autre lien de parenté : un grand père saint, Rabbi Yosef Hayyim Bohbot et son petit-fils qui ne l'est pas moins, Rabbi Hayyim Bohbot.
  - Dans la petite ville de Sefrou nous trouvons l'exemple de deux cousins germains : Rabbi Abba Elbaz et Rabbi Raphaël Mosheh El Baz.
  - Rabbi David Alshqar et Moulay Ighi seraient également des cousins.
- D'autres traditions nous offrent l'exemple de la sainteté commune de certains conjoints :
- Lalla Sa'ada était l'épouse de Rabbi Eliyahou, les deux sont enterrés côte à côte à Casablanca.
  - Lalla Mima était l'épouse de Rabbi Yisr'el Cohen, les deux sont enterrés à Tabia.
  - Rabbi David Ben Yamin et Lalla Kherwi'a à Beni Mellal.
  - Rabbi Hayyim Cohen et Lalla Cohen à Fès.

#### **IV-4 : Généalogies à haut degré de sainteté**

Certaines familles marocaines ont la réputation d'avoir procréé des générations de saints. La renommée de certaines d'entre elles s'étend dans le Maroc entier et même au-delà, celle de quelques autres se limite à leur localité d'origine. Ces saints gardent leur nom patronymique comme les Abihasira, les Pinto ou les Ben-Barukh Ha-Cohen, parfois en ajoute à leur désignation l'antécédent Oulad, ce qui signifie « les fils de » ou Aït – ce qui veut dire « Famille », « Clan » ou « Tribu », et la famille entière se trouve alors réunie sous une appellation commune. Il existe, en outre, des groupes de saints enterrés ensemble qui portent le nom courant de Cohen et dont on ignore le lien familial. Il se peut finalement que ce lien n'existe pas.

Trois illustres familles du Maroc, Abihasira, Pinto et Ben – barukh Ha-Cohen, ont engendré des saints et des rabbins de grand renom. On leur concède, de nos jours

encore, un haut degré de sainteté et leur progéniture continue à jouir du prestige familial.

#### **IV-4-1 : La famille Abihasira**

Le fondateur de la dynastie (aït) est Rabbi Chmouel Elbaz (16e siècle) dit le Père de la natte (Abbou Hassira), suite à un miracle. Les rabbins de Jérusalem l'envoyèrent collecter des fonds pour la communauté qui vivait dans la famine. N'ayant pas d'argent pour payer la traversée, il se vit refuser de monter à bord par le capitaine du bateau. Assis sur sa natte ('hassira, en arabe) il récitait les psaumes; sa natte se mit à le porter et il franchit la mer devant les yeux stupéfaits des voyageurs sur le bateau. On le nomma alors "le maître de la natte" (avi 'hassira). On dit aussi qu'il ne voulait pas être payé pour son enseignement de la Torah et tissait des nattes pour vivre. Il a vécu au Maroc et en Syrie. Nous allons voir qu'il a une prodigieuse descendance (oulad).

- ☛ La deuxième génération : Ribbi Makhlouf Ayouche ben Chmouel, à Dra, au Maroc.
- ☛ La troisième génération : Rabbi Yaâqob I ben Makhlouf, et son frère Rabbi Yahya.
- ☛ La quatrième génération : Rabbi Mass'oud ben Yaâqov, était dayane (juge rabbinique) à Rissani près de Téfialét. C'est une petite ville alaouite avec une porte monumentale, à l'Est de Marrakech, non loin de la frontière. Dans la région, on parle le Tamazight (une langue berbère). Un soir, il attribua le guet à un couple et son épouse proposa à la femme de ne pas partir seule dans la nuit mais de loger à la maison. La nuit, son père Rabbi Yaâqov I apparut en rêve à Rabbi Mass'oud ainsi qu'à son épouse qui fit le même rêve. R. Yaâqov I lui dit qu'il devait épouser cette femme divorcée et que d'elle naîtrait un talmid 'hakham qui serait une lumière pour tout les Juifs. Sainte femme, son épouse parla d'abord à la femme avant d'en parler à son mari et tenta de la convaincre puis elle en parla à son mari. Il comprit alors que c'était un signe divin. Chacun accepta le signe divin. Le mariage fut célébré après la période de séparation et effectivement le rêve se réalisa.
- ☛ La cinquième génération : C'est la gloire de cette lignée, Rabbi Ya'aqob Abihasira Rabbi Ya 'aqob ben Mass'oud, né à Rissani en 1807 soit 5567- il fut enterré à Damanhour en Egypte en 1880, le 20 Tévet en montant en terre sainte. Il était alors accompagné de son fils Rabbi Abraham qui, lui, sera plus tard enterré à Tibériade. La hilloula de Rabbi Ya'aqob Abihsira est célébrée le 20 Tebet par ses nombreux fervents admirateurs, en Israël et dans le monde entier.
- ☛ La sixième génération : Rabbi Ya'aqob eut quatre fils brillants :
  - 1- Rabbi Mass'oud ben Ya'aqob Abihasira, né au Tafilalét (1835-12 Iyar 1908).

2- Rabbi Aharon ben Ya'aqob Abihasira, qui succéda à son père et décéda le 22 Eloul 1901, il a dirigé la communauté du Tafilalet après son père, a quitté le Maroc en 1887 pour Jérusalem afin d'y imprimer les livres de son père, comme il en avait reçu l'ordre en rêve sur la tombe de son père en 1880.

3- Rabbi Yitshaq I ben Ya'aqob Abihasira, décédé le 14 Chévate 1912 et enterré à Toulal.

4- R. Abraham ben Ya'aqob Abihasira, de Tibériade, décédé le 11 Iyar 1913. Sa fille Esther épousa Rabbi Dahan.

☛ La septième génération :

❖ Les trois fils de Rabbi Mass'oud (6-1) sont :

1- Rabbi David ben Mass'oud Abihassira, assassiné le 14 Kislév 1920. Il avait eu le privilège d'étudier la Torah avec R. Ya'aqov. Il est l'auteur de commentaires sur la Torah. Il est enterré au Tafilalet à Rissani. Le jour de sa mort, la région fut plongée physiquement dans l'obscurité.

2- Rabbi Israël ben Mass'oud Abihasira (Baba Salé) né le jour anniversaire de la Création du monde, à Roch hachana 1890 ou 5600 (10 ans après le décès de son grand-père), et sa hillulah est le 4 Chévate 1984. Il monta en terre sainte avec la coupe de qidouche de Rabbi Ya'aqov, s'installa à Yavné, Achkélone puis définitivement à Nétivote en 1970 où il est enterré. Il est le père de Rabbi Méïr (Baba Méïr) décédé le 17 Nissane 1983. L'appellation Baba signifie "père, papa", c'est une grande marque de respect affectueux qui est exprimée ainsi, spécialement envers les descendants de Rabbi Yaâqov Abou'hatséra. Il reçut l'enseignement de Torah par son père et son frère David assassiné et resta toute sa vie marquée par leur influence (qédoucha, pureté, 'hassidoute, distance avec les affaires. Il a composé une belle ode ou qina au souvenir de son frère. Ce qui le distinguait était le souci égal de connaître tout mot de la Torah, d'accomplir toutes les mitsvotes et de respecter également tous les Sages. Il reçut la direction de la yeshiva de Rabbi Ya'aqov après la disparition de son frère David.

3- Rabbi Yitshaq II ben Mass'oud Abihasira (Baba 'Haqi), né en 1897 au Téfilaléte, décédé le 25 Adar 1970 d'un accident de la route et enterré à Ramlé en Israël . Il assumait avec Baba Salé la direction de la yeshiva après l'assassinat de David, puis alla en Israël en 1925 imprimer les livres de son frère aîné et revint au Maroc à Erfoud à la demande de sa communauté.

❖ Les cinq fils de R. Aharon (6-2) sont :

1- Rabbi Chalom ben Aharon Abihasira, décédé à Marseille le 7 Adar 1975.

2- Rabbi Chmouel ben Aharon Abihasira, de Colomb Béchar, décédé le 19 Iyar 1955.

3- Rabbi Eliahou ben Aharone Abihasira, décédé le 26 Tichri 1925 et enterré à Erfoud. Il est le père de Rabbi Makhoulouf ben Eliahou (Achdod) décédé le 8 Chévate 1980.

4- Rabbi Israël ben Aharon Abihasira, est nommé aussi Baba Salé ; il est décédé le 18 Sivane 1944 et est enterré à Béchar.

5- Rabbi Yossef ben Aharon Abihasira, décédé à Paris le 4 Adar 1979.

❖ Le fils de Rabbi Yitshaq (6-3) est :

1- Rabbi Abba décédé le 26 'Hechvane 1936 et enterré à Boudenib

❖ Le fils de Rabbi Abraham (6-4) est :

1- Rabbi Yahya décédé le 21 Iyar 1935.

Quelques lieux de sépultures, au Maroc, de Sages célèbres de la famille Abihasira :

- Béchar : Rabbi Yisraël Abihasira.
- Boudenib : Abba Abou'hatséra.
- Erfoud : Rabbi Eliyahou Abou'hatséra.
- Rabat : Rabbi Chmouel Abou'hatséra.
- Tabougimt : Rabbi Aharone Abou'hatséra.
- Tarkellil; Rabbi Eliyahou Abou'hatséra.
- Télouet : Rabbi Amram, R. 'Haya et R. Yossef Abou'hatséra

#### IV-4-2 : La famille Pinto

La famille Pinto est une des familles juives célèbres du Maroc. Elle venait d'Espagne et a émigré dans tous les pays du bassin méditerranéen puis en Europe et aux États-Unis. Yéchayahou ben Youssef (1565-1648) Pinto émigra à Damas et y fonda la première imprimerie juive et imprima ses nombreux livres. Le nom juif d'origine semble avoir été Gaone et il fut changé en Pinto (poussin) pour ne pas prendre un nom chrétien. A moins que ce soit le nom de ville que l'on trouve aussi bien au Portugal d'où semble venir la famille qu'en Espagne.

Au Maroc, on les trouvait aussi bien à Tanger (Rabbi Yitzhak) qu'à Marrakech (Rabbi Abraham et la chaîne de Rabbi Réouvéne, Rabbi Ya 'aqob le Kabbaliste auteur de Miqdach hamélek, le sanctuaire du Roi, sur le Zohar ; et Rabbi Yitzhak et Rabbi Abraham) ou Mogador (Rabbi Yéhouda son fils, ou Rabbi 'Hayyim le jeune, petit-fils du grand Rabbi 'Hayim) ou à Taourirt (près de Ouarzazate, avec le tombeau célèbre de

Rabbi Yossef). Moché Aharon Pinto, venu du Maroc a laissé une profonde influence à Achdod en Israël où sa tombe est visitée.

Le saint vénéré Rabbi Hayyim Pinto le Grand est né le 15 Tammouz 5509 (1 juillet 1749), jour du décès de Rabbi 'Hayyim Ben Attar. Il est le fils de Rabbi Chlomoh Pinto de Agadir, un bon juif, commerçant de cette ville portuaire, descendant de Rabbi Yehochiayou Pinto connu sous le nom du « Rif de Eïn Yaacov». Malheureusement, Rabbi Chlomo Pinto décéda en 1761, laissant derrière lui un orphelin à peine âgé de 12 ans. La même année, un tremblement de terre détruisit entièrement Agadir. Les juifs rescapés furent nombreux à s'installer à Mogador (Essaouira). Parmi les réfugiés se trouva également Rabbi Haïm Pinto.

Un membre de la famille, Rabbi Méïr le prit en charge et lui assura une excellente formation juive. Rabbi Haïm Pinto étudia la Torah à la Yéchiva de Rabbi Yaacov Bibas, le Dayan de la ville, en compagnie de Rabbi David Ben Hazan. La réputation de Rabbi Haïm Pinto fut tellement grande que tout le Maroc résonnait les miracles et prodiges accomplis et ce depuis son plus jeune âge.

En 1769, son maître Rabbi Ya'acob Bibas mourut, La Communauté de la ville se tourna vers Rabbi Haïm Pinto pour qu'il accepte la lourde charge de Dayan de la ville. Il finit par accepter d'assurer cette responsabilité en compagnie de son ami Rabbi David Ben Hazan. Il n'avait alors que vingt ans. Rabbi Haïm Pinto exerçât son mandat de Chef du Tribunal Rabbinique de manière très ferme et quand cela était nécessaire, il savait être sévère. Jamais il ne laissât quelqu'un agir dans l'erreur. Il exerça cette fonction pendant plus de 70 ans. Les plus grands Hakhamim de la génération le considéraient avec crainte et respect, juifs et musulmans le vénéraient. Sa renommée traversa le Maroc jusqu'en Europe et dans tout le moyen orient.

- Rabbi Haïm Pinto quitta ce monde le 26 Elloul 5605 (28 septembre 1845) à l'âge de 96 ans. Le jour de son décès il promit à ses disciples que ceux qui évoqueraient son nom le jour de sa Hiloula verraient leurs prières exaucées.

- Rabbi Haïm Pinto eu quatre fils, tous furent des Grands Tsadikims dévoués à la Torah. :

- Rabbi Yehouda connu sous le nom de Rabbi Hadane, enterré aussi à Mogador, parvint à un haut degré de sainteté. Le fils de ce dernier, nommé usuellement - Rabbi Hayyim le jeune, (pour le différencier de son grand-père, Rabbi Hayyim Pinto le Grand), fut célèbre pour sa sainteté, il vécut à Casablanca où il mourut en 1937.

- Rabbi Yossef,

- Rabbi Yehociayou et

- Rabbi Ya 'acob.

#### IV-4-3 : La famille Ben-Barukh Ha-Cohen

L'ancêtre de la famille Ben-Barukh Ha-Cohen, originaire de Taroudant, est Rabbi David Ben-Barukh Ha-Cohen Azzogh ou « Le grand prêtre ». Ses petits-fils, les frères Rabbi Yamin Ha-Cohen et Rabbi Barukh Ha-Cohen, et ses arrières petits-fils furent des saints très renommés. De nos jours encore, on célèbre des fastueuses hilloulot en l'honneur des sommités de cette famille.

Citons enfin, parmi les autres descendants, des saints de grand prestige comme Rabbi Pinhas Ha-Cohen, le fils de Rabbi Yamin Ha-Cohen, Rabbi David Ben-Barukh nommé aussi « Baba Dudu », Et Rabbi David Ben-Barukh le Jeune, nommé ainsi pour le différencier de son illustre grand père ; le fils de Rabbi Barukh Ha-Cohen.

### V- Essai de classement des saints juifs au Maroc

#### V-1 : Quelques critères pour la classification des saints

La première distinction importante concerne l'existence réelle ou imaginaire de la figure vénérée. Dans ce cas, nous sommes en face de deux grands groupes : l'un comprend des saints historiques qui ont réellement existé, et l'autre des figures qui se seraient révélées dans une vision onirique ou par un moyen quelconque. Le premier groupe - hormis quelques cas où l'on a décelé chez le défunt, pendant son décès ou ses obsèques, certains signes de sainteté que son passé n'a jamais laissé prévoir - comprend principalement des rabbins et des sages qui ont fait preuve, leur vie durant, de science et de piété. Cependant, nous n'avons trouvé aucune explication au fait qu'un rabbin se métamorphose en saint, tandis qu'un autre plus savant ne le devient pas, même quand la dimension thaumaturgique manque chez les deux. Il s'avère que le peuple seul décide, selon un processus obscur qui lui est propre, du bénéficiaire de la consécration.

Un autre critère de classification concerne le degré de vénération vouée au saint aussi bien sur le plan qualitatif que quantitatif - si l'on tient compte du nombre des fidèles ou des pèlerins qui visitent son sanctuaire. On pourrait distinguer alors, trois classes de saints :

1- Le saint local n'est connu que par les habitants du village qui le vénèrent<sup>(31)</sup>. C'est parfois un ancien habitant de la localité, vénéré d'abord par les siens et auxquels se sont joints progressivement d'autres familles qui perpétuent sa mémoire par le culte. D'autres fois, c'est une figure qui a accédé à la sainteté par les voies habituelles. Généralement, on célèbre annuellement sa hilloula dans un cadre limité et on visite sa tombe régulièrement, de préférence le vendredi.

2- Le saint régional ou urbain est vénéré par les habitants de quelques villages voisins, d'une région définie ou d'une ville entière. Tout comme le saint du premier groupe, il est généralement enseveli dans le cimetière communautaire et sa tombe fait l'objet de pèlerinages plus ou moins réguliers.

3- Le saint national, lui, jouit de la vénération de tous les Juifs du Maroc<sup>(32)</sup>, qui affluent à son sanctuaire de tous les coins du pays. Toutes les manifestations relatives à la ziyara, à la hilloula des masses et aux diverses expressions du culte, dans toute leur complexité, se déroulent chez les saints de cette catégorie, tout au long de l'année.

Au niveau individuel, il n'existe aucune différence entre les saints pour tout ce qui touche la vénération personnelle qu'on leur voue. Le degré de cette ferveur dépend de l'intensité du lien personnel du fidèle avec le saint, et c'est la consistance de cet attachement qui détermine la mesure de l'expression personnelle dans le culte.

Si, du point de vue qualitatif, les saints des trois groupes jouissent en commun d'une même vénération de la part de leurs fidèles, sur le plan quantitatif il diffère : en ce qui concerne les rites cultuels, il faut tenir compte du nombre de leurs partisans.

La plupart des saints nationaux, tels Rabbi David U-Mosheh, Rabbi Daniel Hashomer Ashkenazi, Moulay Ighi, Rabbi 'Amram Ben-Diwan et d'autres encore, sont ensevelis dans des sites éloignés, sur des cimes de montagnes ou dans des vallées tranquilles. Selon certains, « on aurait dit que ces saints ont cherché la solitude pour fuir le tumulte de la vie ou l'importunité des hommes »<sup>(33)</sup>. Nous pensons plutôt que cette dimension topographique et écologique joue un rôle décisif par le fait qu'elle détermine, a priori, la disposition du fidèle à s'aventurer sur des routes inaccessibles afin de communier avec la mémoire du saint, et c'est là, proprement dit, le premier pas de fait dans l'accomplissement de la ziyara.

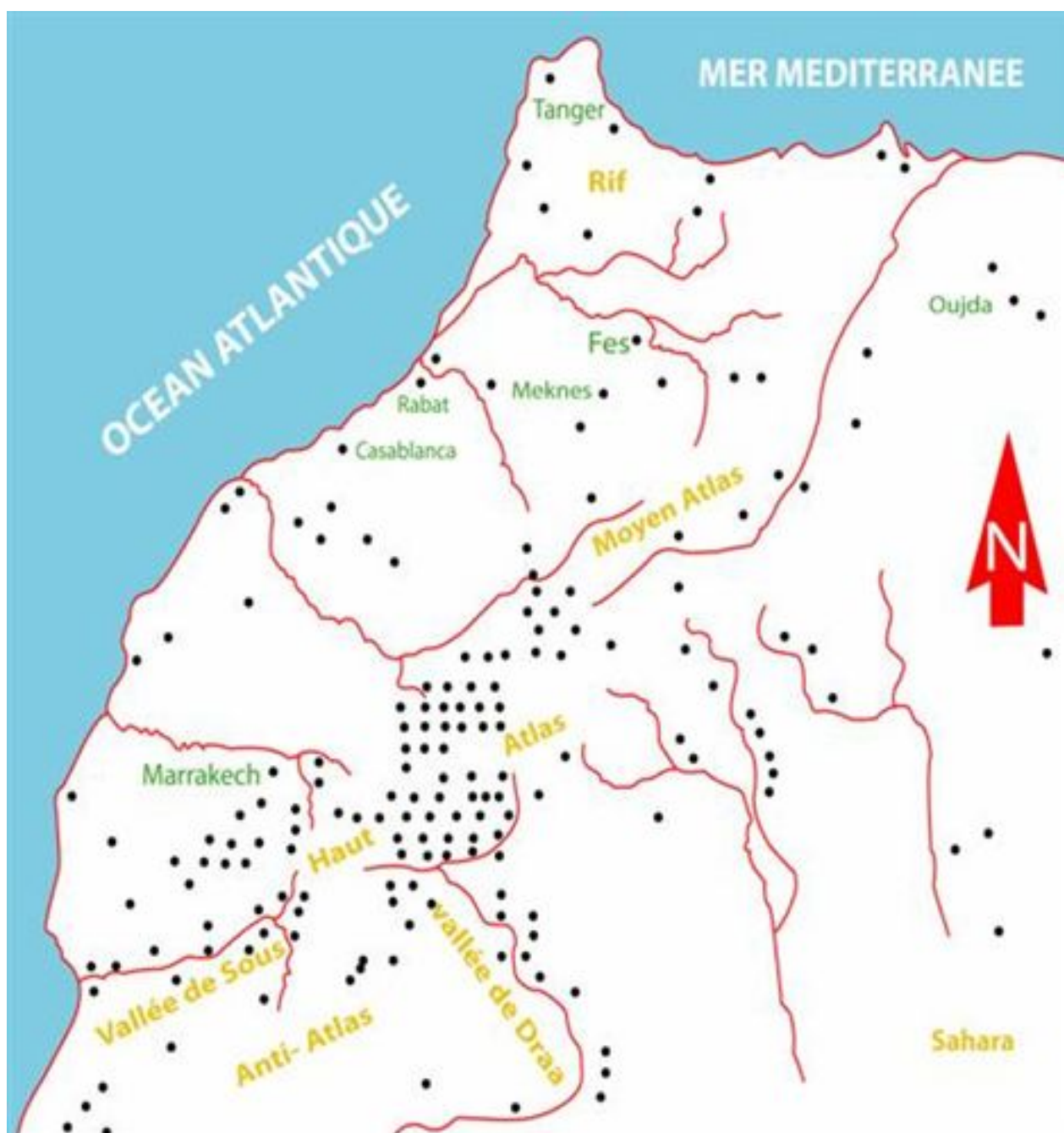
31- Chouraqui André, Histoire des Juifs en Afrique du Nord, Paris, 1985, pp. 210-216.

32 - « Certain graves of saints had only local importance while others were the object of pilgrimage from all over Morocco »: Gerber Jane, Jewish Society in Fez: Studies in communal and economic Life, 1972, p. 121.

33- H. Z. Hirschberg, Au pays du Couchant, Jérusalem, 1957, p. 152.

V-2 : La liste hagiographique juive (Voir l'annexe I)

V-3 : La répartition géographique des sanctuaires



La répartition géographique des tombes saintes nous présente le tableau suivant :

- Cent deux dans la côte atlantique (de Tanger à Agadir).
- Cent dix-neuf entre la région côtière et l'Atlas.
- Onze dans la région méditerranéenne.
- Vingt-et-une dans le Moyen-Atlas.
- Deux cent quatorze dans le Haut-Atlas.
- Vingt-huit dans le nord-est du pays.
- Quarante-deux dans le sud-est.
- Quarante-trois dans l'Anti-Atlas et le Sous.
- Trente-deux enfin dans la région du Draa-Saghro.

L'analyse de cette répartition géographique de l'hagiographie présente un grand intérêt.

❖ La côte atlantique :

Sur la côte atlantique, le nombre des saints va en croissant du nord au sud et atteint son paroxysme dans le segment de Salé-Rabat-Casablanca, où l'on trouve cinquante-sept tombes. Avec ses vingt-trois saints à elle seule, Mogador l'emporte sur toutes les villes côtières. Compte tenu du nombre de Juifs à Casablanca au début du 20<sup>ème</sup> siècle (cinq mille environ), le nombre de ses saints (dix-huit) est surprenant. Le processus de la naissance des saints à Casablanca, durant ce siècle, a un rapport certain avec la population du sud - notamment de l'Atlas, qui immigra en masse à Casablanca à tel point que le nombre de ses Juifs représentait au début des années cinquante, le tiers de la population juive du Maroc. La pénurie des tombes saintes au nord de la côte est compensée par la proximité du grand centre hagiographique d'Ouezzane. Parmi les vingt-neuf centres hagiographiques célèbres au Maroc, la côte atlantique en détient sept. Cette région abrite donc le sixième du nombre total des saints et le quart des centres de pèlerinage les plus fameux.

❖ Entre la côte atlantique et l'Atlas :

Dans la région qui sépare la côte de l'Atlas, les tombes saintes se concentrent dans les villes importantes. Dans l'axe Fès-Meknès-Sefrou leur nombre remonte à quarante-quatre et atteint son maximum à Marrakech qui en groupe à elle seule quarante-huit. C'est le centre urbain le plus peuplé de saints et on pourrait l'appeler à juste titre « la ville sainte » des Juifs du Maroc. Là encore on remarque l'intensification du culte, au fur

et à mesure que l'on se dirige vers le sud. Dans cette région, on trouve le cinquième du nombre global des saints et dix centres hagiographiques célèbres.

❖ **La région méditerranéenne :**

Dans la région méditerranéenne le nombre des saints est minime. On n'y trouve aucun centre réputé et la population locale se contente des liens qu'elle entretient avec le célèbre sanctuaire de R. 'Amram Ben-Diwan, près d'Ouezzane.

❖ **Le Moyen-Atlas :**

Au Moyen-Atlas on trouve également peu de tombes saintes et leur nombre est en rapport direct avec celui des localités juives. Le grand centre régional, Beni-Mellal, comprend deux sanctuaires célèbres.

❖ **Le Haut-Atlas :**

La majorité des tombes saintes, soit un tiers de leur totalité, sont localisées dans le Haut-Atlas, notamment dans le versant ouest.

Le grand nombre des localités de cette région et les conditions caractéristiques de l'existence des Juifs - les difficultés de transport et de communication, leur existence sous la dépendance des gouverneurs locaux et régionaux, leur affinité pour la population berbère, réputée elle-même pour le culte de ses saints - leur ont certainement dicté la nécessité de recourir à un saint propre qui satisfasse leurs besoins hagiographiques, dans chacune de leurs agglomérations. Les deux grands centres régionaux se trouvent dans l'axe Demnate-Sidi Rahal-Bou Hallou (trente-six tombes) et dans l'autre axe Ouarzazate-Skoura-Telouet-Tzenakht (trente-deux). Le nombre des tombes va en augmentant, au fur et à mesure que l'on se dirige vers le sud, et cette tendance est encore plus évidente à partir de Demnate. Sept des sanctuaires les plus célèbres du Maroc se trouvent dans le Haut-Atlas.

❖ **Le Maroc oriental :**

La partie orientale est dignement représentée sur la carte hagiographique, avec ses soixante-dix sanctuaires qui pourvoient amplement aux besoins cultuels de la population, dispersée sur une vaste superficie. Le grand centre de Debdou, plus au nord comprend seize tombes, et au sud, dans l'axe Ksar Es-Souk-Gourama-Boudnib, on en trouve également seize. Ksar Es-Souk abrite non seulement l'un des sanctuaires les plus célèbres du pays - R. Yahya Lahlu, mais encore un cimetière ancien non moins réputé

où reposeraient, selon la tradition, des figures hagiographiques inconnues : leur découverte apporterait au peuple juif la Rédemption.

❖ **L'Anti-Atlas et le Sous :**

Dans la région du Sous et de l'Anti-Atlas, au sud du pays, le nombre des saints est assez représentatif. Le centre le plus important se trouve à Taroudant et dans ses alentours, et comprend treize tombes saintes dont le sanctuaire du célèbre R. David Ben-Barukh. Un autre centre avec sept saints, se trouve à Tillin.

❖ **Le Saghro et la vallée du Draa :**

Par rapport au nombre des localités juives, la région du Saghro et la vallée du Draa comprennent la plus grande quantité de tombes saintes, dont celle du célèbre R. Makhluf Ben-Yosef Abihasira à Tarkellil, dans le Draa. Cette vallée se distingue par ses douze groupes de saints, généralement de la même famille, dont quelques-uns seraient enterrés ensemble, comme à Amazrou où reposent dans chaque tombe collective dix saints.

Selon la tradition locale, un royaume juif se serait maintenu dans la région jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Jadis, avant l'avènement des Musulmans, des guerres avaient opposé les Juifs aux Harratine - descendants des chrétiens abyssiniens.

Les traditions locales relatant la présence de groupes de saints par dizaines, dans des tombes collectives, semblent conserver le souvenir historique des persécutions et des guerres passées.

La consécration des Oulad Siggarr qui « savaient faire pleuvoir » ou des deux soeurs saintes, El-Khwatat, qui ont voué leur vie à la charité, n'est compréhensible que si l'on est conscient des conditions de vie difficiles dans cette région aride qui annonce le désert. Les traditions concernant Yo'ab Ben-Seruyah (héros biblique-le chef de l'armée du roi David) ou les géants de l'époque de Moïse, sont illustrées par l'existence des deux tombes gigantesques qui se trouvent près de la sépulture de R. David Nahmias.

**Observations et commentaires :**

un examen minutieux des données statistiques nous révèle que, si la corrélation est hautement positive dans l'Atlas et dans le Sud, elle est négative sur la côte atlantique, dans la région méditerranéenne et dans tout l'espace qui sépare la côte de l'Atlas. La cause déterminante réside sans doute dans le nombre considérable d'agglomérations juives dans les régions de l'Atlas et du Sud, et dans leurs conditions d'existence. Cette concentration de la majorité des tombes saintes se trouve en rapport direct avec la

---

---

situation sociale et économique des Juifs de la région. Cette présence massive de saints juifs dans des zones berbères serait, dans une certaine mesure, une conséquence du milieu socio-ethnique et géo-ethnique où ils vivent.

La carte de l'hagiographie juive nous découvre, par ailleurs, qu'il n'existe pas de terrain mort et que l'intensité du culte s'exprime physiquement par la dispersion des tombes saintes dans tout le pays. La concentration ou la réduction du nombre des tombes ne dépendent pas seulement des conditions topographiques, elles sont aussi l'écho des événements historiques et des contraintes locales. Les Juifs ont été bien souvent obligés de quitter leurs localités pour s'établir dans d'autres. Malgré leur bonne volonté, ils n'ont pas toujours réussi à conserver ou à perpétuer le souvenir de la tombe sainte abandonnée. Et c'est ainsi que le souvenir de plusieurs figures hagiographiques se serait à jamais perdu.

---



---

## CHAPITRE II : LA DIMENSION CEREMONIALE

### I- La zyara :

#### I-1 - Loyauté de liens réciproques entre le fidèle et le saint :

L'alliance établie entre saints et fidèles est un concept capital dans l'hagiographie juive marocaine. Diverses voies mènent à la création de ce lien : apparition du saint dans une vision onirique, visite accidentelle d'un sanctuaire, expérience personnelle d'un miracle ou tout simplement la continuité d'une alliance, déjà formée par les parents. Dans ce dernier cas, l'alliance est soudée par l'appellation de l'enfant du nom du saint.

L'alliance débute parfois par un lien modeste, dû à un pèlerinage causé par le hasard ou à une aide quelconque. Ce lien momentané devient de plus en plus intense et se renforce d'une année sur l'autre par les pèlerinages successifs. Chaque nouveau miracle resserre davantage la sainte alliance. Les liens demeurent même quand le fidèle se trouve dans l'impossibilité d'effectuer le pèlerinage : il prendra alors le soin d'envoyer son offrande et ses bougies par l'intermédiaire d'une tierce personne et tâchera même de goûter aux restes de se'udah qu'on lui apportera au terme de la hilloula.

Quand l'alliance unit la famille à une figure exclusive, cette dernière est dorénavant son saint patron. Les membres de la famille l'invoqueront plus fréquemment. Cependant cette exclusivité n'empêchera pas la visite d'autres sanctuaires. Bien au contraire, un tel pèlerinage est porté au crédit du fidèle qui prouve alors sa haute considération pour les autres saints. De son côté, le saint patron use aussi de la même liberté quand il adresse son fidèle à un « collègue », dans le cas où il ne peut exaucer sa prière.

Parfois, l'intensité des liens qui ont été formés amène le fidèle à se déclarer l'« esclave » du saint. Ce terme renvoie à tout un réseau complexe de relations étroites et ramifiées qui diffèrent de l'alliance ordinaire. Cette situation exceptionnelle du fidèle devenu « esclave » se crée spontanément à la suite d'une expérience émouvante, ou progressivement après plusieurs miracles réitérés.

Il n'est pas facile d'expliquer l'essence de cette relation mais l'on peut analyser son fonctionnement. D'une part, le fidèle « esclave » se fie aveuglément à la protection du saint et s'identifie avec lui de tout son être. D'autre part, il ne clame pas son privilège (être proche de lui). Son amour et sa loyauté sont incontestables et il se sent toujours en

devoir d'agir d'une manière ordonnée et organisée au nom du saint, pour faire reconnaître sa magnificence et sa renommée au sein de la communauté.

Les autres, eux, ne doutent pas de l'intimité des liens du fidèle « esclave » avec son saint patron, et n'hésitent pas à quémander son intercession, étant persuadés que le maître vénéré exaucera le vœu transmis par cet intermédiaire privilégié.

La prédilection pour un saint protecteur n'empêche pas de communier avec d'autres figures de l'hagiographie, et lorsque le même cimetière abrite d'autres sanctuaires, on commence par le pèlerinage du plus important, selon une hiérarchie arbitraire : Rabbi Eliyahu à Casablanca, Rabbi Hananiah Ha-Cohen à Marrakech, Rabbi Yehudah Ben-'Attar à Fès... Mais si la sépulture du saint patron se trouve éloignée, on choisit pour le pèlerinage des sanctuaires locaux ou voisins : les fidèles de Moulav Ighi par exemple, optent pour Rabbi David Alshqar à Casablanca, et ceux de Rabbi 'Amram Ben-Diwan, pour Moul Djebel El-Kebir. On choisit également d'autres sanctuaires alternatifs où la tradition localise la présence du saint protecteur : les nombreux fidèles de R. 'Amram Ben-Diwan visitent des sanctuaires improvisés qui portent le nom du grand maître à Salé, à Sefrou ou près des remparts de Ksar Es-Souk, et y allument des cierges. Les fidèles peuvent aussi choisir de communier avec leur saint protecteur, par l'intermédiaire d'une veilleuse allumée et par l'organisation d'une séance d'étude dans la synagogue dédiée au saint adoptif. Ces nombreuses synagogues qui portent des noms de saints et qui parsèment tout le Maroc se trouvent parfois au lieu même du sanctuaire, comme celle de Rabbi Yishaq Ben-Walid à Tétouan ou de Rabbi Mosheh Toledano à Rabat, et d'autres fois dans une localité voisine, comme celle de Rabbi Yahya Lahlu. On peut aussi en rencontrer dans une ville beaucoup plus éloignée, comme la synagogue de Rabbi David U-Mosheh à Mogador. Soulignons enfin que le pèlerinage vers le saint adoptif est généralement accompagné de la visite des autres sanctuaires qui se trouvent sur le parcours.

Parfois, le pèlerin joue le rôle de médiateur et invoque le saint en faveur d'une autre personne<sup>(34)</sup> :

- Une femme sollicite Rabbi David Ben-Barukh pour qu'il guérisse son amie, cette dernière s'engagea d'avance à effectuer la ziyara, annuellement.

- un mari sans enfants demanda aux membres de la hebrah qaddishah de prier pour lui dans le sanctuaire de Rabbi Yahya Lahlu, afin que sa femme conçoive.

---

34- Même phénomène chez les chrétiens : « La religion catholique admit de bonne heure le voyage pieux par procuration. Des pèlerins sans argent gagnaient ainsi quelque numéraire en se rendant pour le compte d'un seigneur ou d'un bourgeois retenu au foyer », Roussel Romain, *les pèlerinages*, Paris, 1972, p. 28

- une autre femme demanda à sa voisine d'allumer des cierges à sa place, dans le sanctuaire des Oulad Zemmour...

Le plus souvent des Juifs servent de médiateurs à leurs voisins musulmans et les saints exaucent leurs vœux. Cette solidarité entre voisins juifs et musulmans, résultant d'une coexistence millénaire, réunit les cœurs en détresse en une foi commune.

Les vœux des fidèles ou des médiateurs concernent tous les domaines de la vie et plus particulièrement celui de la maladie. On s'installe donc dans le sanctuaire même que l'on ne quitte qu'après l'exaucement du vœu. Le séjour dure généralement sept jours et, s'il le faut, un mois ou même davantage. Une femme malade séjourna une année entière au sanctuaire de Rabbi David Ha-Levi Dra'.

Parfois, le pèlerinage a pour but de solliciter la réussite dans les affaires. Quand deux personnes veulent former une association commerciale, elles viennent près de la tombe du saint porter un toast au succès de leur entreprise : le lieu saint garantit la réussite de l'affaire et la confiance réciproque des associés.

Chez les Juifs du Maroc, la première coupe de cheveux d'un enfant est un événement qui nécessite une cérémonie spéciale près de la tombe du saint. L'enfant qui doit au saint protecteur sa naissance ou sa guérison est tenu de se couper les cheveux pour la première fois près de la sépulture. La coupe de cheveux des enfants qui n'ont pas d'obligation de ce genre peut avoir lieu dans n'importe quel autre sanctuaire. Certaines familles juives –Surtout de Casablanca- profitent du grand pèlerinage qui a lieu pendant la première année de l'enfant, pour s'acquitter de ce devoir. Pendant que le coiffeur s'adonne à sa tâche, les femmes poussent des cris de joie et le père prie pour la santé de son fils, vient ensuite la se'udah, ce « repas solennel » auquel prennent part toutes les personnes invitées. On organise cette cérémonie dans des maisons et villas construites aux alentours des sanctuaires.

## **I-2 - La communication du saint avec ses fidèles :**

La ferveur de la prière et l'exaltation des esprits atteignent leur paroxysme. On attend dans la plus grande tension le miracle ou le signe de bon augure : en effet, le saint communique avec ses fidèles au moyen de certains signes convenus pour leur annoncer l'exaucement de leurs vœux. Parfois il leur apparaît en personne :

- Moulay Ighi, raconte-t-on, a fait irruption en compagnie de son épouse, pour annoncer à un fidèle que les vœux de toute l'assistance ont été exaucés.

- Plusieurs pèlerins affirment avoir vu à travers les flammes la silhouette de Rabbi Daniel Hashomer Ashkenazi, ou de Rabbi Yehudah Zabali.

- D'autres visiteurs qui s'attardent la nuit, près de la tombe, sont parfois témoins de ces mystérieuses apparitions: une jeune femme restée longtemps près de la sépulture de R. 'Amram Ben-Diwan perdit le chemin du retour et, dans la nuit noire, un inconnu la ramena miraculeusement à la tente familiale, et disparut aussitôt.

Certains saints se révèlent à leurs fidèles sous la forme d'un animal, d'un oiseau ou d'un reptile. Ces apparitions exaltent le public. La croyance populaire localise dans ces corps l'âme du saint qui vient assister à sa propre hilloula et exaucer de près les vœux de ses fidèles :

- Rabbi David U-Mosheh aime paraître métamorphosé en colombe.

- Rabbi 'Amram Ben-Diwan ne dédaigne pas non plus cette forme mais il apparaît aussi dans le corps d'un autre oiseau ou d'un serpent.

Le public accueille par des cris de joie et des zgharit ces apparitions animales, sûr que ces signes du saint attestent de sa présence et vont entraîner l'exaucement de leurs vœux. Cette foi est si ardente qu'on ne redoute même pas le serpent qui surgit brusquement de son abri, dans les parages de la tombe. La colombe blanche qui salue parfois l'assistance à travers les flammes, s'envole par-dessus les têtes de la foule en fête pour disparaître aussi mystérieusement qu'elle avait apparu.

- Rabbi Hayyim Ben-Diwan se métamorphosa une fois en oiseau vert devant un pèlerin, l'heureux fidèle ne tarda pas à faire fortune et il témoigna sa gratitude en construisant des chambres à l'usage des visiteurs du saint.

Que ce dernier d'ailleurs prenne une forme humaine ou animale, les fidèles s'émeuvent et s'exaltent toujours devant cette vision qu'ils considèrent comme un privilège.

Le saint use d'un autre moyen pour annoncer à ses fidèles sa présence ou l'exaucement de leurs vœux : il s'agit de l'écoulement d'un filet d'eau mystérieux qui émerge de sa sépulture et dont on redoute l'absence. Ce miracle de la communication se produit dans les sanctuaires de Rabbi Abraham Moul Annes, de Rabbi David Ha-Levi Dra', de Moul Timhdart ou de Rabbi Shelomoh Ben-Lhans. Outre sa fonction de communication, cette eau sainte a la vertu de guérir ou de prolonger la vie, et dès qu'elle commence à couler on se précipite pour s'en enduire le corps. Le pouvoir bénéfique de cette eau est, dit-on, instantané :

- Un fidèle emmena son père, dans un état grave, au sanctuaire de Rabbi Shelomoh Ben-Yishaq, de Rabbi Mosheh Ben-Shelomoh et de Rabbi Aharon Ha-Cohen, à Amzouguin, et après qu'il lui eut enduit le corps de cette eau sépulcrale, le malade guérit miraculeusement.

Parfois, le saint se sert d'un épileptique en état de crise pour parler à ses fidèles. Sidi Bu-Aissa U-Sliman usa de ce moyen pour annoncer sa présence et pour communiquer individuellement avec chacun de ses visiteurs.

Le saint annonce également sa présence, pendant la hilloula, par une colonne de feu qui émane du ciel.

L'apparition du saint dans une vision onirique est considérée comme une révélation individuelle, pour le rêveur bienheureux, l'exaucement de ses vœux est indubitable. Les chances de ces visions oniriques augmentent quand on sommeille près de la tombe ou dans l'une des annexes du sanctuaire : le saint donne alors des remèdes, ou des réponses aux problèmes.

Dans certains sanctuaires, les fidèles ont développé des techniques qui permettent de vérifier l'attitude favorable du saint ou de savoir dans quelle mesure il exauce leurs vœux personnels :

- L'embrassement d'une bougie qu'on allume, chez Rabbi Abraham Awriwer est un bon signe.
- Au sanctuaire de Rabbi Shelomoh Ben-Tameshut, si on lance une pierre sur le toit du mausolée et qu'elle reste, cela signifie que tout va pour le mieux ; si elle retombe, par malheur, le fidèle doit encore prolonger son séjour et continuer ses prières.

### I-3 - Règles de conduite pendant le pèlerinage :

L'allumage des cierges près de la tombe est de rigueur pendant le pèlerinage. Il est également d'usage d'apporter avec soi un repas de couscous qu'on partage avec les autres pèlerins et les indigents du lieu saint. Ce mets plantureux nommé communément ma'ruf et préparé à l'avance chez soi, est cuit à la vapeur au lieu même du sanctuaire, et il est consommé près de la tombe.

Avant de prendre le départ pour le pèlerinage, le fidèle prend le soin de se purifier. Il procède aux ablutions rituelles du corps, se coupe les ongles et parfois même il s'impose le jeûne. S'il se trouve dans le sanctuaire un bassin d'eau ou une source, il s'y purifiera de nouveau avant d'aborder la sépulture sainte<sup>(35)</sup>.

La femme impure ne peut guère être présente sur le territoire saint et doit quitter les lieux sur le champ, sous peine de provoquer la tempête, l'orage ou des avalanches de pierres. Les mêmes manifestations se produisent quand une femme a ses règles pendant le pèlerinage :

---

35- Le Tourneau Roger, Fès avant le protectorat, étude économique et sociale d'une ville de l'occident musulman, Casablanca, 1949, p. 581.

- La présence de femmes impures dans le sanctuaire de Rabbi David Ha-Levi Dra', provoqua l'effondrement du toit d'une chambre réservée aux pèlerins.
- Une femme qui fut soudainement indisposée dans le sanctuaire de Rabbi Daniel Hashomer Ashkenazi, provoqua aussitôt le tonnerre, l'orage et la grêle.
- Les sanctuaires de Moulay Ighi ou de Rabbi David U-Mosheh furent les témoins d'une grêle déclenchée par la présence de femmes impures, la tempête ne cessa qu'après qu'elles eurent quitté les lieux.
- Rabbi Shelomoh Ben-Lhans manifesta son indignation, dans des circonstances analogues, par une pluie de pierres et un léger tremblement de terre.

En plus de ces désagréments climatiques ou cosmiques qui expriment le courroux du saint, la femme impure qui vient en pèlerinage se met en danger de mort et ce, pendant les huit jours suivants et peut causer aussi la mort de son mari ou de ses enfants.

De la même manière, la conduite volage d'une femme risque de susciter le courroux du saint :

- L'entrée d'une femme de mauvaise vie dans le sanctuaire de Rabbi David Ha-Levi Dra', causa l'interruption de l'écoulement de l'eau de la tombe
- La présence de danseuses légères, dans un village voisin, provoqua une inondation suivie d'une avalanche de pierres.
- Dans le sanctuaire de Rabbi David U-Mosheh, l'apparition d'une prostituée provoqua des avalanches et l'effondrement des chambres et du campement.

Le port de maquillage dans les lieux saints est déconseillé, et la femme est tenue de s'habiller chastement : une robe tombant aux pieds, des manches longues et un foulard sur la tête. Rabbi David U-Mosheh apparut à une femme dans un rêve pour lui ordonner de se démaquiller avant le pèlerinage.

#### **I-4 - L'égalité sociale et religieuse des fidèles devant le culte :**

Le concept de l'égalité sociale et religieuse des fidèles devant le culte mérite d'être cité dans ce cadre hagiographique. Les règlements stricts établis à la longue, tel celui de la répartition de la nourriture dans le sanctuaire de Rabbi David U-Mosheh, par exemple, en sont la preuve. A chaque hilloula, il est d'usage d'offrir à la communauté, la majeure partie des aliments qu'on a apportés de chez soi ou qu'on a préparés sur place avec la viande de l'abattage. Offrir de son repas ou goûter à celui des autres est considéré comme une mitsvah. Dans les deux cas on s'acquitte donc d'un devoir religieux.

---

---

Cette position initiale constitue un arrière-plan favorable à toutes les évolutions à venir. Les conséquences de cette égalité, conçue d'abord sur le seul plan religieux, rejouent ensuite pleinement sur le plan social.

C'est aussi dans le cadre de cette égalité qu'il faudrait considérer toute l'activité humanitaire en faveur des pauvres qui arrivent en masse aux hillulot. Ces derniers reçoivent leur part de nourriture comme un fait tout à fait normal, qui va de soi, et c'est aussi ainsi que les donateurs conçoivent leurs offrandes. On ne perdra pas de vue que l'argent et la nourriture distribués aux pauvres sur une base égalitaire, sont prélevés en grande partie sur la caisse générale du sanctuaire, gérée par des fonctionnaires.

Qu'on se garde surtout de considérer la vente aux enchères des bougies ou des verres comme une atteinte au principe de l'égalité ! Il s'agit tout au plus d'une concurrence entre fidèles sur le privilège de témoigner publiquement leur adoration au saint, car on sait d'avance que tous les revenus vont à la caisse générale dont les buts sont purement humanitaires. En fin de compte, malgré la célébrité momentanée dont jouit le plus offrant, la caisse générale s'enrichit au profit de ses bénéficiaires nécessiteux et le sentiment d'égalité n'est aucunement atteint.

Sur le plan religieux, le fait que cette communauté soit composée de personnes ayant pour but commun le recours à l'aide du saint, crée un climat d'égalité sociale, malgré la différence de statut entre le riche locataire d'une chambre et le modeste campeur. Tous les deux se confondent dans la même foule qui s'entasse et qui se presse près de la tombe, afin d'occuper une place de choix. Sur la scène de ces événements culturels, l'unisson des cœurs efface toute différence de classe entre pèlerins. On se parle librement et on échange amicalement des salutations et des souhaits.

## **I-5 - La Rédemption d'Israël : un concept qui dépasse le cadre de l'hagiographie locale**

Beaucoup de saints inconnus, originaires en partie de Terre Sainte, seraient ensevelis de longue date dans la terre marocaine et reposeraient dans l'anonymat. Leur identification ou la localisation de leurs sépultures - selon la croyance juive locale - amèneraient enfin à la Rédemption du peuple juif. Les procédés de l'identification - au moyen d'une vision onirique, d'une révélation du saint par lui-même ou par l'intermédiaire d'un autre - sont indispensables à la survivance des Juifs et leur acquièrent un rôle capital dans l'avènement de la Rédemption non seulement pour eux, mais pour tout le Peuple d'Israël.

Contrairement aux concepts précédents, celui de la Rédemption dépasse le cadre spécifique de la vie des Juifs au Maroc et les intègre dans un système qui englobe

l'existence et le sort commun de la totalité du peuple juif. Il est donc intéressant de constater comment ce concept, aux racines étrangères à tout culte de saint, s'est infiltré dans l'hagiographie des Juifs marocains. Sachant que leurs relations locales avec les saints font partie d'un système beaucoup plus large, touchant à l'intérêt général du peuple entier, malgré sa dispersion, les fidèles du culte se sont sentis doublement encouragés : sur le plan local, ils ont puisé dans le culte le réconfort nécessaire à leur existence, sur le plan national, ils ont cherché, par le maintien du culte, à mettre en relief leur contribution au salut du peuple. En d'autres termes, la vénération des saints procure non seulement une satisfaction immédiate, mais en plus elle promet une rémunération

## **II- La hilloula :**

### **I-1 - L'origine historique : Rabbi Shimon Bar Yohaï :**

Le mot hilloula vient de l'Araméen et veut dire noces<sup>36</sup>, donc c'est la célébration des noces du saint avec la Torah, ces noces sont célébrées avec joie et ferveur dans toutes les synagogues et les cimetières où se trouvent des tombeaux de saints.

Son origine historique remonte au temps de l'Empereur Adrien (117-138) qui avait interdit formellement aux Israélites la pratique de leur culte et leur religion, et plus particulièrement, il leur avait interdit la circoncision, le repos de Sabbat, l'étude de la loi religieuse et de Talmud.

A cette époque les Juifs ont beaucoup souffert, et le Grand Maître Rabbi Shimon Bar Yohaï, ne voulant pas s'y plier, a été condamné à mort pour n'avoir pas obéi aux ordres de l'empereur. Il s'est exilé avec son fils El Eazer dans des cavernes. Ils se sont cachés pendant 13 ans dans une caverne secrètement, loin des regards indiscrets. Ils n'ont quitté leur retraite qu'après la mort de l'empereur Tyran qui voulait supprimer le grand Rabbi Shimon Bar Yohaï.

Suivant la tradition juive, c'est dans cette caverne que le grand Maître Rabbi Shimon Bar Yohaï, a rédigé son livre, (le Zohar), le livre des splendeurs qui contient les mystères de la loi cabalistique. A sa mort, le 18 Ayyar, durant son enterrement, dans une caverne une voix retentit au loin, disant : « Venez assister à la hilloula de Shimon Bar Yohaï Heureux sont sort » (Zohar, p.592). Depuis lors, chaque année, les Juifs du monde entier célèbrent et commémorent l'anniversaire de la mort du saint vénéré, Rabbi Shimon Bar Yohaï, avec des festivités et des réjouissances sans bornes. C'est une grande fête qui a

---

36- Benaim samuel Youssef, Le pèlerinage juif des lieux saints au Maroc, Casablanca, 1980, P 9.

lieu chaque année le 18 Ayar, soit le 33ème jour après le premier jour de Pâques, dit Lag Ba Omer.

Chaque communauté organise tout un programme récréatif pour marquer cette manifestation religieuse, et apporter à ceux qui y participent, joie, détente et enrichissement moral. Par ailleurs, il est à signaler que ce jour coïncide avec la fin d'une épidémie aux cours du soulèvement des Juifs contre Rome (132-135) au trente troisième jour du mois d'Omer (Lag Ba Omer), c'est une période malheureuse où les disciples de R. Akiba a trouvé la mort en grand nombre.

Au Maroc, la hilloula a lieu chaque année à la même date, et donne lieu, suivant le vœu de R. vénéré lui-même, à de grandes manifestations et réjouissances, à l'honneur de la mémoire de tous les autres saints qui sont éparpillés dans tous les coins du Maroc. Les Juifs du Maroc avaient intérêt à développer ces manifestations, parce qu'elles leurs permettaient de surmonter les difficultés de l'hostilité environnante. La foie en d'autres « gardiens », outre la Providence Divine renforçait leur sentiment de sécurité, la quantité des saints juifs au Maroc, et le fait que chaque village possède le sien crée une continuité territoriale protégée dans laquelle les Juifs pouvaient se sentir en sécurité.

Nul n'est prophète dans son pays, nous enseigne la diction populaire, il en est de même des saints juifs. Les plus aimés, les plus recherchés sont ceux qui sont venus des pays étrangers et particulièrement ceux originaires de la Terre Sainte, les rabbins palestiniens que la maladie a terrassés ici, loin de leur famille et de leur maison, ont acquis une autorité prodigieuse. On comprend que le peuple ait ressenti pour eux une piété affectueuse et que le souvenir de leur malheur idéalisé, se perpétue dans les cœurs de génération en génération. La légende naît tout aussitôt et tisse autour de leur vie sa trame merveilleuse.

On raconte qu'aux environs de l'année 1780, plusieurs rabbins missionnaires désertent la Yéchiva de Hébron, (Université hébraïque où l'on enseigne la Kabbale, le Talmud ; etc...), pour venir au Maroc recueillir des fonds destinés aux œuvres de bienfaisance.

Tous ces étudiants étaient déjà des doctes savants très versés dans l'étude de Ghémara, c'est pourquoi leur professeur leur vouait un très grand attachement et il ne voulait à aucun prix s'en séparer. La seule pensée qu'ils allaient abandonner l'étude sacrée de Talmud pour aller chercher fortune le remuait si bien que, au moment de leur départ, au lieu de les bénir, le Rabbin-Professeur a jeté la malédiction sur ses élèves auxquels il prédit une mort à l'étranger, et même, qu'ils ne rentreraient jamais en terre sainte. Son vœu, vu sa piété et sa sainteté, se réalise : tous ces rabbins missionnaires, ont trouvé la mort Au Maroc et n'ont pas eu sépulture en Palestine, chose dont ils avaient toujours rêvé. Leurs mausolées sont éparpillés dans tous les coins du Maghreb, et ils sont l'objet d'un culte fervent de la part des juifs et même des non-Juifs.

Une autre légende raconte<sup>(37)</sup> qu'à l'époque lointaine où Soura en Mésopotamie, était une ville de grande culture intellectuelle, dix jeunes gens s'initiaient à la science religieuse sous la direction d'un vieux talmudiste, celui-ci bercé par le chant monotone de la lecture, s'est endormit sur son gros infolio<sup>(38)</sup> ses élèves, par cette esprit de gaminerie propre à leur âge, tournant à la fois plusieurs pages de leur livre faisant semblant d'être arrivés à la fin de la leçon, leur mélodie s'éteint d'un coup, ils ont gardé tous un silence profond. Brusquement le maître sort de sa torpeur et regarde inquiet autour de lui, il a compris ce qui était arrivé et de sa voix grave, il a prononcé cette dure sentence : « Vous avez manqué de charité, vous avez oublié le respect dû à la vieillesse, vous méritez un sévère châtement. Cependant Dieu vous fera vivre vieux et heureux, les hommes honoreront en vous votre science et votre ferveur, mais vous finirez vos jours loin de votre pays, des étrangers vous fermeront les yeux. ». La prédiction du chef s'est réalisée, ses disciples ont acquis la sagesse et la science, le monde leur a accordé aisance et respect, ils furent chargés de mission au Maroc, mais ils ont trouvé la mort. La tradition les désigne sous l'épithète « le babylonien ».

Les foules ignorantes, sans aucun souci de chronologie, mettent sur le même plan, des rabbins du vieux temps et ceux dont l'existence s'est écoulée assez proche de nous. Si l'on compare entre eux les récits de leurs existences, on aperçoit immédiatement de nombreux traits communs : mêmes qualités morales, mêmes connaissances fabuleuses, mêmes voyages lointains et mêmes rencontres surnaturelles. Les miracles accomplis, ici et là, sont des variantes de faits identiques. L'esprit d'invention du peuple est pauvre et chacun applique généreusement au Saddik de sa ville natale, les hauts exploits qu'il a dû ouïr, se rapportant aux saints des cités éloignées.

## II-2 : La centralité mystique du Zohar dans le rituel de la hilloula

La diffusion du Zohar au treizième siècle et son succès explique le développement du phénomène du culte des saints chez les Juifs du Maroc, les populations juives marocaines se sont familiarisé avec ce livre qui très souvent était conservé dans les maisons comme une amulette protectrice.

Les doctrines mystiques, et le Zohar en particulier, considère le jour de la mort comme un jour de fête, yoma de-hilloula, et l'auteur d'un texte biblique (Ecclésiaste VII, 1) dit que « le jour de la mort vaut mieux que le jour de la naissance », ce que le midrash

37- SEMACH Y.D., « Pèlerinages à Ouazzane », in univers Israélite, 83 année, N° 37, 1928, pp. 301-302

38- Il ne faut pas oublier qu'à cette époque là l'imprimerie n'existant pas, les livres manuscrits étaient rares et que l'enseignement se donnait oralement.

interprète ainsi : « la mort raconte la vie méritoire des trépassés...C'est aussi comme le bateau qui entre au port, chargé de marchandises » (Exode Rabba, 48)... « Et les grands de chaque génération doivent mourir pour faire place à leurs successeurs... ».

On chante, on psalmodie le Zohar comme on chante la Bible, cette cantillation est réservée à certains textes (aux idrot plus spécialement) intégrés à des liturgies spéciales, celles du temps du deuil et des hilloulot. Il n'est, du reste, pas besoin de tout comprendre. Il suffit de lire dans les mouvements de la voix et l'expression du visage, l'intense sensibilité qui bouleverse l'être tout entier quand l'assistance, respectueuse du rythme grave et majestueux de la complainte et de l'élégie, reprend en chœur le dernier passage de l'Idra Zuta, au moment où Rabbi Abba intervient : « Amar Rabbi Abba » « Rabbi Abba dit ». Ouvrant ici une parenthèse pour éclairer ce passage qui clôt le rituel des hilloulot et des cérémonies funèbres.

Deux recueils annexés à au Zohar sont appelés idrot, Idra rabba et Idra zuta, la « grande assemblée » et la « petite assemblée ».

Ces deux recueils ont été ainsi appelés parce que les compagnons et disciples de Rabbi Shimon Bar Yohaï se réunissaient en « séance », autour de leur maître, pour entendre de sa bouche les mystères de la Torah. La première « assemblée » est qualifiée de « grande » parce qu'elle a réuni un plus grand nombre de disciples que la seconde, la « petite », un certain nombre de compagnons étaient morts entre temps. Les enseignements de l'un et l'autre recueils se suivent et contiennent la révélation, par le maître, des secrets cachés dans le Sifra de Tseniûta, le « Livre des Sentences voilées », un autre écrit ésotérique annexé au Zohar.

L'Idra rabba décrit une séance d'étude où Rabbi Shimon livre à ses compagnons et disciples, écoutant aussi leurs réflexions à ce sujet, les mystères profonds de la révélation de la divinité sous la forme d'Adam qadom (Homme primordial).

L'Idra zuta décrit, en outre, les circonstances de la mort de Rabbi Shimon Bar Yohaï, et nous livre le dernier discours que le maître a adressé à l'assemblée affligée de ses compagnons et disciples, dans cette émouvante séance de clôture d'un cycle d'études qui a duré plus d'une douzaine d'années. Rabbi Shimon parlait, exposait les grandes idées. Rabbi Eléazar, son fils, commentait et Rabbi Abba, le secrétaire de séance, écrivait. Voilà une scène qui rappelle, à certains égards, la mort de Moïse :

Lorsque Rabi Shimon acheva d'expliquer le secret des treize attributs divins, son âme quitta ce monde. Ses dernières paroles furent : « C'est là que dieu a ordonné que fût la bénédiction, la vie (h'ayim – à jamais) » Psaumes, CXXXIII, 3. Rabbi Abba dit : « A peine le saint lumineux (Rabbi Shimon) eut-il fini de prononcer le mot h'ayim, qu'il se

tut ». Rabbi Abba ne pouvait plus rien écrire. C'est alors qu'il entendit Bath Qol (la voix céleste) poursuivre : « la vie h'ayim qu'il a demandée, tu lui as donnée » Psaumes, XXI, 5. Toute cette journée-là, la colonne de feu ne quitta pas la pièce et une immense clarté couronnait le visage de Rabbi Shimon. Quand le feu s'éleva, on vit le saint lumineux, Saint des Saints, quitter ce monde, enveloppé d'un tallit (châle de prière), étendu sur le côté droit et le visage souriant. Son fils Rabbi Eléazar se leva, prit les mains de son père et les couvrit de baisers..., il se prosterna trois fois, mais ne put ouvrir la bouche et dire une seule parole. Il poussa ensuite un cri et dit : « Abba ! Abba ! (Père ! Père !) » Trois ont vécu et s'en sont retournés, un seul survit....a présent, les bêtes sauvages vont reprendre leurs errances, les oiseaux du ciel vont s'enfoncer dans les cavernes abyssales de la « Grandes Mer », et les compagnons boiront tous du sang »<sup>(39)</sup>.

Dans une pièce poétique hagiographique en Judéo-arabe<sup>(40)</sup>, recueillie à Tinghir (Haut Atlas) sont exposées un certain nombre d'idées et de croyances, toutes sortes de notions chères aux Kabbalistes, ou mêmes aux auteurs de la Halakhah et qui correspondent bien à la mentalité des populations juives de ces communautés de l'Atlas, à leurs traditions locales et à leur folklore : le monde de la mort et ses mythes, le paradis et la cour céleste, le pouvoir extraordinaire de l'intercession des saints, les rites funéraires, le devoir d'enseigner la Torah à son enfant, les obligations entre confrères. Toutes ces notions, l'auteur en a trouvé l'expression dans les textes qu'il connaît bien, s'agissant de Zohar<sup>(41)</sup>.

Ce phénomène spirituel sera consolidé aussi par le messianisme et sa dimension rédemptrice après l'expulsion des Juifs d'Espagne. A cette date le recentrement sur Eretz Israël qui instaure un grand nombre de pèlerinages s'accompagne au Maghreb des cultes locaux en liaison avec la tradition mystique du Judaïsme, ils sont à la fois des preuves d'unité du peuple juif dans l'attente imminente du Messie après la catastrophe que constitue l'exil. A cette époque toute la vie était empreinte de religion au point que les gens risquaient de perdre de vue la différence qui sépare le spirituel du séculier.

### **II-3 : Rites et coutumes**

**Le séjour dans les sanctuaires pendant les festivités annuelles dure généralement sept jours - d'où l'expression courante chez les Juifs du Maroc : ta irfed seb' iyyam -**

39- C'est l'évocation de la parabole de la disparition du Grand Arbre et de son symbolisme (Zohar III, 296b), voir Zafrani Haim, Kabbale, vie mystique et magie, Paris, 1986, p. 42-43.

40- Zafrani Haim, « Une qessa de Tinghir, Hymne à Bar-Yohaï, légende mystique en judéo-arabe provenant de Tinghir », Paris, R.E.J., 1968, pp. 366-382.

41 Voir Zafrani Haim, Kabbale, Vie Mystique et Magie, Paris, 1986, pp. 319-324 & Littératures dialectales et populations juives en Occident musulman, Paris, 1980, pp. 164-184

---

---

(littéralement : il prend les sept jours). Mais plusieurs visiteurs prolongent leur séjour et s'attardent parfois dans le sanctuaire un mois ou plus. En effet, outre la raison qui les a fait venir, il existe d'autres facteurs les encourageant à demeurer comme la beauté de la nature et du paysage, ou la compagnie des amis et des autres familles.

Une fois par an, la famille va en pèlerinage, souvent à cheval, ou à dos d'âne ou de mulet, l'accès de certains sanctuaires dans l'Atlas est très difficile et la marche à pied s'impose parfois. Ce n'est qu'après les années quarante du vingtième siècle, que les Juifs du Maroc prirent l'initiative de faire construire des routes permettant l'accès aux sanctuaires. Et l'on goûte depuis le confort des « voyages organisés » en voiture. Une fois arrivés au sanctuaire, les pèlerins commencent par s'organiser dans les lieux où ils vont résider quelques jours. Les privilégiés s'installent dans des pièces privées qu'ils ont fait construire à cet usage ; les pèlerins aisés prennent des chambres en location ; mais la majorité des fidèles dressent des tentes et des abris hétéroclites. Des fonctionnaires désignés règlent la circulation et maintiennent l'ordre nécessaire au confort du pèlerin. D'autres s'occupent du ravitaillement et du service public.

Les paysans musulmans de la région attendent eux aussi dans l'impatience, cette période de la hilloula. C'est pour eux une bonne occasion d'étendre leurs activités lucratives : ils louent des bêtes pour le voyage ou le transport et vendent des denrées alimentaires ou des animaux destinés à l'abattage rituel.

Après les aménagements d'ordre matériel, les pèlerins se dirigent vers le tombeau pour une première communion avec le saint. Près de la tombe se trouve en permanence un groupe professionnel de lecteurs de Psaumes.

Les rites et les coutumes qui ont lieu aux alentours de la sépulture sainte sont multiples : on prie, on chante, on danse, on allume des cierges, on abat des animaux, on participe à des se'udot. On dépose sur la tombe, pour la durée de la nuit des bouteilles d'eau ou d'huile, des bijoux, des pièces de monnaie et divers objets personnels. Les femmes stériles déposent leurs ceintures. Sur les branches de l'arbre qui ombrage la sépulture, on accroche des lambeaux de vêtements, des chiffons, des rubans ou des foulards, ces ex-voto expriment des vœux, de la gratitude, ou le désir de les imprégner de la sainteté du lieu et des pouvoirs bénéfiques du grand thaumaturge. L'eau ou l'huile déposées sur la tombe serviront de remèdes, les bijoux ou les pièces de monnaie seront portés comme des médaillons porte-bonheur, les femmes stériles se mettront les ceintures autour de la taille pour concevoir. Les ex-voto ont également une fonction de communication : ils représentent une sorte de billet personnel adressé au saint. Pour cette même raison, on dépose sur la tombe ou dans ses parages de petites pierres qui ont la fonction de rappeler à l'âme du saint - quand elle viendra assister aux festivités de la hilloula ou plus tard - les vœux des fidèles.

Plusieurs autres coutumes en usage dans les sanctuaires relèvent du domaine de la médecine populaire. Les malades mentaux, les paralytiques, les épileptiques ou les

aveugles sont attachés avec des cordes ou des chaînes de fer à la tombe ou à l'arbre qui l'ombrage, et ce durant la nuit ou plus. Sur la pierre tombale on fait s'allonger les jeunes malades, particulièrement des enfants ou des nourrissons, pendant quelques heures ou même pendant une nuit entière. Et les miracles, dit-on, ne tardent pas à venir :

- Un enfant releva de maladie après quelques heures passées sur la tombe de Rabbi Yahya El-Khdar.

- Une fillette muette commença à parler après avoir été allongée sur la sépulture de Rabbi Yishaq Ben-Walid.

- Une mère déposa son nourrisson sur la tombe de ce dernier en s'écriant : « Si mon bébé est encore de ce monde, tant mieux ! Sinon, je l'enterrerai près de toi ! ». Le grand maître apparut en songe à la mère angoissée et le bébé se rétablit.

- Un père mit son bébé malade dans un cabas qu'il déposa à l'intérieur de la niche à bougies et s'adressa à Lalla Solica dans les mêmes termes : « Si le bébé est encore de ce monde, guéris-le ; sinon fais-en ce que tu veux ! », trois heures plus tard, le bébé guérit.

- Sur la tombe de Rabbi Hayyim Pinto le Jeune on déposa des vêtements d'un enfant qu'on ne pouvait déplacer à cause de sa maladie, et il se rétablit aussitôt qu'il les reporta.

Le contact d'un objet personnel ayant appartenu au saint est également bénéfique :

- Près de la tombe de Rabbi Abraham Makhluf Ben-Yahya se trouvait la canne qu'il avait utilisée de son vivant, les malades s'accroupissaient près du bâton sacré et le serraient dans leurs mains pour guérir.

- On emportait chez soi des réserves d'eau provenant des sources thermales de Moulay Ya'aqob pour soigner des maladies éventuelles.

- Dans le sanctuaire de Rabbi Hayyim Pinto, on enduisait de suie de cire brûlée le front des enfants.

- Les adultes versaient des boissons sur la pierre tombale et en léchaient avidement les gouttes.

- Une maman ramassa une poignée de terre près de la sépulture de Rabbi Abner Ha-Sarfati, la dilua dans de l'eau, la filtra et en fit boire à son enfant malade.

- Un malade souffrant d'une inflammation ophtalmique s'enduisit les yeux de suie et d'huile d'olive destinée aux lampes de Rabbi Daniel Hashomer Ashkenazi.

- Des pèlerins s'agenouillèrent près de la tombe de Rabbi Yishaq Abihasira pour lécher les gouttes de mahia, versée auparavant.

- Les visiteurs de Rabbi David Ha-Levi Dra' rapportèrent du pèlerinage des cristaux de sel taillés qui se trouvaient aux abords du sanctuaire, afin de les utiliser comme sel cachet pendant la fête de Pâque.

L'abattage rituel est sans doute l'une des cérémonies les plus importantes et les plus impressionnantes du pèlerinage. On abat des volailles, des moutons, des chèvres, des vaches et des boeufs. Naguère, on traînait la bête jusqu'à la sépulture pour l'abattre pendant que sa tête faisait face à la tombe. L'assistance murmurait des prières, les uns pour s'acquitter d'un vœu, les autres pour solliciter une faveur. Une grande tension régnait pendant que le rabbin-sacrificateur procédait à l'examen des parties internes de la victime. Mais dès qu'on proclamait la bête kesherah (conforme au rite), les fidèles se détendaient, chantaient, poussaient des cris de joie... En effet, un résultat négatif de cet examen aurait été, selon la croyance populaire, de mauvais augure. Les fidèles se pressaient ensuite pour recueillir des gouttes de sang dont ils se servaient comme remède.

Autrefois le shohet (le sacrificateur), n'était pas rémunéré mais recevait pour sa peine les abats de la bête. Après l'extension du rite de l'abattage qui comptait parfois des centaines de têtes, on a construit dans les grands sanctuaires des abattoirs modernes bien aménagés et les shohatim reçoivent désormais leurs honoraires en espèces. La viande est destinée à la se'udah ; les peaux et les abats sont prélevés par le comité qui les vend au profit de la caisse du sanctuaire.

Certains sanctuaires ont des coutumes qui leur sont propres. Dans celui de R. David U-Mosheh par exemple - au sujet duquel nous possédons de nombreux témoignages – on confie la bête abattue à un préposé qui partage la viande en rations égales entre tous les visiteurs. Le pèlerin n'est tenu d'offrir qu'une seule bête. Ainsi, s'il prolonge son séjour et fait abattre d'autres bêtes, toute la viande lui revient. Consommer de la viande alors que ce n'est pas la coutume du lieu saint, ou chercher à obtenir par supercherie une ration supplémentaire entraînent des châtements, mais on peut se racheter en procédant à un nouvel abattage. On ne doit pas non plus emporter chez soi des restes de se'udah, sans demander auparavant, la permission et le pardon du saint.

La cérémonie de l'abattage qui a lieu en l'honneur de R. David U-Mosheh se poursuit encore de nos jours en Israël, dans la ville côtière d'Ashkelon et dans d'autres centres. Bien des mois à l'avance, l'organisateur de la hilloula à Ashkelon acquiert un bœuf qu'il remet aux soins d'une famille d'agriculteurs, dans un village voisin. La bête jouit de privilèges particuliers, comme il convient à un animal prédestiné au saint : il est l'objet d'une attention permanente et reçoit plus de fourrage. L'organisateur de la hilloula lui rend visite régulièrement pour suivre de près son développement et pour le choyer, sans

crainte de ses proportions qui deviennent de plus en plus inquiétantes. Le jour de l'abattage, qui a lieu la veille de la hilloula, une grande animation règne dans le quartier et dans la synagogue dédiée au saint. Un groupe de solides volontaires embarque le bœuf sur le camion qui l'amène du village voisin. Les fidèles attendent impatiemment l'arrivée de l'animal. Une foule nombreuse et inconsciente du danger encombre l'entrée étroite de l'oratoire. Un passage est amené avec peine pour traîner la bête à l'intérieur. Les femmes poussent des zgharit (cris de joie) tout au long du cortège, pour le bon augure. Les meubles sont déjà entassés dans les coins de la synagogue, pour faire place au bœuf qui est immédiatement terrassé. La foule dense encombre l'espace étroit et le shohet procède à l'abattage. Le sang de la victime dégouline sur le parvis et les nombreux fidèles trempent les doigts pour s'en enduire le corps. Après l'examen minutieux des parties internes, le shohet lève la main droite, ce signal souhaité annonce que tout s'est passé conformément au rite. L'assistance se détend et pousse des cris de joie. Le shohet, aidé de quelques femmes, dépèce l'animal : le foie et la rate sont grillés sur place pour servir de collation au public, la tête et d'autres abats sont vendus aux enchères, le reste de la viande est réservé à la se'udah du lendemain.

L'une des attractions de la hilloula est la vente aux enchères des bougies et des verres d'alcool « au nom du saint ». Les fidèles s'entassent dans le sanctuaire et leur ardeur se mesure à la montée des offres. L'adjudicataire de chaque cierge reçoit généralement à titre gracieux un verre d'alcool. La vente du premier cierge suscite toujours de nombreuses surenchères car, dit-on, il a la vertu d'attirer plus particulièrement l'attention du saint.

Après la vente, qui a lieu selon un ordre numérique, d'une certaine quantité de bougies, on procède aux enchères d'autres séries de cierges au nom d'autres saints. Les revenus sont affectés à la caisse du sanctuaire. Les bougies qui honorent les autres saints sont, bien entendu, achetées par des fidèles qui leur vouent un attachement géographique ou émotionnel. Le public accompagne les enchères par des cris de joie, des chants, des danses et des prières. Un gigantesque brasier de cire brûlé près de la tombe, et les fidèles en extase l'alimentent sans cesse en y jetant des paquets entiers de bougies.

Ces brasiers de cire qui exaltent les cœurs et l'imagination sont témoins de plusieurs miracles dont nous font part les récits hagiographiques. On danse près du feu et on s'élance au-dessus des flammes sans se brûler. On fait même passer par-dessus les brasiers ardents des nourrissons, des enfants ou même des adultes malades afin de les guérir :

- Un muet que l'on poussa dans les flammes, au sanctuaire de Rabbi 'Amram Ben-Diwan, invoqua de toutes ses forces le nom du saint et se mit à parler.

- Dans le lieu saint de Rabbi David Ben-Barukh, une paralytique poussée dans les flammes, en sortit indemne et se mit à marcher...

#### **II-4 - Le culte des saints désapprouvé par une orthodoxie sourcilleuse**

Les pèlerinages antiques des Hébreux à pessah (pâque), à chavouot (Pentecôte), à soucoth (fête des cabanes), fêtes originellement agricoles concernaient, non pas des personnages vénérés, mais des moments historiques, fondateurs d'Israël. C'est au Temple de Jérusalem, lieu saint par excellence, que se rendaient les juifs du royaume d'Israël, puis ceux de la diaspora. Les pèlerinages qui s'accomplissaient trois fois par an consistaient en offrandes et en sacrifices qui, après la destruction du Temple, se transformèrent en rite de deuil et de lamentations mais aussi en dîme pour que l'étude des textes sacrés puisse toujours se faire en terre d'Israël. Il fut toujours d'usage de prier sur les ruines du Temple (le mur occidental) et sur les sépultures des prophètes dès la période talmudique<sup>(42)</sup>.

Néanmoins, la vénération des saints tzadikim aussi bien en Europe orientale qu'au Maghreb a été l'objet de virulentes critiques de la part des autorités rabbiniques qui y voyaient une forme d'idolâtrie. Pour certains, une telle adoration pour les hommes ne peut être d'origine juive, le mosaïsme considère comme un acte d'idolâtrie tout hommage rendu à un autre qu'à Dieu. Nous voyons précisément, Rabbi Meir, le drillant docteur de Talmud, nous expliquer que, si les tombeaux de Moïse et Aharon restèrent ignorés du peuple, ce fut pour éviter qu'ils ne deviennent un objet de culte. Un autre docteur du Talmud, Rabbi Hiya exhortait ses disciples en ces termes : « N'invoquez pas les morts ». Cependant, dès la plus haute antiquité, sous les influences étrangères, les Israélites prirent eux aussi l'habitude d'aller prier sur les tombes de leurs pasteurs vénérés.

Le Talmud Sota (page 34), commentant un verset du Deutéronome, apprend que Calef fils de Yéfouné, le compagnon de Josué, lors de son exploration en Palestine, se sépara de ses compagnons pour aller, dans la grotte de Makpéla, visiter les tombeaux des patriarches<sup>(43)</sup>.

Plus tard, Saül qui avait fait mettre à mort toutes les magiciennes, se rendit, avant la dernière bataille qu'il devait livrer aux philistins, auprès de la pythonisse d'Endor, afin de consulter le spectre du prophète Samuel.

---

42- A. Ben Jacob, *Quebarim qedoshim be Bababel (Lieux saints en Irak)*, Jérusalem, 1973, cité par Issachar Ben Ami, *Le culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990.

43 - Voir cette épisode dans *Nombres*, chapitre XXII et *Sotah* 34b

A l'époque du Talmud, après la mort de Schamaï, le docteur de la loi, Rabbi Josué avait violemment critiqué son enseignement, mais il s'aperçut plus tard de son erreur et il alla humblement prier et se disculper sur la tombe du grand tribun.

Ainsi, tout le long des siècles, les gens du peuple et également les hommes de grand savoir, dans les occasions solennelles, allèrent se prosterner devant les tombes des Rabbins vénérés, leur rendant hommage et implorant leur intervention auprès du Maître du Monde.

Plus tard au XVII<sup>e</sup> siècle les rabbins de l'école de Safed en Galilée multiplièrent les visites sur les tombes des sages et initièrent l'usage de l'allumage des bougies et des vœux formulés dans les sanctuaires. Au trente-troisième jour du mois d'Omer (Lag Ba Omer), la fête célébrant la fin d'une épidémie au cours du soulèvement des juifs contre Rome (132-135) est associée à la célébration de la montée de l'âme (hilloula) de l'auteur présumé du Zohar, Shimon Bar Yohaï. Les formes qu'ont prises ces pèlerinages sur les tombes des saints ont suscité, des divergences d'opinions chez le peuple juif. Ses opposants s'appuient sur l'interdit formel de la Bible : « Qu'on ne trouve chez toi personne qui... consulte les morts ! » (Deutéronome, XVIII ; 10-11). Les partisans du culte prétendent au contraire, que la prière dans un lieu sanctifié par la tombe d'un saint, est souhaitable, d'autant plus que les fidèles n'ont en vue que l'intercession de ces figures vénérées auprès de Dieu. Maimonide désapprouve cette coutume et dénonce son inutilité. D'autres commentateurs ont été préoccupés par le problème du contact des Cohanim avec des tombes de saints (en seront-ils souillés ?)

En ce qui concerne notre aire géographique, les cultes juifs et musulmans ont été dénoncés par les deux traditions religieuses – juive et musulmanes- qui, contrairement au christianisme, n'ont pas mis en place des procédures de canonisation ou reconnu ces cultes qui, selon elles, frôlent l'hérésie. Pour ces deux traditions, seul Dieu peut être vénéré et sa personnification par des intermédiaires est impossible. Cependant la qualité de thaumaturge étant admise, les visites sur les tombes et les demandes d'intercession étant largement répandues dans la culture populaire, le judaïsme, tout comme l'islam, admettent ces pratiques sans les favoriser, mettant constamment en garde contre des tentations déviantes. A l'opposition entre religion scripturaire et religion populaire analysée pour l'islam par Houari Touati<sup>(44)</sup> fait écho cette religion :

« Des masses populaires et des femmes qui croyaient obstinément aux pouvoirs d'intercesseurs de nombreux rabbins dont les sépultures attiraient les pèlerins (...). Cette piété affective, spontanée, s'écartait de la religiosité plus intellectuelle des clercs,

---

44- Entre Dieu et les Hommes. Lettrés saints et sorciers au Maghreb (17<sup>e</sup>ème siècle), Paris, Ed de l'EHESS, 1994.

les embarrassait, d'où leur attitude de prudence et de discrétion à l'égard de ces manifestations<sup>(45)</sup> ».

N'allons pas croire, toutefois, que tous les pèlerins fêtaient la hilloula dans une exaltation religieuse conforme aux normes juives. Certains d'entre eux (surtout ceux qui se trouvaient en marge de la société) - se permettaient, n'en doutons pas, des abus qui suscitaient les remontrances des rabbins. Ces derniers combattaient, sans grand succès d'ailleurs, les conséquences fâcheuses de la ziyara. L'un d'entre eux, le rabbin Messas, dénonçait leurs immoralités en ces termes :

« ... Le problème est clair : le pèlerinage ou l'allumage des cierges ne comportent ni mitsvah (commandement religieux) ni respect envers les saints, surtout quand ils nécessitent un dérangement, un Voyage d'une ville à l'autre et des frais. Tout cela mène forcément à la transgression du commandement qui interdit le gaspillage du corps et des biens. Mieux aurait valu distribuer aux pauvres le montant de ces frais et de ces huiles et recevoir sa récompense de la Source du bien (Dieu)... Quand il se trouve dans la ville des tombes de saints qu'on délaisse pour d'autres, ou bien lorsqu'on choisit un lieu de pèlerinage qui a été désigné par les masses ignorantes, afin d'y allumer des bougies, on diffame forcément tous les autres justes... Malgré tout, la coutume du pèlerinage et de l'allumage s'est profondément enracinée dans le cœur des Juifs. Dans certaines contrées on en va jusqu'à organiser- en l'honneur des saints connus des hilloulot fastueuses et des festivités tumultueuses qui rassemblent des foules venues souvent de très loin. Malheureusement, cet usage s'accompagne de plusieurs tentations qui mènent en fin de compte à la transgression des commandements bibliques et rabbiniques : on s'adonne à des futilités, à l'ivrognerie et on en arrive même à l'adultère, que Dieu nous préserve ! La plupart en arrivent à enfreindre ouvertement l'interdiction de voyager le samedi à tel point qu'on ne ressent plus dans les rues cette atmosphère de sainteté « shabbatique »... Hommes et femmes s'entassent, sans honte, dans les synagogues et les cimetières... Le tout s'accompagne de dépenses excessives pour des quantités d'huile et de cire, des festins et des se'udot superflues, des chants de débauche, des repas sans ablution des mains et sans bénédiction et Satan se frotte les mains ! On ne peut même plus censurer en public les masses juives qui s'enlisent de plus en plus dans ces abus ; elles considèrent même tout cela comme une grande mitsvah, susceptible d'expiation toute faute... Cela en fait provient des grandes hilloulot que l'on organise dans les villes saintes de Safed Ou de Tibériade. Tout être pourvu de bon sens et qui verrait ces fâcheuses conséquences, rugirait comme un lion, face à ce " peuple sage et intelligent " qui quitte la voie de la droiture pour aller dans celle des ténèbres... Il faut ajouter que les habitants des localités où sont ensevelis ces saints dont on fête la hilloula, se plaignent également de cette coutume : ils sont victimes du grand nombre

45- Cette religiosité populaire est rappelée in Jacques Taïb, Sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900) un monde en mouvement, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000, p.183.

d'invités qui les envahissent de partout : beaucoup de ces hôtes se trouvent acculés à vendre leurs effets personnels pour nourrir honorablement leurs invités et c'est du vol ; d'autres contractent des dettes qu'ils ne peuvent guère rembourser ; d'autres encore sont contraints de s'éloigner pour fuir leurs invités. Que de vols et d'actes malhonnêtes ont été (et seront) commis à cause de cet état de choses ! Bien que tous ces méfaits soient connus de tous, la coutume se perpétue de plus belle, d'une année à l'autre. Nous ne pouvons nous appuyer que sur notre Père qui est aux cieux. Puisse-t-il rassembler nos membres épars à Jérusalem ! Nous serons alors dans l'allégresse et nous nous réjouissons de son salut, conformément aux commandements de sa Loi, bientôt et pour toujours, Amen »<sup>(46)</sup>

### III- La poésie hagiographique :

C'est par le piyyut, « le poème liturgique », que le fidèle s'exalte et exprime aux saints son attachement et son adoration, pendant les cérémonies de la hilloula qui ont lieu au sanctuaire, à la synagogue, sous le toit familial ou pendant une visite occasionnelle au lieu saint.

#### III-1 - Les principaux genres de la liturgie hagiographique<sup>(47)</sup> :

La liturgie hagiographique des Juifs du Maroc comprend quelques genres dont les principaux sont le piyyut, poème rédigé en hébreu ou bilingue (en hébreu et en judéo-arabe) et la qasida.

##### III-1-1 - Le piyyut :

Composé entièrement en hébreu, est chanté uniquement par les hommes. Cette pièce laudative qui glorifie la vertu et les hauts faits du saint, est souvent composée par le paytan (le chantre) après une guérison très souhaitée, un miracle vécu ou un pèlerinage exceptionnel.

Les piyyutim de ce genre sont dispersés dans des manuscrits ou des feuilles volantes. Quelques-uns seulement ont connu les honneurs de l'impression.

46- Voir Messas Yossef, *L'eau vive*, Fès, 1934, pp. 169-170.

47- Voir Zafrani Haïm, *poésie juive en occident musulman*, Paris, 1977

### III-1-2 - Le piyyut bilingue :

Tout comme le précédent, n'est chanté que par les hommes, mais les femmes en connaissent généralement les strophes en judéo-arabe. Ces dernières alternent avec les stances hébraïques ou clôturent la pièce.

### III-1-3 : La qasida

Composée entièrement en judéo-arabe, est destinée, en principe, aux femmes. Elle se distingue par sa spontanéité et son rythme scandé qui exalte les pèlerins en fête. Les hommes participent à la frénésie générale en joignant leurs voix à celles de leurs compagnes, particulièrement quand elles chantent les qasidot fameuses connues par tous ceux qui ont participé à une hilloulah.

Le piyyut ou la qasida sont généralement dédiés à un saint unique. Néanmoins, beaucoup de compositions font le panégyrique de plusieurs saints à la fois.

Parmi les figures célèbres de l'hagiographie juive, il n'en existe aucune qui ne possède ses propres hymnes qu'on entonne en toute occasion, pendant les cérémonies de la hillulah et notamment au cours de la vente aux enchères des verres d'alcool. Ces vers laudatifs qui chantent le mérite du saint et le privilège de goûter à la coupe de vin ou d'eau-de-vie, en son honneur, excitent l'ardeur de ses partisans et les encouragent à faire monter les enchères.

Certains airs musicaux ou modèles poétiques de la liturgie hagiographique sont si répandus dans la société juive marocaine, qu'ils reviennent souvent dans les panégyriques, avec des modifications ou des adaptations du contenu. La strophe suivante par exemple, figure dans plusieurs chants, surtout ceux de langue arabe :

« Zekhuto tkun m'ana == Hna w-Yisra'el khwana. == Hodu l'Adonay ki tob »

Traduction :

« Que son mérite soit avec nous !  
 Nous et tous nos frères Israélites  
 Louez l'Éternel, car Il est bon ? »

Ce tercet clôture de nombreux chants ou revient comme refrain après chaque strophe. On remarquera dans ces vers l'emploi mixte de l'hébreu et de l'arabe. Cette association est fréquente dans le parler quotidien des Juifs du Maroc.

Le nombre des piyytim et des qasidot, notamment ceux en langue arabe, qui sont connus et chantés par tous, est assez restreint. Il faut noter que, si nous avons noté d'une part la

grande richesse de cette création poétique sur le thème hagiographique, nous avons constaté, d'autre part, son état de perte résultant du fait qu'elle est surtout orale et en partie improvisée.

### III-2- Quelques chants hagiographiques :

#### III-2-1 - Saddiqim el-'azaz ou « Les saints bien-aimés » :

Ce chant en judéo-arabe, d'auteur inconnu, constitue une sorte d'hymne général à l'hagiographie. Il mentionne treize saints dont le choix n'est certainement pas dû au hasard, puisque ce sont des figures très célèbres. On s'étonnera néanmoins de l'absence de certains saints, tels Moulay Ighi ou R. David Ben-Barukh qui auraient pu figurer dignement dans cette sélection.

Saddiqim el-'azaz

#### Refrain :

« Ya Rabbi tsmah felli daz  
Ya Rabbi tkemmel el-mehdaz  
Ya Rabbi se'dna ma i'waz  
Zekhut saddiqim, el-'azaz »

1-Bdit ntkellem b-ez-zher  
U-seddiq el'ziz ndker  
U-lli telbna-lo ihder  
Ysmo 'ali u-mzehher  
La 'ziz Rabbi Yahya El-Khdar

2- Y-allah nemsiw ya la'bad  
Nderbo terqan el-b'ad  
U-ntelbo tlibat zdad  
U-nzoro saddiqim. d'el-blad  
La'zaz syadna Mwalin Dad

3- Saddiq ykun lina snida  
U-nziwh min triq b'ida  
U-nzoroh zyara zdida  
W-yz'al iyyamna s'ida  
Rabbi Eliyahu Moul Dar el-beida

4- Ya hhabi lukan reto  
'Azai'b saddiq fi hyato

Khella el'ezz el-familto  
 Abyad illi hdar fi tfinto  
 La'ziz Rabbi Hayyim Pinto

5- Red balk ya khaï ma tmsis  
 Fi el-hillula ma terkhis  
 U-neder 'lik ma tkhellis  
 Yqbel zyark bla t'kis  
 La'ziz Rabbi Abraham Moul Annes

6- Y-allah nmsiw ya lkhwa  
 U-nqablo el'dab b-el-hlawa  
 U-nzoro saddiq b-es-sfawa  
 U-lli fih si der yddawa  
 Zkhut Rabbi Rápale Anqawa

7- Mazalt nzid f-el-ghnawi  
 U-nferrah qalbi el-khawi  
 U-ntelb elli nawi  
 U-saddiq houwa ydawi  
 La'ziz Rabbi Shalom Zawi

8- Msit nzor ya el-khwan  
 El-saddiq skis b-elli kan  
 U-rza't b-qalbi ferhan  
 Qbel zyarti moul Wazzan  
 La'ziz Rabbi 'Amram Ben-Diwan

9- Ya L-hbab sriw sma'  
 Bas tghrfo dnub u-l-khda'  
 U-zyartna dima tenfa'  
 U-saddiq liha isma'  
 La'ziz Rabbi David Dra'

10- Ya khay surah fi kul-si  
 Rah ed-denya ma tdumsi  
 Ghir saddiqim ma tensasi  
 U-lhad saddiq tmsi  
 La'ziz Rabbi David U-Mosheh

11- Wand seddiq ya nas  
 Khella zikhuto 'la l-sas  
 U-lli ytelblo f-el-kas  
 Ydawih degchia men kul bas  
 Sidi la'ziz Rabbi Pinhas

12- Beshal elli merdo u-heblu  
 Msaw el-seddiq u-nezlu  
 El-kissan u-sma' sa'lu  
 Dawahum seddiq men fedlo  
 La'ziz R. Shelomoh El-Hlu

13- Ntelbok ya rabbé mulay  
 Tqbelna had er-ray  
 Bzahdak nemsiw l'am ez-zay  
 U n'emlu el-hillula ya khay  
 Di R. Shim'on Bar-Yohay

**Traduction:**

**Les Saints bien-aimés**

**Refrain :**

0 mon Dieu, pardonne le passé !  
 0 mon Dieu, pourvois à nos besoins pressés !  
 0 mon Dieu, que notre félicité ne décline jamais  
 Par le mérite des Saints bien-aimés !

1- Je commence mon discours dans l'allégresse  
 Au saint bien-aimé je m'adresse  
 Il exauce toujours notre prière  
 Son nom culmine dans la lumière  
 Le bien-aimé Rabbi Yaliva El-Khdar

2- 0 serviteurs, allons de l'avant  
 Parcourons le chemin harassant  
 Et prions de nouveau le puissant  
 Visitons les saints de la ville en parade  
 Les bien-aimés, nos maîtres Mwalin Dad

3- Le saint est notre appui  
 De loin nous viendrons jusques à lui  
 Pour célébrer de nouveau sa ziyara  
 Que de jours heureux il nous promettra  
 Rabbi Eliyahu, le maître de Casablanca

4- 0 mes amis ! Vous auriez vu ce saint d'une vieille tige  
 Dispenser de son vivant des prodiges  
 Mais à sa famille il ne légua que le prestige  
 Heureux, ceux qui lui rendirent les derniers honneurs  
 Le bien-aimé Rabbi Hayyim Pinto

5- Garde-toi, ô raton frère de ne pas voyager  
 La hillulah n'est jamais à négliger  
 Acquitte-toi du vœu que tu as fait  
 Et de ta ziyara tu reviendras satisfait  
 Le bien-aimé Rabbi Abraham Moul Annes

6- Allons, prenons la route, ô frères !  
 Souffrons en douce la fatigue de l'itinéraire  
 Célébrons dans la pureté la ziyara  
 Quiconque souffre, de son mal guérira  
 Par le mérite de Rabbi Raphaël Anqawa

7- A ma chanson, je lâche la bride  
 Pour réjouir mon coeur avide  
 Et quand mon âme exprime un désir  
 Le saint s'empresse de l'accomplir  
 Le bien-aimé Rabbi Shalom Zawi

8- Je fis une ziyara, ô mes frères  
 Pour confier au saint ma détresse  
 J'en revins le coeur en liesse  
 Le maître d'Ouezzane exauça mes prières  
 Le bien-aimé Rabbi 'Amram Ben-Diwan

9- O, mes amis ! Achetez des bougies  
 Et expiez vos fautes et vos tromperies  
 L'utilité de la ziyara est hors de doute  
 Car le saint est toujours à l'écoute  
 Le bien-aimé Rabbi David Dra'

10- O mon frère ! Abandonne la richesse passagère  
 Car le monde d'ici-bas est éphémère  
 Mais n'oublie jamais les saints sur terre  
 Rends-toi donc, de ce pas, au sanctuaire  
 Du bien-aimé Rabbi David U-Mosheh

11- Il fut un saint, ô braves gens  
 Qui basa son mérite sur de bons fondements  
 Implorez-le ! Au moyen d'un verre  
 Il vous débarrassera de tout calvaire

12- Mon maître bien-aimé Rabbi Pinhas  
 Combien de malades, combien d'aliénés  
 Sont allés chez le saint séjourner !  
 Ils allument une veilleuse ou une bougie

Et ils guérissent par la grâce infinie  
Du bien-aimé Rabbi Shelomoh El-Hlu

13. Nous te prions, ô Éternel, notre Seigneur

D'exaucer la prière de tes serviteurs  
Pussions-nous, l'an prochain, par ton ardeur  
Célébrer la hilloula, ô mon frère auditeur,  
De R. Shim'on Bar-Yohay

Ce poème évoque le plus grand nombre de saints. Six strophes commencent par le vocatif « 0 » : par deux fois, notre troubadour s'adresse à Dieu et par quatre autres il interpelle des frères ou des amis - ce qui laisse entrevoir son immixtion dans le public et sa familiarité avec les pèlerins. Nous ignorons quel en fut l'auteur ; si toutes les strophes ont été composées en même temps, la référence à R. Abraham Moul Annes (encore inconnu avant la Seconde Guerre mondiale) fixe l'époque de sa rédaction aux années quarante. Bien que le style uniforme donne à penser qu'un même poète ait écrit toute la pièce, il est fort possible qu'on y ait ajouté de nouvelles strophes.

On retiendra surtout le rythme bien cadencé de sa musique, qui a sans doute contribué à sa grande diffusion.

Devons-nous attribuer une signification quelconque au nombre « treize » des strophes ? S'agit-il d'un « nombre-formule » de valeur intrinsèque ou de la combinaison courante des chiffres « douze » et « un » ? La question reste ouverte.

III-2-2 - Qasida de la vente aux enchères :

La qasida suivante appartient à la catégorie de chants qui accompagne la vente aux enchères des verres d'alcool, pendant la hilloulah, dans les sanctuaires ou dans les synagogues. Leur texte n'est pas fixe bien que leur structure contienne des motifs concernant tel saint ou tel autre.

Had el-kas foq et-tiba  
Had el-kas foq et-tiba  
U-tiba 'liha el-hiba-  
Rabbi 'Amram moul el-hiba

Refrain:

Zekhuto tkun m'ana  
Hna w-Yisra'el khwana  
Hodu I-Adonay ki tob

Had ej-jbal jbal el-Glawi  
 Had ej-jbal jbal el-Glawi  
 Fih wahd tbib ka ydawi  
 Ismo Rabbi Shalom Zawi

**Traduction :**

Ce verre repose sur le lutrin  
 Ce verre repose sur le lutrin  
 Le lutrin est submergé de splendeur  
 La splendeur de Rabbi 'Amram

**Refrain :**

Que son mérite soit avec nous  
 Nous et tous nos frères Israélites  
 Louez l'Éternel car il est bon !

Ces montagnes sont celles du Glaoui  
 Ces montagnes sont celles du Glaoui  
 On y trouve un guérisseur inouï  
 Il se nomme Rabbi Shalom Zawi

**III-2-3 - Une autre qasida de la cérémonie des enchères :**

Cette qasida appartient au genre précédent de la vente aux enchères des verres d'alcool.

Khwana Allah yhdikum  
 'el Mous ma y'ezzbikum  
 R. David U-Mosheh ykhelf likum  
 Shrabt el-kas wana massi  
 B-zikhut Rabbi David U-Mosheh

**Refrain: Zekhuto...**

Men Meron w-ana 'la rejlia  
 Zort R. Shim'on Bar Yohay u-l'ada meqdia  
 Refrain: Zekhuto...

Had el-kas b-el-mahya beida  
Zikhut R. Eliyahu Moul Dar-el-Beida

Refrain : Zekhuto...

Traduction :

Nos frères, que Dieu guide vos sens  
Ne tenez pas à coeur les dépenses  
Rabbi David U-Mosheh les compense  
J'ai bu un verre et je gagne bien ma vie  
Par le mérite de Rabbi David U-Mosheh

Refrain : Que son mérite...

De Méron je revins à pied  
Après la ziyara de Rabbi Shimon Bar-Yohay,

Refrain : Que soit mérite...

Ce verre contient une eau-de-vie limpide  
C'est le mérite de Rabbi Eliyahu le maître de Casablanca

Refrain: Que son mérite...

III-2-4- Qasida sur Rabbi David U-Mosheh:

- 1- Abyad Rabbi David U-Mosheh wabyad men zaro,  
`ammar el-mal ma ykhta daro.
- 2- Abyad Rabbi David U-Mosheh wabyad men zaro,  
Sma'a khdra hmra fi-daro.
- 3- Abyad Rabbi David U-Mosheh .vabyad men zaro,  
Ammar el- 'zara ma-ikhtaw daro.
- 4- Abyad Rabbi David U-Mosheh wabyad men zaro,  
'ammar saddiqim el-kbar ma khtaw daro.
- 5- Abyad Rabbi David U-Mosheh wabyad men zaro,  
Ammar kul mahala ma terza daro.

Traduction :

- 1- Heureux Rabbi David U-Mosheh et heureux le fidèle fervent  
Jamais il ne sera à court d'argent.

- 2- Heureux Rabbi David U-Mosheh et heureux le pèlerin plein d'ardeur  
Chandelle verte et chandelle rouge illumineront sa demeure.
- 3- Heureux Rabbi David U-Mosheh et heureux le partisan persévérant  
Sa maison connaîtra sans cesse la joie des enfants.
- 4- Heureux Rabbi David U-Mosheh et heureux le dévot assidu  
Son toit abritera constamment des gens de vertu.
- 5- Heureux Rabbi David U-Mosheh et heureux qui sur sa tombe  
Jamais la maladie ne traversera son seuil.

### III-2-5 - Qasida sur Rabbi Daniel Hashomer :

Ism el-Lah nbark b-enhar ub-el-lil  
Salamu 'lik ya rabbi Daniel  
Abyad ummo wabyad di weldtu  
Ait-Shomer hiyya qbilto  
Tkun m'ana zekhut torato  
Hna u-sam'in u-zmi' Yisra'el  
Endker siman 'zaibo el-kbar  
Tsem'u u-tsektu ntum ya zyar  
Rabbi Daniel Hashomer hader  
Yikun el-waqt m'a Yisra'el  
(.....)  
Ait-Shomer w-yszor  
W-yqra temma mya u-khamsin mzmor  
Foq el-qbora di Rabbi Daniel.

### Traduction :

Jour et nuit j'invoque le nom de l'Eternel  
Paix sur toi, ô Rabbi Daniel  
Heureuse celle qui lui donna le jour, heureuse sa mère  
Il est le digne descendant du fameux clan du Shomer  
Que soit avec nous le mérite de sa science entière  
Avec l'assistance présente et avec tous les Israélites nos frères  
J'évoquerai ses miracles innombrables  
Écoutez-les en silence, pèlerins respectables

La présence de Rabbi Daniel Hashomer est palpable  
Puisse-t-elle veiller sur notre peuple vulnérable

(.....)

Recueillons-nous au caveau d'Ait Hashomer

Récitons les cent cinquante psaumes et murmurons une prière Sur la tombe de Rabbi Daniel.

### III-2-6- Qasida sur Rabbi David Ha-Levi Dra':

L'auteur de cette qasida est David Ohayon, surnommé Ben-Zuwa. Elle fut composée à la suite du miracle qui survint au sanctuaire pendant la célébration d'une hilloula : le plafond de la synagogue s'était effondré et aucun des nombreux pèlerins présents ne fut atteint.

Aziw tsem'u had el « qassiyya »  
Li trat li ana liyya  
Li m'a ez-zma'iyya  
U-kan sefer fi-yddiya

5.Nhar el-tnin f-el-'siyya  
Fas trat had el « qassiyya »  
Teht m'a ed-dnadniyya  
U-fekna R. David Ha-Levi daw 'iniyya  
Ytemha zekher 'Amaleq

10. Sem'u had el-klam el-hqiq  
Ta wahi makharj (...)  
B-zkhut R. David Ha-Levi seddiq  
Mulana'lina 'afa  
U-duwwezha bla sfa

15. Hit azalna ma-fa  
Tah es-sqaf d-el-bit u-nas waqfa  
B-es-sa'a mulana ussa'

B-sa't dik dgardi'a  
Fekna hadak sba'

20. Di ismu Rabbi David Dra'  
Had-si 'maltu b-femmi  
U-lukan ana msemmi  
Ma berdliss ana demmi  
Myat ras d-el-ghenmi

25. Ana nesker u-ndakker  
( ... ) u-ntfekker  
Rabbi David Ha-Levi zin el-mendar  
Di tah es-sqaf bihum u-tfekku b-el-'mar  
B-el paytanim zabu sefer m-ghrab

30. U-kant el-ferha f-el-qalb  
Nhar el-tnin f 'and el-m'gharb  
Bas taho el-khsab  
Qeddas di bna dem tah  
U-htta wahi ma dzrah

35. Reddo balkum f-had el-klam.  
U-f-en-nis di'mel m'ana el-hakham  
Zekhuto bas waqfa el 'olam  
Ka yziwh en-nas yzoroh f-kel 'am  
Zekhuto kbira bezzaf

40. U-di gheyet'lih 'amro ma-ykhaf  
U-di ja 'ando 'amro ma yz'af  
El binyan d-es-sla'amluh mlih  
Ta-si ma fih qbih  
Waqef 'lih shamash David Ohayon w-Yishaq Elmaleh

45. Mulana ykhellih shih.  
Qeddas di bna dem tah

U-hatta wahi ma dzrah  
 Nte'malu m'ana nisim shah  
 Mfih tfekko shal m-er-nvah

50. Huwwa kemmel el-haja  
 Ha tf'u 'liha khemsa tiran  
 Rabbi David Ha-Levi kemmel er-rja  
 Fel-hin jaw dayyanim m-ed-Dar el-Beida  
 U-jaw yferho w-y'emlo s'uda

55. Yferho b-es-sla ej-jdidah  
 Yfekhum el-hakham men-had el-qda  
 El-hakham 'mel m'ana zkhuto  
 Ras Yisra'el yifelto  
 Kul wahi z'af 'la mrato

60. Ma fekkna ghir ghetto  
 Zekhut hadak el-mezian  
 Ka iziwh en-nas mel-beldan  
 U-had el-gzerah zrat b-rosh hodesh Heshwan  
 U-had el gzerah tbettelt b-rosh hodesh Heshwan

65. El hakham 'mel m'ana zkhuto  
 Bas Yisra'el yifelto  
 Kul wahi tah. b'remto  
 Ma fekkna ghir ghetto  
 Fem el foqi oqfo

70. Bdaw yzgherto w-yseqfo  
 Luzeh es-sla ka yhsafo  
 Hatta f-el-qa' el-bit taho  
 Bnadem ma-zal ka yfter  
 Myat rzal aw kter

75. Hada b-etta'rizah, Ben-Zuwa b-et-ter  
 Taho f-el-bit ybqa el-'mar  
 Reddo balkum  
 Rabbi David Ha-Levi ysbaq qeddammhum  
 U-fost el-hefra oqef hatta fekhum
80. M-el-gzerah di kant zawhum  
 Mulana yireddkum b-et-tshubah  
 W-yreddkum el-Torah  
 W-ytji l-yshu'ah daba  
 Zekhut Rabbi David Ha-Levi kbir el-tebba
85. M-elli tah er-rajel  
 Kant el mra masi tehbal  
 M-elE rat rajelha hasel  
 Had el « qassiyya » zbedha David Ohayon u-  
 Mosheh Abergel  
 Mulana yi'telkum daw f-el 'in
90. Ta-wahi ma ykun m-ghebben  
 U-shamash huwwa David Ohayon  
 Had el « qasida » hluwwa u-ldida  
 U-hdro fiha Yihud Dar-el-Beida  
 U-tamanha lira luhida
95. Tora 'endna 'ziza  
 Hbiba u-'ziza  
 U-qralhuin Rabbi 'Aqiba El-talmidim del-yeshibah  
 Zekhut ha-rab rabbi 'Aqiba
100. Zekhuto tkun m'ana  
 Hna w-Yisra'el khwanna  
 Hodu l-Adonay ki tob

Msa el'ya nzi 'iyyan  
U-el-mred ka yrza' beryan

105. Had si shufnah b-el-'yan  
Zekhut ha-rab Honi Ha-Me'aggel  
Rabbi 'Amram Ben-Diwan  
Yifek Yisrael m-el-'dyan

Traduction :

Venez écouter l'histoire  
Qui nous arriva un soir  
Avec tous les fidèles de l'oratoire  
Je tenais les Rouleaux de la Loi

5. Ce mémorable lundi soir, ma foi  
Quand nous vécûmes cet effroi :  
Nous tombâmes, les musiciens et toute la compagnie  
R. David Ha-Levi, pupille de nos yeux, nous sauva la vie.  
Puisse ce souvenir d'Amalek être effacé

10. Ecoutez ce discours sensé  
Aucun n'en est dispensé :  
Grâce ait mérite de Rabbi David Ha-Levi  
Dieu nous sauva la vie.  
Il nous épargna ce malheur

15. Car elle n'avait pas encore sonné notre heure.  
Le plafond s'effondra sur l'assistance  
Mais Dieu nous gratifia de sa bienveillance. Quand  
survint cet accident furtif  
Nous fûmes sauvés par ce lion attentif

20. Qui se nomme Rabbi David Ha-Levi Dra'.  
Ma reconnaissance ne m'a coûté que des mots et

des rimes

Si je ne portais le nom du saint magnanime  
 Mon coeur n'attire su trouver le calme sublime  
 Il faudrait cent moutons lui sacrifier

**25. Pour l'évoquer et le remercier**

Souvenons-nous dit grand mérite  
 De Rabbi David Ha-Levi ait beau site  
 Imaginez-vous un effondrement sans victime  
 On emmenait de loin des Rouleaux (de la loi) avec  
 tambour et trempette

**30. Et la joie remplissait les cœurs en fête.**

C'était un lundi soir avant le coucher,  
 Les piliers s'écroulèrent sur le plancher  
 Et le public, sous les décombres affaissé  
 S'en tira sans même un blessé.

**35. Ne retenez de mon discours hétéroclite**

Que le prodige de ce saint d'élite.  
 Le monde repose sur son mérite  
 Et chaque année le public fidèle le visite.  
 Sa thaumaturgie n'en est pas moindre

**40. Car quiconque l'invoque n'a rien à craindre**

Et qui vient à lui n'a pas à se plaindre.  
 La synagogue fut restaurée depuis,  
 Rien n'y est défectueux aujourd'hui  
 Elle est gérée par David Ohayon, le bedeau et par Yishak El Maleh

**45. Puisse Dieu lui donner la santé !**

Que de personnes sous les décombres entassées  
 S'en tirèrent sans même être blessées !  
 La quantité des miracles ce jour-là, n'a d'égale

Que le nombre des âmes sauvées du mal.

50. Notre saint est le héros de cette histoire.

Sacrifiez-lui cinq bœufs expiatoires

Car il ne déçoit jamais un espoir !

Les rabbins-juges sont venus de Casablanca

Prendre part au repas solennel de la se'udah.

55. A l'inauguration du temple restauré.

Paissent-ils jouir de la protection du saint vénéré,

Qui nous a prouvé sa grandeur

En sauvant des Juifs du malheur.

Chacun s'inquiéta pour sa femme.

60. Et invoqua du plus profond de son âme,

Le mérite du saint dont la bonté certaine

Est sollicitée par les pèlerins des contrées lointaines.

Cette calamité fut prévue par le ciel, le mois de Heshwan  
[à la néoménie)

A cette même date la prédestination fut bannie :

65. Grâce à l'intercession du saint

Aucun ne fut atteint,

Car les fidèles, sous les ruines entassés

Avaient invoqué le gardien des opprimés.

Devant l'étage supérieur, un attroupement général,

70. Et des youyous scandées par un applaudissement triomphal.

D'autres spectateurs se groupèrent sur le parvis,

Car même au bout de la synagogue, s'entassaient les débris.

On en était encore au dîner, entre amis,

Cent convives au moins réunis.

75. L'un battant des cymbales et Ben-Zuwa du tambourin

---

---

Et soudain cette chute qui par bonheur eut une bonne fin.  
Rappelez-vous toujours de ce qui s'était passé  
Rabbi David h-Levi les avait devancés,  
Se dressant hors le gouffre pour les arracher

80. Au destin qui devait les faucher.

Prions Dieu de nous montrer la voie de la pénitence  
Et de nous guider dans l'étude de sa Torah et de sa science  
Pussions-nous mériter déjà la Rédemption  
Par la grâce du saint et de son intercession

85. Imaginez-vous les maris sous les briques

Et leurs compagnes hystériques  
Dans cette situation tragique !  
Ce récit fut édité par David Ohayon et Mosheh Abergel, grâce à Dieu.  
Puisse Dieu éclairer vos yeux

90. Que vous ne connaissiez aucune peine, par la  
clémence des cieux

David Ohayon, le bedeau, est l'auteur  
De cette histoire suave, pleine de douceur,  
Vécue réellement par des Casablancais visiteurs.  
Moyennant une modeste obole, vous en serez possesseur.

95. Réjouissons-nous de notre Torah merveilleuse,

Bien aimée et délicieuse,  
Qui fut enneigée, jadis par Rabbi 'Aqibah  
Aux disciples e la Yeshibah  
Puisse ce maître d'élite

100. Nous gratifier toujours de son mérite,

Nous et tous ns frères Israélites  
Louez Dieu car Il est bon !  
Nous avons vu de nos yeux, avec émotion,

---



---

Des pèlerins fatigués retrouver le repos

105. Et des malades repartir sains et dispos.

Puisse le mérite de Honi Ha-Me 'aggel, le savant

Et de Rabbi 'Armam Ben-Diwan

Délivrer les Juifs de leurs tyrans

### III-2-7 - Qasida de la vente des verres d'alcool

1- Sri had el-kas (bis)

As ta tsenna

U-terbeh rebha el-dida

'la zekhut Moulay Rabbi Eliyahu di Dar-el-Beida

Zekhuto tkun m'ana

2- Sri had el-kas (bis)

As ta tsenna

U-Mulah y'tek di ka tmenna

Zekhut Moulay Rabbi Shim'on Bar-Yohay ha-tanna

Zekhuto tkun m'ana

3- Sri had el-kas (bis)

Had el kas hlu fhal es-sekkar

U-nsriwh m'end el-'attar

'la zekhut Moulay R. Mordekhay Ben-'Attar

Zekhuto tkun m'ana

4- Sri had el-kas (bis)

Had el-kas mqetter b-er-ris

U-li yirah yirbeh w-y'sh

'la zekhut Moulay Meir Baal Ha-Nes

Zekhuto tkun m'ana

5- Had el-kas u-zgharto (bis)

**Nserboh b-zekhuto**  
**Zekhut di Rabbi Hayyim Pinto**

**6- Had el kas m'amurer b-el-limon**  
**U-nserboh fi Rabbi Shim'on**  
**Zekhuto...**

**7- R. Daniel moul el-hiba**  
**Enti t'awenna hina**  
**B-el-Lah u-b-es seddiq hina**

**8- Moulay Ighi huwwa sidna**  
**Huwwa sba'na u-'arna**  
**Yamina aminna**

**9- Rabbi Hayyim Pinto huwwa sidna**  
**Yamina aminna**  
**R. Hayyim Pinto huwwa hbibna**

**Traduction :**

**1. Ce verre est à acheter ! (bis)**  
**Il ne faut pas hésiter !**  
**Sa saveur vous fera goûter**  
**Le mérite de Rabbi Eliyahu, maître de la ville**  
**Puisse sa bienveillance ne pas nous quitter !**

**2. Ce verre est à vendre ! (bis)**  
**Qu'attendez-vous pour le prendre ?**  
**L'exaucement de vos voeux ne se fera pas attendre,**  
**Grâce à Moulay Rabbi Shim'on Bar-Yohay, le maître d'élite.**  
**Puisse-t-il nous gratifier de son mérite**

**3. Achetez ce verre sans retard ! (bis)**  
**La boisson est douce comme le nectar**

Nous la prenons du droguiste au bienveillant regard,  
Moulay Rabbi Mordekhay Ben-Attar.  
Que son mérite nous accompagne de toute part

4. Achetez cette coupe d'eau de vie. (bis)  
Distillée avec finesse  
Elle vous assurera réussite et longue vie,  
Par le mérite de Rabbi Meir Baal Ha-Nes  
Puisse-t-il être parmi nous, sans cesse

5. Cette coupe est accompagnée d'une zgharit (bis)  
Buvons-la à son mérite !  
Le mérite de Rabbi Hayyim Pinto

6. Ce verre contient un jus de citron  
Vidons-le en l'honneur de Rabbi Shim'on  
Que son mérite...

7. Rabbi Daniel, le maître de la splendeur !  
Ici-même tu aideras tes adorateurs,  
Par le nom de Dieu et celui des saints, ses serviteurs

8. Moulay Ighi, notre autorité !  
Il est notre lion et notre dignité  
C'est notre infallible bras droit

9. Rabbi Hayyim Pinto, notre maître,  
Notre infallible bras droit  
Rabbi Hayyim Pinto est notre bien-aimé.

Pendant que le fervent pèlerin vide d'un trait le verre chèrement acquis en l'honneur de son saint patron, l'assistance l'encourage par le refrain suivant :

1. Sheteh ha-kol 'ad gemirah [hébreu]

Bi-zekhut Rabbi Hayyim Pinto [hébreu]  
Ma tkhelli-fih hatta qtera [arabe]

2. Had el-kas u-zagharto,  
Yiserbo Eliyahu hatta (...)  
Zekhut Rabbi David Ben-Barukh u-zekhuto

**Traduction :**

1. Bois ton verre jusqu'à la lie  
En l'honneur de Rabbi Hayyim Pinto  
Ne gaspille aucune goutte.
2. Ce calice s'accompagne d'une zgharit  
Eliyahu le videra jusqu'à (...)  
En l'honneur de Rabbi David Ben-Barukh.

## **IV- La part du Musulman dans l'hagiographie juive :**

### **IV -1 : Le Musulman, compagnon et témoin**

La tradition rattache souvent au saint juif un compagnon musulman qui remplit des fonctions de shaliah. Ce dernier accompagne son maître clans tous ses déplacements, subvient à ses besoins et lui témoigne un attachement sans bornes.

Parfois, il est l'unique témoin du décès de son maître, comme dans le cas de Rabbi David U-Mosheh ou de Rabbi 'Amram Ben-Diwan.

La naissance d'un saint juif se fait souvent par le truchement d'un Musulman qui s'empresse d'annoncer la nouvelle à la communauté. Il trouve des indices de sépulture pendant le labour, découvre la sainte figure dans une vision onirique ou à la suite d'un événement prodigieux, telles des colonnes de feu sur le tombeau ou des mèches brûlantes sous la pierre tumulaire. La participation du Musulman à la découverte d'un saint ou sa présence pendant son heure suprême, lui acquièrent souvent la fonction de gardien du sanctuaire, avec tous les privilèges qu'elle implique. Rabbi Sa'adyah Dadès, par exemple, demanda à un jeune Musulman de l'assister pendant ses derniers instants et lui promit en échange, à lui et à sa progéniture, les droits de garde.

Ainsi donc, la garde des sanctuaires juifs est souvent confiée à un Musulman : R. Abraham Cohen, Rabbi Abraham Makhluq Ben-Yahya, Rabbi David Alshqar, Rabbi David Ben-Yamin, Rabbi David U-Mosheh, Rabbi Habib Ha-Mizrahi, Rabbi Hayyim Ben-'Attar, Moulav Ighi, Rabbi Makhluq Ben-Yosef Abihasira, Rabbi Mosheh Cohen, Rabbi Sa'adyah

Dadès, Rabbi 'Amram Ben-Diwan, Rabbi Shelomoh Ben-Tameshut. Les pèlerins offrent au gardien des vivres et de l'argent, les droits de la fonction demeurent le privilège héréditaire de la famille.

Selon plusieurs traditions, ces gardiens musulmans sont souvent les témoins oculaires d'événements prodigieux : le gardien du sanctuaire de Rabbi Hayyim Ben-'Attar entendait la nuit venue, les voix des saints qui psalmodiaient, ce qui le décida à observer la cachrut.

Un autre Musulman qui fut frappé de cécité pour avoir osé blasphémer le saint pendant la commémoration de sa hilloula, il s'était écrié : « Voyez, combien de Juifs ! Quel malheur », se repentit et fit vœu de garder le sanctuaire jusqu'à la fin de ses jours.

Dans les sanctuaires revendiqués par les Musulmans ou situés dans leurs propriétés - et par conséquent interdits aux Juifs - c'est encore par l'entremise du brave gardien musulman qu'on transmet ses offrandes ou qu'on allume ses bougies. Telle était, par exemple, la situation dans le sanctuaire de Rabbi David Alshqar avant que les Juifs n'eussent acquis, de son propriétaire musulman, le verger où il est enseveli.

Le gardien se mêle aux pèlerins et leur prodigue ses conseils : clans le lieu saint de Rabbi Abraham Cohen, il proposa à une femme stérile de se mettre sur le dos des pierres qui avaient été déposées sur la tombe, et un an plus tard elle enfanta ; dans le sanctuaire de Rabbi Shelomoh Ben-Tameshut il calma une femme effrayée par la vue de trois caméléons et lui expliqua que ces reptiles sont comme des saints.

Le gardien de Rabbi Habib Ha-Mizrahi veilla personnellement à ce que les pèlerins prennent leur bain rituel avant l'accès au sanctuaire.

Le saint, en revanche, pourvoit aux besoins du gardien. Moulay Ighi exauça le vœu du sien en lui envoyant un mouton pour la fête musulmane du sacrifice.

Les Musulmans servent également d'émissaires entre les savants de Terre Sainte et les Rabbins saints du Maroc. La tradition rapporte que Rabbi David Ben-Barukh et Rabbi Yehudah U-Re'uben expédièrent « en un clin d'œil » des coursiers musulmans en Terre Sainte, et qu'ils arrivèrent avant que leur pain de provision ne se fût refroidi. Rabbi Makhluf Ben-Yosef Abihasira fit passer à Fès, « en un clin d'œil » son serviteur musulman, après qu'il eût prononcé le « Nom Ineffable ».

Le Musulman joue aussi un rôle important dans toutes les activités économiques relatives aux pèlerinages ou aux sanctuaires et c'est grâce à sa coopération que les Juifs peuvent accomplir, en toute tranquillité, le culte de leurs saints.

Quand un sanctuaire se situe dans une région dangereuse ou dans une zone musulmane, les pèlerins juifs louent les services de gardiens musulmans armés qui les accompagnent jusqu'à la destination. Certains sanctuaires isolés ne sont accessibles qu'à dos d'âne ou de mulet et c'est aux paysans musulmans de la région qu'on s'adresse pour louer des bêtes. Les travaux de construction, d'entretien ou de

remblayage de sentier dans les sanctuaires, sont, presque toujours, confiés à des ouvriers musulmans. Dans certains lieux saints, ils construisent à leur compte des habitations ou des tentes qu'ils louent ensuite aux pèlerins.

Mais c'est surtout pendant les grands pèlerinages des sanctuaires célèbres que l'activité économique des paysans musulmans culmine. Ils approvisionnent les pèlerins en animaux destinés à l'abattage, en bois de combustion, en eau et en toutes les denrées nécessaires à leur séjour. Les comités des sanctuaires, ou même des pèlerins louent les services d'employés musulmans pour toute la période des festivités.

Toutes ces activités économiques, profitables sans doute aux deux sociétés, étaient basées sur la coopération et la confiance, et les Musulmans attendaient chaque année avec impatience l'arrivée de ces grands jours.

## **IV -2 : Respect et sympathie**

La thaumaturgie des saints juifs suscita toujours le respect des Musulmans, et leur participation aux activités économiques du pèlerinage renforça encore leur sympathie. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'observer un Musulman qui passe près d'un sanctuaire juif et qui fait une halte pour baiser la tombe avant de continuer son chemin.

Les traditions juives nous rapportent diverses expressions de respect et de sympathie de la part des Musulmans. Quand ce fameux cadî retrouva sa servante, grâce à l'intercession de Rabbi Hananiah. Ha-Cohen, il déclara que le Dieu des Juifs n'avait pas d'égal. A propos de Moul Timhdart, les Musulmans proclamaient qu'il était un véritable saint et souhaitaient aux Juifs tout le bonheur du monde, « par le Nom de Dieu et celui du cher saint ». Quant à Rabbi Sliman Adayyan, ils prétendaient qu'il était une source de bénédiction. Un autre Musulman - satisfait d'une sentence rendue par Rabbi Raphaël Anqawa et touché par son refus d'accepter des honoraires - déclara que Rabbi Raphaël était l'envoyé de Dieu, il aurait même ajouté qu'« il n'existe pas de Dieu en dehors d'Allah et notre maître Raphaël est son envoyé ». Les Musulmans qui rencontraient des pèlerins juifs en route pour le sanctuaire de Rabbi Yisra'el Cohen, les saluaient par la formule : « Que Dieu vous assiste ».

Certains Musulmans s'accommodèrent d'un mode de vie comparable à celui des Juifs. Nous avons trouvé beaucoup de récits qui rapportent des changements de conduite chez des Musulmans, notamment dans le domaine des lois alimentaires. Ce fut, par exemple, le cas de ce gardien stupéfié par les voix des saints qu'il entendait dans le cimetière de Salé où se trouvent les sépultures de Rabbi Hayyim Ben-'Attar, Rabbi Hayyim Toledano, Rabbi David Ben-Safet, Rabbi Raphaël Bibas... Un autre Musulman redevable d'un miracle à Moul Timhdart déclara, quand il vint allumer des cierges au

---

---

sanctuaire, qu'il aurait voulu être né juif, et il interdit à tous ses coreligionnaires de faire paître leurs chèvres dans les parages du lieu saint.

Les notables et les dignitaires parmi ces Musulmans, qui réalisaient le mérite du saint ou avaient été témoins d'un miracle, avaient tendance à favoriser les Juifs dans leur administration. Ils manifestaient généreusement leur reconnaissance par des aménagements ou des constructions de route dans les sanctuaires, qu'ils exécutaient à leur frais, ou encore, par des offrandes en nature qu'ils apportaient le jour de la hillula : blé, huile, bétail... Le jour de la hillula de Rabbi David U-Mosheh par exemple, le gouverneur local envoyait régulièrement quatre moutons. Mais le Glaoui - le pacha de Marrakech - était le plus réputé pour sa piété et sa générosité : il visitait souvent des sanctuaires juifs, comme ceux de Rabbi Hananiah Ha-Cohen ou de Moulay Ighi, et apportait des offrandes importantes.

Les quelques rabbins qui accédèrent à la sainteté de leur vivant étaient respectés de façon exceptionnelle, aussi bien par la classe populaire que par les notables. Rabbi Hayyim Bohbot, dit-on, jouissait d'un grand prestige et le cadî local se levait devant lui avec respect. D'autres saints, tels Rabbi Pinhas Ha-Cohen ou Rabbi Raphaël Anqawa entretenaient des relations très amicales avec les autorités musulmanes.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Rabbi Pinhas Ha-Cohen sauva, à plusieurs occasions, la vie du pacha de Marrakech, en prévoyant à temps des attentats fomentés contre lui. C'était à l'époque où le Glaoui s'était insurgé contre le sultan. Ces manifestations miraculeuses valurent au saint une position particulière dans le palais. Quand il venait en visite, les sentinelles se mettaient au garde-à-vous et le pacha sortait personnellement pour l'accueillir en demandant de ses nouvelles et en lui baisant la tête et les mains, ensuite il l'invita chaleureusement à s'asseoir sur le tapis jaune qui lui était réservé exclusivement. Cette amitié extraordinaire, raconte-t-on, datait de longue date et commença au moment où le Glaoui invita le sage juif à habiter Marrakech, et mis à sa disposition la maison d'un notable déchu. La mort du saint affecta profondément le pacha qui se trouvait alors à l'étranger. Il revint spécialement pour les obsèques et organisa, à ses frais, des transports en car et en train pour permettre à la multitude des fidèles, de tous les coins du Maroc, de rendre les derniers honneurs, à l'illustre rabbin.

Un autre saint juif, Rabbi Raphaël Anqawa, gagna la confiance et le respect des Musulmans, non seulement par sa thaumaturgie mais surtout par les sentences judiciaires qu'il rendait en toute intégrité et sans parti-pris pour ses coreligionnaires. Des milliers de personnes assistèrent à ses funérailles qui se déroulèrent à Salé, en 1935, en présence du représentant personnel de sa Majesté le Sultan, des notables français et musulmans, d'une garde d'honneur de l'armée française et des délégués de toutes les communautés juives Maroc.

### **IV -3 : Conduite indécente du Musulman et courroux dangereux du saint**

En marge de la sympathie générale et de la vénération commune des saints qui caractérise la population musulmane dans sa majorité, nous nous heurtons parfois à des sentiments de dédain ou à des actes malséants. Les récits nous fournissent des exemples de tout ordre : vol dans un sanctuaire, labourage d'une sépulture, profanation, blasphèmes...

Le châtement du saint dans ces cas graves, est immédiat : mort, infirmité (paralyse ou cécité), dégâts matériels. Cependant, la voie du repentir est toujours possible et le coupable peut éviter le courroux du saint. Il lui suffit de solliciter le pardon, de restituer l'objet dérobé, de réparer les dégâts causés, ou encore d'apporter une offrande ou un sacrifice.

Le blasphème crée souvent un état de gêne chez les Musulmans qui veulent éviter cette situation. Ils s'adressent alors à leurs voisins et amis juifs et les exhortent à solliciter pour eux la clémence du saint. D'autres fois, c'est la famille du blasphémateur qui se présente au sanctuaire pour offrir un sacrifice, formuler des vœux et solliciter directement du saint, son pardon et sa miséricorde. Si l'offenseur est en état de se déplacer, il doit venir personnellement exprimer sa soumission totale, les mains liées derrière le dos et un couteau tranchant entre les dents. Il se recueillera ensuite devant la tombe et implorera le pardon pendant que sa famille préparera le sacrifice, au dehors.

On raconte que les Musulmans craignaient énormément les châtements des saints et redoutaient en particulier certains d'entre eux tels Rabbi David Nahmias, Rabbi Daniel Hashomer Ashkenazi, Moul Timhdart, Rabbi Mordekhay Turdjman, Rabbi Shelomoh Cohen Gadol et d'autres encore.

Mais ces dangers n'empêchaient pas toujours des crimes ignobles et la rareté du phénomène ne diminuait nullement sa gravité. L'hagiographie juive nous fournit maints exemples de victimes, sanctifiées de leur vivant ou à titre posthume. Les motifs de ces meurtres sont multiples : Rabbi David Ha-Levi Dra`, Rabbi Hillel Ha-Cohen ou Rabbi Yishaq Levi furent assassinés par des malfaiteurs qui en voulaient à leur argent, Rabbi David Abihasira et Rabbi Yishaq Abihasira sacrifièrent leur vie pour expier celle de leurs coreligionnaires, en danger d'extermination, selon la légende, ils étaient insensibles aux obus et pour les mettre à mort il fallut les attacher, l'un au fût même du canon et l'autre à une victime musulmane. Rabbi 'Eli Ben-Yishaq ayant ressuscité une vache dont le partage les avait mis en désaccord, fut assassiné par un groupe de musulmans désireux de l'enterrer dans leur cimetière pour bénéficier des qualités surnaturelles du saint. Rabbi Yisra'el Cohen et Rabbi Shelomoh Ben-Tameshut payèrent de leur vie le refus de commettre un adultère". Lalla Sol Ha-Saddiqah préféra le bûcher au mariage avec un notable musulman. Les raisons de l'assassinat de Rabbi David Ben-Safet sont confuses

mais on découvrit son cadavre en dehors de la ville - raison pour laquelle il fut enseveli derrière les remparts de Marrakech. Sidi Siyyid fut assassiné et enterré dans un cimetière musulman ; sa sépulture, dit-on, chemina sous la terre jusqu'au cimetière juif. Rabbi Shelomoh Cohen connut le même sort afin de sauver une âme juive : une coreligionnaire qui partageait le ménage d'un Musulman dévoila le crime à la communauté et signa là son retour au Judaïsme. Bent El-Hmus sacrifia sa vie en avouant un délit qu'elle n'avait pas commis, afin de sauvegarder des rabbins qu'elle cachait. On voulut contraindre Rabbi Mordekhay Ben-'Attar et Rabbi Mordekhay Ben-Sal, qui étaient des chantres de renom, à proclamer, du haut du minaret, l'appel des fidèles à l'office religieux : ils préférèrent le suicide et on les enterra l'un près de l'autre. Les traditions concernant la mort de Rabbi David U-Mosheh ne sont pas claires : selon l'une d'elles, il aurait disparu miraculeusement pendant que des brigands lui préparaient un mauvais coup. Rabbi Shelomoh Ben-Yishaq prévit sa mort le jour d'une fête musulmane : sachant à l'avance que les Musulmans désiraient accaparer sa dépouille, les Juifs prirent les devants et l'enterrèrent clandestinement. Rabbi Mosheh Ha-Cohen, enfin, fut assassiné à Fès.

Les autorités musulmanes mettaient parfois à l'épreuve les facultés du saint juif. On raconte qu'un certain gouverneur fit jeter Rabbi Shaul Nahmias dans une cage à lions. Quelle ne fut sa stupéfaction lorsqu'il vit le saint caresser les fauves dociles ! Selon une autre tradition, un prince royal en inspection dans un lieu désert, éprouva Rabbi Yishaq Ben-Safet en lui ordonnant de procurer sur place, à toute sa suite, du thé chaud et de la nourriture, le saint homme opéra le miracle, mais la surprise des courtisans fut encore plus grande lorsqu'ils apprirent ultérieurement que les aliments servis par le saint avaient disparu mystérieusement du palais, à la même heure.

Rien de plus grave que d'offenser un saint : le blasphémateur s'expose à un danger et risque parfois sa vie. Voyons d'ailleurs quelques anecdotes :

On raconte que les Musulmans qui battaient David Ben-Barukh dans son enfance mouraient sur place - ce qui laissait déjà présager son grand mérite.

Un cambrioleur entra par effraction chez Rabbi Youssef Pinto et le surprit dans ses études nocturnes : il n'en reste que le crâne, suspendu de nos jours encore, à une poutrelle de la maison.

Avant de quitter la Terre Sainte pour récolter des dons, Rabbi 'Amram Ben-Diwan se recueillit, en compagnie de son fils Hayyim au Caveau des Patriarches, bien que l'accès en fut interdit aux Juifs. Leur but était de solliciter la guérison de Hayyim. Malheureusement, le gardien les trahit et appela des renforts. Les deux saints ayant disparu miraculeusement, on punit le portier pour fausse alerte.

Rabbi Ya'aqob Ben-Semana faisait son marché quand il se trouva face à un Musulman qui haussait illicitement les prix : le henné de ce marchand se mit à tournoyer tout seul sur l'étalage, et des aubergines transformées en pierres lui tombèrent sur la tête.

Le vol dans les sanctuaires constitue la profanation la plus fréquente et l'une des plus graves car les objets ou les animaux, dans les limites du lieu sacré, sont considérés comme la propriété du maître vénéré.

L'hagiographie juive est riche en exemples de délits commis par des Musulmans malhonnêtes, allant du vol bénin de cierges jusqu'à celui d'objets précieux. La réaction du saint ne se fait pas attendre : les objets dérobés se transforment en serpents, le délinquant est frappé de cécité, de paralysie ou des deux infirmités à la fois... Parfois le châtiment est fatidique : dans le sanctuaire de Rabbi Yahya Lahlu, la terre engloutit un voleur jusqu'au cou, dans celui de Rabbi Ya'aqob Nahmias, un autre cambrioleur paya de sa vie et de ses biens.

Les voleurs convoitent généralement les bijoux, la monnaie et les vêtements déposés sur les saintes sépultures - dans le cadre des rites contagionnistes - ou bien ils recherchent le bétail destiné à l'abattage. Le malfaiteur ne dispose que de trois moyens pour apaiser le courroux du saint et pour éviter l'infirmité ou la mort précoce : le repentir, la restitution du bien volé et le sacrifice expiatoire.

La souillure du sanctuaire par des excréments est un délit grave qui entraîne des conséquences fâcheuses.

Une autre offense non moins fréquente concerne le labourage des lieux saints, parfois même de la sépulture, par des paysans musulmans ou par ordre des autorités. Un cultivateur eut le malheur de briser la tombe de Rabbi El'azar Ha-Cohen et le pava de sa vie, d'autres furent paralysés, avant même d'avoir commis le délit, alors qu'ils étaient encore au stade de la préméditation; le parcours du transfert des ossements au nouveau cimetière de Casablanca fut semé d'embûches : les pioches des ouvriers seraient restées plantées dans le sol, et il fallut le consentement de la communauté pour achever le travail.

Les arbres des sanctuaires sont sacrés et les endommager constitue un blasphème dont les conséquences peuvent être dramatiques. Des bûcherons envoyés par un chérif pour abattre l'arbre qui ombrage la sépulture de Rabbi 'Amram Ben-Diwan, auraient perdu un bras, une jambe ou la vie. Un Musulman qui mutila par malheur un palmier, dans le sanctuaire de Rabbi Abraham Azulay, l'échappa belle : à la suite d'une vision onirique il restitua les palmes et offrit un sacrifice. Les sources d'eau exigent la même considération et le malheureux Musulman qui plongea dans le bassin du sanctuaire de Rabbi Abraham Awriwer pour son plaisir personnel, n'en remonta jamais plus, dit-on.

Le caractère sacré qu'on accorde à l'environnement même du sanctuaire exige le respect, y bâtir une habitation ou y faire paître un troupeau est un blasphème. Les récits

hagiographiques nous renseignent sur les châtements infligés aux délinquants : le paysan qui envoya paître ses chèvres avec ses filles, dans le sanctuaire d'Aït El-Cohen, connut un grand malheur : son fils fut victime d'une explosion, une bergère vit dépérir ses deux vaches dans le sanctuaire de Rabbi El'azar Ha-Cohen, les moutons qui broutèrent l'herbe dans le lieu saint de Rabbi David Danino furent paralysés et ce n'est qu'au prix d'un sacrifice que le propriétaire sauva le reste du troupeau. La montagne qui abrite la sépulture de Rabbi Ya'aqob Nahmias est redoutée des paysans : les bergers imprudents qui y font paître leurs troupeaux meurent, dit-on, le jour même avec toute leur famille. Un Musulman qui voulut ériger sa maison dans le sanctuaire de Rabbi Daniel Hashomer Ashkenazi trouva la mort sous les décombres de sa construction.

Le dédain ou le manque de respect vis-à-vis du saint entraînent aussi des châtements. Un Musulman qui ne s'acquitta qu'en partie d'un vœu qu'il fit à Rabbi Sa'adyah Dades, perdit sa jument et son poulain. Une Musulmane fit sa toilette sur la tombe de Rabbi Daniel Hashomer Ashkenazi : elle eut le corps paralysé. Les membres d'un cortège nuptial, de passage près du sanctuaire de Rabbi 'Amram Ben-Diwan, firent des plaisanteries à l'encontre du saint : ils furent paralysés sur le coup, les convives purent toutefois continuer leur route après que les familles des mariés eurent offert des sacrifices. Un jeune homme témoigna du dédain pour Moul Timhdart : il mourut après avoir perdu la vue et la parole, malgré les longues prières de sa mère. Un Musulman offusqua des pèlerins dans le sanctuaire de Rabbi David U-Mosheh et perdit sa vue : il racheta sa faute en faisant vœu d'apporter annuellement, à la hilloula, deux fardeaux de bois. Un chérif critiqua les louanges que prodiguaient les Juifs à R. David Ha-Levi Dra', parce qu'il les trouvait exagérées : il se mit à uriner sans pouvoir s'arrêter et ne revint à son état normal qu'après avoir imploré la clémence du saint et fait vœu d'offrir annuellement un bœuf en sacrifice.

Les saints formèrent un maillon important dans la chaîne des liens qui s'élaboraient entre la minorité juive faible, humiliée ou menacée et les maîtres forts du pays. Le saint protège le Juif à titre personnel ou collectif et châtie les Musulmans injustes qui usent abusivement de leur autorité. Un Musulman était sur le point d'assassiner un Juif : Rabbi Eliyahu le châtia et il fut condamné à trente-six ans de prison pour le meurtre d'un autre Musulman. Des brigands voulurent tuer l'émissaire de Rabbi David Ben-Barukh le Jeune : ils furent paralysés et dans l'impossibilité de faire fonctionner leurs armes. Un Juif implora le secours de Rabbi David Ben-Barukh parce qu'un Musulman le dérangeait dans son commerce : ce dernier eut un accident de voiture et dut garder longtemps le lit. Un Musulman revendiqua à tort le terrain sur lequel on éleva la synagogue de Rabbi David Ha-Levi Dra' : il tomba malade et ne guérit qu'après avoir annulé sa plainte. Les récits qui illustrent la protection des saints sont nombreux et les quelques exemples que nous avons rapportés s'y retrouvent.

La protection des saints s'étend également sur la collectivité juive et sur les mellahs: Rabbi Aharon Assoulin et Rabbi Mordekhay Ben-'Attar écrivaient des talismans pour empêcher l'ennemi d'entrer dans la ville, Rabbi Shelomoh Bar-Beriro brandissait sa canne contre les ennemis des Juifs, Rabbi Shem-Tob Ha-Mizrahi exhorta ses coreligionnaires à ne pas craindre les émeutiers arabes et leur promit sa protection, Rabbi Eli'ezer Davila transforma en nains des Musulmans qui voulaient tuer des Juifs, une autre fois, il arrêta un raz-de- marée et obtint du roi, qui se tenait à ses côtés, la promesse de ne jamais toucher aux Juifs, Lalla Ribqah des Bne-Mosheh tua de son épée les soldats du roi qui attaquèrent des Juifs, une Musulmane qui habitait près du cimetière de Rabbi Yahya Lahlu vit, un vendredi soir, un homme mystérieux vêtu de vert poursuivre à coups de fusil des émeutiers arabes qui s'approchaient du quartier juif; un chérif qui interdit aux Juifs l'usage du shofar le Jour de Kippour, le paya de sa vie.

## CHAPITRE III :

### ASPECTS CONTEMPORAINS DU PHENOMENE

#### I- Les pèlerinages dans le Maroc contemporain : Les usages socio- politiques du culte :

Dans les pratiques, culturelles aussi bien que religieuses, observées à l'occasion du pèlerinage annuel dans les différents sanctuaires au long du territoire marocain, ont pu être relevées des différences dans les modalités d'investissement d'un même espace sacré par les différents acteurs comme dans leurs enjeux. L'espace sacré y devient autant un lieu de rassemblement, de recomposition familiale et de resocialisation pour une diaspora juive marocaine dispersée dans plusieurs pays qu'un lieu de mémoire pour les deuxièmes générations émigrées et un espace de traversée des frontières religieuses du fait de la présence de Musulmans.

Le pèlerinage est porteur d'enjeux complexes, dans lesquels plusieurs dynamiques se font jour : les saints juifs vénérés ont été investis dans les derniers temps de rôles autres que ceux qu'ils connaissaient traditionnellement.

Emma Aubin-Boltanski, dans un ouvrage récent remarquable<sup>48</sup>, rappelle qu'il existe trois écoles d'anthropologie à propos des pèlerinages, qui proposent trois discours mobilisables : celui du ciment social<sup>49</sup> (Émile Durkheim), qui vise surtout la dimension collective, celui de l'expérience liminale<sup>(50)</sup> (Victor et Edith Turner), où le pèlerinage est vu comme un rituel de passage et une expression non structurée, spontanée du sentiment de *communitas*; celui de l'arène, où discours religieux et séculaire entrent en compétition<sup>51</sup> (John Eade et Michael Sallnow). Nous utiliserons ici ces mêmes références théoriques<sup>(52)</sup>.

48- AUBIN-BOLTANSKI (Emma) Pèlerinages et nationalisme en Palestine, Paris, Éditions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2007, pp.12-13.

49- DURKHEIM (Emile), Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, Puf, 1961 (1912).

50- TURNER (Victor et Edith), Image and Pilgrimage in Christian Culture, New York, Columbia University Press, 1978.

51- EADE (John), SALLNOW (Michael), "Introduction", in Id. (dir.), Contesting the sacred: the Anthropology of Christian Pilgrimage, Urbana-Chicago, University of Illinois Press, pp.1-29.

52- Voir aussi MORINIS (Alan) « Introduction: the Territory of the Anthropology of Pilgrimage » in Id. (dir.), Sacred Journey : the Anthropology of Pilgrimage, Londres, Greenwood Press, pp.1-28.

Dans le cadre de notre enquête pendant les fêtes de la hilloula qui dure huit jours à partir du jour de Lag ba omer, nous avons pu observer les différentes catégories de pèlerins et les pratiques qui se développent autour du sanctuaire à partir de ces différences.

De tout le Maroc et du monde entier, arrivent de nombreux Juifs marocains, en voiture et en car. Parmi eux, on peut distinguer : une première catégorie, composée de juifs restés au Maroc, une deuxième, assez similaire à la première, faite de juifs qui résident à l'étranger mais ont gardé des liens familiaux importants au Maroc, une troisième, très différente des deux autres, regroupe les personnes résidant à l'étranger qui n'ont plus de liens « vivants » au Maroc (ce qui est le cas de beaucoup des Israéliens).

On peut distinguer typologiquement les pèlerins juifs selon les vœux qu'ils expriment et les buts qu'ils poursuivent : ceux qui vivent toujours au Maroc, comme ceux qui résident à l'étranger mais ont conservé des liens importants avec leur famille au Maroc, voient dans le pèlerinage une façon de cimenter les liens sociaux.

Les Israéliens d'origine marocaine qui font de long voyage du pèlerinage ne se contentent pas de demander l'aide du saint dans des questions d'ordre personnel, comme les mariages et les accouchements, mais sont également animés par des motivations collectives et politiques : ils demandaient son intercession en faveur de la paix et de la résolution du conflit au Moyen Orient<sup>(53)</sup>. Quand on les interroge, on voit que les pèlerins qui se rendent au Maroc sont animés par le désir de « retrouver leurs racines », – et quoi de plus « enraciné » qu'un tombeau – et par le désir de faire des vœux pour leur santé, un mariage ou encore une naissance. Les pèlerins israéliens ont une raison supplémentaire de se déplacer : c'est la possibilité d'exprimer le désir que leurs vœux pour la paix en Israël soient exaucés par un saint marocain.

Au alentour de certains sanctuaires, notamment ceux des saints qui attirent le plus grand nombre de pèlerins (Rabbi Amram Ben Diwan, David O-Mosheh...), des villas qui appartiennent aux familles des couches sociales les plus aisées sont situées au plus près du tombeau du saint : personnel (nounou, chauffeur etc.) , très belles voitures, sont les signes qui manifestent la présence de la frange de la communauté juive marocaine qui réside au Maroc, la plus élevée dans la hiérarchie sociale. Plus on s'éloigne du tombeau, plus les villas rapetissent ou se transforment en simples chambres, dans lesquelles s'entassent différents membres de la famille élargie. Des grandes tentes abritent les personnes qui ne possèdent pas de propriété privée dans l'enceinte. D'autres chambres, très spartiates mais très proches du saint, sont louées aux hôtes de

53- TREVISAN SEMI (Emanuela), « Le livre d'or, un nouvel espace de communication dans le pèlerinage des Juifs au Maroc », Diaspora, n.8, 2006, pp.153-161.

passage ou utilisées par la jeunesse pour chanter et s'amuser pendant toute la nuit – garçons et filles hors la surveillance des parents.

Les Marocains en provenance du Canada, des États-Unis, de France ou d'Israël qui n'ont plus de famille au Maroc ne passent en général pas la nuit dans l'enceinte : ils repartent le soir même avec les cars qui les ont amenés, pour poursuivre leur périple vers les autres localités considérées comme les « lieux de la mémoire juive au Maroc ». Plusieurs touristes/pèlerins, au cours de leur voyage qui dure normalement 10 à 15 jours au Maroc, ne consacrent au pèlerinage sur le site qu'un après-midi. Cette diaspora qui n'a plus (ou n'a que très peu) de liens familiaux au Maroc, en partageant symboles, mémoire et généalogies familiales, peut du coup faire l'expérience de la *communitas*, sans trop investir dans la socialisation.

Les sentiments de nostalgie mémorielle peuvent parfois se voir renforcés du fait de la composition même du pèlerinage qui réunit des personnes originaires de telle ou telle ville. Parfois, on rencontre des groupes entièrement composés de juifs originaires d'une ville ou d'une région du Maroc, arrivés des quatre coins du monde.

Ces juifs d'origine marocaine, que nous appellerons « de passage », ne partagent pas le repas communautaire, durant lequel a lieu la traditionnelle vente aux enchères de bougies en l'honneur des saints, ils ne prennent pas part à la fête qui se déroule pendant la soirée et la nuit. Ils participent en revanche aux rituels religieux et commerciaux, sous l'incitation et avec l'aide des rabbins et des hazzan. Ces rituels consistent en des prières, déambulations autour du tombeau, achats de boîtes entières de bougies à faire brûler sur le tombeau du saint, dépôts de sacs ou de porte-monnaie sur ce même tombeau dans l'espoir de les voir remplis d'abondance par le saint pendant l'année, dépôts de morceaux de tissu ou de foulards sur les branches d'un arbre sacré qu'on utilisera aussi bien comme des reliques que comme des porte-bonheur qu'on rapportera avec soi, achats de bouteilles d'eau contenant des feuilles de l'arbre sacré, achats de grands bougies décorées à garder et enfin achats d'objets « traditionnels » typiquement « marocains ». En revanche, on ne procède plus à l'abattage des animaux et à leur sacrifice en offrande au saint. On demande au saint une guérison, un mariage, une naissance, la richesse, la santé : si un petit lézard vert fait son apparition entre les pierres, l'exaltation de la foule est à son comble car cela signifie que les vœux seront exaucés<sup>(54)</sup>.

---

54- ELADAN (Jacques), « La Hilula de de Rabbi Amram ben Diwan à Ouezzane », in André Goldenberg (dir.), *Les Juifs du Maroc*, Paris, Éditions du scribe, 1992, p.129.

Mohammed Berriane<sup>(55)</sup> a souligné les comportements et les attitudes des émigrés marocains qui rentrent l'été et participent aux moussem. Ces émigrés restent plutôt entre eux, ils sont facilement reconnaissables à leur façon de s'habiller, ils arrivent en couple mais sans leurs enfants. On peut remarquer des traits similaires parmi les « Juifs de passage » : ils restent à l'écart du groupe, entre gens qui partagent le même car et ont l'air pressé de ceux qui savent qu'ils ont encore beaucoup de kilomètres à parcourir – ils vont passer la nuit à l'hôtel dans la ville la plus proche du sanctuaire. Il s'agit surtout de couples sur la cinquantaine ou la soixantaine, habillés en touristes, avec appareil photo.

Tous se retrouvent cependant à partager l'arène, pour reprendre la troisième des catégories proposées par Aubin-Boltanski, c'est-à-dire le lieu où se reproduisent les tensions entre les différentes couches de la population : tensions entre Juifs marocains et Juifs diasporiques, entre Juifs plus ou moins pratiquants, entre générations. Ces tensions se traduisent, par exemple, dans le rappel à une façon de s'habiller plus adéquate à un espace sacré – ce rôle est assumé par les femmes qui gèrent le lieu, lesquelles convient l'assistance féminine à se couvrir davantage, par la pression sociale qui s'exerce lorsqu'il s'agit d'inviter à la synagogue les hommes nécessaires au minian (il faut dix hommes pour la prière publique), par les rappels à l'ordre des parents en direction d'enfants et d'adolescents, qui se retrouvent dans un espace de liberté inattendu. Bref, l'« étranger », qu'il soit juif ou non, y est ressenti comme quelqu'un qui vient perturber l'intimité de l'entre-soi, l'être « entre-nous-juifs-qui-sommes-restés-au-Maroc ».

Si les pèlerinages contemporains des Juifs vers leurs lieux de culte au Maroc constituent un espace de rencontres important pour les différentes catégories de Juifs qui se rassemblent autour du tombeau, la rencontre avec les Musulmans est aujourd'hui limitée, voire marginale, même si elle perdure. En 2007, dans le cadre de notre enquête, nous avons rencontré cinq musulmanes arrivées ensemble, un peu avant le début des rituels de la hilloula, elles ont allumé des bougies sur le tombeau du saint, tout en restant un peu à l'écart des Juifs, et sont parties peu de temps après l'avoir fait. Leur présence est demeurée discrète et marginale. En revanche, les gardiens musulmans de certains sanctuaires exercent, pour ainsi dire, la fonction de rabbins : ils récitent – dans un hébreu impeccable et en respectant la mélodie – les bénédictions et les prières pour les Juifs qui se rendent au tombeau en dehors de la hilloula, lorsqu'il n'y a plus de rabbins sur place, ils rendent ainsi service contre de menues sommes<sup>(56)</sup>, à la satisfaction générale. Les « ...fellahs Musulmans qui descendaient de leur montagne

55- BERRIANE (Mohamed), « Le Moussem au Maroc : tradition et changements » Géographie et cultures, n. 7 (Automne) 1993, pp-27-50 : 42 .

56- Entretien à Marrakech en mai 2008 avec le professeur Arrik Delouya qui relate son expérience personnelle

et de leur douar pour proposer les produits de leur ferme : beurre salé, lait, œufs, poulets, fruits et légumes, et les éleveurs qui venaient vendre des moutons, des veaux et des chevreaux vivants. »<sup>(57)</sup> ont disparu, les gens du souk ne se déplaçant plus pour un nombre aussi limité de pèlerins.

La venue officielle des représentants du roi – lui-même d'ailleurs très présent à travers de grandes photos sur les murs externes de la synagogue à côté du tombeau – constitue un temps fort de la hilloula, que tous attendent avec impatience. À l'arrivée des autorités locales, les femmes lancent des youyous de joie. Les rabbins et les représentants de la communauté s'unissent aux autorités en un petit cortège, puis viennent les discours officiels. Le représentant du roi, dans son discours, souhaite le bienvenu aux pèlerins dans leurs pays d'origine, rappelle l'exemplarité que représente le Maroc au niveau de la coexistence pacifique et la tolérance, demande des applaudissements à sa majesté le roi... Parfois cette partie de la hilloula est couverte par les médias en raison du grand intérêt que l'État et les villes intéressées -donc le monde politique et économique- portent à des événements qui contribuent au développement du tourisme marocain. Cet épisode montre bien comment dans le pèlerinage, dans un fait social construit et reconstruit au long de l'histoire, le religieux se mêle au social et au politique.

Nous reviendrons pour conclure sur les usages typologiquement très variés de l'espace du pèlerinage par les différents acteurs.

Mémorial officiel de la présence juive au Maroc, les sépultures saintes sont utilisées comme produit d'appel par les représentants officiels de l'État et par leurs médias : c'est un capital touristique pour la région et un capital politique pour la diaspora juive. Pour les Juifs qui vivent encore au Maroc et pour leurs familles de l'étranger, c'est un lieu de rencontre, de retrouvailles, de socialisation et de ciment social. Pour les Juifs de la diaspora qui n'ont plus de famille au Maroc ou pour les Juifs israéliens, c'est un lieu de mémoire mais aussi une aire de partage de vœux.

Pour les musulmans, c'est encore un lieu où trouver une réponse à des souffrances individuelles. C'est également une source de petits revenus, qui pourrait se transformer en une entreprise commerciale et touristique importante, en même temps qu'un moyen de renouer politiquement et socialement avec la communauté juive demeurée au Maroc comme avec des Juifs vus comme de potentiels « ambassadeurs du Maroc à l'étranger ».

---

57- MEYER ALBO (Michel), "Une Hilloula d'hier...", Brit-Revue des Juifs du Maroc, n.23 (printemps) 2005, pp. 19-24 : p.21.

Les récits des Israéliens, tout en soulignant l'importance des trajectoires individuelles, montrent comment celles-ci peuvent se fondre dans un désir partagé – la paix en Israël – auquel le lieu où il choisit de s'exprimer confère de l'ampleur et de la densité. La proximité du tombeau d'un mort considéré comme vivant ne peut que renforcer les sentiments de toute-puissance des participants, qui, faisant partie du même peuple que le saint, peuvent s'imaginer obtenir, par le truchement du saint et de leur visite, la paix en Israël.

## II- Le livre d'or : un nouvel espace de communication dans les pèlerinages des Juifs au Maroc :

Nombreux sont les chercheurs à avoir souligné chez les Juifs du Maroc l'importance de l'identité marocaine(58), l'identification profonde au pays qu'ils ont quitté(59) comme la prégnance des conduites hagiographiques liées à la vénération des saints(60). Ces trois aspects se retrouvent dans la pratique que nous examinerons ici. Nous essayons d'analyser le phénomène d'investissement symbolique auquel donnent lieu les deux livres d'or du musée-cimetière de Fès, dans lesquels les visiteurs, invités à rédiger quelques phrases de circonstance, compilent de véritables requêtes de dispense de

- 
- 58- Harvey E. Goldberg, " The Mimuna and the Minority Status of Moroccan Jews ", *Ethnology*, vol.17, n° 1, 1978, p.75-87; Ruth Fredman-Cernea, " Coeurs ouverts et portes fermées : les Juifs nord-africains de Washington", Jean-Claude Lasry, Claude Tapia (dir.) *Les Juifs du Maghreb : diasporas contemporaines*, Presses de l'Université de Montréal, L'Harmattan, Paris-Montréal, 1989, p. 131-156 ; Yaacov Nahon, "Vers la restauration d'une identité stigmatisée ? », *ibid.*, p.381-399 ; Michael Elbaz, " D'immigrants à ethniques : analyse comparée des pratiques sociales et identitaires des Sépharades et Ashkénazes à Montréal ", *ibid.*, p. 81-101 ; Margalit Cohen-Emerique, " Les fondements culturels de l'identité du Juif marocain", *Juifs du Maroc. Identité et Dialogue*, Grenoble, La pensée sauvage, 1980, p. 287-304 ; Esther Benaim-Ouaknine, " Judaïcité québécoise : une intégration réussie ou une communauté désintégréée ?", *ibid.*, p. 359-371 ; Joseph Bengio, " Les Juifs marocains en Espagne », *ibid.*, p. 353-357.
- 59- André Levy, " To Morocco and back : Tourism and Pilgrimage among Moroccan-Born Israelis", Eyal Ben-Ari, Yoram Bilu (dir.), *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience*, State University of New York Press, New York, 1997, p. 25-46 ; Chantal Bordes-Benayoun, " Les Territoires de la diaspora judéo-marocaine post-coloniale", *Diasporas*, 2002, 1, p. 99-112 ; André Levy, "Homecomings to the Diaspora : Nation and State in Visits of Israelis to Morocco ", Fran Markowitz, Anders H. Stefansson (dir.), *Homecomings. Unsettling Paths of Return*, Lexington Books, Lanham, 2004, p. 91-108; Michael Elbaz, *Sephardim d'hier et de demain : trois autobiographies d'immigrants juifs marocains au Canada*, Musée canadien des civilisations, Hull (Québec), 1988.
- 60- Le culte de saints au Maroc est très répandu chez les Juifs au Maroc. I. Ben Ami a dressé une liste de six cent cinquante-deux saints, dont vingt-cinq femmes. Cette vénération n'a pas cessé après le départ des Juifs du Maroc mais des nouvelles façons de l'exprimer ont été créées, comme en Israël .  
Issachar Ben-Ami, *Culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990 ; Yoram Bilu, " La veneration des saints chez les Juifs marocains en Israel », Jean-Claude Lasry, Claude Tapia (dir.), *Les Juifs...*, op.cit. p. 401-428.

grâces. Ces deux livres se sont transformés en un espace de sacralisation, une sorte d'extension du mausolée de la sainte Lalla Solika, inhumée dans le cimetière de Fès. Le musée qui abrite les deux livres fait partie de l'ancien grand complexe funéraire de la ville, qu'un visiteur a qualifié avec ironie de « cinq étoiles plein sud ».

Les annotations que contiennent les deux grands livres qui couvrent les années 2000-2005 montrent que les visiteurs qui ont voulu y laisser une trace écrite sont, pour la majeure partie, des Juifs qui ont quitté le Maroc pour la France, Israël et l'Amérique, ou bien leurs descendants(61). Leur lecture permet de distinguer les simples touristes non juifs et les touristes juifs non marocains des pèlerins juifs marocains, dont beaucoup viennent d'Israël. À l'examen, on note une présence particulièrement forte de ces visiteurs israéliens en 2004 et 2005, alors qu'ils étaient pratiquement absents les deux années précédentes : 2002 et 2003, particulièrement difficiles et sanglantes du fait de la deuxième Intifada, se sont avérées peu propices aux déplacements dans les zones arabo-musulmanes.

« Revenir se prosterner sur les tombes de nos saints », c'est l'intention que proclamaient les Juifs originaires du Maroc, lorsque, à partir du milieu des années 1970, ils obtinrent des autorités marocaines l'autorisation de revenir visiter leur pays d'origine et ce, quel que fût leur pays de résidence, Israël compris(62).

À partir de ce moment, les Juifs sont revenus au Maroc pour faire à la fois du tourisme et du pèlerinage(63), selon une célèbre formule marocaine, qui va se concrétisant tous les jours davantage pour les Marocains israéliens(64). Le phénomène, marginal au début, n'a fait que s'accroître avec le temps. Bruce Maddy-Weitzman souligne que depuis les accords d'Oslo, ce sont de 15 à 20000 touristes israéliens qui visitent le Maroc chaque année, André Levy ajoute que du milieu des années 1980 à l'an 2000, et pour s'en tenir aux seuls originaires du Maroc, 2 à 3000 juifs ont visité le pays au cours de voyages organisés(65).

On sait que surtout au printemps, période rituelle très importante dans le judaïsme et moment de passage dans le cycle de l'année agricole, lors des hilloulot, les avions se remplissent de juifs en provenance de toutes les localités connues de la diaspora juive

61- Les Juifs au Maroc étaient environ 250.000 personnes en 1946. Entre 1954 et 1956, dans une période de grande incertitude politique, commença l'exode du Maroc. En 1967 restaient seulement 60.000-70.000 Juifs au Maroc. Aujourd'hui ils sont autour de 3000, dont la plus grande partie se trouve à Casablanca. En Israël ils sont autour de 800.000 (dont 200.000 nés au Maroc, 400.000 avec l'un ou les deux parents issus du Maroc, 200.000 de troisième génération).

62- Joseph Toledano, *L'esprit du Mellah*, Jérusalem, Ramtoul, 1986, p. 290.

63- Voir aussi André Levy, "To Morocco and Back", op. cit., p.25-46 ; Id., "Ethnic Aspects of Israeli Pilgrimage and Tourism to Morocco", *Jewish Folklore and Technology Review*, vol. 17, n° 1, 1998, p. 20-24.

64- Joseph Toledano, op. cit., p. 294.

65- André Levy, "Homecomings to the Diaspora", op. cit., p. 98.

marocaine et que des bus parcourent le Maroc du nord au sud dans des périodes où se mêlent, comme l'a bien décrit André Levi, religion et tourisme<sup>(66)</sup> : beaucoup revenaient voir leurs maisons, le cimetière où sont inhumés des parents proches ou lointains, les tombes des saints, tout en profitant de l'occasion pour faire du tourisme. Le pèlerinage en tant que tel consiste à rechercher et localiser les tombes des parents inhumés dans le cimetière marocain, afin de s'y recueillir et d'y prier ; et si la chose est possible, à participer à un rassemblement sur la tombe d'un saint. André Levi notait que pendant un voyage d'Israéliens d'origine marocaine, en 1987, chacun des touristes/pèlerins visitait au moins dix tombes de tzaddikim (justes), comme autant de « milestones marking the journey »<sup>(67)</sup>.

Les visites adviennent principalement dans la période pascale, ce qui donne l'occasion de fêter la Mimouna sur place (fête qui suit le jour de Pâques, caractérisée par l'échange des mets et d'hospitalité et les piques-niques dans un contexte d'échanges avec les musulmans); on vient aussi pour les célébrations des saints ( hilloulot ) qui ont lieu le jour anniversaire de leur mort, mais surtout pour Lag ba-omer, la grande fête du 33ème jour après Pessah. Par tradition, on commémore en ce jour l'anniversaire de la mort de Shimon bar Yohai, ainsi que tous les saints dont on ne connaît pas la date de la mort. Des Israéliens se rendent également au cimetière des villes où ils ont vécu ou ont vécu leurs ancêtres pendant les vacances d'été.

La recherche des tombes des parents est rendue plus aisée par la présence des gardiens musulmans : à partir du nom du défunt, ces derniers peuvent immédiatement indiquer l'emplacement précis de la sépulture, l'ensemble des données étant informatisé<sup>(68)</sup>. Peu de gens reviennent pour exhumer des parents : cette pratique, dont André Levy a signalé l'existence<sup>(69)</sup>, est prise en charge par une organisation de Casablanca qui gère le transfert des restes et leur nouvelle sépulture en Israël.

Nombreux sont ceux qui de retour à Fès saisissent l'occasion d'accomplir une visite-pèlerinage à la tombe/mausolée de Lalla Solika. Il s'agit d'une sainte particulièrement vénérée, y compris par les musulmans, et dont les juifs marocains connaissent bien l'histoire. Une jeune juive, Sol Hatchouel, née à Tanger en 1817, avait choisi la mort pour se soustraire à la conversion à l'Islam et au mariage avec un musulman. L'histoire,

66- LEVI (André), « Ethnic Aspects of Israeli Pilgrimage », *Jewish Folklore and Technology Review*, vol. 17, n.1, 1998, pp.20-24.

67- André Levy, "Ethnic Aspects of Israeli Pilgrimage", op. cit., p. 21.

68- Seules quelques tombes ne présentent ni noms, ni indications : ce sont celles des morts des suites de la peste.

69- André Levy, "To Morocco and Back", op. cit. ; Id., " Centre et Diaspora : la communauté juive marocaine à la fin du XXe siècle", Lisa Anteby-Yemini, William Berthomière, Gabriel Sheffer (dir.), *Les Diasporas. 2000 ans d'histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.265-286 ; André Levy, "A Community that is both a Center and a Diaspora : Jews in Late Twentieth Century Morocco », André Levy, Alex Weingrod (dir.), *Homelands and Diasporas. Holy Lands and Other Places*, Stanford, Stanford University Press, 2005, p. 68-96.

qu'on retrouve dans la chronique de l'époque et qui a frappé l'imagination populaire au point de donner lieu à deux œuvres dramatiques, l'une en français, l'autre en espagnol, ainsi qu'à divers chants et poèmes en plusieurs autres langues(70), la dernière en hébreu(71), nous est parvenue sous diverses versions assez concordantes. Toutes rapportent les faits suivants : la splendide jeune fille, dénoncée pour s'être convertie à l'Islam puis l'avoir renié, a été arrêtée. Elle ne pouvait avoir la vie sauve qu'à la condition d'épouser un musulman (le sultan lui-même, selon certaines versions), ce qu'elle refusa, avec pour conséquence sa condamnation à mort et son exécution à Fès en 1834. La jeune Sol fut inhumée dans le cimetière juif de Fès, où elle devint la célèbre Lalla Solika.

Le mausolée qui lui est dédié, et sur la façade duquel on peut lire son histoire en version bilingue(72), se compose de plusieurs niches où brûlent de l'huile et des bougies et où les malades peuvent rester plusieurs jours au contact direct de la sainte. Il s'agit ici de l'histoire du martyre (qiddush ha-shem) d'une vierge, comme cantiques et poèmes le soulignent (« Heureux qui assista à la mort de la vierge / Celle qui sacrifia ses jours à l'Éternel Dieu » (73) ; « Heureux Israël dans ton sein s'est épanouie / la vierge pure qui ne connut pas de fiancé »(74) ). Comme la jeune fille n'a pas enfanté, elle est susceptible de protéger celles qui ont des difficultés à concevoir et à accoucher ; comme elle a su ne pas abjurer sa foi dans une situation de conflit extrême, elle se voit conférer désormais le rôle de protectrice de ses coreligionnaires dans le contexte du conflit israélo-arabe. C'est ainsi que la réactualisation d'une histoire de martyre voit les Juifs marocains émigrés en Israël revenir au Maroc, paradoxalement, pour demander à cette Lalla Solika la fin du conflit, la paix pour Israël et une protection spéciale pour le nouveau pays où ils vivent. La sainte est également reconnue comme particulièrement efficace par des Marocains musulmans, comme c'est le cas pour de nombreux autres saints juifs marocains. Si elle a été autrefois réputée pour venir en aide aux femmes en difficulté, surtout stériles, et aux parents touchés par la mortalité infantile — ils s'adressaient à elle pour qu'elle assure la survie des nouveaux-nés —, si des pèlerins israéliens invoquent toujours son intervention pour des mariages et des accouchements, c'est une intercession en faveur de la paix et de la résolution des conflits que l'on vient dorénavant solliciter auprès d'elle. Les pèlerins ne font du reste que réitérer leur confiance ce rôle d'équilibre dans les rapports entre juifs et musulmans au Maroc que les chercheurs estiment traditionnellement dévolu aux saints judéo-

70- Issachar Ben-Ami, *Culte des saints...*, op. cit., p. 185-188 ; R. Tadjouri, "Sol la 'Sadika' », *L'avenir illustré*, IIIe année, 15-16, 1928, p. 4-7.

71- Il s'agit d'un poème de Erez Biton, *Qasidat Suliqa* : Erez Biton, Tsippor ben Yevashot, Tel Aviv, 1990, p. 75-78.

72- Le texte dit, en hébreu et en français : « Ici repose Mlle Solika Hatchouel née à Tanger en 1817 refusant de rentrer dans la religion Islamisme [sic] les arabes l'ont assassinée à Fez [sic] en 1834 arrachée de sa famille tout le monde regrette cette enfant sainte »

73- Cantique Ksida de Silica Esadica en judéo-arabe, voir R. Tadjouri, "Sol la 'Sadika' », *L'avenir illustré*, op.cit., p. 5.

74- Cantique Kol Yaacob de Jacob Berdugo, *ibid.*, p. 6.

musulmans du pays<sup>(75)</sup>. La différence tient au fait que, désormais, la médiation demandée l'est pour un conflit qui n'a plus lieu au Maroc mais bien au Proche-Orient, entre Juifs et Arabes.

Les Juifs marocains qui visitent le complexe muséal et funéraire de Fès expriment surtout des sentiments d'émotion et de gratitude envers ceux qui ont eu la patience de rassembler les objets et les souvenirs de la communauté juive de la ville pour transmettre de la sorte aux générations futures des bribes du passé. Ceux qui ont quitté les lieux dans leur jeunesse, ou ont entendu les récits transmis par les parents, ont le sentiment, une fois confrontés aux traces du passé, de partager une même appartenance ; ils cherchent alors à s'insérer dans une continuité avec les générations passées en laissant, à leur tour, un message qui témoigne de leur propre passage.

Mais lorsque ce sont des prières, des vœux et des requêtes à sainte Lalla Solika qui sont confiées au livre d'or, on est loin de la compilation des traditionnelles phrases de circonstance ou encore du désir de laisser une trace de son passage : c'est bien une nouvelle modalité de communication, une sorte de processus de sacralisation qui transforme le livre d'or en un objet métonymique du culte des saints. Il pourrait sembler contradictoire de voir la sacralité investir un lieu situé précisément dans l'espace d'impureté maximale qu'est le cimetière pour le judaïsme. Mais le judaïsme marocain a justement développé, et de très longue date, des pratiques rituelles spécifiques avec pour objet le culte des saints, probablement sous l'influence des rapports d'une longue histoire.

Les inscriptions que l'on trouve dans les deux livres d'or contiennent des données susceptibles de permettre une identification très précise du visiteur-pèlerin : il y décline son identité, la date de son départ du pays, son lieu de naissance au Maroc et ceux de ses parents quand ils sont différents du sien, les noms de ceux dont il veut retrouver les tombes ainsi que les relations de parenté qui l'unissent à eux, quelquefois aussi une nouvelle adresse, de façon à ce qu'un lien soit fait avec l'identité qui est devenue la sienne, ou encore un bref résumé de son histoire. Les vœux sont le fait d'hommes aussi bien que de femmes, même si ces dernières sont les plus nombreuses. Parmi les visiteurs, la plupart ont quitté le pays lors des grandes vagues migratoires des années 1950 ou de 1968 et y reviennent pour la première fois après une absence de dizaines d'années. Le musée qui contient les livres d'or se trouve à l'extrémité du complexe funéraire qui contient 12 000 tombes enregistrées, numérotées et informatisées.

---

75- Sur le rôle de médiation des saints, voir Harvey E. Goldberg, « The Mellahs of Southern Morocco : Report of Survey », *The Maghreb Review*, vol. 8, n° 3-4, 1983, p. 61-69 et André Levy, « The Structured ambiguity of Minorities towards Decolonisation : The Case of the Moroccan Jews today », *ibid.*, vol 19, n° 1-2, 1994, p. 133-146.

Les Juifs originaires du Maroc qui continuent à vivre en diaspora disent voir dans le site, fondamentalement, un lieu de mémoire, de témoignage et d'apprentissage du passé, ou bien soulignent la dimension du retour : retour à l'enfance, aux origines. Les Juifs israéliens, pour leur part, adressent plutôt des requêtes de grâces à la sainte, et s'insèrent de la sorte dans une dynamique de continuité avec le passé, même si c'est en renouvelant les modalités.

Voici quelques-unes des inscriptions laissées par des Juifs de la diaspora, émigrés en France ou en Amérique, qui ont paru les plus significatives. Elle sont en français la plupart du temps : « Lieu de vie retrouvée, témoignage d'une vie de toute une communauté. Une culture qui continue de se perpétuer à Paris, en Israël et ailleurs », « Un travail de garde de mémoire de tous nos ancêtres », « Venir pèleriner et retrouver les miens afin de ne jamais oublier d'où l'on vient, se ressourcer au souvenir », « Point de mots pour exprimer cette joie et cet amour profond qui vous submerge au point de vous engloutir », « J'ai pu enfin au bout de 27 années venir prier sur la tombe de mon grand-père et de mon père », « Venue pour visiter et appréhender », « Un très joli voyage dans l'enfance », « Une visite pèlerinage de Fès, ville où j'ai passé mon enfance et mon adolescence », « Un pèlerinage aux sources de ma famille », « La joie de retourner à l'endroit de mon enfance », « Je suis venu ici et j'ai trouvé ce que je cherchais depuis 28 ans ».

Les inscriptions qui demandent la réalisation de vœux sont dues pour l'essentiel à des Israéliens qui écrivent en hébreu : elles diffèrent par leur contenu des inscriptions en français ou dans d'autres langues. Elles contiennent plus fréquemment des prières, des demandes de bénédictions et d'interventions spécifiques, comme si l'hébreu, langue sacrée, conférait un caractère sacré plus marqué au livre d'or ou du moins garantissait une connotation plus proprement religieuse. Lalla Solika n'est pas la seule à se trouver mentionnée ; figurent également d'autres saints, tzaddikim ou rabbins. On demande par exemple une grâce « par l'intercession des tzaddikim ici inhumés », mais ces derniers sont invoqués collectivement et sans que soient cités leurs noms — Yehudah Ben Attar et Abner Ha-Sarfati, inhumés près de la sainte, sont pourtant célèbres —, alors que Solika est invoquée sous son nom, ce qui signale une différence dans l'attitude à son égard et dans l'attente qu'elle suscite.

On écrit dans le livre d'or après avoir visité les tombes. Les demandes peuvent être personnelles (joie, bonheur, santé, richesse, réussite dans la vie), concerner la famille (santé, bonheur, richesse pour la parentèle, paix en famille, mariages, naissances) ou la collectivité (paix en Israël, paix pour tout le peuple juif). De façon plus spécifique, les vœux personnels portent sur : « Un bon salaire, la santé, la prospérité et la paix » ; « La baraka », « Longue vie », « Succès », « Tranquillité », « Bonheur », « Éloignement du mauvais œil », « Préservation des mésaventures et lois cruelles », « Que mon travail

dures ». Les vœux familiaux mentionnent : « Bénédiction pour mon mari pour sa grande générosité et son bon cœur », « Wish for good health », « Que ma cousine trouve son bonheur »(76), « Que ma nièce et ses enfants trouvent leur bonheur », « Toi mon Dieu, garde les pas de mes enfants », « Santé et prospérité pour toute la famille », « Bonheur, santé, réussite pour mon fils et ma fille », « Amour et union », « Que X accouche dans l'année », « Que ma belle-fille accouche », « Que X accouche d'un garçon », « Que mes enfants se marient dans l'année et soient heureux », « Que X trouve sa voie », « Que X revienne en bonne santé de son voyage », « La santé physique et psychique », « Qu'ils reviennent sains et saufs de Gaza ». Les vœux collectifs peuvent comprendre : « Une bénédiction pour tout le groupe des 38 personnes arrivées d'Israël », « Bonheur, santé et réussite à tout le groupe de Tibériade », « Bonheur, santé et réussite à tout le peuple juif », « La paix pour tout le peuple juif », « Bravo à tous ceux qui oeuvrent pour les Juifs du Maroc ! », « Pour la continuité du peuple juif »(77) ou encore « La paix pour Israël » — ce vœu revient avec une certaine fréquence — « Paix en Israël et à tout le peuple juif dans le monde »(78).

Certains des énoncés finissent par un amen, parfois répété trois fois comme dans une prière, ou par amen sela (79), d'autres sont de véritables prières : « Béni soit Dieu d'avoir permis ce pèlerinage et qu'il m'aide ainsi que tout le peuple d'Israël à avoir la paix, la prospérité, la joie, le bonheur »(80), « Ce jour je suis émerveillée par le recueillement que j'ai pu faire à l'improviste sur la tombe de Lalla Solika et les autres Rabbanim... Que mes vœux soient exaucés, amen ! »(81).

Les inscriptions rappellent ainsi, d'un côté, les vœux à la sainte et aux saints inhumés près d'elle, comme le font les petits cailloux qu'on a l'habitude de déposer sur les tombes(82) ; de l'autre, elles contribuent à étendre encore l'espace sacré du mausolée, sur lequel sont déjà accrochés des foulards, des nœuds, des vêtements : autant d'ex-voto, mais aussi d'effets personnels destinés à s'imprégner de la sainteté du lieu(83). Mettre par écrit un vœu, qu'on a précédemment exprimé mentalement sur la tombe, c'est renforcer son effet, et engager la sainte comme tous les autres saints à l'exaucer en imprégnant le livre même de sainteté. Il s'agit d'une nouvelle manière de communiquer avec ces tombes de saints, que les juifs marocains avaient l'habitude de fréquenter de manière parfois hebdomadaire, alors que cet usage ne peut plus être respecté dès que

76- Cette phrase et les deux qui suivent sont en français dans l'original

77- En français dans l'original.

78- Idem.

79- C'est l'expression par laquelle s'achèvent les psaumes dans la Bible.

80- En français dans l'original

81- Idem.

82- Issachar Ben-Ami, *Culte des saints*, op. cit., p. 64.

83- Ibid.

**l'on habite en Israël ou ailleurs. Scripta manent : il sera plus difficile à la sainte d'oublier ce qu'on lui a demandé par écrit.**

**On vient donc au musée-cimetière de Fès pour exprimer un vœu que l'on couche sur le papier : on tire ainsi parti d'un livre mis sur place à la disposition de chacun et tout imprégné de la sacralité que confère le voisinage des tombes des saints. Comme par le passé, on demande la protection et l'aide des saints pour soi, pour ses proches et pour le peuple à qui l'on appartient. Paradoxalement — et sans doute parce que l'on ne sait plus à quel saint se vouer —, c'est au Maroc qu'il faut se rendre pour invoquer la paix en Israël. À travers cette pratique s'invente une nouvelle modalité de communication, qui dépasse les usages traditionnels du culte des saints au Maroc et qui permet de maintenir une mémoire du vœu que l'on a exprimé, y compris dans le cas de figure où l'on s'absente de façon prolongée du lieu même de la demande. Y recourent surtout les Juifs israéliens, et dans une moindre mesure les Juifs marocains de la diaspora.**

**Grâce à leur utilisation originale du livre d'or, les Israéliens originaires du Maroc trouvent la possibilité de renforcer leur identité de Juifs marocains, jadis caractérisée, entre autres, par des pratiques de piété collectives telles que les pèlerinages sur les tombes des saints et la participation aux hilloulot. Toutes pratiques d'ailleurs également réaménagées dans leurs nouveaux lieux de résidence(84). L'amorce d'une dynamique d'échanges avec les saints, à travers les demandes de grâces et l'attente des réponses, permet l'instauration d'un canal de communication susceptible de combler chez eux le vide occasionné par leur départ du pays.**

**Le judaïsme marocain, tout en s'éloignant des lieux de la tradition, semble ne pas vouloir complètement couper les ponts avec la terre d'origine : il maintient des liens avec cette dernière à travers des allers-retours, qui vont aujourd'hui s'institutionnalisant entre Israël et le Maroc, et de brefs séjours, toujours plus fréquents, sous forme de tourisme et de pèlerinage. Les juifs restés en diaspora préfèrent pour leur part, dans une grande majorité, utiliser le livre d'or pour lui confier leur nostalgie d'un temps qui n'est plus. On distingue donc deux modalités dans ce que l'on pourrait prendre pour un même retour : la première, celle des Israéliens d'origine marocaine, invente un geste qui vient renforcer les pratiques traditionnelles du culte des saints et établit un nouvel espace de communication ; la seconde, celle des juifs marocains de la diaspora, privilégie l'émotion des souvenirs d'enfance et le désir de conserver et maintenir la mémoire du passé.**

---

84- Eyal Ben-Ari, Yoram Bilu, "Saints' Sanctuaries in Israeli Development Towns : on a Mechanism of Urban Transformation", Eyal Ben-Ari, Yoram Bilu (dir.), *Grasping...*, op.cit., p. 61-83 ; Eyal Ben-Ari, Yoram Bilu, "Saints' Sanctuaries in Development Towns", Shlomo Deshen, Charles S. Liebman, Moshe Shokeid, dir., *Israeli Judaism, Studies of Israeli Society*, vol. VII, Transaction Publishers, New Brunswick, London, 1995, p. 255-285 ; Alex Weingrod, *The Saint of Beersheva*, State University of New York Press, Albany, 1990.

### **III- Enracinement du phénomène hagiographique en Israël selon le modèle Marocain :**

On aurait pu penser que, lorsque les Juifs quittèrent en masse le Maroc, les structures traditionnelles de la vénération des saints allaient s'effondrer, étant loin de leur milieu naturel, des sépultures, du cadre socio-géographique et de l'organisation communautaires. Et de fait, les grands problèmes de l'absorption matérielle qui ont secoué la grande majorité des immigrants dans leur nouveau pays, ébranlèrent gravement les bases de la culture traditionnelle des Marocains, y compris leur vénération de saints. Mais la profondeur de ce phénomène populaire et sa forte attache au cadre religieux et social lui permirent non seulement de survivre pendant les difficiles années 1950 et 1960, mais aussi d'accumuler des forces qui lui permirent plus tard de reprendre et d'élargir le cadre de cette vénération.

#### **III-1 - La vénération des saints en Israël dans les années 1950-1960 :**

Pendant les difficiles années 1950 et 1960, on assista à deux processus. Le premier concerne « l'annexion » des lieux saints classiques et réputés d'Israël. Les Israéliens d'origine marocaine s'installèrent dans ces lieux et les occupèrent. La tombe de Rabbi Shimon Bar Yohai qui accueillait tous les ans près de cent mille personnes durant deux jours, vit ce chiffre plus que doublé par la présence de Marocains. De plus, fait jamais observé auparavant, certaines de ces familles s'y installaient pour une période d'une à quatre semaines et parfois même davantage, comme cela se pratiquait au Maroc. Les règles du jeu changeaient rapidement. L'abattage des bêtes qui n'est permis officiellement en Israël que dans les abattoirs, devint chose courante au cours de la hilloula. Rabbi Gamliel de Yavné, qui n'avait pas de date fixe pour sa fête, se vit fixer une date spéciale par les Juifs marocains de la ville. Le fameux rabbin Honi Hameagel, qui vécut un siècle avant l'ère chrétienne et est enterré dans une petite agglomération non loin de Safed, peuplée principalement par des Marocains, se vit transformé en saint marocain local, selon le modèle traditionnel du pays d'origine. Les Juifs marocains fixèrent aussi la date de sa fête annuelle le jour de l'anniversaire de l'indépendance d'Israël.

Les problèmes d'acculturation avaient aussi entraîné la complète disparition des cadres communautaires. Ici entre en jeu le second processus qui concernait exclusivement des initiatives privées, permettant ainsi le déroulement de la fête annuelle en l'honneur du

Saint, dans un cadre familial et dans des conditions très modestes<sup>(85)</sup>. Le plus souvent, ces premiers gardiens de la tradition étaient des descendants du saint ou des personnes qui avaient un lien personnel avec le saint. Nous avons recueilli certains témoignages de ces personnes qui, souvent par miracle recevaient une somme d'argent d'une façon tout à fait inattendue juste la veille de la fête, ce qui leur permettait ainsi de recevoir des invités selon toutes les règles de l'hospitalité marocaine.

De plus en plus, ces initiatives privées s'élargissent. La consécration des synagogues au nom d'un saint marocain, un peu partout dans le pays, surtout là où se trouvaient les concentrations d'Israéliens d'origine marocaine, permettait alors d'organiser la hilloula du saint avec des moyens communautaires un peu plus appropriés. Des annonces concernant la fête étaient dorénavant véhiculées par l'entremise des journaux et de la radio.

### III-2 - La création de centres régionaux et nationaux : les années 1970

Le début des années 1970 laissait entrevoir un développement important dans l'implantation de la vénération des saints selon le modèle marocain. Deux centres dont l'activité dans ce domaine devait atteindre une portée nationale émergèrent alors. Ce sont Ashkelon dans le sud du pays et Safed dans le nord. Le saint dont il est question dans les deux lieux est Rabbi David U-Moshé, enterré à Agoïm dans l'Atlas marocain<sup>(86)</sup>.

Abraham Benaïm, homme très simple natif de Safed, fit un rêve qu'il consigna avec l'aide d'un de ses fils, sur une feuille-circulaire qu'il expédia à des centaines de synagogues, en fait dans toutes les synagogues ou priaient des Israéliens d'origine marocaine. Après une courte introduction, où il donne quelques détails sur sa personne, y compris son adresse personnelle, Abraham raconte qu'il vit en rêve un homme habillé tout en blanc, et ayant l'apparence d'un ange qui lui prit la main et vola avec lui vers de hautes montagnes. Ils arrivèrent dans une sorte de cour et là, l'homme s'assit et dit : « regarde, dix hommes à peine participent à ma fête. Pourquoi mes fidèles marocains m'ont-ils abandonné ? » « Est-ce que tu souhaites que ces fidèles retournent au Maroc ? » Demanda Abraham. L'homme reprit de nouveau la main d'Abraham, vola avec lui et lui demanda : « Que vois-tu maintenant ? –C'est ma maison » répondit Abraham. L'homme dit : « C'est ici que je veux qu'on célèbre ma fête ». Abraham lui demanda alors : « Qui êtes-vous Monsieur ? », et l'homme répondit : « Je suis Rabbi David U-

85- Shokeid Moshe et Deshen Shlomo, *The Generation of Transition, Continuity and Change among the North African Immigrants in Israel*, Jérusalem, 1977.

86- Issachar Ben Ami, « Folk-Veneration of Saints among the Moroccan Jews. Tradition, Continuity and Change. The Case of the Holy Man, Rabbi David U-Moshe », in *Studies in Judaism and Islam*, eds. S. Morag, I. Ben Ami et N.A. Stillman, Jerusalem, 1981, pp. 283-344.

**Moshé. Je suis ici pour protéger les soldats et les frontières du pays. Ma demande est que vous renouveliez ma fête ici ».**

**Abraham raconte dans sa circulaire un second rêve où le saint Rabbi David U-Moshé lui transmet dix recommandations (parallèles aux dix commandements ?) où il fixait la date de la fête, le mode d'allumage des bougies et les modalités d'ouverture de sa maison jour et nuit pour les fidèles. Abraham raconte enfin un troisième rêve où apparaissaient, aux côtés de Rabbi David U-Moshé, le prophète Elie ainsi que le plus fameux des saints juifs marocains, Rabbi Yaâqob Abihassira. Abraham termine sa circulaire en priant ses lecteurs d'accepter la demande du saint et de participer à la Hilloulah. Les fidèles, et en fait beaucoup de personnes en quête d'aide, visitèrent depuis la maison d'Abraham. Certaines personnes y séjournèrent une nuit ou davantage, comme cela se pratiquait souvent au Maroc<sup>(87)</sup>.**

**Quelques années auparavant, un vieil homme de la ville d'Ashkelon aurait aussi rêvé de ce saint. Ce vieil homme avait organisé dans sa maison qui servait aussi de synagogue, fait coutumier au Maroc mai non autorisé en Israël, une fête en l'honneur du saint. A Ashkelon, pour la première fois dans le pays, eut lieu la cérémonie de sacrifices animaux, comme cela se faisait dans les lieux saints au Maroc, avec la différence qu'ici, l'abattage de la bête eut lieu à l'intérieur de la synagogue. La cérémonie traditionnelle du repas et la vente des bougies avait aussi l'apparat coutumier. Le tissu légendaire de miracles, de rêves, de guérisons, de femmes stériles qui enfantaient et de célibataires qui trouvaient un conjoint se répandit dans la région et dans le pays et contribua sans aucun doute à propager le nom du saint et à en consacrer la célébrité.**

**Autre rêve, autre création de pèlerinage. Yaïch Ohana, né à Demnate en 1938, immigra en Israël en 1954 et s'installa à Beth-Shean où il travailla quelque temps aux fouilles archéologiques de la ville, puis comme ouvrier dans une usine. C'est là qu'il connut Hanna, originaire du Maroc, avec qui il se maria en 1967. En 1982, il fit une série de rêves qu'il consigna dans une lettre-circulaire, du même style que celle d'Abraham Benaïm de Safed, qu'il distribua dans un grand nombre de synagogues où priaient des Israéliens originaires du Maroc. Dans ses rêves, une voix lui ordonnait de sortir à la cour de sa maison. Là il vit une porte. La voix lui demanda d'ouvrir la porte. Il vit alors un jardin magnifique et les Rabbins qui s'y promenaient. Dans un autre rêve, il lui fut dévoilé que c'était le paradis, que dans sa propre cour se trouvait l'entrée du paradis, et que chaque année il devait organiser une fête annuelle au nom d'Elie le Prophète. Depuis, les**

---

87- Abraham Benaïm a fait son premier rêve au mois d'Avril 1973. La première lettre-Circulaire date de Mai-Juin de la même année. Sa seconde lettre fut expédiée en Mai 1974 et la troisième lettre en Juillet 1975. La première lettre n'était pas signée. La seconde lettre était signée de son nom, auquel il ajouta la mention : « La maison de David U-Mosheh, que son mérite nous protège ». La troisième lettre était signée « Parole d'Abraham Banaïm qui écrit et attend la clémence, l'émissaire de Rabbi David U-Mosheh, que son mérite nous protège ».

pèlerins affluent à Beth-Shean pour prier et solliciter les saints dans la maison des Ohana.

Les efforts réalisés par Abraham à Safed récoltèrent les fruits de l'activité d'Ashkelon. Des milliers de fidèles participèrent à la hilloula du saint à Safed, et les légendes concernant les miracles du saint de Safed se propagèrent très vite dans le pays. A Ofakim, non loin de Beer Sheba, dans le sud, naquit un troisième centre, lui aussi à la suite d'une série de rêves avec le même saint.

Après les années 1970 et jusqu'à la fin du 20e siècle, le processus d'extension et de développement de la vénération des saints par les fidèles marocains se raffermi. Le nombre de fêtes consacrées aux saints a non seulement augmenté d'une façon spectaculaire, mais s'élargit et englobe maintenant, et de plus en plus, un grand nombre de saints. La carte géographique sacrale couvre presque tout le pays. Il s'agit d'une part, de la hilloula en l'honneur du saint comme Rabbi David U.Moshé, non seulement à Ashkelon, Safed et Ofakim, mais aussi à Ashdod, Jérusalem, Natanya, Haïfa ou Beth-Shean etc... Cette cérémonie se déroule parallèlement dans les milliers de foyers avec toujours la présence d'invités. Pour ne citer que quelques exemples, on signalera qu'à Kiryat Gat a lieu la fête de Rabbi Mkhoulouf Abihassira (enterré en fait à Tarkellil, au Maroc), à Ashdod, celle du Rabbin David Ben-Barukh (enterré à Azrou n' Bahamou), à Kiryat Malakhi, celle de Rabbi Daniel Hashomer (enterré à Arba Touggana). Les descendants de Rabbi Aharon Assulin (de Fercla au Tafilalet) commémorent le souvenir de leur ancêtre à sdot Mikha, dans le corridor de Jérusalem, et ceux du saint Rabbi Abraham Turdjman (béné sbih) à Beer Sheba. La fête de Rabbi Moshé Haliwa (Marrakech) est célébrée à Jérusalem, celle de Rabbi Abraham Wazana ( Aït Bou Dial) à Natanya, celle de Rabbi Abraham Cohen Bu-Dwaya (Tillit) à Kiryat Shemona. Les fidèles du saint Rabbi shelomoh Ben-Lhans (Aghbalou) ont construit une belle synagogue à Ashdod qui porte son nom et c'est là qu'ils célèbrent sa hilloula. Les Israéliens originaires de Sefrou ont, eus aussi, construit une grande synagogue en l'honneur du Rabbi Moshé Elbaz. Cette assise populaire sera génératrice d'une prolifération de saints dont plusieurs possèdent un centre et une cour de fidèles.

Deux grandes familles, les dynasties des Pinto et des Abihassira se disputent la suprématie et le contrôle des masses qui nourrissent cette activité sacrée. Bientôt, d'autres saints, devenus célèbres, mettent en danger la suprématie des deux familles. Une telle compétition entre saints et familles de saints n'avait jamais eu cours au Maroc. Il est vrai que ce contrôle des masses par la dévotion aux saints octroie maintenant en Israël un pouvoir public et politique qui, auparavant, n'avait jamais attiré les saints et leurs familles.

La famille Abihassira est originaire du Tafilalet. Rabbi Yaaqob Abihassira, l'ancêtre, naquit en 1807 à Rissani et mourut en 1880 à Damanhour (Égypte), alors qu'il se dirigeait

vers la Terre Sainte. Ses nombreux et fervents admirateurs, en Israël et dans le monde entier, célèbrent sa hilloula chaque année. Tous ses enfants, Rabbi Mas'ud, Rabbi Aharon, Rabbi Abraham et notamment Rabbi Itzhak, accédèrent à la sainteté. Le saint en Israël qui sans aucun doute domine cette période jusqu'à son décès en 1984 est le Rabbi Israël Abihassira, fils de Rabbi Mas'ud et petit-fils de Rabbi Yaaqob, dénommé « baba Salé ». Le nombre impressionnant de miracles qui lui sont attribués a fait de lui un saint reconnu et respecté à l'échelle nationale. Des personnes de toutes les couches sociales, tant des Juifs que des Arabes ou des Druzes, des dirigeants de tous les partis politiques quémandaient son aide, son appui et sa bénédiction. Sa réputation dans le monde juif ashkénaze et sépharade était imposante. Prés de quatre cents mille personnes assistèrent à ses obsèques en 1984. Son fils, Barukh Abihassira, dit « Baba Barukh » et son neveu le Rabbi Eleazar de Beer Sheba luttèrent pour la succession. Barukh, homme politique expérimenté, revêtit la tunique de son père et s'installa dans sa maison à Nétivot<sup>(88)</sup>. Ce fait accompli mit fin au problème de la succession, mais non au conflit entre les deux rabbins et entre leurs fidèles. Un an après la mort de Baba salé, en 1985, eut lieu à Nétivot, petite ville dans le sud où il avait vécu et où il fut enterré, la première hilloula ou fête pour commémorer l'anniversaire de la mort du saint. Cette hilloula réunit plus de deux cents cinquante mille personnes autour de sa sépulture. Plusieurs ministres et dirigeants influents y participaient. Depuis, autour de la tombe érigée en mausolée et près de la maison du saint, on assiste à la construction d'une impressionnante série de bâtiments érigés autour d'une cour centrale de belles dimensions où s'élèvent une synagogue, une grand école rabbinique, des salles de conférences et de fêtes, et des bureaux. Le style architectural mauresque rappelle celui de Grenada et de Tolède.

Itzhak Abihassira, petit-fils du saint Rabbi Itsaq Abihassira et arrière-petit-fils de Rabbi Yaaqob Abihassira, a également accédé à la sainteté. Il avait immigré en Israël en 1949. Pendant un an, il travailla comme ouvrier. En 1950, il fit son service militaire et continua sa carrière militaire jusqu'en 1963, Dès 1972, il fut nommé rabbin à Haïfa. Depuis sa nomination comme rabbin, son activité concernant la vénération des saints de sa famille, les descendants de Rabbi Itzhak, grandit, Après sa mort survenue en 1991, ses faits et miracles furent consignés dans un livre de louanges intitulé Rabbi Itzhak et paru à Haïfa dès 1995.

La famille de sainte rivale des Abihassira est la famille Pinto. Ashdod est le centre de cette famille Pinto dont le saint le plus illustre est Rabbi Haim Pinto, appelé Rabbi Haim Pinto le Grand, pour le distinguer de son petit-fils qui porte le même nom. Ce saint qui était très réputé dans tout le Maroc fut le premier saint dont les louanges ont été

---

88- Sur cette succession, cf. Yoram Bilu et Eyal Ben-Ari, « The Making of Modern Saints : Manufactured Charisma and the Abu-Hatseira of Israel », *American Ethnologist*, Vol. 19, N° 4; novembre 1992, p. 672-687.

consignées dans deux recueils hagiographiques. A sa mort, survenue en 1845, il fut enterré à Mogador. Son petit-fils, Rabbi Haim Pinto qui fut un saint populaire, vécut à Mogador et à Casablanca où il mourut en 1937. C'est le fils de celui-ci, Rabbi Moshé Aharon Pinto qui vécut à Achdod. Homme très modeste. Il oeuvra principalement à organiser l'activité sacrale centrée sur les saints de la famille Pinto. Secondé par son fils le rabbin Haim Pinto, ils développèrent des institutions principalement à Ashdod. A sa mort, survenue en 1985, son fils Rabbi Haim Pinto, considéré lui-même depuis des années comme saint, lui construisit un beau mausolée qui attire un grand nombre de pèlerins. Rabbi Haim Pinto et son frère Rabbi David Pinto publièrent un recueil de louanges sur Rabbi Moshé Pinto intitulé : Et l'homme Moshé..., expression tirée du Pentateuque et rattachée au prophète Moïse.

Le culte de ces saints contemporains n'est pas absolument une nouveauté, et n'est pas le monopole des seuls juifs marocains. Dès le début des années 1960, on assiste à la genèse de ce culte dans la ville de Beer sheba, autour d'un saint juif d'origine tunisienne, Rabbi Haim Houri. Celui-ci était né à Djerba en 1885 et avait servi comme Grand Rabbin à Gabés. Très populaire dans la relativement petite communauté tunisienne, il avait, lors de l'invasion allemande en Tunisie pendant la Seconde Guerre mondiale, grandement aidé la communauté juive de la région dont il était le chef spirituel. Après la naissance de l'Etat d'Israël en 1948, la grande majorité des juifs tunisiens immigra vers Israël. Le rabbin Houri quitta la Tunisie en 1955 pour rejoindre sa femme et ses enfants à Beer Sheba. Deux années plus tard, il mourut. Une tombe très simple abritait le corps du rabbi à Beer Sheba. Un an plus tard, comme de coutume, la famille se réunit pour la cérémonie annuelle de l'anniversaire de la mort du rabbin. Quelques personnes firent l'éloge du défunt. Rien là d'inaccoutumé dans cette cérémonie familiale. Un saint était né, le saint de Beer sheba. Dans les années quatre-vingt, plus de 20 000 personnes prenaient part à cette cérémonie. Sa tombe était visitée durant toutes l'année par un grand nombre de personnes, qui venaient quémander l'aide du saint, ou le remercier par une offrande de mets qu'on distribuait à toutes les personnes présentes.

### **III-3- Essor et traits nouveaux du culte des saints des années 1990 : une partie intégrante de la culture israélienne**

La vénération des saints des juifs d'origine marocaine n'était plus comme auparavant une activité sacrée d'ordre intime, ne transcendant jamais les frontières du rituel traditionnel, contrairement à leurs voisins musulmans. La manipulation des masses vouées à ce culte devenait une démonstration de force au sein de la société israélienne au même titre que d'autres facteurs influents. Les années 1990 témoignèrent aussi d'un essor remarquable du culte des saints. D'autres cours au centre desquelles trône le

Saint émergent, principalement à Netivot, mais aussi en d'autres lieux. La popularité de ces saints marocains s'accroît, et proportionnellement aussi leur rivalité. L'hostilité et les conflits, jadis inconnus, deviennent courants entre les saints et entre les fidèles. Une véritable compétition s'organise.

Une autre nouveauté importante, bien que limitée, du culte des saints juifs marocains se rapporte au transfert organisé ou parfois clandestin des corps de certains saints d'origine marocaine en Terre sainte. Ce transfert concerne plusieurs pays où sont enterrés ces saints. En 1989, le saint rabbin Pinto, ramena dans une valise les restes de quatre saints de sa famille sans divulguer ni le nom des saints ni le pays d'où ils avaient été déterrés. Cette mission était secrète et, selon Rabbi Haïm Pinto, de nombreux miracles se rattachèrent à ce projet. La valise contenant les ossements des quatre saints ne pesait presque rien et les formalités douanières et autres s'effacèrent, comme par miracle. Un de ces saints est Rabbi Shlomoh Pinto enterré à Mogador et père de rabbi haïm Pinto le Grand. Quatre tombeaux furent érigés dans la cité de Kiryat-Malakhi qui devint un centre de pèlerinage.

En août 1998, on assista au transfert de Rabbins enterrés dans la région de Taffilalet. Parmi eux, rabbi Yaâcob Chétrit, dénommé Baba Yiggo, est né à Zrigat (Taffilalet) en 1892. Il fut l'ami et le compagnon d'études de Baba salé. Mort en 1957, il fut enterré à Rich. Sa famille lui construisit un grand mausolée à Sdérot.

En août 1998, les familles Halévi et Chétrit organisèrent avec l'accord des autorités marocaines le transfert du saint rabbi Makhlof Halévi et de neuf autres rabbins de sa famille et de la famille Chétrit. Rabbi Makhouf (1802-1874) était lié d'amitié avec les fameux saint Rabbi Yaâqob Abihassira. A sa mort, il fut enseveli à Gourrama au Maroc. Sa tombe était un centre de pèlerinage pour les Juifs et les Musulmans de la région. Ses fidèles racontent beaucoup de miracles accomplis par le saint. Rabbi Makhlof Halévi et neuf autres rabbins sont aujourd'hui enterrés à Yavné où l'on célèbre la fête commémorative du saint Rabbi Makhlof. Cette tendance au transfert corporel des restes de saints marocains existe encore, mais reste limitée pour plusieurs raisons qu'on peut aisément imaginer.

La vénération des saints chez les Israéliens d'origine marocaine a bouleversé le cadre de ce phénomène en Israël. Leur présence massive fixe maintenant de nouvelles règles en rapport avec les lieux saints les plus connus. A Méron, près de Safed, où est enterré rabbi shimon Bar Yohay, auquel la tradition attribue la composition du plus fameux livre Kabbalistique, le Zohar, a lieu tous les ans la plus grande hilloula du pays en l'honneur de ce fameux saint. C'est la fête à laquelle prennent part près de deux cents mille personnes et parfois même plus. Les Israéliens d'origine marocaine sont tous adeptes de ce saint et imitent pratiquement leur pèlerinage marocain originel. Cette fête qui durait de un à deux jours, se prolonge pour plusieurs familles marocaines d'une période

---

---

de quelques jours jusqu'à un moi, permettant le déroulement d'un rituel composé de liturgies spéciales associées à de grandes frairies.

Un autre aspect de cette vénération consiste dans la redécouverte de tombes anciennes de saints connus, célèbres en leur temps et progressivement oubliés. Des villageois d'origine nord-africaine qui habitent le village de Alma, près de la frontière libanaise, ont redécouvert les tombes de deux saints fameux du second siècle après Jésus-Christ, Rabbi Eleazar Ben-Arakh et Rabbi Eleazar Ben-Azariah. Ils ont reconstruit le mausolée du saint et arrangé le lieu dans un style mauresque, et les légendes concernant les miracles du saint ne tardèrent pas à se propager.

Rabbi Yonathan Ben-Uziel, enterré dans la belle vallée d'Amouka, située en Galilée non loin de la petite ville de Hatzor, a vécu au premier siècle de l'ère chrétienne. Une relation datée du XI<sup>e</sup> siècle la souligne comme un lieu saint, et les témoignages historiques depuis cette époque sont nombreux. Le pèlerinage de ce saint qui n'a jamais été parmi les plus fameux, a subi ces dernières années un changement spectaculaire. La légende raconte que Mira Allouche de Hatzor était à la recherche de quelques vaches qui s'étaient égarées. Fatiguée par plusieurs heures de marche, Mira Allouche s'assit sur une pierre pour se reposer. Elle remarqua des lettres hébraïques sur la pierre. Levant les yeux, elle vit que les vaches ne fuyaient plus, et l'attendaient comme si leur fuite avait pour but de lui montrer cette place. A son retour, elle conta le fait aux gens de la ville qui s'empressèrent de revenir au lieu. Ils reconnurent la pierre tombale comme celle de Rabbi Yonathan Ben-Uziel, nettoyèrent le lieu et construisirent une tombe sur l'amas de pierres qu'ils avaient trouvé. Bientôt, on ne sait comment, naissait une tradition nouvelle qui mettait en lumière la faculté de ce saint d'aider les célibataires, filles ou garçons, à se marier. Rabbi Yonathan Ben-Uziel devenait le Saint marieur du pays.

Aujourd'hui, des milliers de personnes, principalement les filles et garçons célibataires, font quotidiennement le pèlerinage de Yonathan Ben-Uziel pour le supplier de leur trouver un conjoint. Sa renommée dans ce domaine rallie les Juifs du monde entier, et les touristes côtoient ainsi les habitants du pays.

L'activité sacrée des Israéliens d'origine marocaine a eu une influence surprenante non seulement au niveau des lieux saints classiques du pays, mais aussi sur la vénération des saints rattachée aux différents groupes ethniques, tant orientaux qu'ashkénazes. Les hilloula en l'honneur des saints chez les autres groupes ethniques étaient peu célébrés ou tout au plus d'une manière symbolique. Maintenant, elle prennent de plus en plus d'ampleur et attirent un vaste public. La littérature hagiographique qui était assez limitée, tant chez les juifs marocains que dans d'autres groupes ethniques, reflorit grâce à de nombreuses publications. Dans ce domaine aussi, ce sont les juifs marocains qui ont ouvert la voie. La production littéraire des dernières années égale presque, dans ce domaine, celle des deux derniers siècles.

Le titre « Baba » attribué à des saints marocains, principalement ceux de la famille Abihassira, a pris place dans le folklore israélien et devenu synonyme de saint. En 1988, apparut une étude traitant des lieux saints en Israël, et pour la première fois, Baba Salé et un saint tunisien, R. Haïm Huri, entrèrent dans le Panthéon des saints d'Israël. Les saints marocains, relégués jusque là au niveau ethnique, étaient désormais reconnus à l'échelle nationale et interethnique. Israël, pays connu pour sa richesse en lieux saints et pèlerinages pour les grandes religions monothéistes, recevait une leçon de ses citoyens d'origine marocaine.

Nétivot, qui abrite le tombeau de Baba Salé, est devenue maintenant une ville sainte dont la principale caractéristique réside dans les pèlerinages quotidiens et la fête annuelle commémorative des différents saints qui attire des dizaines de milliers de fidèles. L'industrie touristique religieuse qui l'accompagne est propice à un commerce d'objets et d'articles en rapport avec ce culte. Avec les offrandes des pèlerins et visiteurs, le revenu de cette industrie permet à la ville de se développer. Elle devient pour les organisateurs des fêtes et des visites chez les saints de la ville une source de revenus et d'influence, recherchée dans une société pluraliste par ses ethnies et ses cultures. L'analyse de la quête passionnée du sacré chez les Israéliens d'origine marocaine permet de saisir ce phénomène dans une perspective dynamique, à la fois dans sa permanence et son renouvellement.

#### **IV- Personnages et objets saints :**

Parmi ces figures de saints contemporains vénérés de leur vivant, on compte des femmes. Ainsi Hanna-Hnini Zaoui A-Dahan, dénommée communément par ses nombreux fidèles Lalla Hennou. Aujourd'hui, âgée de cent deux ans, elle vit à Jérusalem dans le quartier de Mousrara, proche de la ville ancienne, et qui compte une forte majorité d'habitants d'origine marocaine. Hennou est la fille de Rabbi Yahyâ A-Dahan, né au Tafilalet, compagnon d'études de Baba Salé et réputé pour ses miracles déjà au Maroc. Rabbi Yahyâ A-Dahan était marié à Esther, fille du plus fameux saint de son époque, Rabbi Yaaqob Abihassira. Lalla Hennou raconta à ses fidèles qu'à l'âge de douze ans, Baba Salé, revenant de la synagogue, vit sa marâtre la maltraiter. Indigné par cette attitude, Baba Salé déclara que quiconque maltraiterait Hennou, mourait dans l'année. Ce fut le triste destin de la marâtre la même année. Hennou connut elle-même des épreuves : deux de ses enfants moururent en bas âge. Son fils unique, âgé de quarante ans, a subi des dures épreuves dans sa vie. Lalla Hennou a perdu la vue il y a un peu plus de vingt ans. Illettrée, elle a travaillé jusqu'à sa cécité comme femme de ménage et cuisinière. La grande influence qu'elle exerce est due à sa personnalité charismatique exceptionnelle, à son ascendance de renom, puisqu'elle est, par sa mère,

la petite-fille du plus fameux saint de la famille Abihassira, elle est due aussi à ses rapports étroits avec beaucoup de grands rabbins, à ses innombrables œuvres de bienfaisance jusqu'à aujourd'hui, et enfin un grand nombre de miracles et des guérisons miraculeuses qu'on lui attribue. Lalla Hennou est entourée d'un groupe de femmes qui préviennent ses moindres désirs.

Parmi les saints vivants actuellement vénérés en Israël, citons le rabbin Yaaqob Israël Ifergan. Il est communément appelé « Rayon X », vu sa capacité extraordinaire à diagnostiquer rapidement les maux physiques d'une personne, et les problèmes qui la préoccupent, comme s'il la radiographiait. Ses fidèles lui attribuent un grand nombre de miracles. Il règne sur une cour importante à Nétivot où il fait concurrence à la cour de la famille Abihassira. Son père, Rabbi Shalom Ifergan, était de son vivant considéré comme un faiseur de miracles, mais sa réputation n'a pas percé les limites de son terroir. A sa mort, Yaâqob Israël Ifergan lui fit construire un mausolée impressionnant. A l'encontre des autres saints, généralement enterrés sous une coupole, celui-ci repose sous une grande pyramide recouverte de marbre. La hilloula, organisée au tombaux tous les ans au jour anniversaire de la mort attire une grande foule. D'autres cours fleurissent à Nétivot, dont celle du saint Yigal Shriki qui est très actif.

L'un des saints vivants les plus récents est en effet le rabbin Yigal Shriki Ifergan surnommé « C.T. » (Computed Tomography, un surnom qui rappelle Rayon X) qui est le neveu du saint Rabbi Yaâqob Ifergan. A ses dires, son grand-père, le rabbin Shalom Ifergan lui apparut en rêve en novembre 1998 et lui annonça qu'il le destinait à une autre voie. Jusque-là, Yigal Shriki était un homme profane. Né à Nétivot, il termina ses études dans un lycée religieux, fit son service militaire et, en 1995, s'engagea dans la police où il fut affecté pendant trois ans à Ofakim, située près de Nétivot. Durant ces années, Yigal Shriki aida son oncle à recevoir des fidèles à résoudre des problèmes divers et à organiser la Hilloulah du rabbin Shalom Ifergan. C'est durant cette époque qu'il rêva de son grand-père. Selon Yigal Shriki, le grand-père lui demanda de suivre sa voie, mais il répondit que, n'étant pas orthodoxe, il ne voulait pas quitter son poste dans la police. Durant plusieurs années, il avait accompagné son oncle dans tous ses voyages dans le pays et l'avait assisté dans ses rencontres avec les fidèles. Yigal Shriki affirme avoir reçu de son grand-père, en songe, les secrets de la Kabbale. Dans son rêve, le grand-père lui ordonna de s'abstenir de parler deux jours par semaine, le lundi et le jeudi. Il continua à le visiter en rêve. Yigal Ifergan fit pénitence, quitta son poste à la police, puis ouvrit une cour et reçut le public dans une chambre modeste. Il se mit à s'habiller comme son oncle, à diagnostiquer comme lui les maladies et les problèmes qui tourmentaient le patient et organisa des rencontres avec des fidèles. Après quelque temps, on le surnomma « C.T. », et le nombre de ses fidèles grossit de plus en plus. Jusque-là, son oncle n'était pas intervenu. Quand Yigal se mit à organiser des séances kabbalistiques autour de la tombe de son grand-père, son oncle lui ordonna par

l'entremise d'un avocat de cesser cette activité. L'allusion était claire pour Yigal Ifergan qui ferma sa cour et en ouvrit une autre à Ofakim. Il y éleva une synagogue, ouvrit un bureau et élargit le cercle de ses fidèles à Tel-Aviv et à Safed. En 1998, peu avant les élections, le candidat travailliste qui visita Nétivot, lui rendit visite à Ofakim. Les fidèles du saint attribuèrent la réussite du candidat travailliste aux élections à cette rencontre. En mai 2001, Yigal Ifergan rencontra le dirigeant de l'opposition et lui prédit que, dans un an, il lui annonça qu'il serait le chef du gouvernement. Face à l'incrédulité du dirigeant, il lui annonça quelle serait la différence en pourcentage des votes entre lui et le candidat travailliste. Sa prophétie se réalisa pleinement et depuis, Yigal Ifergan est considéré comme le conseiller secret du chef du gouvernement.

Autre saint vivant d'Israël, le rabbin Mordekhay Malka d'Ashdod était, jusqu'à il y a un peu plus de deux ans, rabbin à Beer-Touviya, et était connu pour ses sermons populaires et son humour. La légende raconte que le saint Baba Salé lui remit en rêve un parchemin décoré et le nomma comme son délégué ici-bas. Il ne raconta rien à personne, mais après quelque temps, sans savoir pourquoi, des gens vinrent quémander sa bénédiction. Quand il s'aperçut que ses interventions et prières étaient exaucées, il réalisa qu'il n'avait pas rêvé en vain. Quelques mois après, il rêva du fondateur du hassîdisme Ha-Besht et de deux autres rabbins parmi les plus fameux de ce mouvement. Les trois saints lui ordonnèrent de visiter leurs tombeaux. Sans hésitation, dans la rigueur de l'hiver ukrainien, le rabbin Malka accomplit le pèlerinage. Il en revint illuminé par l'extase de cette rencontre avec les trois tombes de saints. Malaka est dénommé « le saint ouvrier », car il ouvre et consulte de vieux livres quand on s'adresse à lui. Malka, qui est très modeste, nie la possession d'un pouvoir surnaturel. Les fidèles, de plus en plus nombreux, ne croient de leur côté, qu'aux nombreux miracles attribués au saint Malaka.

Outre les saints personnages de l'Etat d'Israël, des pouvoirs saints sont attribués à des objets, comme le montre l'anecdote suivante. Victor Ouaknin est le propriétaire d'un supermarché à Ashdod. En 1992, Ouaknin avait décidé de cesser d'être un homme profane et de contribuer désormais à répandre le bien dans la société. Etant sympathisant du parti religieux-orthodoxe sépharadi « Chass », il décida de créer un réseau de supermarché afin d'aider la classe pauvre de ce parti. Pour fixer la mezouzah, on invita le doyen des Kabbalistes, le très fameux rabbin Itzhak Cadouri. Lors de l'inauguration officielle, le grand Rabbin Yosseph Obadia, maître incontesté du Chass, donna aussi sa bénédiction. Les gens du Chass étaient certains qu'avec l'appui de ces deux fameux rabbins, le succès du supermarché était assuré. Il en fut autrement. Après quelque temps, les ventes baissèrent, Chass retira son appui et Ouaknin se retrouva seul avec un supermarché déficitaire. Le salut arriva d'une façon inattendue. Ouaknin se retrouva seul avec un supermarché déficitaire. Le salut arriva d'une façon inattendue.

Ouaknin remarqua que chaque jeune femme qui s'asseyait sur la chaise attenante à la caisse, devenait enceinte, ce qui lui causait toujours un problème de remplacement. Les premiers mois, quatre caissières devinrent enceintes. La première caissière, orli Rebibo, belle-sœur de Ouaknin, tomba enceinte après avoir utilisé durant deux mois la chaise magique. Quelques semaines après, sa remplaçante Tami, prise de malaises, fit des examens qui prouvèrent sa grossesse. L'épouse de Ouaknin, déjà mère de huit enfants, vint pour aider. Elle utilisa aussi la chaise magique et le neuvième enfant fut conçu. L'annonce du miracle se répandit très vite, des femmes stériles affluèrent de tout le pays et les légendes sur les grossesses miraculeuses se propagèrent. Au fond du supermarché, derrière un rideau, Ouaknin posta la chaise sur une estrade et la couvrit d'une tenture. Tout autour brûlent les bougies. Les livres de prières et de Psaumes éparpillés par-ci et par-là, les images de saints et les caisses de charité imprègnent le lieu d'une odeur de sainteté.

Comme on le sait, le judaïsme ignore l'usage des reliques directes, mais le culte des saints au Maroc utilise parfois quelques objets ayant appartenu au saint, les reliques. En Israël, actuellement, on trouve quelques exemples concernant l'utilisation d'une tunique ayant appartenu au saint. Tel est le texte d'une feuille-circulaire de couleur verte, imprimée et distribuée à Jérusalem au début du mois de novembre 1989 :

« La tunique sainte arrive dans le quartier. Nous sommes heureux d'annoncer à tous les habitants de notre quartier qu'un objet sacré et rare, la tunique du saint marocain, réputé pour ses miracles, le rabbin président du tribunal rabbinique, Rabbi Makhoulouf ben-Hazan, que le souvenir des saints soit une source de bénédiction, aide à guérir, assure l'existence, une couche facile, permet de trouver un bon parti, avoir une descendance, la paix au foyer, la bénédiction et le bien-être. Tout ceci a été prouvé. Courez-vous avec cette sainte tunique et, avec la foi dans les saints, vous en terminerez avec vos maladies et les soucis conjugaux. Voici quelques-uns des miracles que nos yeux ont vus : une femme qui souffrait d'une tumeur cérébrale impossible à opérer guérit dès qu'elle revêtit la tunique, un enfant atteint d'une maladie oculaire incurable guérit en mettant la tunique, une célibataire âgée de 35 ans trouva un parti et se maria un mois après avoir revêtu la tunique. Les dons sont destinés à l'institution « Ahavat Moshe » dont le but est de répandre la lumière du judaïsme dans tout le pays. La personne vêtant la tunique sainte recevra de l'eau bénie par le saint Baba Salé, que le souvenir des saints soit une source de bénédiction, qui a sauvé un enfant de la mort il y a onze ans ».

## CHAPITRE IV :

# JUIFS ET MUSULMANS DU MAROC DEVANT LE PHENOMENE HAGIOGRAPHIQUE

### I- Théories et définitions :

La recherche de Gellner<sup>(89)</sup>, effectuée après l'indépendance du Maroc et examinant le maraboutisme en Atlas en tant que fonction sociale, n'est plus acceptée par Eickelman<sup>(90)</sup> qui a étudié le même phénomène, quelques années plus tard.

Selon Goldziher<sup>(91)</sup>, « de nombreux facteurs psychologiques et historiques ont influencé le phénomène hagiographique dans l'Islam, ce culte s'est institué bien vite dans tout l'espace musulman en dépit de sa contradiction avec la conception théologique de l'Islam et bien que l'esprit de la véritable Sunna n'y soit pas à l'aise. Dans certaines couches de la société musulmane, l'importance de ce culte dépasse celle des fondements de la religion et son activité contribue, par sa nature même, à l'enracinement de la croyance dans la conscience des masses... »

Dans son étude sur les tombes des saints chez les Bédouins de la péninsule du Sinaï, Emanuel Marks<sup>(92)</sup>, qui adopte l'approche classique de Smith<sup>(93)</sup>, trouve un lien direct entre les symboles d'ordre social et les modèles du comportement social. Ainsi, le sens d'une tombe de saint chez les Bédouins du Sinaï, serait d'accentuer le droit de propriété de la tribu sur le territoire géographique. D'autre part, l'usage de la tombe soulignerait le fait que les droits territoriaux de la tribu sont protégés par une force surnaturelle.

Eickelman accepte dans ses grandes lignes la « théorie du lien » de Smith, de Marks et d'autres chercheurs, mais propose d'examiner l'interaction entre le maraboutisme en tant qu'idéologie, et l'ordre social auquel il se rattache. Selon lui, on ne saurait comprendre le culte des saints au Maroc sans les deux concepts qu'il suggère : «

---

89 - Gellner Ernest, *saints of the Atlas*, Londres, 1969

90- Eickelman Dale F., « Ideological Change and Regional Cults. Maraboutism and Ties of "closness" in western Morocco » in *Regional Cults*, ed. R.P. Werbner Londres, 1977, pp. 3-28.

91 - Goldziher Ignaz, « Le culte des saints chez les Musulmans », In *Revue de l'Histoire des religions*, vol. II, 1880, pp. 232-359.

92- Marks Emmanuel, « Communal and individual Pilgrimage, The Region of Saints Tombs in South Sinai », *Regional Cults*, pp. 29-51.

93- Robertson Smith William, *Lecture on the religion of the Semites*, Londres, 1894.

obligation » (en arabe : haq<sup>(94)</sup>) et « closeness » (en arabe : qaraba, rapprochement intime)<sup>(95)</sup>. Il considère le maraboutisme comme une expression de l'activité sociale qui se rattache à un contexte défini. C'est ainsi qu'il explique les changements qui se sont produits dans le maraboutisme du Maroc depuis son indépendance, en 1956. Eickelman, comme beaucoup d'autres, ne tient pas compte des impulsions populaires et religieuses qui se cachent derrière le phénomène. Les nouveaux modes d'expression, dictés soi-disant par une autre réalité pourraient certainement être une manifestation différente du même phénomène.

Gellner examine profondément les fonctions du marabout-agurram de l'Atlas au sein d'une dynastie de saints, dans la tribu des Ahansala. Il analyse ses diverses activités dans le cadre de l'ordre social existant, tout en relevant sa contribution à cet ordre.

Selon Gellner, les fonctions du marabout consistent à superviser le choix des chefs de tribus qui sont sous sa tutelle ; arbitrer des conflits qui opposent des groupes rivaux ; servir de tribunal d'appel ; veiller sur la sépulture du saint principal de chaque groupe. Cependant, certaines de ses assertions - comme cette affirmation que la société citadine produit le guérisseur, tandis que la société tribale crée le marabout - sont peu plausibles. Sa conception éclectique qui considère le culte des saints - et plus précisément celui du saint vivant - comme une simple fonction sociale, limite énormément la portée du phénomène.

Peu après la publication du travail de Gellner, parut la recherche passionnante de Morsy<sup>(96)</sup> qui accentue comme ce dernier la dimension sociologique du culte des saints. En effet, elle a réussi - à l'aide de la méthode historique et folklorique pour l'étude des traditions orales<sup>97</sup> - à développer un modèle d'analyse intéressant qui se base sur l'ensemble des facteurs historiques, sociologiques et littéraires et sur la mise en lumière ou l'explication des uns par les autres, et réciproquement.

Le travail de Dermenghem<sup>(98)</sup> sur le culte des saints en Afrique du Nord, est sans doute le plus complet et le plus instructif. Il considère ce culte comme un phénomène religieux et c'est à ce titre qu'il en analyse les manifestations sur le terrain, du point de vue thèmes, concepts, objets, lieux saints et littérature. Basées sur son observation personnelle, ses descriptions abondent en détails et sont pleines d'intérêt. Malgré la quantité considérable des renseignements, qui encombrant parfois la vue d'ensemble,

94- Système d'obligation qui relie réciproquement les parties au moyen de services mutuels.

95- En ce qui concerne spécifiquement le maraboutisme, le saint, qui est proche de Dieu, peut l'influencer en faveur du fidèle.

96- Morsy Magali., les Ahansala. Examen historique d'une famille maraboutique de l'Atlas marocain au XVIIe siècle, Paris, 1972.

97- Voir Vansina Jan, De la tradition orale, essai de méthode historique, Annales du musée Royal de l'Afrique Centrale, 1961.

98- Dermenghem Emile, Le culte des saints dans l'Islam maghrébin, Paris, 1954.

Dermenghem réussit à nous présenter une image claire et ordonnée. Au-delà de certaines manifestations aberrantes du culte, il met en évidence la dimension spirituelle qui anime l'individu, parfois même contre son gré. N'est-il pas naturel que celui qui vient solliciter le saint dans une atmosphère sacrée, s'exalte dans le sublime de l'expérience religieuse !

## I-1 - Gellner : Les fonctions sociales de l'agurram

Selon Gellner(99), l'agurram –désignation berbère du saint- est un descendant de Mohammed, doté de cette faveur divine, la baraka, il s'interpose entre les hommes et Dieu, juge de ses sujets en qualité d'arbitre, les gratifie de sa bénédiction, dispose d'un pouvoir magique, fait preuve de bonté et piété, observe les prescriptions du Coran, déborde de richesse et de générosité, offre l'hospitalité ne guerroye jamais et garde la neutralité devant deux partis qui se combattent.

Ces qualités, dans leur ensemble, ne caractérisent nullement le saint juif qui peut, néanmoins, en posséder quelques-unes, il sert toujours d'intercesseur entre les hommes et Dieu, il arbitre des différends de son vivant, tel Rabbi David Ben-Barukh ou Rabbi Raphaël Anqawa, ou bien après sa mort, quand des personnes en litige viennent prêter serment près de sa sépulture. Il observe les prescriptions religieuses, certes, s'il est censé faire preuve de bonté et de générosité, nombre de saint juifs tel Rabbi Hayyim Pinto le Jeune, furent réputés pour leur mauvais caractère et leur irascibilité dangereuse : La faculté d'accorder sa bénédiction dans le sens pratique du prodige, surtout dans le domaine de la guérison, et peut être c'est la plus grande qualité du saint juif et les berbères de leurs côté, considèrent cela avec beaucoup de respect.

L'agurram prenait toujours soin de diffuser ses saintes origines et ses nombreux miracles dans le but d'affermir son pouvoir. L'absence de toute dimension politique dans le culte des saints chez les Juifs du Maroc, fait que ce calcul serait impensable pour un saint juif.

Aussi, il ne faudrait pas oublier que agurram vivait des dons de ses fidèles et de nombreuses personnes qui sollicitaient son intercession. La richesse était le symbole de son succès, et de son statut. Chez les juifs par contre, même les saints qui étaient réduits à l'assistance généreuse du public, tels Rabbi Hayyim Pinto le Jeune ou Rabbi Meïr 'Arama, vivaient modestement et n'avaient aucunement le souci de s'enrichir ou d'exhiber leurs biens pour accentuer leur position hagiographique. Bien plus, quand il s'agissait d'un saint mort, tous les revenus étaient affectés aux œuvres de charité qui aidaient les mendiants du sanctuaire et des environs. Quand à l'attitude du saint

---

99- Gellner Ernest, op. cit. , pp. 74-80

musulman dans les conflits régionaux, son statut et sa qualité d'arbitre, beaucoup plus que des motifs pacifistes, lui dictaient la prudence et la neutralité. Un tel souci n'aurait nullement préoccupé un saint juif.

En résumé, les qualités qu'on attribue au saint, musulman ou juif, le distinguent du commun des mortels. Mais le saint musulman qui a en outre des fonctions sociales bien définies à remplir, succombe parfois tout naturellement à ses faiblesses humaines. Il en résulte donc que seules les qualités inhérentes à la nature même de la sainteté, d'après la définition de Gellner, leur sont communes.

## **I-2- Dermenghem : Des saints « populaires » et des saints « sérieux »**

Dermenghem(100) distingue dans l'Islam, deux catégories de saints : les saints « populaire » et les saints « sérieux ». D'après lui, l'hagiographie populaire, très courante en Afrique du Nord, se rattache à la tradition locale et l'existence réelle de ses figures demeure douteuse, confuse et stéréotypé. Faire des miracles spectaculaires est, du reste, le passe-temps favori de ces saints populaires : ils « volent » d'un lieu à l'autre, traversent l'océan sur des tapis, « font » de la pluie... les saints « sérieux » d'après Dermenghem, appartiennent à l'histoire et doivent leur réputation à leur science. Alors que les saints « populaire » sont dangereux dans leur accès de colère et rivalisent de miracles avec leurs concurrents\*, les saints « sérieux », eux, sont aussi capables d'actions prodigieuses, mais ils ne considèrent pas thaumaturgie comme leur principale fonction.

L'hagiographie juive, de même, comprend auprès de ses figures historiques, un certain nombre de saints populaires du genre décrit par Dermenghem. Quelques-uns seraient des personnages historiques dont les détails biographiques inconnus cèdent la place à l'imagination et à la légende.

La hiérarchie hagiographique connu dans l'Islam est ignorée des Juifs. Pour ces derniers, la célébrité d'un saint et l'ardeur de la vénération qu'on lui voue sont consécutifs à sa thaumaturgie et non aux facteurs personnels ou circonstanciels qui l'ont sanctifié.

---

100- Dermenghem Emile, op. cit. , p. 11

### I-3 - Goldziher : Les vingt qualités du saint musulman

Goldziher<sup>(101)</sup> nous récapitule les qualités hagiographiques qu'il a glanées dans la littérature islamique :

- 1/- Le saint musulman ressuscite des morts,
- 2/- Il converse avec des personnes décédées,
- 3/- Il assèche les eaux où il marche sur leur surface,
- 4/- Il transforme la nature de la matière (de l'eau en miel, par exemple),
- 5/- Il réduit à néant les distances,
- 6/- Il parle aux animaux et aux plantes,
- 7/- Il guérit des maladies,
- 8/- Il apaise de sa voix des bêtes féroces,
- 9/- Il annule la dimension du temps,
- 10/- Il suspend le cours du temps,
- 11/- Ses prières sont toujours exaucées,
- 12/- Il prévoit le futur et les catastrophes à venir,
- 13/- Il peut supporter longtemps la faim et la soif,
- 14/- Il peut manger sans limites,
- 15/- Il contrôle les actes naturels,
- 16/- Sa dépouille mortelle se conserve et ne se décompose jamais,
- 17/- Sa clairvoyance dépasse les limites et il sait tout ce qui arrive ailleurs,
- 18/- En cas de besoin, il est en mesure de provoquer la frayeur par son apparence extérieure,
- 19/- Dieu anéantit toujours celui qui tente de lui porter atteinte,
- 20/- Il peut changer, à sa guise, sa physionomie et son apparence.

---

101 -Goldziher Ignaz, « Le culte des saints chez les Musulmans, op. cit. p. 276.

Ces qualités qui caractérisent généralement les saints juifs, ne sont qu'une expression partielle de la foi dans les forces transcendantes du saint et appartiennent au phénomène hagiographique et en particulier à l'aire culturelle que nous décrivons.

#### I- 4 - Théorie sur la sainteté de la nature :

Dans la société juive, comme la société musulmane, traditionalistes toutes deux, l'hagiographie mêle intimement les saints anonymes à des éléments de la nature. Ce phénomène, amplement répandu chez les marocains en général, a suscité la curiosité de plusieurs chercheurs qui nous ont décrit avec précision cet aspect pittoresque de l'hagiographie.

Doutté, Dermenghem et Westermarck ont illustré leurs recherches de plusieurs exemples qui nous permettent de formuler une opinion générale sur l'importance du phénomène qui est dans ses grands traits, commun aux deux sociétés. Les éléments de la nature qui côtoient leurs sanctuaires respectifs puisent leur sainteté, dit-on, de la sépulture même. Dans la plupart de ces cas, on ignore l'identité des saints ensevelis près d'un arbre, d'une source, d'un rocher ou d'une montagne. Ce qui est curieux, c'est que les saints vénérés mutuellement par les Juifs et les Musulmans, appartiennent à cette catégorie. Citons dans ce sens Sidi Mhasser, Moul Sedra, Lalla Taqerqoust, Saddiq Azrou, Tuqshusht, Moul Djebel El-Kebir, la grotte d'Oufrane.

Certaines manifestations de ce phénomène, très courantes chez les Musulmans, sont rares ou inexistantes chez les Juifs. Pour les premiers, un amoncellement de pierres ou un arbre désignent un lieu de sépulture sainte ou une étape ayant servi à la prière ou au repos du marabout pendant ses pérégrinations passées. Pour les derniers, ces repères désignent toujours le lieu d'une sépulture sainte même à défaut de tombe ou de détails biographiques sur la figure localisée. Une fois consacrés, ces éléments de la nature reçoivent souvent des additifs empruntés à la terminologie hagiographique, comme il est d'usage pour les saints.

Dans cette catégorie de saints associés à des éléments de la nature, nous trouvons l'élément féminin dominant chez les Musulmans :

Lalla Hasna, Lalla Tignugi ou Lalla Nifisa : ne désignent que des amas de pierres, on trouve aussi une source nommée Lalla Tabakiyut et un lac salé nommé Zima, des rochers appelés Lalla Rahma U-Moussa, Lalla Taboullat... Isolés ou avoisinant les sanctuaires, les arbres ont toujours leur propre désignation : Lalla Zineb ou Imma Zineb pour la plupart. L'appellation féminine domine, même quand la désignation de l'arbre précise son genre : Lalla Kheira, Lalla Bthma, Lalla Zaroura... beaucoup de saintes

désignées comme Lalla Taourirt, « la maîtresse de la colline », sont vénérés sur tout le territoire de l'Afrique du Nord.

Chez les Juifs, nous trouvons quelques désignations féminines telles Lalla Safia ou Lalla Qafia pour nommer des amoncellements de pierres, ou Lalla Sdira pour l'arbre qui avoisine la tombe de R. Mas'ud. Mais le plus souvent, c'est par des additifs masculins que sont désignés ces éléments naturels : Moul Terya, Moul El-Hazra El Menzura, Moul Djebel El- Kebir, Moul Shejra, Moul Shejra El-Khedra (Rabbi Hannaniah Ha-Cohen), Moul Sedra, Moul El-Karma.

Un autre aspect de ce phénomène concerne les tortues et les poissons qui prolifèrent librement et en toute sécurité dans les sources ou dans les bassins des sanctuaires musulmans. On les considère comme des saints, on leur jette de la nourriture et on se garde de leur nuire. Les Juifs, eux, ignorent ces manifestations.

#### Vestiges d'un culte ancien !

Gellner<sup>(102)</sup> distingue la sainteté attribuée à des éléments cosmiques de l'hagiographie habituelle et considère le phénomène comme un culte apparent de la nature. Doutté, qui partage la même opinion, voit dans cette vénération le vestige d'un culte ancien, « islamisé » par le temps au moyen d'une connexion entre les éléments naturels adorés et des saints musulmans. Ces vestiges culturels persistent parfois et bien que la connexion entre le marabout et l'élément naturel fût déjà établi depuis longtemps. Il arrive que le culte de ce dernier prédomine : l'arabe nommé Sidi Abd en-Nbi, près du sanctuaire de Sidi Ahmed el-Amri, sur la route de Marrakech, jouit d'une vénération supérieure à celle du marabout<sup>(103)</sup>.

Doulté proposa une hypothèse qui expliquerait, entre autres, le culte commun de la source nommée Lalla Taqerqust, par les Juifs et les Musulmans : d'abord, il y aurait eu le culte berbère de la source et de ses reptiles chéloniens, lorsque les Juifs, pendant l'antiquité, se furent dispersés en Afrique du Nord, ils auraient partagé avec les autochtones l'adoration du site, après la propagation de l'Islam, les berbères n'auraient pas renoncé à leurs anciennes traditions et auraient transféré le culte de la source sur celui de la sainte Lalla Taqerqust, ce qui aurait encore rassemblé Juifs et Musulmans. Ce ne serait que plus tard, après que l'Islam fut devenu plus rigoureux, qu'une nouvelle tradition aurait pris naissance, celle des Sab'at rijal, « les sept saints », qui auraient prié dans la mosquée, près de la source, et pour qui on aurait érigé un sanctuaire, depuis,

102- Gellner Ernest, op. cit., p. 285.

103- Doulté Edmond, En tribu, pp. 318-319.

chaque groupe maintient séparément le culte de la source, dans un bassin qui lui est propres<sup>(104)</sup>.

Westermarck partage de la même opinion et se réfère à des sources littéraires qui attestent le culte des pierres, des montagnes ou d'autres éléments de la nature à l'époque antique<sup>105</sup>. Frazer aussi soutient que la dendrolâtrie existait chez tous les peuples de l'antiquité et que les vestiges de ce culte se trouvent, de nos jours encore, en Europe<sup>106</sup>.

Dermenghem, contrairement aux chercheurs précédents, affirme qu'il ne s'agit nullement de dendrolâtrie ni du culte intrinsèque d'un élément quelconque de la nature : une connexion s'établit entre la sainteté et l'arbre ou la source, et les poissons de la source consacrée représentent la sainteté connexe<sup>(107)</sup>. Chelhod de même, considère l'attitude envers l'arbre ou la source comme le résultat de sa contiguïté avec un sanctuaire dont la sainteté se rattache à la manifestation, directe ou indirecte, d'une force de caractère saint<sup>(108)</sup>.

La définition d'Eliade<sup>(109)</sup> concernant le caractère sacré des éléments de la nature, relève de sa conception de la sainteté dans sa double dimension du temps et de l'espace : l'être humain considère le lieu qu'il habite comme le centre du monde, son centre vital se trouve par conséquent imprégné de sainteté. L'arbre, la source, la roche ou tout autre élément de ce site sont également sacré, non pas à cause de leur proximité du lieu saint, mais parce qu'ils constituent des composants intégraux de la sainteté. Ces éléments deviennent donc des signes ou symboles significatifs, et ils méritent alors une considération particulière. La nature entière est imprégnée de religiosité, mais pour les sociétés traditionalistes, elle se limite à un espace limité au-delà duquel se trouve le chaos.

Cette conception de lieu sacré et de tout ce qu'il implique est profondément enracinée dans l'Islam. La Baraka du saint vivant se propage dans son entourage. Après sa mort, il se rapproche davantage de Dieu et son pouvoir surnaturel s'affermi. L'influence du

104- Doutté Edmond, *En tribu*, pp. 324-325.

105- Westermarck Edward, *Ritual*, I, pp. 77, 78, 83, 84.

106- Frazer James, *Le Remeau d'Or*, I, pp. 267-320.

107- Dermenghem Emile, *Vie des Saints*, pp. 34-38, 136-147, Doutté Edmond, *Marabout*, p. 92 : « La connexion entre les sanctuaires maraboutiques et les sources ou les arbres est un fait banal dans l'Afrique du Nord. Et quand les indigènes racontent qu'auprès de la tombe de telle maraboute...un olivier séculaire est appru suitement, on peut bien être certain que c'est plutôt le contraire...et que le culte de la sainte a succédé tout doucement à celui de l'arbre » ; Basset René, « Recherches sur la religion des Berbères », in *Revue de l'Histoire des Religions*, 1908, p. 331.

108- Chlhod Joseph, *op. cit.*, p. 237.

109- Eliade Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, 1965, pp. 21-59.

saint émane de la sépulture, le centre de sa puissance, et imprègne tous les alentours : Il s'agit là du horm<sup>(110)</sup>.

On comprendra donc aisément l'importance de la sépulture et du horm dans les confréries religieuses, non seulement sur le plan religieux, mais aussi et surtout sur le plan des activités sociales, économiques ou politiques du village.

## II- Etude comparative :

### II-1 : La baraka ou Don divin :

Le premier fait important à souligner est que la majorité des saints musulmans<sup>(111)</sup> sont vénérés de leur vivant. Ces personnages sont dotés d'un don divin, la baraka, et cette qualité, recherchée par les croyants, suffit pour faire de ses détenteurs des saints vénérés. La Baraka est définie comme une force bénéfique, d'origine divine, qui procure la surabondance, dans le domaine matériel, la prospérité et la félicité dans le domaine psychique,...sans parler de ses effets dans le domaine spirituel.

Les possesseurs principaux de la baraka sont, en premier lieu, les shorfa ou les «chérifs» - les descendants du prophète Mohamed dans la lignée de Fatima<sup>(112)</sup>. Le nombre des chérifs, ou de ceux qui prétendent l'être, dépasse toute commune mesure au Maroc, et ces hommes exercent une influence considérable sur les croyants.

Les descendants des marabouts sont les autres détenteurs de la baraka. Les marabouts sont des saints de deuxième ordre qui n'appartiennent pas à la caste des chérifs mais qui ont acquis ce don divin par leur vie ascétique et contemplative. La baraka est, certes, un don héréditaire, mais comme les descendants de ces illustres familles ne la reçoivent pas de manière égale, ils n'arrivent pas tous à la sainteté. Pour y accéder, il faut non seulement hériter d'une grande part de ce don divin, mais encore prouver son mérite par des prodiges.

Contrairement à l'attitude de l'Islam envers les chérifs ou les descendants des marabouts, la tradition juive ne requiert de ses saints aucun lien généalogique avec un

110- Chlhod Joseph, op. cit., p. 237.

111- Sur le saint-marabout vivant, voir Gellner Ernest, *Saints of the Atlas*, Londres, 1969 ; Douted, *Marabouts*, p. 17 ; Shinar Pessah, « La recherche relative aux rapports judéo-musulmans dans le Maghreb contemporain », *Les relations entre Juifs et Musulmans en Afrique du Nord - XIXe XXe siècle*, Editions C.N.R.S., Paris, 1980, pp. 1-31.

112- Chlhod Joseph, *Les structures du sacré chez les Arabes*, Paris, 1964, pp. 188-189 : « Cette grande faveur divine dont Mohammed fut l'objet n'aurait pas été perdue à jamais pour l'humanité... Sa Baraka s'est transmise à tous les membres de sa famille... Les innombrables chérifs, qu'on rencontre un peu partout dans le monde musulman, particulièrement au Maroc... ».

héros biblique ou une figure éminente du Judaïsme, et elle n'octroie aucun statut religieux à leurs descendants. Cependant, dans quelques familles juives - Abihasira, Pinto et Cohen - la sainteté se transmet de père en fils depuis que l'un de leurs ancêtres a été proclamé saint, mais le prestige généalogique à lui seul ne fait pas de tous les descendants des figures saintes et vénérées. Si le phénomène est identique dans les deux sociétés, son application, elle, reste différente. Tandis que chez les Musulmans la sainte lignée constitue une condition de base pour la fondation d'une confrérie religieuse, chez les Juifs par contre, le phénomène est sporadique et les quelques familles concernées ne forment aucun cadre formel qui rappelle les organisations islamiques.

Comment un Musulman qui ne descend pas de la sainte lignée du prophète accède-t-il au statut de saint ? Certaines voies le lui permettront, de son vivant, ou plus tard, à titre posthume.

Tout d'abord, le saint musulman est en mesure de transférer à un autre personnage la faveur divine dont il est doté. La sainteté, croit-on, pénètre l'entourage et les compagnons du détenteur de la baraka. Son muqaddarn, le serviteur qui accompagne tout le temps son maître et qui s'occupera plus tard de l'entretien de son mausolée, sera le premier à ressentir les émanations bénéfiques. Parfois, le saint transfère sa baraka à un fidèle fervent qui la transmettra à son tour à sa progéniture.

Chez les Juifs, nous avons certes relevé quelques cas de serviteurs ou de gardiens de sanctuaires qui jouissent d'un statut si exceptionnel que les pèlerins sollicitent leur intercession, la seule différence est que ces serviteurs ou ces préposés des sanctuaires n'ont jamais été reconnus comme saints. Même Lalla Luna Bat-Khalifa, servante de R. Yehudah Gadol Gil'ad et gardienne de son sanctuaire, n'accéda à la sainteté, dit-on, que grâce à son dévouement et à sa vie exemplaire (et non par héritage).

Il existe chez les Musulmans une autre catégorie de saints qui n'a pas d'équivalent chez les Juifs : les mujahidin ou les « guerriers saints », qui combattirent contre les Chrétiens au XVI<sup>e</sup> siècle.

Un autre genre de saint chez les Musulmans occupe une place de choix dans le culte. Ce sont les mejdoub dont la conduite parfois étrange et incompréhensible, ne doit pas les faire confondre avec les bahloul, les mahboul ou les mejnoun - autant de malades et de dérangés mentaux que la croyance populaire rapproche de Dieu. Le statut particulier dont jouissent ces dérangés mentaux donna lieu à des cas d'usurpation ; il ne manquait pas de faux malades qui jouaient la comédie - tout comme les pseudo-chérifs pour bénéficier des avantages de l'anthropolâtrie.

L'hagiographie juive ignore ce phénomène, et le cas de R. Re'uben Azini - dont la conduite était considérée comme anormale - est unique dans cette catégorie : encore

doit-il sa sanctification posthume à sa faculté de clairvoyance et non à son état psychique.

Toutes les religions apprécient la conduite exemplaire, la contemplation, la piété et toutes ces vertus personnelles qui créent des saints ; sur ce point il n'existe aucune différence entre Juifs et Musulmans au Maroc. Mais tandis que ces qualités suprêmes sanctifient le Musulman de son vivant, elles suffisent à peine à prédisposer le Juif à la sainteté posthume et en aucun cas elles ne constituent l'unique facteur déterminant.

On arrive généralement à la sainteté, dans les deux sociétés, par un savoir exceptionnel ainsi que par la dévotion, la charité et l'ascétisme. Cependant, on ne trouvera pas chez les Juifs d'actes mystiques poussés à l'extrême tels que ceux que l'on attribue à des saints musulmans : Sidi Abd El-Kader Djilani serait resté debout, sur un seul pied, pendant une trentaine d'années; Sidi Mohammed Boussif aurait passé de longues périodes le corps immergé dans l'eau jusqu'au cou. Les Juifs s'abstiennent également de s'infliger des mortifications extrêmes ou de se retirer dans des montagnes solitaires, comme il arrive souvent aux Musulmans mystiques.

## **II-2 : Les zaouïa : Confréries religieuses**

### **II-2-1 : Un centre d'activité culturelle et sociale**

Les zaouïa ou « confréries religieuses »<sup>(113)</sup> (un des déterminants dans l'évolution de l'Islam, en Afrique du Nord) constituent des centres d'activités culturelles et sociales. Ces foyers mystiques se rattachent au « sufisme », qui s'est introduit en Afrique du Nord au onzième siècle et dont on ne ressentit l'influence qu'à partir du seizième siècle. Drague<sup>(114)</sup> considère comme hérétiques ces organisations groupées autour d'un saint vivant ou mort, et il condamne le particularisme de ces confréries qui se nourrit de traditions populaires, exclusivement marocaines ou régionales.

Chaque confrérie s'attribue un fondateur qui est, bien entendu, un personnage saint. Ces institutions sont soumises à un règlement strict qui impose à leurs adhérents une entière obéissance. Les grandes confréries sont divisées en plusieurs cellules ou « les zaouïa », qui couvrent toute l'Afrique du Nord. Chacune de ces confréries, avec ses succursales annexes ou ses zaouïa, s'appelle tariqa.

---

113- Drague George, *Esquisse d'Histoire religieuse du Maroc*, Paris, 1951, Brunel René, *Essai sur la confrérie religieuse des Aissaoua au Maroc*, Paris, 1926 ; Michaux-Bellaire Edouard, « Essai sur l'Histoire des confréries marocaines », *Hespéris*, vol. I, 1921, *ibid.*, « La maison d'Ouezzane », in *revue du Monde Musulman*, vol. V, 1908.

114- Drague George, *op. cit.*, p. 112.

Les descendants du fondateur ou ceux qui prétendent l'être prennent toujours le soin d'étendre l'influence de leur confrérie et d'affermir leur pouvoir par des activités diverses : méditation dans les conflits entre particuliers, familles ou tribus; fondation de lieux saints; assurance de la sécurité des routes; protection des habitants; encouragement du commerce; célébration de mariages... Certaines confréries acquièrent ainsi dans leurs régions (parfois même au-delà) une telle puissance politique que le gouvernement central dut intervenir, de temps à autre, pour que l'action des marabouts se limitât seulement à l'exercice religieux. On ne saurait donc évoquer l'importance du saint qui dirige, de son vivant, la confrérie et dont le pouvoir ou les prérogatives lui sont conférés par le seul fait qu'il en est le chef, sans rapporter d'abord ce qui a trait à l'organisation socio-culturelle de ces institutions religieuses. Le saint doit sa célébrité à sa généalogie, ou parfois à son mérite personnel, et ce seul fait détermine en grande partie le fond idéologique du culte des saints chez les Musulmans. Sous ce rapport, les confréries musulmane ne diffèrent pas des ordres monastiques de la chrétienté et de certaines associations juives appelées h'evrot (sing. H'evrah) dont le statut est fondé sur des règles moins strictes de hiérarchie interne et de cohésion mais qui, cependant, remplissent des fonctions économiques, religieuses et sociales comparables (enseignement, entreaide, etc)<sup>(115)</sup>.

Chez les Juifs, le culte des saints se concentre autour d'une sépulture. Les cas rares des saints vénérés de leur vivant, tels R. Ya'aqob Abihasira, R. Hayyim Pinto, R. Pinhas Ha-Cohen ou R. Raphaël Anqa-wa, ne font qu'exception à la règle. Il serait erroné de penser que les Musulmans négligent le culte des saints morts, mais le plus souvent, ce sont les saints vivants ou leurs descendants qui dirigent les confréries qu'ils vénèrent. Cette caractéristique, nous semble-t-il, est assez significative car on n'exprime pas de la même manière sa fidélité au vivant et au mort. Mais dans les deux sociétés, juive et musulmane, on croit ardemment que le saint, vivant ou mort, se trouve proche de Dieu ; sa personne, ou sa sépulture sont donc très recherchés ; on est conscient qu'il s'agit là d'un grand honneur et que l'on peut recevoir une bénédiction.

## II-2-2 : Les fonctions du sanctuaire

Le lieu saint tel qu'il est conçu par les Musulmans<sup>(116)</sup>, dans le sens le plus large, comprend un sanctuaire, des bâtiments et le horm. En dehors de sa fonction religieuse (la zyara), il est le centre d'autres événements et activités de la vie quotidienne : célébration de mariages sous le patronage du marabout, lieu de refuge pour des

115- Voir zafrani Haïm, Les Juifs du Maroc, Paris, 1972, pp. 135-189 ; Poésie juive en occident musulman, Paris, 1977, pp. 201-300

116- Westermarck Edward, Ritual, I, p. 64.

meurtriers ou des brigands pourchassés, entreposage en toute confiance d'outils et de produits agricoles, entremise dans des négociations, arbitrage de conflit entre personnes, familles ou tribus, serments et promesses solennelles....

Bien qu'ils aient cultivé cette notion de sainteté au lieu de la sépulture (ainsi que des bâtiments annexes et des alentours), les juifs ne sont jamais arrivés au même degré d'activité sociale que leurs homologues musulmans et ils ne pratiquent nullement dans leurs sanctuaires les coutumes que nous venons de mentionner.

### **II-2-3 : Observance stricte des règles de pureté :**

L'observance des règles de pureté est stricte dans les sanctuaires musulmans et l'accès des personnes souillées, des Juifs, des Chrétiens et parfois même des femmes est interdit.

Les juifs sont plus libéraux et ils ne défendent l'entrée de leurs sanctuaires qu'aux personnes provisoirement impures ou aux femmes, pendant leurs règles. Bien que peu favorables aux visites des Musulmans ou des Chrétiens, ils se sont résignés à la longue, à cause de leur statut de minoritaires sans doute.

L'altitude stricte des Musulmans pose des problèmes aux pèlerins juifs qui vouent à certains de leurs saints un culte commun. Ces juifs se contentent des dévotions faites à l'extérieur du sanctuaire, transmettent leurs cierges ou leurs offrandes par l'entremise du gardien et n'entrent dans le lieu saint que s'il est vacant. Les femmes juives se travestissent parfois en Musulmanes pour pénétrer dans ces sanctuaires.

Certains marabouts appliquent aussi ces règlements et interdisent aux femmes l'accès de leurs sanctuaires, comme dans la mosquée de Moulay Idris à Fès.

La femme juive est libre de visiter les lieux saints.

### **II-2-4 : L'aspect physique des sanctuaires :**

Les sanctuaires des musulmans et des juifs diffèrent dans leur aspect physique, chez ces derniers, la sépulture sainte se trouve généralement dans une région montagneuse déserte ou dans un cimetière de la zone assignée aux Juifs. Ce n'est qu'à partir de la cinquième décennie du 20ème siècle que les Juifs entreprirent la construction systématique de leurs sanctuaires : un mausolée modeste autour de la tombe, des chambres à l'usage des pèlerins, parfois une synagogue, une yeshibah et un abattoir.

Chez les Musulmans, le mausolée, typique tel qu'on en rencontre partout en Afrique du Nord ou dans le monde islamique, est là qoubba : un petit monument carré, blanchi à la

chaux et surmonté d'un dôme. Certains sanctuaires cependant, tels ceux de Moulay Idris à Fès, de sidi Bel-Abbas Es-sebti et de Sidi Ben-Sliman à Marrakech.... Sont somptueux et richement construits.

Les sanctuaires juifs, aussi célèbres soient-ils, restent toujours modestes.

### **II-3 : La guérison**

Parmi toutes les fonctions hagiographiques, celle de la guérison est la plus appréciée et le saint juif ou musulman s'y livre avec beaucoup d'ardeur. Hwwa ja Yidawina, hawwaja, « il est venu nous guérir, il est venu ! » : ce refrain, que les foules entières scandent dans l'extase, est peut-être la citation poétique la plus célèbre dans la bouche des juifs marocains. Né sans doute parmi la foule des fidèles qui se pressaient autour de la tombe du saint dans l'attente d'une guérison miraculeuse, ce leitmotiv exprime non seulement le don prodigieux du saint, mais aussi sa volonté, dans des moments favorables, d'apparaître en personne devant ses fidèles pour exaucer de près leurs vœux.

La guérison des maladies qui est, certes, la fonction la plus importante de toute hagiographie, oppose les Juifs et les Musulmans en un point fondamental : tandis que chez les derniers ce sont surtout des marabouts vivants qui remplissent cette tâche, chez les premiers elle est presque exclusivement réservée aux saints morts, le thérapeute en vie osera rarement prendre la place d'une figure hagiographique décidée.

#### **II-3-1 : Des saints spécialisés**

Les Musulmans qui implorent les saints vivants pour la guérison de leurs maladies ont aussi recours aux sépultures saintes. La faculté thérapeutique des saints vivants, qui concerne souvent des maladies déterminées, peut être transférée à un autre personnage, un convalescent ou un rejeton. Ces derniers hériteront alors, non seulement du don de guérir, mais aussi de la spécialité de la maladie traitée. Les descendants de Sid El-Mandri de Fès par exemple, soignent spécialement les gonflements du corps.

Les saints morts possèdent aussi leur spécialité et le phénomène est identique dans les deux groupes. Si les Juifs souffrant de maladies nerveuses s'adressent au sanctuaire de R. Daniel Hashomer Ashkenazi les Musulmans eux, vont à celui de Sidi Yahya de Birmandreïs.

### **II-3-2 : L'usage de l'incubation près de la sépulture sainte**

La plupart des coutumes usitées dans les sanctuaires pour implorer la guérison sont communes aux Juifs et aux Musulmans. L'une d'elles, le somme près de la sépulture sainte, ou « l'incubatio »<sup>117</sup>, est célèbre dans les deux sociétés à cause, dit-on, de son efficacité. Le malade fait somme près de la tombe jusqu'à ce qu'il guérisse ou qu'il reçoive du saint, dans une vision onirique, des instructions relatives à sa convalescence ou une recommandation pour un autre saint. L'usage de l'incubatio est tellement répandu que le fait de passer la nuit au sanctuaire est considéré comme une invocation du saint ou un moyen de se débarrasser de ses maux. Cette méthode est particulièrement de rigueur dans les cas de dérangement mental, d'épilepsie ou de maladie nerveuse. On traîne le patient et on l'attache à la tombe ou à l'arbre qui l'ombrage pour la durée de la nuit. Juifs et Musulmans croient que seuls les saints peuvent remédier à ces maladies.

### **II-3-3 : Les rites contagieux et la magie sympathique**

Beaucoup de rites contagieux qui relèvent de la magie sympathique ou imitative<sup>(118)</sup> sont communs aux deux sociétés. Ils reposent sur le principe qui suppose que la sainteté pénètre les objets entrés en contact avec elle. Les objets « contaminés » possèdent alors des qualités bénéfiques, susceptibles de guérir ou d'éloigner le mal.

Juifs et Musulmans déposent sur la tombe sainte des bouteilles d'eau ou d'huile pour une nuitée, le liquide « sanctifié » servira à enduire la partie souffrante du corps. On dépose également des bijoux ou des pièces de monnaie qui serviront de talismans ou de porte-bonheur. Les Musulmans ont, en outre, l'habitude de s'emparer de lambeaux de draps ou de chiffons accrochés au sanctuaire ou couvrant la tombe, cet usage est presque inexistant chez les Juifs.

Mais la maladie n'est pas le seul motif qui amène les juifs et les Musulmans aux sanctuaires. Les deux sociétés s'unissent également dans leurs recours au saint pour tout ce qui touche la cellule familiale : fécondité, mariage, troubles sexuels, assurance d'une progéniture sainte... les Musulmans stériles s'adressent au saint vivant ou font comme les juives, leurs compagnes de misère, et effectuent un pèlerinage dans un sanctuaire. Les rites de magie sympathique, dans ce domaine, sont nombreux. Généralement, la femme stérile dépose sur la tombe sainte la ceinture qui entoure sa

117 - Sur cette coutume en Afrique du Nord, voir Doutté Emond, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909, pp. 410-414.

118 - En ce qui concerne ce problème, voir : Frazer James George, *Le Rameau d'Or*, vol. I, Paris, 1981, pp. 41-140.

taille ou se fait passer sur l'abdomen une pierre ou une brindille, ramassées près de la sépulture.

#### **II-4 : hilloula et moussem**

Le pèlerinage d'un saint musulman se fait seulement à l'endroit où il est enseveli ou qui lui est consacré. Les juifs ont la possibilité de visiter un sanctuaire proche s'ils sont dans l'impossibilité de se déplacer jusqu'à la tombe de leur saint patron.

Plusieurs sanctuaires musulmans ont fixé un ou deux jours de la semaine pour les visites. Chez les Juifs, nous n'avons relevé aucune restriction de cet ordre.

Les Musulmans inaugurent la ziyara ou le pèlerinage, par sept processions qu'ils font autour de la tombe ou de la qoubba, dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre<sup>119</sup>. Ils apportent des offrandes de toutes sortes : de l'argent en espèces, de l'huile pour les lampes, des bougies, de l'encens, des denrées agricoles (lait, beurre, miel...) ou une bête pour l'abattage. Le muqaddem, (le gardien du lieu), ramasse les dons et après avoir prélevé sa part, il transmet le reste aux descendants du marabout. Si ce dernier n'a pas laissé d'héritiers, ce sera une famille de Chérifs désignée par le sultan qui recevra les offrandes. Parfois, le muqaddem prend à ferme le sanctuaire, moyennant un loyer au sultan, et c'est lui qui jouit alors de tous les dons.

Les Juifs s'interdisent formellement de tirer un profit personnel des offrandes qu'ils destinent aux pauvres et aux œuvres de bienfaisance.

Pareillement à la hilloula des Juifs, les Musulmans célèbrent le Moussem, « le grand pèlerinage », une ou deux fois par an, au printemps et en automne, uniquement dans le sanctuaire. L'organisation des festivités qui se poursuivent durant quelques jours incombe aux descendants du marabout, au muqaddam ou à la personne qui a pris le sanctuaire à ferme.

Les juifs célèbrent la hilloula de leurs saints annuellement, de préférence dans le sanctuaire ou, à défaut, dans une synagogue, à leur domicile ou même à l'étranger. L'organisation de ces fêtes incombe à des comités bénévoles, nommés ou choisis.

---

119- Dermenghem Emile, op. cit., pp. 124-126, cite un fait intéressant : « Il existe à Alger, rue Sainte, une petite synagogue sur un ancien marabout, quand le dernier oukil musulman, le cheikh Khider mourut, au siècle dernier, n'ayant pas en vue de successeur, il laissa, par acte notarié, le local à un rabbin ami, à condition de laisser venir les musulmans qui le voudraient...les femmes musulmanes continuent à venir... elles tournent sept fois autour de la teba... ».

L'usage de brûler l'encens, très courant chez les Musulmans, est presque inexistant chez les juifs. Tandis que ces derniers allument tous les cierges qu'ils apportent avec eux, les Musulmans destinent surtout leurs bougies à la décoration.

La coutume des ex-voto qui existe aussi chez les juifs est beaucoup plus répandue chez les Musulmans, chaque coin de leurs sanctuaires en déborde : la tombe, les fenêtres, les balcons, les arbres, les pierres...

Dans les deux sociétés, on partage avec d'autres pèlerins le repas traditionnel ou ta'am qu'on fait cuire sur place : du couscous et de la viande.

Durant le moussem on abat des volailles, des ovins, des bovins ou des chameaux parés d'ornements. Le sacrificateur prélève une partie de la viande de la victime pour le repas traditionnel et le reste revient de droit à la personne qui gère le sanctuaire. Chez les Juifs, rappelons-nous, la viande est partagée en rations égales entre les pèlerins.

La ziyara se passe en prières, en chansons et en danses, entrecoupées par les zgharit des femmes. Les grandes processions de pèlerins qui se dirigent vers le sanctuaire inaugurent déjà les festivités, tout au long de la route, par la danse, la musique et le chant. La dense est un facteur important dans les festivités de la ziyara. Les danseurs s'organisent en groupe, séparés au mixtes, comme au moussem de Sidi Ahmed El-Bernoussi dans la région de Fès, ou de Moulay Brahim, près de Marrakech, et agitent des foulards pendant qu'ils se démènent et tournoient.

Pendant leurs hillulot, les Juifs n'organisent ni processions, ni danses, et ne pratiquent aucun « jeu culturel », comme leurs homologues musulmans. Chez ces derniers, les femmes font de la balançoire ou chantent et les hommes participent à la « fantasia », divertissements équestres accompagnés de tir au fusil. Au moussem de Moulay Idriss de Zrhoun, les Hmadsha organisent des processions sanglantes : ils dansent en zone, au rythme de la ghayita et de la ta'arija (la flûte et le tambourin) et dans leur extase, ils se frappent la tête à coups de bâtons dentés de clous<sup>120</sup>. Au moussem de Sidi Ahmed U-Moussa au Sous, les pèlerins se divertissent de batailles de pierres qui se terminent par des blessures. La rahba est un autre jeu qui consiste à une lutte plus raisonnable : deux personnes se renversent sur les mais et, les pieds en l'air, tentent de faire tomber leur adversaire.

120- Herber Jean, « Les Hamadcha et les Dghoughiyin », Hespéris, vol. III, 1923, pp. 217-236.

## II-5 : D'autres comparaisons

### II-5-1 : Les animaux et l'hagiographie

La place et le rôle qu'occupent les animaux dans l'hagiographie est un phénomène commun aux juifs et aux Musulmans<sup>(121)</sup>. Il s'agit généralement dans les deux sociétés, de lions, de serpents<sup>(122)</sup> ou de colombes, et leur apparition dans un sanctuaire signifie la présence du saint ou l'exaucement des vœux. Si cette dernière interprétation semble nier la sainte identité de la bête, rappelons que selon plusieurs croyances, la figure hagiographique est en mesure de s'introduire dans un corps animal. Nous ne savons pas si ces croyances ont pour origine la métempsychose ou bien ont la fonction d'exprimer l'emprise du saint sur le monde de la nature et sa faculté de l'assujettir à ses fins. Quelle que soit son origine, cette croyance suppose une affinité entre le saint et le monde de la nature.

Dans plusieurs cas, la bête a pour devoir non pas de protéger le saint, mais de châtier ceux qui l'offensent. Le pouvoir du saint ne se réduit pas seulement à sa faculté de se manifester au moyen d'un animal, il est aussi en mesure de maîtriser des bêtes féroces : Sidi Belyout et Sidi Rahal, chez les Musulmans, ou R. Shaul Nahmias chez les Juifs, avaient la réputation d'apaiser des lions menaçants, et l'une des photographies les plus célèbres en Afrique du Nord, dans le domaine de l'hagiographies, représente R. Ephraïm Anqawa monté sur un lion bridé par un serpent.

Le saint ne se contente donc pas des relations qu'il entretient avec les hommes, il a aussi des liens avec le monde animal et naturel et c'est ainsi qu'il exprime le summum de sa perfection.

Les juifs ne partagent pas la croyance des Musulmans qui admet des animaux saints, porteurs de baraka, les fameux « animaux-marabouts » que mentionne Doutté<sup>(123)</sup>. Ils ne considèrent l'animal que dans son rapport avec le saint.

### II-5-2 : Interventions du saint dans les lois de la nature

Dans les deux sociétés, le saint intervient pour modifier les lois des forces naturelles. Pendant les périodes de sécheresse\*, les Musulmans invoquent leur saint pour « faire » de la pluie, en cas d'échec, ils demandent à leurs voisins juifs d'implorer un des leurs.

121- Même phénomène chez les chrétiens : A. van Gennep, Manuel de folklore français contemporain, vol. III, p. 1741.

122- Probst-Biraben Michelet, « Le Djinn-serpent dans l'Afrique du Nord », En Terre d'Islam, 1947, pp. 99-106.

123- Doutté Edmond, En tribu, p. 4.

Les saints des deux groupes sont également en mesure d'arrêter des inondations fluviales ou marines.

### **II-5-3 : Le saint et les dimensions de l'espace et du temps**

Les saints musulmans ou juifs sont en mesure d'annuler la dimension spatiale et de se déplacer miraculeusement, en un clin d'œil, dans un lieu à un autre. Ils sont capables, de la même manière, de déplacer à leur guise d'autres hommes. C'est ainsi que R. Makhluḥ Ben-Yosef Abihasira ou Moulay Abdel El-Kader envoyèrent, l'un un messager à Jérusalem, et l'autre un pèlerin à la Mecque, les deux voyageurs arrivèrent miraculeusement à destination, avec leur pain de provision encore chaud.

Westermarck<sup>(124)</sup> mentionne les cas de certains saints musulmans qui ont déplacé des sanctuaires de la Mecque au Maroc. Chez les Juifs nous n'avons relevé aucun phénomène semblable.

La dimension du temps s'annule également devant la volonté du saint juif ou musulman. Le saint juif arrête le cours du soleil avant sa mort un vendredi, afin que ses obsèques se terminent avant l'arrivée du sabbat. Le saint musulman fait de même afin de permettre à une femme de rentrer chez elle avant la tombée de la nuit.

### **II-5-4 : Visions oniriques et sensation de sécurité**

La disparition du saint n'est pas définitive comme celle du simple mortel, il continue d'apparaître à ses fidèles dans des visions oniriques ou même en état de veille.

Le saint se révèle particulièrement aux personnes en détresse, pour les secourir ou pour protéger un mellah ou un village menacés. Dans les visions de ce dernier type, le saint se révèle monté à cheval et brandissant son arme contre l'ennemi. La conviction que le saint protège l'individu et la collectivité contre des ennemis potentiels donne à la minorité juive une sensation de sécurité. Les Musulmans éprouvent le même sentiment de confiance et de tranquillité, car ils sont persuadés que leurs saints les protègent des agressions d'une tribu rivale ou d'un ennemi chrétien de l'extérieur.

### **II-5-5 : Clairvoyance et prédiction**

Juifs et Musulmans apprécient le don des saints dans le domaine de la prophétie. Les Musulmans attribuent spécialement cette qualité au Mejdoub.

124- Westermarck Edward, Ritual, I, p. 151.

Dans les deux groupes, ces saints clairvoyants prédisent à leurs fidèles non seulement l'avenir individuel mais aussi les dangers qui menacent toute la communauté : des guerres locales ou générales ou des attaques contre un Mellah ou un village.

#### **II-5-6 : Conseils de saints et séances d'Etudes posthumes**

Les saints musulmans se rencontrent après leur mort pour étudier de concert. Parfois des fidèles chanceux les aperçoivent ou entendent leurs débats coraniques.

Le même phénomène, chez les Juifs, ne porte que sur quelques saints seulement, enterrés généralement ensemble dans un même endroit. Chez les Musulmans, il s'agit de tout un conseil qui siège régulièrement dans des lieux fixes pour décider des affaires de ce monde ou pour aller en pérégrination à la Mecque.

Le phénomène de l'étude commune du Coran avec une figure islamique éminente, à la manière de l'étude que faisait le saint juif avec le prophète Elie, semble faire défaut chez les Musulmans.

#### **II-5-7 : Des saints locaux :**

Les figures hagiographiques des juifs et des Musulmans, sont locales pour le plus grand nombre d'entre elles et connues seulement des habitants du village. Le nombre des fidèles qui adhèrent à leur culte croît au fur et à mesure que la célébrité du saint s'étend dans la région.

Le culte d'un saint, chez les Musulmans en particulier, garde un caractère local dans la tribu et parfois dans quelques autres tribus voisines. Bien qu'ignoré du reste du pays, le saint local exerce sur les habitants de sa région une influence considérable, on ne s'étonnera guère que les Berbères de Tadla renient le pouvoir central et ne reconnaissent que l'autorité de Sidi Ben Daoud.

Dans les deux sociétés, le nombre des saints qui ont réussi à briser leurs étroites frontières et à acquérir la reconnaissance de tout le pays est minime. Signalons, toutefois, à ce propos, que la figure hagiographique nationale de tout le Maghreb musulman, Sidi Abd El-Kader Djilani, inhumé à Bagdad, n'a jamais visité l'Afrique du nord.

### **II-5-8 : L'omniprésence d'une sépulture sainte**

Certains saints musulmans, pareillement aux juifs, sont ensevelis simultanément dans des lieux différents : Sidi Taher Bu-Qabraïn, Lalla 'Azzo Oum-Qabraïn « aux deux tombes »...

La tradition musulmane soutient parfois que les différentes parties du corps d'un saint, tel Sidi Mohammed El-Hadj- le patron de Tanger, sont éparpillées dans diverses sépultures. Ce phénomène ne peut guère exister chez les Juifs dont les préceptes religieux recommandent l'inhumation intégrale de toute la dépouille, en vue de la rédemption future.

### **II-5-9 : Stations saintes de l'itinéraire du marabout**

Un autre phénomène de l'hagiographie musulmane, inexistant chez les juifs, concerne des sanctuaires (bâtiments, arbres, amas de pierres...) érigés dans diverses stations de repos ou de prière, le long d'un itinéraire parcouru par le saint, de son vivant. Ces lieux sanctifiés font l'objet du pèlerinage et de l'allumage des cierges, bien qu'ils ne contiennent pas des sépultures.

### **II-5-10 : Le 'Ar, ou l'obligation pour le saint de répondre à l'invocation**

Les fidèles musulmans, beaucoup plus que leur voisins juifs, s'adressent à leur saint en invoquant le 'ar<sup>125</sup> : formule ou rite spécial qui impose au saint l'exaucement du vœu, souvent il s'agit du sacrifice d'un animal, et le sang versé de la victime met le marabout dans l'obligation de satisfaire le désir du fidèle.

Chez les juifs, les sacrifices sont aussi de rigueur, mais leur signification est plutôt expiatoire ou laudative, concernant des faveurs obtenues ou à venir.

### **II-5-11 : La sainteté : une vertu à Double tranchant**

Les saints juifs et musulmans ont beaucoup de points communs dans leur caractère, et dans les deux sociétés on attribue à leur sainteté une influence à double face : bénéfique ou maléfique. Les fidèles des deux groupes useront donc de prudence, s'adresseront toujours à leurs saints avec le respect qui se doit et se garderont de les

125- Sur le 'ar, voir Westermarck Edward, *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*, Paris, 1935, pp. 90-107.

offenser, sous peine d'exciter leur colère. Leur malédiction et d'ailleurs dangereuse, aussi bien pour l'individu que pour la communauté entière. La ville d'Oran, dit-on, succomba aux Espagnols à la suite de la malédiction de Sidi Bel'-Abbas es-Sebti qui pesait sur ses habitants. Chez les juifs, nous n'avons relevé aucun châtement poussé à cet extrême.

### III- Les pèlerinages Judéo-musulmans :

Plusieurs chercheurs, ont eu leurs attentions attirées par l'existence d'une vénération, manifeste ou parfois cachée, des saints juifs par des Musulmans. Cette tendance - attestée formellement par des documents juifs et non juifs - est très répandue et tend à « islamiser » le saint juif(126). Ce phénomène est surprenant, compte tenu du statut minoritaire et humiliant des Juifs, et il exige une explication. Il est hors de doute que les Juifs aussi, de leur côté, vouent un culte à quelques saints musulmans. Il est intéressant de constater qu'ils ont toujours des traditions qui rattachent ces saints au Judaïsme. Ces tentatives de « judaïsation » nous montrent que les Juifs sont loin de reconnaître ouvertement qu'ils vénèrent un saint qui n'est pas des leurs(127), ce qui n'est pas le cas des Musulmans.

Dans cette catégorie de saints qui jouissent d'une double vénération, juive et musulmane, on peut distinguer trois classes :

#### A- Saints revendiqués par Musulmans et Juifs :

L. Voinot cite 31 saints revendiqués par les Juifs et les Musulmans et dont 22 apparaissent dans la liste de Issachar Ben Ami, ce dernier rapporte 36 saints revendiqués à la fois par les Juifs et les Musulmans, selon lui neuf saints cité par Voinot

126- Même le célèbre R. David Ha-Levi Dra' n'a pas échappé à cette menace, voir Doutté Edmond, En Tribu, pp. 211-212 : « Mais les Musulmans cherchent aujourd'hui à accaparer le saint. Le Caïd a nommé un moqaddem du tombeau, qui demeurent au-dessus du sanctuaire et qui perçoit un droit sur les pèlerins : ce droit est présenté comme une sorte de Ziara ou d'offrande au saint, en sorte que l'habitation du moqaddem tend à devenir une zaouia et qu'en fin de compte le sanctuaire juif menace de s'islamiser... », « Les catholiques fervents et même les espagnols, s'adressent soit au saint juif, soit au saint musulman pour obtenir des enfants mâles », van Gennep Arnold, En Algérie, Paris, 1914, p. 45.

127- Nous devons préciser que notre enquête, qui se base sur des témoignages juifs, éclaire la manière dont ils se perçoivent eux-mêmes et comment ils s'imaginent perçus par les Musulmans. La méthode idéale exigerait un examen objectif des preuves tangibles recueillies parmi les Juifs et les Musulmans de la même région. Cela nous fut impossible, pour des problèmes d'ordre techniques.

---

dans cette catégorie sont inclus dans la liste des saints juifs vénérés par les Musulmans, quand à notre recherche, elle se base essentiellement sur la liste de Voinot.

Les observations portant sur trente et un personnages de cette catégorie :

- 1)- Sidi Mohammed Chérif
- 2)- Sidi Bou Dhab
- 3)- Lalla Safia
- 4)- Sidi Bel Abbas
- 5)- Moulay Anmahi
- 6)- Sidi Cadi Haja
- 7)- Sidi Braham
- 8)- Sidi Yacoub
- 9)- Sidi Moussa ou Salah
- 10)- Moul el Bordj
- 11)- Sidi Bou Ibrirhen
- 12)- Sidi Irhrem n Idoudhen
- 13)- Hazzane de Tirhermine
- 14)- Aït Bou Hallou
- 15)- Sidi Mhacer
- 16)- Sidi Haroun
- 17)- Sidi Dennial
- 18)- Sidi Rhit
- 19)- Sidi Yahia ben Younes
- 20)- Sidi Mohammed ben Chekroun
- 21)- Sidi Youssef El Hadj
- 22)- Sidi Mohammed Sahli, ou Sehoul
- 23)- Sidi Abdelmalk
- 24)- Sidi Mimoun

- 25)- Sidi Sayah
- 26)- Moulay Sedra
- 27)- Moulay Tabia
- 28)- Abar–A Ksar es Souk
- 29)- Sidi Bou Lanouar
- 30)- Irhir Izid
- 31)- Sidi Bou Aïssa ou Slimane

**B- Saints musulmans vénérés par les Juifs :**

Les Juifs visitent les sanctuaires musulmans ouvertement, quand cela leur est permis, et en cachette dans le cas contraire. Parfois, les Juifs attribuent à ces saints une origine juive ou un lien quelconque avec le Judaïsme. Cette tendance de relier « des traditions juives » à des marabout était certainement encouragé par l'appropriation des saints israélites par des Musulmans et les visites fréquentes de ces derniers dans les sanctuaires juifs. Au Maroc sont venues se fixer toutes les légendes de la primitive humanité, l'imagination populaire y a transplanté les héros de la préhistoire orientale<sup>(128)</sup>.

La liste présentée par ISSACHAR Ben Ami s'est basée essentiellement sur Voinot qui a recueilli des renseignements sur quatorze personnages :

- 32)- Lalla Jamila
- 33)- Sidi Bel Abbes
- 34)- Sidi Bou Haha
- 35)- Moulay El Mekki ben Mohammed
- 36)- Sidi Ali Bou er Rha
- 37)- Sidi Makhlouf
- 38)- Sidi Ali Bou Rhaleb

---

128- Pour ne nous en tenir qu'aux héros mythiques de la Bible, nous devons rappeler :

- Qu'aux GOMARA se trouve la grotte de Sidna nouh (Noé)
- Près d'OUJDA, la Koumba très vénérée du prophète Josué fils de NOUH
- Près de MEMOURS, la tombe de Sidna Yahia Ben Younes (Saint Jean Baptiste)
- A BENI-ZEROUAL, la montagne de Sidi Aïssa (Jésus)
- A TELEMEN, la tombe de Sidi Yacoub
- Et les indigènes de Zarket (Riff) déclarent que l'arche de Noé s'est échouée sur leur montagne de Tidzikin

- 39)- Sidi Ali Bou Serrhine
- 40)- Sidi El Kouch
- 41)- Lalla Takerkouzt
- 42)- Sidi Aïch
- 43)- Sidi Ali Belkacem
- 44)- Sidi Abdelmalek
- 45)- Moulay Brahim ben Bou lalal

**C- Saints juifs invoqués par les Musulmans :**

Parmi tous les cas de double culte, qui ont pu être décelés, plus que la moitié rentre dans cette catégorie, Voinot a présenté une liste comportant cinquante cinq saints dont quelques cas imprécis. Issachar Ben Ami a pu reconnaître l'identité juive de 9 saints revendiqués, selon Voinot par les Juifs et les Musulmans, ce qui lui a permis de donner une liste des saints de cette catégorie comportant 64 personnages :

- 46)- Abraham Toledano
- 47)- Oulad Zmirrou
- 48)- Rabbi Khalifa Malka
- 49)- El Hazzane el Hili
- 50)- Rabbi Amram ben Diwane
- 51)- Sol Achaouel
- 52)- Moul Djebel El Akhdar
- 53)- Rabbi Aminia Cohen
- 54)- Rabbi Nessim ben Nessim
- 55)- Ishaq ben Oualid
- 56)- Rabbi Saadia Datsi
- 57)- Rabbi Yacoub Rochdi
- 58)- Seddiq Azrou
- 59)- Sidi cadi Haja
- 60)- Rabbi Chlomoh Amar

- 
- 
- 61)- Rabbi Daouïd ben Yanime
  - 62)- Moulay Touabith
  - 63)- Sidi Khira
  - 64)- Moulay Tamrane
  - 65)- Moul el Bit
  - 66)- Sidi Haïm
  - 67)- Moulay Tasabrant
  - 68)- Moul Azadh
  - 69)- Moulay Inguird
  - 70)- Moulay Ighi
  - 71)- David Ha-Levy Drâa
  - 72)- Rebbi Chemaoun Cohen
  - 73)- Ait Bou Aharoun
  - 74)- Rabbi Younah ed Daoudi
  - 75)- Moulay Matil
  - 76)- Rabbi Haïm Lachker
  - 77)- Saâda bent Achqleuh
  - 78)- Rabbi Chaouil
  - 79)- Rabbi Habibi Mizrahi
  - 80)- Rabbi Yamine Sebbah
  - 81)- Rabbi Chlomoh ben Hanech
  - 82)- Rabbi Moshé Cohen
  - 83)- Rabbi Haïm Diwane
  - 84)- Rabbi Raphaël Cohen
  - 85)- Ait El Cohen
  - 86)- Sidi Mouchi
  - 87)- Caïd El Rhaba

- 88)- Imi n Oua Moumen
- 89)- Baba Yahouda ou Roubine
- 90)- Rabbi Elaîzir Tourizahab
- 91)- Rabbi Daoud ben Baroukh
- 92)- Rabbi Ishaq Lioui
- 93)- Toukchoucht
- 94)- Ait El Cohen
- 95)- El Khouatate
- 96)- Abi Daouid Hamiasse
- 97)- Rabbi Youcef Pinto
- 98)- Rabbi Daouid ou Moshé 99)- Ait El Cohen
- 100)- Rabbi Makhlouf ben Youcef Abi Hassira

#### d- Quelques cas imprécis

Tous ces cas font partie de la catégorie C, s'il n'est pas possible de les retenir, en raison de leur caractère problématique, il faut cependant les mentionner :

- 101)- Sidi Moul El Qantra
- 102)- Daniel
- 103)- Sidi Oualkennas
- 104)- Chanaoul
- 105)- Miaârate Anesrafime
- 106)- Rouleau de la loi

## IV : La répartition géographique des saints Judéo-musulmans

Le nombre des pèlerinages judéo-musulman du Maroc actuellement connus s'élève à cent, dont trente et un de la catégorie A, quatorze de la catégorie B et cinquante-cinq de la catégorie C. D'ailleurs, si quelques-uns des marabouts ont d'assez nombreux fidèles de chaque religion, le double culte est le plus souvent très localisé, notamment dans les catégories B et C. Pour avoir une bonne vue d'ensemble sur la répartition de ces

pèlerinages, le meilleur moyen consiste à les classer par grandes régions naturelles, on obtient ainsi le tableau ci-après :

**Tableau 1 : La répartition géographique des saints judéo-musulman selon les régions**

REGIONS	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Littoral atlantique	3	6	3	12
Entre littoral et Atlas	3	2	6	11
Zone méditerranéenne	-	-	3	3
Moyen Atlas	4	-	8	12
Haut Atlas	12	3	22	37
Zone orientale nord	6	2	2	10
Zone orientale sud	1	1	„	2
Sous et Anti-Atlas	2	-	4	6
Draa et Saghro	-	-	7	7
<b>Totaux</b>	<b>31</b>	<b>14</b>	<b>55</b>	<b>100</b>

**Remarques :**

C'est dans le Haut-Atlas que l'on rencontre le plus souvent des sanctuaires, qui intéressent à la fois les adeptes des deux religions, plus du tiers de ceux du Maroc se trouvent là.

Un examen détaillé des conditions particulières de chacune des zones, en classant celles-ci par ordre d'importance, achèvera de définir l'état de choses.

Voici comment se répartissent ces sanctuaires :

Tableau 2 : La répartition géographique des saints judéo-musulmans dans le Haut Atlas

TRIBUS, DISTRICTS OU VALLEES	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Ait Ayache		1		1
Ait Izdeg	1	"		1
Guers	1	"		1
Entifa	3	"	2	5
Ait bou Guemez	"	"	1	1
Ait Hamza	"	"	1	1
Oultana	3	"	1	4
Fetouaka	"	"	2	2
Tougana	2	"	1	3
Glaoua du Nord	"	"	1	1
Glaoua du Sud	1	"	2	3
Vallée de Tifnout	"	1	2	3
Imerhrane	"	"	1	1
Ait Zienb	"	"	1	1
Zagmouzen	"	"	1	1
Mesfioua	"	"	2	2
Ourika	"	"	1	1
Ouzguita	"	"	2	2
Sektana du Nord	"	"	1	1
Guedmioua	1	"	"	1
Ida ou Djeda		"	"	
Totaux.....	12	3	22	37

Remarques :

Ce tableau fait ressortir un fait curieux. Les marabouts judéo-musulmans ne sont pas disséminés d'un bout à l'autre de la chaîne. Trois seulement se trouvent vers l'extrémité est, les trente-quatre autres ont groupés plus à l'ouest, entre les méridiens de Kasba Tadla et de Haut Nefis.

**Tableau 3 : La répartition géographique des saints judéo-musulmans aux alentours du Haut Atlas**

BOURGS OU TRIBUS	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Beni Ouaraine, au nord-est de la chaîne	3	”	”	3
Beni Mguild, au centre, versant nord	”	”	1	1
Ait Messaoud, au centre, versant sud	1	”	”	1
Kasba Tadla au sud-ouest	”	”	1	1
Beni Mellal au sud-ouest	”	”	2	2
Ait Attab ou sud-ouest	”	”	1	1
Ait Ouirra au sud-ouest	”	”	1	1
Ait Atta n Oumalou au sud-ouest	”	”	2	2
<b>Totaux.....</b>	<b>4</b>	<b>”</b>	<b>8</b>	<b>12</b>

**Remarques :**

Dans le Moyen Atlas, où les sanctuaires sont moins nombreux, la répartition garde cependant à peu près la même allure. Trois d'entre eux se trouvent au nord-est de la chaîne, deux au centre, mais les sept restants sont massés du sud-ouest de Khenifra à la pointe occidentale de la montagne.

Les indications qui précèdent mettent en évidence un point très important. Entre le sud-ouest de Khenifra et le sud du Haut Nefis, deux zones contiguës du massif montagneux, dont l'étendue est plutôt restreint, donnent ensemble quarante et un cas, soit les deux cinquièmes. Une telle proposition ne se retrouve nulle part ailleurs en dehors du Haut et du Moyen Atlas.

Tableau 4 : La répartition géographique des saints judéo-musulmans dans le Nord

PORTS	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Tanger	„	1	1	2
Larach	1	„	„	1
Salé	„	2	„	2
Rabat	„	3	„	3
Safi	1	„	1	2
Agadir	1	„	1	2
<b>Totaux</b>	<b>3</b>	<b>6</b>	<b>3</b>	<b>12</b>

## Remarques :

Sur le littoral atlantique, la densité des sanctuaires est relativement forte au Nord et au Centre, où ils sont plutôt de la catégorie B, au sud de Rabat, le double culte existe dans deux villes seulement. Il convient de rappeler, à propos de la côte, que pas loin de la moitié des Juifs marocains se tenait dans les ports, plusieurs de ceux-ci abritaient de gros mellahs.

**Tableau 5 : La répartition géographique des saints judéo-musulmans entre l'Océan et l'Atlas**

VILLES, BOURGS OU TRIBUS	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Ksar El Kebir	1	1	1	3
Rhouna	„	„	1	1
Fès	„	„	1	1
Sefrou et environ	„	1	1	2
Zemrane	1	„	„	1
Marrakech	„	„	1	1
Doukala	1	„	„	1
Haha.	„	„	1	1
<b>Totaux</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>6</b>	<b>11</b>

**Remarques :**

Dans le vaste zone comprise entre l'Océan et l'Atlas, les sanctuaires ne sont pas très fréquents, la plupart se trouvent tantôt dans la campagne, tantôt au voisinage ou à l'intérieur de quelques grandes cités et d'agglomérations plus ou moins importante.

**Tableau 6 : La répartition géographique des saints judéo-musulmans au Maroc oriental nord**

VILLES OU BOURGS	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Oudjda	2	„	„	2
Debdou et environs	4	2	2	8
<b>Totaux</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>10</b>

Remarques :

Au Maroc oriental nord, les conditions sont très particulières, tous les sanctuaires sont réunis dans les deux grands centres juifs de la région ou à leur voisinages.

Tableau 7 : La répartition géographique des saints judéo-musulmans dans la zone Drâa-Saghro

TRIBUS OU DISTRICTS	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Ait Tamestint	”	”	1	1
Ait Ouarzazate	”	”	4	4
Mezquita	”	”	1	1
Ternata	”	”	1	1
<b>Totaux</b>	”	”	<b>7</b>	<b>7</b>

Remarques :

Les sanctuaires de la zone Drâa-Saghro sont groupés dans les vallées du Drâa et de son affluent le Dades, plus à l'est on n'en voit pas un seul. Tous appartiennent à la catégorie C.

Tableau 8 : La répartition géographique des saints judéo-musulmans dans l'Anti-Atlas

TRIBUS	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Mesguina	”	”	1	1
Chtouka	”	”	1	1
Sektana du sud	1	”	”	1
Zenaga	1	”	”	1
Rahala	”	”	1	1
Menhabba	”	”	1	1
<b>Totaux</b>	<b>2</b>	”	<b>4</b>	<b>6</b>

Remarques :

Dans le Sous et l'Anti-Atlas, les sanctuaires sont assez dispersés, la répartition est indiquée ci-dessous.

Tableau 9 : La répartition géographique des saints judéo-musulmans dans la zone méditerranéenne

VILLES OU PROVINCES	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Tetouan	„	„	1	1
Rif	„	„	2	2
<b>Totaux</b>	„	„	<b>3</b>	<b>3</b>

Remarques :

Dans la zone méditerranéenne, il n'existerait pas plus de trois sanctuaires de la catégorie C.

Tableau 10 : La répartition géographique des saints judéo-musulmans au Maroc oriental sud

BOURGS OU DISTRICTS	CATEGORIES			TOTAUX
	A	B	C	
Ksar es Souk	1	„	„	1
Tizimi	„	1	„	1
<b>Totaux</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	„	<b>2</b>

Remarques :

Au Maroc oriental sud, le nombre des sanctuaires est infirme.

## V- Classement des saints judéo-musulmans

### V-1 : Classement selon l'ancienneté

Après avoir vu comment les santons se répartissent dans l'espace, il faut procéder au même examen dans le temps. Mais les renseignements sur la vie de chacun d'eux ne sont ni assez précis, ni assez certains, pour que l'on arrive à une grande exactitude ; le résultat ne peut-être qu'approximatif, puisque tout repose sur des probabilités. Sous cette réserve, il semble néanmoins possible de distinguer trois groupes de marabouts ; d'abord, les très anciens qui paraissent à peu près sûrement antérieurs à l'Islam ; ensuite, les anciens qui correspondent sans doute à la période d'islamisation ou à une période voisine ; enfin, ceux qui sont plus ou moins modernes. Les personnages fictifs doivent se rattacher au paganisme, aussi sont-ils inclus dans le premiers groupe.

#### ❖ Saints très anciens

- |                                  |                    |
|----------------------------------|--------------------|
| 52. Moul Djelel El Akhdar.....   | Vers Sefrou        |
| 7. Sidi Braham .....             | Beni Ouaraine      |
| 8. Sidi Yacoub.....              | Beni Ouaraine      |
| 9. Sidi Moussa ou Salah.....     | Beni Ouaraine      |
| 58. Seddiq Azrou.....            | Beni Mguild        |
| 60. Rebbi Choumou Amar.....      | Beni Mellal        |
| 61. Rebbi Daouid ben Yamine..... | Beni Mellal        |
| 62. Mouley Touabith.....         | Ait Attab          |
| 63. Sidi Khira.....              | Ait Ouirra         |
| 64. Mouley Tamrane.....          | Ait Attan Oumalou  |
| 65. Moul El Bit.....             | Ait Atta n Oumalou |
| 10. Moul El Bordj.....           | Entifa             |
| 12. Sidi Irhem n Idouiden.....   | Entifa             |
| 14. Ait Bou Hallou.....          | Oultana            |
| 15. Sidi Mhacer .....            | Oultana            |
| 16. Sidi Haroun.....             | Touggana           |

17. Sidi Dennil.....Touggana  
 18. Sidi Rhit.....Glaoua du Sud  
 66. Sidi Haiem.....Entifa  
 67. Moula Tasabrant.....Ait Bou Gemaes  
 68. Moul Azadh.....Entifa  
 69. Mouley Inguird.....Ait Hamza  
 70. Moula Irhi.....Glaoua du Nord  
 71. Daouid Draa.....Fetouaka  
 72. Rebbi Chemaoun Cohine.....Fetouaka  
 75. Moula Matil.....Glaoua du Nord  
 76. Rebbi Haiem Lechqer.....Glaoua du Sud  
 79. Rebbi Habib.....Mesfioua  
 81. Rebbi Chloumou bel Hanech.....Ourika  
 85. Ait El Cohine.....Vallée de Tifnout  
 26. Mouley Sedra.....Guers  
 88. Imi n Oua Moumen.....Vallée de Tifnout  
 89. Baba Yahouda ou Roubine.....Zagmouzen  
 19. Sidi Yahia ben Younes.....Oudjda  
 87. Caïd El Rhaba.....Debdou  
 91. Rebbi Daoud ben Baroukh.....Rahala  
 93. Toukchoucht.....Chtouka  
 94. Ait El Cohine.....Ait Ouarzazate  
 95. El Khouatate.....Ait Ouarzazate  
 96. Abi Daouid Hamiasse.....Ait Ouarzazate  
 98. Rabbi Daouid ou Mouchi.....Ait Tamestint  
 99. Ait El Cohine.....Mezguita

❖ Saints anciens

2. Sidi Bou Dheb.....	Safi
32. Lalla Jemila.....	Tanger
47. Oulad Zmirrou.....	Safi
39. Sidi Ali Bou Serrhine.....	Sefrou
49. El Hazzane El Hili .....	Ksar El Kebir
25. Sidi Ali Bou Serrhine.....	Ait Messaoud
11. Bou Ibrirhen.....	Entifa
41. Lalla Takerkouzt.....	Ouzguita
73. Ait Bou Aazoun.....	Touggana
74. Younah ed daoudi .....	Ait Zienb
77. Saada bent Achqleuh.....	Glaoua du Sud
78. Rabbi Chaouil.....	Imerhane
82. Rabbi Mouchi cohine .....	Ouzguita
83. Rabbi Haïem Diouane .....	Ouzguita
84. Rabbi Rifaïl cohine.....	Sektana du Nord
30. Irhir Izid.....	Ida ou Djeda
31. Sidi Bou Aissa ou Slimane.....	Sektana du sud
100. Rabbi Makhlouf ben Youcef Abi Hassira.....	Ternata

**+ Saints plus au moins modernes**

1. Sidi Mohammed Cherif.....	Larache
3. Lalla Sefia.....	Agadir
33. Sidi bel Abbas.....	Salé
34. Sidi Bou Haha.....	Salé
35. Moulay El Mekki.....	Rabat
36. Sidi Ali Bou Er Rha.....	Rabat
37. Sidi Makhlouf.....	Rabat

46. Abraham Toledan .....	Tanger
48. Rabbi Khlifa Melka .....	Agadir
4. Sidi Bel Abbes .....	Ksar El Kbir
5. Moula Anmahi.....	Zemrane
6. Sidi Cadi Hija.....	Doukkala
38. Sidi Ali Bou Rhaleb.....	Ksar El Kebir
50. Rabbi Amrane ben Diyane.....	Rhouna
51. Sol Achouel.....	Fez
53. Rabbi Aminia cohine .....	Marrakech
54. Rabbi Nassim ben Nessim.....	Haha
55. Isaq ben Loualid.....	Tetouan
56. Rabbi Saadia Datsi.....	Rif
57. Rabbi Yacoub Rochdi.....	Rif
59. Sidi Cadi Haja.....	Kasba Tadla
13. Hazzane de Tirhermine.....	Oultana
40. Sidi El Kouch.....	Vallée de Tifnout
42. Sidi Aïch.....	Ait Ayache
80. Rabbi Yamine Sebbah.....	Mesferoua
27. Moulay Tabia.....	Ait Lzdeg
20. Sidi Mohammed ben Chekroun.....	Oudjda
21. Sidi Youcef El Hadj.....	Debdou
22. Sidi Mohammed Sahli, ou Sehoul.....	Debdou
23. Sidi Abdelmalek.....	Debdou
43. Sidi Ali Belkacem.....	Environs de Debdou
44. Sidi Abdelmalek.....	Environs de Debdou
86. Sidi Mouchi.....	Debdou
24. Sidi Mimoun.....	Debdou

28. Abar .....Ksar Es Souk  
 45. Mouley Brahim ben Bou .....Tizimi  
 29. Sidi Bou Lanouar.....Menhabba  
 90. Rabbi Elaïzir Tourizahab.....Zenaga  
 92. Rabbi Ishaq Lioui .....Mesguita  
 97. Rabbi Youcef Pinto.....Ait Ouarzazate

Les marabouts très anciens et anciens sont donc de beaucoup les plus nombreux. Dans le premier groupe, on en trouve quarante-deux et dans le second, dix-huit, c'est-à-dire soixante pour l'ensemble ; ce chiffre représente exactement les trois cinquièmes des santons au double culte, dont le total est de cent. Si l'on tenait compte des cas imprécis, la proposition serait encore accrue ; Sidi Moul El Qantra à Kasba Tadla, Daniel dans un lieu dit Tagmoute, Sidi Oualkennas sans doute dans l'Anti-Atlas, Chanaoul probablement dans la région de Tizint, Miarate Anesrafime chez les Chiouka devraient, en effet, prendre place parmi les marabouts d'une grande ancienneté.

Comme la répartition des trois groupes sur le terrain ne manque pas d'intérêt, elle est précisée dans le tableau ci-après. Les diverses zones sont les mêmes, que celles déjà indiqués au chapitre précédent, et il ne saurait en être autrement ; cela facilite d'ailleurs les comparaisons.

Prés des trois quarts des marabouts très anciens, soit trente-deux, se trouvent dans le Moyen et le haut Atlas ; sept autres sont dans le Sous et le Drâa. Ces régions, où les tribus judéo-berbères semblent avoir dominé autrefois, renferment presque tous les santons du groupe, dont il existe seulement trois ailleurs ; on y rencontre en outre onze marabouts anciens sur dix-huit. Quant aux marabouts plus au moins modernes, ils sont en majorité sur le littoral Atlantique, dans les plaines de l'Ouest, dans le Rif et dans les zones orientales, où leur nombre atteint trente sur quarante.

Tableau 11 : Classement des saints selon l'ancienneté

REGIONS	Marabouts très anciens				Marabouts anciens				Marabouts plus ou moins modernes			
	A	B	C	Totaux	A	B	C	Totaux	A	B	C	Totaux
Littoral atlantique	„	„	„	„	1	1	1	3	2	5	2	9
Entre littoral et Atlas	„	„	1	1	„	1	1	2	3	1	4	8
Zone méditerranéenne	„	„	„	„	„	„	„	„	„	„	3	3
Moyen Atlas	3	„	7	10	1	„	„	1	„	„	1	1
Haut Atlas	8	„	14	22	2	1	7	10	2	2	1	5
Zone orientale nord	1	„	1	2	„	„	„	„	2	1	5	8
Zone orientale sud	„	„	„	„	„	„	„	„	1	1	„	2
Draa et Sarro	„	„	2	2	1	„	„	1	1	„	2	3
Sous et Anti-Atlas	„	„	5	5	„	„	1	1	„	„	1	1
Totaux des divers groupes	„	„	„	42	1	1	1	18				49

## V-2 : Classement selon les origines :

A propos des marabouts au double culte, dans la plupart sont des êtres mystérieux, il reste à jeter un coup d'œil sur l'importante question des origines probables. Comme les légendes ne fournissent que de vagues indications, il faut surtout tenir compte des situations de fait; on arrive ainsi à répartir les santons en six groupes. Dans les premier, second et troisième sont ceux qui paraissent se rattacher à l'existence d'une source, d'une grotte, de végétaux ; dans le quatrième, ceux qui doivent représenter un mythe quelconque ; dans le cinquième, les personnages douteux ; enfin, dans le sixième, les personnages connus :

### ❖ Mythe de la source

39. Sidi Ali Bou Serrhine ..... Sefrou  
 15. Sidi Mhacer.....Oultana  
 41. Lalla Takerkouzt.....Ouzguita

19. Sidi Yahia ben Younes.....Oudjda

On pourrait y ajouter le cas imprécis de Daniel dan un lieu dit Tagmoute.

❖ Mythe de la grotte

52. Moul Djebel El Akhdar.....Environs de Sefrou

Il y a aussi une grotte à Sidi Mhacer, qui est inclus dans le groupe précédent, parce que la dévotion des fidèles s'attache plutôt au torrent.

❖ Mythe du végétal

56. Rabbi Saadia Datsi .....	Rif
11. Bou Ibrirhen.....	Entifa
12. Sidi Irehrem n Idouiden.....	Entifa
14. Ait Bou Hallou.....	Oultana
16. Sidi Haroun.....	Touggana
26. Moulay Sedra.....	Guers
68. Moul Azadh.....	Entifa
70. Moul Irhi.....	Glaoua du Nord
71. Daouid Draa.....	Fetouaka
72. Rabbi Chemaoun Cohine.....	Fetouaka
75. Moul Matil .....	Glaoua du Nord
79. Rabbi Habib.....	Mesfioua
82. Rabbi Mouchi Cohine.....	Ouzguita
89. Baba Yahouda ou Roubine.....	Zagmouzen
87. Caid El Rhaba.....	Debdou
91. Rabbi Daoud ben Barouk.....	Rahala

❖ Mythe quelconque

32. Lalla Jemila.....	Tanger
47. Oulad Zmirrou.....	Safi
4. Sidi Bel Abbes.....	Ksar El Kebir
5. Moul Anmahi.....	Zmrane
6. Sidi Cadi Hija.....	Doukkala
9. Sidi Moussa ou Salah.....	Beni Mouraine
58. Seddiq Azrou.....	Beni Mguild
59. Sidi Cadi Hija.....	Kasba Tadla
60. Rabbi Chloumou Amar.....	Beni Mellel
61. Rabbi Daouid ben Yanime.....	Beni Melal
62. Moulay Touabith.....	Ait Attab
63. Sidi Khira .....	Ait Ouirra
64. Moulay Tamrane.....	Ait Atta n Oumalou

65. Moul El Bit .....	Ait Atta Oumalou
13. Hazzane de Tirhermine.....	Oultana
17. Sidi Dennil.....	Touggana
18. Sidi Rhit.....	Glaoua du Sud
27. Moulay Tabia.....	Ait Izdeg
67. Moula Tasabrant.....	Ait Bou Guemez
69. Moulay Inguird.....	Ait Hamza
73. Ait Bou Aaroun.....	Tougana
76. Rabbi Haïem Lechqer.....	Glaoua du Sud
77. Saada bent Achqleuh.....	Glaoua du Sud
21. Sidi Youcef El Hadj.....	Debdou
28. Abar.....	Ksar Es Souk
92. Rabbi Ishaq Lioui .....	Mesquita
93. Toukchoucht.....	Chtouka
94. Ait El Cohine.....	Ait Ouarzazate
95. El Khouatate.....	Ait Ouarzazate
98. Rabbi Daouid ou Mouchi.....	Ait Tamestint

Parmi les cas imprécis, Sidi Moul El Qantra à Kasba Tadla, Sidi Oualkennas sans doute dans l'Anti-Atlas, Chanaoul probablement dans la région de Tiznit, Miarate Anesrafime chez les Chtouka seraient à ajouter à ce groupe.

#### ❖ Personnages douteux

1. Sidi Mohammed Cherif.....	Larache
2. Sidi Bou Dheb.....	Safi
3. Lalla Sefia.....	Agadir
34. Sidi Bou Haha.....	Salé
36. Sidi Bou Er Rha.....	Rabat
48. Rabbi Khalifa Melka.....	Agadir
49. El Hazzane El Hili.....	Ksar El Kbir
54. Rabbi Nessim ben Nessim.....	Haha
55. Ishaq ben Loualid .....	Tetouan
57. Rabbi yacoub Rochdi.....	Rif
7. Sidi Hraham.....	Beni Ouraine
8. Sidi Yacoub.....	Beni Ouraine
25. Sidi Sayah.....	Ait Messeoud
10. Moul El Borj .....	Entifa
30. Irhir Izid.....	Ida ou Djeda
40. Sidi El Kouch.....	Vallée de Tifnout
42. Sidi Aïch.....	Ait Ayach
66. Sidi Haïem.....	Entifa
74. Younah Ed Daoudi.....	Ait Zineb
78. Rabbi Chaouil.....	Imerhrane

80. Rabbi Yamine Sebbah.....	Mesfioua
81. Rabbi Chloumou bel Hanech.....	Ourika
83. Rabbi Haïem Diouane.....	Ouzgouita
84. Rabbi Rifaïl Cohine.....	Sektana du Nord
85. Ait El Cohine.....	Vallée de Tifnout
88. Imi n Oua Moumen.....	Vallée de Tifnout
20. sidi Mohammed ben Chekroun.....	Oudjda
22. Sidi Mohammed Sahi, ou Schoul.....	Debdou
23. SidiAbdelmalek.....	Debdou
24. Sidi Mimoun.....	Debdou
43. SidiAli Belkacem.....	Environ de Debdou
86. Sidi Mouchi.....	Debdou
45. Moulay Brahim ben Bou Lalal.....	Tizimi
29. Sidi Bou Lanouar.....	Menhabba
31. Sidi Bou Aïssa ou Slimane.....	Sektana du Sud
96. Abi Daouid Hamiasse.....	Ait Ouarzazate
99. Ait El Cohine.....	Mezguita
100. Rabbi Makhlouf ben Youcef Abi Hassira.....	Ternata

#### + Personnages connus

33. Sidi Bel Abbas.....	Salé
35. Moulay El Mekki.....	Rabat
37. Sidi Makhlouf.....	Rabat
46. Abraham Toledano.....	Tanger
38. Sidi Ali Bou Rhaleb.....	Ksar El Kbir
50. Rabbi Amram ben Diyane.....	Rhouna
51. Sol Achaouel .....	Fès
53. Rabbi Aminia Cohine.....	Marrakech
44. Sidi Abdelmalek.....	Environ de Debdou
90. Rabbi Elaïzir Tourizahab.....	Zenaga
97. Rabbi Youcef Pinto.....	Ait Ouarzazate

Le tableau 12 : l'importance numérique des différentes catégories de marabouts, ainsi que la manière dont elles sont réparties.

	Mythe de la source				Mythe de la grotte				Mythe du végétal				Mythe quelconque			Personnages douteux			Personnages connus						
	A	B	C	Totaux	A	B	C	Totaux	A	B	C	Totaux	A	B	C	Totaux	A	B	C	Totaux	A	B	C	Totaux	
Littoral atlantique	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	1	1	1	2	3	2	1	6	”	3	
Entre littoral et Atlas	”	1	”	1	”	”	1	1	”	”	”	”	”	3	”	”	”	3	”	”	2	2	”	1	
Zone méditerranéenne	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	1	1	1	”	”	”	”	”	”	”	2	2	”	”	
Moyen Atlas	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	1	”	”	”	8	9	3	”	”	3	”	”
Haut Atlas	1	1	”	2	”	”	”	”	5	”	8	13	13	4	”	”	”	5	9	2	2	9	13	”	”
Zone orientale nord	1	”	”	1	”	”	”	”	”	”	1	1	1	1	”	”	”	1	4	1	1	6	”	1	
Zone orientale sud	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	1	”	”	”	”	1	”	1	”	”	”	
Draa et Sarro	”	”	”	”	”	”	”	”	”	”	1	1	1	”	”	”	”	2	2	2	”	”	2	”	”
Totaux des divers groupes																	3	3	”	”	3	3	”	”	



### **Remarques :**

**Comme il fallait s'y attendre, les personnages d'origines à peu près certaines ne représentent qu'une faible minorité, environ un dixième, ils se trouvent presque tous dans les zones les plus évoluées. Les santons correspondant à un mythe probable sont au nombre de cinquante et un, soit la moitié de l'ensemble. Les chiffres relatifs au Moyen et au haut Atlas sont assez élevés, ce qui n'a rien d'anormal, vu la quantité des pèlerinages existant dans ces régions, sur quarante-neuf marabouts que l'on y rencontre, trente-trois rentrent dans la catégorie des êtres un mythiques. Quant aux personnages d'identité douteuse, également nombreux puisque le rapport avec l'ensemble est voisin de deux cinquièmes, ils tiennent encore une place importante dans le Moyen et le Haut Atlas, les seize représentants du groupe y forment le complément des marabouts au double culte. Les autres personnages, dont l'identification s'avère impossible, sont principalement sur le littoral Atlantique et dans la zone orientale nord.**

## **Chapitre V :**

### **Les références et les fondements historiques du phénomène hagiographique au Maroc**

#### **I- Le paganisme Berbère :**

Ceux des habitants demeurés païens utilisent des rites variés, dont la plupart ont une origine très ancienne. Puisqu'il s'agit d'expliquer les origines du culte traditionnels des saints, un examen rapide de leurs croyances apparaît indispensable.

##### **I- 1 : Les astres**

Les mystères du monde planétaire produisent une très forte impression sur ces simples, aussi adorent-ils tout naturellement les astres.

Hérodote mentionne que les Berbères antiques vénéraient la lune et le soleil, auxquels ils offraient des sacrifices<sup>129</sup> : « Les sacrifices des nomades se font de cette manière : ils commencent par couper l'oreille de la victime (cela leur tient lieu de prémices), et la jettent sur le faite de leurs maisons ; cela fait, ils lui tordent le cou : ils n'en immolent qu'au Soleil et à la Lune. Tous les Libyens font des sacrifices à ces deux divinités<sup>130</sup>»

##### **- Le soleil :**

Les Berbères vénéraient particulièrement le soleil, qu'ils représentent par un bélier, des idoles de cette forme subsistent. Des inscriptions latines dédiées au soleil ont été retrouvées dans la plaine de Batna<sup>131</sup>, à Zarai, à Souk Abras... Les Guanches de Palma lui donnait le nom de Magec et aussi celui d'Aman (= « Seigneur » en Touareg) : on le représentait avec des cornes de bélier dans lesquelles résidaient sa principale force (comme celle du soleil dans ses rayons). Ammon<sup>132</sup> ou Hammon ou Amen est donc un dieu d'origine berbère. Dans le sud oranais, il y a d'ailleurs à Bu 'Alem, une peinture rupestre

---

129 De Ségolène Demougin, Ecole pratique des hautes études (France). Section des sciences historiques et philologiques. Publié par Droz, Page 92

130 Hérodote, Histoire, IV, 188.

131 James Hastings, The Encyclopedia of Religion & Ethics, 1926, 4e partie, p. 508.

132 H. Basset, « Les influences puniques chez les Berbères », dans *Revue Africaine* n°62, 1921, pp. 367-368

représentant des béliers dont la tête est surmontée d'une coiffure à la forme d'un disque solaire. El Bekri signale dans l'Atlas entre Aghmât et le Sous des Berbères qui idolâtraient un bélier. Les Atkantes en revanche, considéraient le soleil comme un astre funeste à eux de mauvaise augure pour leur agriculture.



#### - La lune :

En Berbère la lune et le dieu lunaire portent le même nom : *Ayyur*. La lune était adorée par les Berbères nomades demeurant entre le lac Tritonis et l'Egypte selon Hérodote, par les Berbères de l'ouest et par les Guanches. Ces populations observaient les différentes phases de la lune, les Berbères avaient assimilé l'astre à la déesse céleste de Dougga et de Carthage, celle-ci elle même apportée par Didon que les Phéniciens nomment Astro Akhé dont le culte fut introduit à Rome par Caracalla selon Hérodien dans son Histoire Romaine. Toutefois, le nom berbère de la lune est masculin et se nomme Aiour ou Aggour.



#### - Les autres corps célestes :

Sans faire l'objet de culte particulier, certains astres étaient porteurs de symboles divins ou bien renvoyaient à de nombreuses légendes :

**La planète vénus :** porte actuellement le nom de Lemr'ar en zaouaoua, chez les Aouelimmiden elle se nomme Tatari en tant qu'étoile du soir et Amaouen n ehad ou amaouen achimmelech en tant qu'étoile du matin, chez les Ahaggar elle se nomme Tafrit ta n toufat «Etoile du matin»

**Les constellations :** les Pléiades étaient les filles de la nuit regroupées en six étoiles (Mâteredjré et Erredjâot, Mâteseksek et Essekâot, Mâtelaghlagh et

Elleghâot) et la septième représentant l'œil d'un garçon qui s'est envolé au ciel, Orion (Amanar en Touareg) symbolisait un chasseur suivi par Aidi (chien= Sirius) et précédé de Ihenkadh (les gazelles = constellation du lièvre). La grande ourse et la petite ourse représentent une chamelle et son petit. L'étoile Polaire est une Négrresse appelée Lemkechen qui doit tenir le jeune chameau. Une légende raconte que la Grande Ourse serait une chamelle ayant appartenu à Noé et fût tuée par 7 nobles dont un Touareg : celui-ci fut alors transformé en ar3ata, les autres en chacal et caméléon... La constellation du scorpion est tantôt appelée Tagherdamt tantôt Tazzeit...



*Le scorpion*

L'Arc en ciel « Taslit n wenzar/n ujenna » : Le nom de l'arc en ciel chez quelques tribus berbères : chez les Aït Iznassen ils se nomment taslit n'wenzar, chez les Aït Menasser, taslit n ujenna (la fiancée du ciel). Dans de nombreuses tribus, on fabrique la pluie en habillant une cuillère/louche avec des chiffons, de manière à en faire une sorte de poupée qu'on promène aux tombeaux des marabouts en invoquant la divinité. Chez les Guanches, à Ténériffe, on amène la pluie en faisant jeûner les hommes et les troupeaux : la souffrance devait ainsi émouvoir le ciel...

## I- 2 : Les éléments naturels

Les accidents du terrain : montagnes, roches, cavernes, grottes, étaient adorés par les berbères, on les regarde, sinon comme des divinités, tout au moins comme le siège de l'être divin :

### - Les montagnes, les falaises :

Les montagnes ont pu être considérées comme le siège d'un être divin, Hérodote dans Histoires<sup>133</sup> et Pline l'Ancien dans Histoire Naturelle<sup>134</sup> mentionne l'Atlas «La colonne du ciel» comme l'objet d'une vénération. Maxime de Tyr dans ses Dissertations<sup>135</sup> (VIII, par.7) confirme que les

<sup>133</sup> Hérodote, livre IV, p. 184

<sup>134</sup> Pline l'Ancien : Histoire Naturelle, tome 1, ch.1, par.6

<sup>135</sup> Maxime de Tyr, Dissertation , VIII, 8 , Trad: Edm. Cougny , 1986 , Paris , par.7

populations locales sacralisaient l'Atlas. Les habitants de Ténériffe nommèrent l'Atlas par les termes Dyris et Addiris (en Guanche : adar = falaise). Les Guanches désignaient aussi Dieu par « celui qui soutient les cieux » renvoyant au Pic de Tenerife.

Bien avant, le Balcaranensis dominant Tunis aurait été le temple où se trouve la divinité adorée par les Berbères (Saturnus Balcaranensis), avant que les phéniciens n'y installent Ba'al Qarnin, qu'ils adorèrent : celui-ci était une divinité sémitique comme le Ba'al de l'Hermon.

La crainte de la Montagne et des génies qui l'habitent persiste d'ailleurs chez les touaregs : c'est le cas du Massif de l'Iddinen, à 30 km au nord de Ghat. Chez les Ahaggar, il en est de même du Mont Oudan, habité par les alhinen (de l'arabe « el djinn »). Les populations des Canaries étaient effrayés par le pic de Teyde désigné dans leurs croyances comme l'enfer nommé Echeyde habité par le démon Guayota ou Huayota, celui de Palma était appelé Irnene.

#### - Les rochers :

Le culte des rochers était vénéré par les Berbères. Pline l'Ancien dans son Histoire Naturelle<sup>136</sup> nous apprend l'existence en Cyrénaïque d'un rocher consacré à l'Auster provoquant des tempêtes de sables si la main de l'homme le touche. Aux Canaries, près du cratère de la Caldéra, à Palma, se trouve un rocher de forme comme un obélisque : Idate. Pour éviter sa chute, les gens de la tribu de Tanansu établie aux environs lui offrait les entrailles des animaux qu'ils mangeaient, organisaient des processions, et chantaient.

Toujours aux Canaries, deux rochers Tismar (district de Galdar) et Vimenya (Telde) faisaient l'objet de pèlerinage en période de temps de détresse (sécheresse...), observant des rituels spécifiques (onction, danses et chants funèbres).

Le site le plus intéressant est celui de cromlech de Mzora (ou Msoura). Ce monument est composé de cercles de mégalithes entourant un tumulus. Le plus grand d'entre eux culmine à plus de cinq mètres de hauteur. Selon la légende, il s'agit de la tombe du mythique roi libyen Antée<sup>137</sup>.

Une autre pierre des Canaries nommée Hadjar Gaïd située près de Guertoufa entre Tiharet et Relizane était vénérée par des sacrifices sanglants mais nous ne savons pas à quel culte cette pierre était liée, et de la même façon, en d'autres lieux des Canaries se faisaient des libations de lait dans des trous et des canaux creusés dans la roche destinés à recueillir le liquide. Des fosses à

136 Pline l'Ancien : Histoire Naturelle, L.II., ch.7, par.44

137 Tertre de M'zora, sur le site du ministère de la culture marocain.

sacrifices entourées de pierres amoncelées furent aussi découvertes. De nos jours, un aérolithe dans le qsar de Tementit au Touat fait l'objet d'un culte.

#### - Les cavernes :

Les cavernes furent vénérées chez les Berbères, des traces de rituels (sacrifices) à l'entrée de cavernes suggèrent la vénération de cavernes. Ainsi les signes de l'adoration d'un Dieu Bacax est incontestable : on aurait retrouvé sa grotte près d'Announa (Thibilis- Algérie) structurée en salles superposées et communicantes par des escaliers ou des puits. C'est le dieu des cavernes le plus célèbre, son nom fut retrouvé dans de nombreuses inscriptions latines.

Une autre divinité des cavernes est connue sous le nom de G D A S retrouvé à la grotte R'ar Zemma aux environs de Constantine. Des scientifiques supposent que ce nom signifie Giddabae deo Augusto sacrum. À la Grande Canarie, à proximité de Trede se situe la Montagne des quatre portes, une grotte spacieuse au sommet d'une montagne volcanique. Les ouvertures sont séparées par des piliers, devant chacun d'entre eux se trouve une esplanade taillée dans le roc et servant de péristyle.

#### - L'air, le vent :

Sous influence étrangère (romaine/punique notamment), les berbères auraient adoré l'air ou le vent. Une inscription latine trouvée à Sidi Yousef (Naragara, Tunisie), invoque le nom de Junon pour désigner l'air, élément fondamental sur les autres d'après les Assyriens. Il s'agirait d'un culte punique (Junon ou Vénus vierge).

#### - L'eau :

A proprement parler, l'eau ne constitue pas un élément de culte mais à travers les rivières (ou sources de rivière), il abritait des génies à qui l'on donnait un nom : génie de Amsaga, nom du fleuve qui prend sa source à Bu Merzoug (Algérie). Une inscription mentionne la divinité Alexandriana, à Fontaine du Caïd près de Batna étaient adorés la divinité des eaux et le Génie de la Fontaine associé à Jupiter. La vénération des fidèles s'adresse également aux arbres, lesquels sont réputés servir de demeure aux esprits.

#### - Le feu :

Le feu comme l'eau participe plus à des rites de purification qu'il ne constitue véritablement un objet de culte. On le retrouve ainsi dans des fêtes rythmant les saisons du calendrier agraire (Yennayer, Ba-Chikh), celles-ci caractérisant la renaissance/mort du vivant.

### **I- 3 : Les magiciens et autres intermédiaires spirituels**

#### **- Les magiciens :**

De nombreuses légendes relatent l'existence de magiciens aux pouvoirs menaçants. Ainsi, dans une des montagnes du Rif, vivait un magicien du nom de Ibn Kosyah (« le fils du petit manteau ») qui lorsqu' 'on lui désobéissait retournait son manteau : une maladie frappait alors ses opposants où leur troupeaux...

Une autre légende circule dans une tribu rifaine des Ghomara : « un homme portait un sac rempli de têtes de bêtes, de dents d'animaux et il en confectionne un chapelet : il le passait autour du cou de celui qui le consultait puis le secouait et l'arrachait avec violence. Ensuite il se mettait comme un animal à flairer chaque pièce jusqu'à ce que sa main s'arrêtât sur l'une d'elles. Alors il répondait à la question qu'on lui posait et annonçait la maladie, le gain, la perle, la prospérité... »

Toujours dans le Rif, Mousa fils de Salih aurait prononcé avant l'hégire, des sentences et prédictions relatives à l'empire que les zenatas devaient exercer dans le maghreb. Ses prédictions se seraient réalisées au 14ème siècle (dévastation de Tlemcen par les mérinides).

Enfin, la réputation des femmes berbères comme sorcières a été établie depuis l'antiquité : par des incantations et l'utilisation de plantes (racines de palmier nain ou thagounsa, tazuggart azimba (fruits de conifères : pin/cèdre ou sapin...), kerruc (chêne vert), on conféraient à ces femmes des pouvoirs magiques.

#### **- Les intermédiaires religieux :**

Aux Canaries, lorsque les habitants partaient en pèlerinage (cf culte des rochers Tismar et Vimenya), ils étaient accompagnés par des religieuses « les Magadas » : elles tenaient dans leurs mains des branches de palmiers et des vases remplies de lait et beurre qu'elles versaient sur ces rochers, dansant tout autour et chantant des airs lugubres. Puis elles allaient sur le bord de mer et battaient fortement l'eau avec leurs baguettes en poussant en même temps des cris de leur voix la plus haute. Elles représentaient les gardiennes de la tradition religieuse.

#### **I- 4 : Les être fabuleux :**

##### **- Les dragons :**

Une inscription latine trouvée à Aïn Goulea (Tunisie) mentionnait une dédicace à un dragon : cette divinité serait à rapprocher du serpent de bronze à tête dorée que les païens adoraient à Tipasa sur la colline des temples et que au 5ème siècle, la sainte Salsa jeta à la mer ce qui causa son supplice.

##### **- Les génies :**

Les génies étaient invoqués pour demander protection : chez les Aït Ursifan, quand une guerre s'engageait, les habitants immolaient une vache noire aux génies ; quand ils voyaient un nuage de poussières noir apparaître au loin, alors ils chargeaient pensant que c'était les génies qui les secouraient.

Des historiens arabes ont aussi relaté des génies familiers de la Kahina, Dihya, fille de Tâbet de la tribu des Djeraouas : dans sa résistance acharnée à l'invasion arabo-musulmane, elle aurait été avertie de sa défaite par ses génies, ce qui la précipita à se livrer.

##### **- Les ogres :**

Les ogres (amzaw/tamza) jouent un rôle important dans les contes populaires et légendes berbères. Ainsi à Ouargla on relate encore l'histoire d'un père et de sa fille l'ogresse, dans une tribu du Rif (les Oulâd Settout ou les fils de la mégère) : la mère Settout parcourait un territoire désert et nourrissait ses petits de chairs humaine. Comme on ne savait d'où elle venait ni quel était son mari, on taxa plus tard les Ouled settout de bâtards !

#### **I- 5 : D'autres croyances**

##### **- Les animaux :**

Une idole aurait été trouvée au Touat : il s'agirait de Gourzil ayant pour prêtre Ierna et père Jupiter Ammon : il serait considéré comme un Apollon (représenté par une image de taureau qu'on portait à la guerre). Le culte de cette divinité aurait perduré au 11ème siècle, les historiens mentionnant en Tripolitaine, une idole en pierre élevée sur une colline et nommée Gorza, à laquelle les tribus des environs, entre autre les Houaras, offraient des sacrifices et des prières pour obtenir la guérison de leurs troupeaux. On retrouve d'ailleurs cette appellation Gorza dans beaucoup de localités. Entre Aghmat et le Souss, il existe une tribu berbères idolâtres qui adoraient un bélier.

### - Le culte des ancêtres :

Selon les auteurs de l'ouvrage, *The Berbers*, le culte des morts chez les Berbères était différent de celui des autres peuples antiques<sup>138</sup>. Pomponius Mela rapporte que les Auguléens<sup>139</sup> divinisaient et vénéraient leurs ancêtres. Lorsqu'ils les invoquaient afin de leur demander quelque chose, ils dormaient dans leurs tombes pour que leur réponse arrive durant le sommeil<sup>140</sup>.

Hérodote remarque la même pratique parmi les Nasamons, habitant autour de Siwa et Augila : « Voici leur manière de faire des serments et d'exercer la divination. Ils posent la main sur le tombeau des hommes qui parmi eux ont la réputation d'avoir été les plus justes et qui sont considérés comme ayant été des gens de bien, et jurent par eux. Pour exercer la divination, ils se rendent aux tombeaux de leurs ancêtres ; ils y font leurs prières, et y dorment ensuite. Si, pendant leur sommeil, ils ont quelque songe, ils en font usage dans leur conduite<sup>141</sup>. »

### - Les villes :

Si les villes ne faisaient pas l'objet de culte chez Berbères, elles pouvaient porter des noms de génie vraisemblablement hérités de l'influence romaine et punique. Par exemple, le Génie de Lambèse du village de Lambèse, le Génie de Rusicada, le Génie de Henchir Masfouna, le Génie de Sour Djouab, le Génie des colonies cirtéennes, le Génie de la colonie à Mila, le Génie de Mactar, le Génie de Subzavar, le Génie de Phua, le Génie du municpe à testour, le Génie du municpe de Sataf, le Génie de la Civitas celtianensium chez les Beni Oualbân, le Genius populi Cuiculitani à Djemila, le Génie de la colonie à Henchir Sidi Ali bel Qâsem...

### - La religion de Ha-mim:

Chez les Ghoméra du Rif chez les B. Oudjefoul, cette religion serait apparu entre 313 et 325 de l'hégire, par un certain Ha-Mim fils de Mann Allah, fils de Hariz, fils de Amr(...). Présentée comme religion complémentaire à l'Islam, elle variait dans sa pratique formelle : prière, suppression du jeun du ramadan et du pèlerinage, transformation des interdictions alimentaires (porc), modification des ablutions, réalisation d'un nouveau Coran. Il périt en 315 (certains disent en 325) dans un combat livré aux masmouda sur le territoire de

---

138 Michael Brett, Elizabeth Fentress et Parker Shipton, *The Berbers*, Blackwell, Oxford, 1996, p. 35

139 Habitants de l'actuelle Agwila, en Libye

140 *ibid.* p. 35

141 Hérodote, *Histoires*, Livre 4, 172.

Tanger. Sa secte ne disparut pas avec lui, puisque plus tard dans la même tribu un certain 'Asim ben Djamil se donna pour prophète.

#### - La doctrine de Salih :

Elle s'est manifestée dans l'ouest la région qui entoure l'actuelle Casablanca, Rabat et Chella, avec les Berghouata. Elle consistait à reconnaître la mission divine de tous les prophètes et celle de Salih lui-même, en imposant de nouveaux rituels : déplacement du jeun, rajout de 5 prières (durant la nuit), décalage de la fête du sacrifice, nouvelle organisation des prières (rites d'ablutions, absence d'adan, modification des prosternations...), transformation de l'aumône légale. Les Berghouta résistèrent longtemps mais furent anéantis par les Almohades.

## II- Le Judaïsme antique : légendes et histoires

### II-1 : L'apparition des immigrants hébreux sur la Lybie

« Le Judaïsme d'Occident musulman plonge ses racines dans un passé lointain. Historiquement, les Juifs sont le premier peuple non berbère qui vint au Maghreb et qui ait continué à y vivre jusqu'à nos jours »<sup>142</sup>

La présence juive au Maghreb remonterait au plus lointain passé, de longs siècles avant que ne soit détruit le second temple, en 70 après J.C. Quelques auteurs mentionnent les Gergésiens, qui auraient trouvé refuge dans ce pays après leur expulsion de Canaan par Josué, le successeur de Moïse, cela correspondrait donc à la source la plus lointaine du peuplement hébraïque. D'autres prétendent qu'il y aurait eu encore plusieurs exodes vers l'Ouest, entre les XI et VI siècle avant J.C., dès 814 av J-C, des juifs auraient suivi les Phéniciens fondateurs de Carthage et se seraient avancés jusqu'au rivage de l'Atlantique. On fixe parfois l'origine des Juifs africains au temps de la dispersion des dix tribus d'Israël, laquelle date de 778 avant J. C. Le terrain est moins mouvant avec la destruction du temple par Nabuchodonosors en 586 avant J.C. Les communautés de Djerba conservent une ancienne tradition selon laquelle une porte (ou une pierre) de ce temple aurait été enchâssée dans les murs de la synagogue de Ghriba, des Hébreux ayant abordé l'île après la destruction du royaume de Juda. Les habitants de hara Sghira, à quelques lieux de la Ghriba, voient une analogie sémantique entre le nom de leur

---

142 ZAFRANI Haïm, Deux mille ans de vie Juive au Maroc : histoire et culture, religion et magie, Paris, Ed. G.P.Maisonneuve et Larose, 1998, 325 p.

communauté Dighet et le mot hébreu delet (porte)<sup>143</sup>. En l'absence d'indications archéologiques, épigraphiques, numismatiques ou autres probante, ni ces légendes ni celle faisant état de royaumes juifs, « forgées, dit H. Hirschberg, par les Juifs dans le but de relever leur prestige aux yeux de leurs voisins musulmans », ne peuvent toutefois être vérifiées<sup>144</sup>.

L'apparition certaine sur le littoral nord-africain de grands essaims juifs, au début de l'immigration, est cependant antérieure à l'ère chrétienne. Des hébreux transportés par Ptolémée Soter s'installent en effet dans l'Est, en 320 avant J. C., une grosse colonie se forme à Alexandrie. Par la suite, un certain nombre d'individus doivent se répandre peu à peu vers l'Ouest, tandis que d'autres arrivants viennent sans doute accentuer cette pénétration. Le contact se trouve ainsi établi avec les autochtones, connus alors sous les noms de Maures, de Numides, de Gétules et sous celui plus général de Lybiens, c'est-à-dire, comme on s'en rendra compte plus tard, avec le peuple berbère dont les diverses branches occupent, depuis une époque reculée, la partie de l'Afrique comprise entre la mer Rouge et l'Atlantique, la Méditerranée et le pays des Noirs. Il se produit un nouvel afflux important de Juifs après la destruction du temple de Jérusalem par Titus, en 70 de notre ère, des dizaines de milliers de Juifs auraient été déportés ou auraient émigré vers la Cyrénaïque puis le Maghreb occidental. Plus de 30 000 colons juifs auraient été installés à Carthage par Titus. Enfin, les Juifs auraient alors pratiqué un certain prosélytisme, convertissant les tribus berbères qui les accueillaient<sup>145</sup> (et notamment les tribus nomades refoulées vers le désert saharien par la colonisation romaine).

Une nouvelle vague d'immigrants juifs vers les provinces occidentales suivit l'échec de la révolte juive de Cyrénaïque (115-116 après J-C) puis la défaite de la Révolte de Bar-Kokhba et rabbi Akiba (132-135). C'est à ce moment que débute, en réalité, l'histoire juive en Maurétanie. Il y en a en tout cas certitude, et non plus présomption d'une présence juive, lorsque Tertulien, à la fin du IIe

---

143 TAIB Jacque, sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900) : un monde en mouvement. Ed. Maisonneuve & Larose, 2000, p 24.

144 J. Bourilly, Elément d'ethnographie marocaine, Paris, Larose, 1932, p.26 « Les Plichtim...peuvent descendre des Israélites envoyés au IVeme siècle avant J.C. en Cyrénaïque ». H. Hirschberg, The Problem of the Judaized Berbers, J.A.H., IV, 3, 1963, pp. 335.

145 G. Gamps, Réflexions sur l'origine des Juifs des régions nord-sahariennes, In : M. Abitbol, Ed. Communautés juives des marges sahariennes, Jérusalem, 1982, p. 59, « Le judaïsme rural du Maghreb s'énorgueillit d'une généalogie qui ferai remonter l'origine des Berbères jusqu'aux Cananéens...sont les descendant, pour la plupart, de Berbères convertis au judaïsme » G.S. Colin, Des Juifs nomades retrouvés dans le Sahara marocain au XVIème siècle, Mélanges Lopez-Cenival, Paris, 1945, pp. 55-66. L. alensi, la Tour de Babel : Groupes et relations ethniques au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, Annales ESG, juillet-août 1986, 4, pp. 817-838.

siècle après J.C., parle des Juifs de l'est du Maghreb et des païens judaïsants (Romains, Puniqes, Berbères). L'existence d'une nécropole juive à Gammarth, datant, sans doute, au début du III<sup>e</sup> siècle après J.C., conforte ses dires, tout comme la présence de la synagogue de Naro près d'Hamam-Lif, au sud de Tunis (III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle après J.C.)<sup>146</sup>. Au Début du IV<sup>e</sup> siècle après J.C., saint Augustin signale des Juifs à Oea (Tripoli), à Hippone (Bône) et dans d'autres lieux. A la même époque, on en trouve aussi à Cirta (Constantine), Sitifis (Sétif) et Volubilis à l'extrémité occidentale du Maghreb.

Pendant que le judaïsme s'affaiblit sur la Côte en raison des succès du christianisme, il gagne du terrain dans le monde lybien de l'intérieur. Des Caraïtes de Palestine, installés d'abord en Cyrénaïque, progressent d'étape en étape vers l'Ouest. A l'origine, ils auraient fourni, croit-on, les éléments de l'immigration dite berbère du II<sup>e</sup> siècle, certains d'entre eux seraient les éponymes de diverses fractions des Djeraoua. Sous les Vandales (429-534), les Juifs semblent encore nombreux en Afrique du Nord, la lutte de ces envahisseurs contre les Chrétiens orthodoxes ou donatistes vaut aux Juifs une protection, qui entraîne un essor de la religion hébraïque. Puis, au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, les Grecs les persécutent. Traqués ou expulsés, beaucoup de Juifs doivent se réfugier parmi les Lybiens des montagnes, leurs groupes se dispersent et se fractionnent. Mais ces mauvais traitements ont pour effet, de contribuer à l'expansion du judaïsme africain.

Les tribus juives dominent bientôt la situation politique, elles s'écartent d'ailleurs du Judaïsme traditionnel et orthodoxe, les fractions paniques sont refoulées peu à peu vers l'intérieur et arrivent à disparaître, elle doivent se fondre dans les groupements juifs ou chrétiens, comme semblent le démontrer de vieilles traditions. D'autre part, les persécutions organisées par les Wisigoths d'Espagne, au VII<sup>e</sup> siècle, font passer en Afrique un assez grand nombre de Juifs. Des mouvements d'origine et de sens divers ne cessent donc de transformer la population africaine, qui se range sous la bannière du Dieu d'Israël.

L'élément juif garde quelque autorité jusqu'à la conquête arabe, dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, il se renforce, de peuplades berbères plus ou moins acquises au Judaïsme. Il fallut aux Arabes sept compagnes militaires pour venir à bout de la résistance des Byzantins et des Berbères et obtenir la soumission de toute l'Ifryqiya, l'ex-afrique romaine. Les conquérants durent en particulier affronter la Kahena<sup>147</sup>, la reine de la tribu judaïsante des Djeraoua

146 TAIB Jacque, sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900) : un monde en mouvement. Ed. Maisonneuve & Larose, 2000, p 25.

147 Ibn Khaldoun, Histoire des berbères, trad. De Slane, Alger, 1852, I, pp. 208-209, "Une partie des Berbères professait le judaïsme... Parmi les Berbères juifs on distinguait des Djeraoua,

dans les Aurès, farouchement attachée à défendre l'indépendance des siens, Juifs, païens ou Chrétiens. Mis à part cette épisode, largement déformé par la légende<sup>148</sup>, il n'y a aucune trace d'une résistance juive à la conquête arabe, un contingent juif se serait même joint au corps expéditionnaire du général berbère Tarik Ibn Ziyad parti s'emparer de l'Espagne où les communautés juives réservèrent aux vainqueurs des Wisigoths un accueil chaleureux<sup>149</sup>.

L'apparition de l'Islam provoque un double courant d'immigration juive, des Yéménites et des citadins d'Asie suivent les Musulmans. Les nouveaux venus, fortement arabisés, servent de trait d'union entre les vainqueurs et les vaincus, ils relient, en outre, les Juifs indigènes au restant de la diaspora. L'envahisseur rencontre toutefois de nombreuses résistances, qu'il se voit obligé de briser. Aussi les tribus juives ou judaïsées de la zone centrale sont-elles anéanties ou dispersées durant le premier siècle de l'invasion.

Si la conversion massive des Berbères à l'Islam mit fin au prosélytisme juif dans leurs rangs, la soumission effective des Juifs à la condition de dhimmi (protégés) ne fut achevée que sous le règne d'Idris I (788-792), fondateur de la première dynastie musulmane au Maroc. Dès lors, ce statut, qui trouve sa source dans le Coran même mais dont la tradition attribue la paternité au Calife Omar, d'où son autre nom de « pacte d'Omar », régit la condition juridique des « gens du livre », essentiellement les chrétiens et les Juifs, en terre d'Islam. Contrairement aux idolâtres qui doivent être impitoyablement convertis ou exterminés, ceux-ci peuvent pratiquer leur religion librement à condition d'accepter la domination du conquérant et de payer, en échange de la sauvegarde de leur vie et de leurs biens, des taxes spécifiques, la djizya (capitation) et le kharadj (impôt foncier). La dhimma constitue donc bel et bien un pacte qui engage les parties signataires et qui organise leurs droits et devoirs respectifs<sup>150</sup>.

---

tribu... à laquelle appartenait la Kahena, femme qui fut tuée par les conquérants Arabes... Les tribus berbères juives étaient les Nefousa de l'Ifriquiya, Les Fendoula, Mediouna, Bahloula, Ghialta du Moghreb el Aksa ».

148 L'historiographie coloniale française s'est ainsi abondamment servie de la possible origine juive de la Kahena, « la Jeanne d'Arc berbère », et de l'appartenance au christianisme de nombreux Berbères dont Monica, la mère de saint Augustin, pour tenter de justifier une politique visant à faire des Kabyles algériens les auxiliaires naturels du colonisateur contre les envahisseurs et usurpateurs arabes. Un bon exemple en est fourni par E. F. Gautier, *Le Passé de l'Afrique du Nord, les siècles obscurs*, Paris, 1937.

149 Les Juifs espagnols se virent ainsi confier la garde de plusieurs cités conquises par les troupes de Tarik Ibn Ziyad qui autorisa la réouverture des synagogues fermées par les Wisigoths.

150 ASSARAF Robert, *Une certaine histoire des Juifs du Maroc. 1860-1999*, Biographie brochée. Paris, Ed. Jean-Claude Gawsewitch, 2005, 824p

## II-2 : Le judaïsme en Maurétanie Tingitane

Sur les premières immigrations juives on manque de données précises. Des récits d'allure légendaire les placent en des temps fort lointains. Certaines traditions font remonter aux règnes de David et de Salomon, c'est-à-dire aux XI et X siècles avant J.C. un débarquement de Juifs sur la côte Atlantique, entre Ifni et Aglou, ainsi que l'arrivée d'une colonie juive à Salé. Par contre, d'après le Talmud, dit-on, les fugitifs palestiniens n'auraient commencé de venir au Maroc qu'au VI siècle avant J.C. sous Nabuchodonosor, ils se seraient fixés notamment sur l'oued Noun et l'oued Draa. Ce courant aurait persisté jusqu'au IV siècle avant J.C., les Philistins se tenant dans le sillage des Phéniciens à l'époque de la colonisation florissante de ceux-ci. Une opinion courante veut également que des Juifs aient formé au Sous, en 580 avant J.C., une tribu indépendante souvent en guerre avec les Berbères.

En réalité, le peuplement juif de la zone occidentale de l'Afrique du Nord semble bien avoir été plus tardif. Des fayards de la cyrénaïque se réfugient peut-être dans la partie de l'Atlas voisine d'Agadir et dans le Rif, dès le II siècle avant J.C., si le fait est exact, il ne doit pas revenir une importance considérable, car on ne parle guère d'immigrants avant l'ère chrétienne. Une légende rapporte que dix rabbins effectuant une tournée de quête, après la destruction du temple de Jérusalem survenue en 70, se séparent en Tingitane. Deux d'entre eux, Rabbi Yahia el Akhdar et Rabbi Brahim Lolio Cohen, se rendent en Chaouia où ils finissent leurs jours, on y vénère encore leurs tombeaux<sup>151</sup>. Ces personnages, au cas où ils auraient bien existé, pourraient être beaucoup moins anciens qu'on ne le croit, enfin, ils n'ont pas dû disparaître sans laisser une descendance. Malgré la rareté et la confusion des textes, il est hors de doute que judaïsme marocain se constitue peu à peu, soit par l'introduction dans le pays d'éléments israélites, soit par la judaïsation d'autochtones.

Dés le III siècle, la Tingitane est parsemée de colonies juives, où prédomine la langue romaine, on a trouvé des inscriptions en hébreu à Ksar Faraoun

---

151 R. Yahya El-Khdar (le Vert) ou R. Yahya Lakhdar doit son nom à la montagne où il est enseveli : Djebel El-Khdar. Là se trouve un des sanctuaires les mieux entretenus du Maroc. On y trouve une grande synagogue, plusieurs habitations, un four et d'autres aménagements. On y voit aucun tombeau de saint. Selon la tradition, R. Yahya El-Khdar serait enterré à gauche de l'entrée, sous un petit talus où se trouvent trois foyers pour l'allumage des cierges. On célèbre sa hillulah le jour de la Mimuna et à Lag ba'-omer. Selon une tradition, il serait le frère de R. Eliyahu de Casablanca. Selon une autre, il serait originaire de Terre Sainte.

(Volubilis)<sup>152</sup>. A partir du IV siècle, des Juifs d'Espagne passent dans cette contrée, tantôt pour des raisons commerciales, tantôt pour fuir les persécutions des Wisigoths. Les communautés deviennent alors de plus en plus nombreuses. Les grandes expulsions de Cyrénaïque, de Carthage amènent, en effet, un sérieux développement du Judaïsme, auquel les progrès lents du christianisme nuisent moins que dans les autres parties de l'Afrique. Les Juifs s'orientent vers une organisation tribale, ils se rapprochent des Berbères, dont beaucoup adoptent la religion hébraïque. Mais on ne saurait faire un classement rigoureux des faits, qui marquent les phrases successives de cette évolution, parce qu'il est en général impossible de les dater. Cependant, il paraît certain que la population juive se trouve, à l'époque vandale, dans un état voisin de celui qui existe à la fin de la période byzantine.

Ainsi, il y a déjà, au V siècle, des groupements d'indigènes judaïsés comme les Bahloula, les Rhiata, les Fazaz, les Fendelaoua, les Matrars. Des réfugiés juifs, formés en tribus, se répandent dans les plaines de Tadla jusqu'au Rif, on voit apparaître des groupes judéo-berbères. Par ailleurs, des judéo-portugais se seraient installés à Azila, Larache, Salé, puis à Ksar El Kebir et Fès. Une partie des Caraites en mouvement vers l'Ouest est sans doute parvenue dans la plaine de Fès et la vallée de Draa, ce qui explique le développement économique très hâtif de la grande ville du Nord. Sefrou est un centre judaïsant. Certains faits attestent le caractère primitif des Juifs de la montagne. Le type, les moeurs, les habitudes de ceux du Haut Atlas et du Sud font penser à des autochtones. Dans l'extrême-sud, où des colonies palestiniennes ont remplacé celles des Romains, en particulier au Tazeroualt, une partie des berbères professe le Judaïsme. Chez les Haha, l'agglomération des Ait Daoud proviendrait, croit-on, de Juifs de la lignée de David.

Vers la fin de l'Antiquité, la juiverie se livre à une active propagande religieuse. Au VI siècle, les Juifs et judaïsés de Tingitane constituent plusieurs états, le lieu religieux fait de ceux-ci une sorte de nation, laquelle s'étend peut-être de la Moulouya à la côte Atlantique. Suivant une tradition, dont l'authenticité est tout à fait problématique, un grand Juif courageux, savant et saint, du nom de Ya'aqob Pariente, règne dans le Rif durant de nombreuses années, il possède l'estime de tous, qu'ils soient ou non ses coreligionnaires, et exerce le pouvoir avec gloire et magnificence, pour maintenir la paix, il dispose d'une milice comptant 18 000 chefs pour commander les fractions de 1100 hommes. Les expulsions d'Espagne viennent alors accroître la population juive, un gros contingent de fugitifs arrive en 589, un second en 612-613, puis d'autres après 694.

---

152 Paul Monceaux, « Les colonies juives dans l'Afrique romaine », In : revue des études juives, 1902, tome XLIV. pp. 1-28 Voir aussi Paul Sebag. Histoire des Juifs, op. cit, p. 26

Sous la poussée des Zénètes, des fractions judaïsantes des Mediouna et des Djeraoua, suivies de réfugiés juifs partis de la péninsule ibérique, se fixent en Tingitane au milieu du VII<sup>e</sup> siècle, elles acquièrent vite une grande puissance. Chez les Médiouna, les Lybo-phéniciens sont mêlés aux purs Berbères. Pendant que les Rhiata se maintiennent dans le centre, les Djeraoua se répandent un peu partout. Des vestiges des premiers, qui rappellent cette époque, subsistent à Taza et à Debdou, ce sont des nécropoles juives taillées dans le roc. Le village de Mediouna, dans la banlieue de Tanger, doit également perpétuer le souvenir des Berbères judaïsés de ce nom, bien qu'il ne soit plus habité que par des Rifains, mais il ne semble pas que les Juifs aient jamais occupé la région. Le peuplement réalisé en Tingitane est d'ailleurs aussi peu homogène que possible, il comprend des éléments très divers. L'immense majorité des Juifs marocains n'a pas de sang israélite. Les indigènes dominent, en particulier dans l'Atlas, le Sous, et manifestent une forte vitalité. De plus, il existe sans aucun doute, parmi les éléments qui proviennent d'Europe, un assez grand nombre de Slaves, de Vandales, de Goths, de Wisigoths, d'Ibères convertis.

Au moment de la conquête arabe, la Tangitane, que les nouveaux venus appelleront le Maghreb El Aksa, est loin de former un bloc, elle n'a ni unité de race, ni unité de religion, ni unité de gouvernement. Une partie du pays doit obéir à des chefs locaux ou vivre dans l'anarchie. Toutefois, le groupe juif semble avoir une certaine prépondérance, c'est lui surtout qui résiste aux envahisseurs. Mais comme les Berbères judaïsés sont les piliers du dit groupe, ils ont en définitive le premier rôle et assument, par conséquent, tout le poids de la lutte, il faut donc examiner leur répartition sur le territoire. La plupart des Mediouna, une subdivision des Beni Faten, résident vraisemblablement dans la région d'Oujda. Les Djeraoua paraissent se tenir de préférence dans la zone orientale. Les Fendelaoua habitent près du Sebou, au nord-ouest de Fès, les Bahloula, au sud-ouest de la même ville. Les Rhiata sont dans le nord du Moyen Atlas, les Beni Fazaz entre Sefrou et le Tadla et sans doute jusqu'en Chaouia, où il y aurait, en outre, une population judéo-berbère. Enfin, on trouve encore plus au sud, dans le Haut Atlas méridional, le Sous, le Draa, de nombreuses fractions judaïsantes dont on ignore les noms, elles appartiennent aux peuplades primitives des Masmouda, Guezzouia, qui occupent depuis un temps immémorial les mêmes emplacements.

### III- L'ancienne chrétienté du Maroc :

Il est attesté historiquement que le christianisme en Afrique du Nord est directement lié au prosélytisme des apôtres et de leurs disciples<sup>153</sup>.

Cette Afrique du Nord, qui est le berceau d'une chrétienté florissante dès les premiers siècles de notre ère, est peuplée au cours de l'antiquité des Berbères des Punique ou phéniciens et de immigrants romains. La vie religieuse est y marquée par la multitude des Dieux et des cultes. Chaque cité a son ou ses Dieux. Certains Dieux font l'objet d'un culte dans plusieurs cités. A Carthage le culte est très proche de la pratique religieuse cananéenne. Le Dieu Tanit à Carthage rappelle Astraté en Phénicie et Baal à Canaan. L'arrivée des romains en Afrique du Nord ne fera pas disparaître la religion des Punique. Le culte impérial est cependant imposé par la colonisation romaine, et deviendra bien vite le culte officiel. Le monothéisme est pratiqué par les Juifs qui se sont installés sur cette terre bien avant la venue des chrétiens. Mais, comme le remarque Joseph Cuoq, il semble bien qu'il y ait eu évolution, au II<sup>e</sup> siècle av. J. C., du polythéisme vers le monothéisme. Citant Saint Cyprien, il écrit :

« Les païens, quoiqu'ils adorent les idoles reconnaissent pourtant et adorent un dieu souverain, Père et créateur »<sup>154</sup>.

A quelle période de christianisme pénètre-t-il en Afrique du Nord ? Il reste difficile de répondre avec exactitude à cette question. L'histoire de Simon de Cyrène dans la Bible ( Mt 27, 32 ; Mc 15, 21 ; Lc 23, 26 ) montre que l'Afrique est déjà associée à la croix du Christ dès les origines. J. Cuoq pense que le christianisme aurait été proposé en premier lieu aux communautés juives d'Afrique du Nord, avant que les messagers de la nouvelle religion ne se tournent vers les Punique et les autres peuples qui, d'ailleurs, se montrèrent plus réceptifs<sup>155</sup>. Il est cependant attesté que l'Afrique du Nord est déjà christianisée au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. En effet, les persécutions romaines atteignent l'Afrique chrétienne autour de l'an 180. C'est en 180, que Saint Speratus et ses compagnons sont exécutés à Carthage<sup>156</sup>. Ce groupe de douze martyrs, appelés les « douze martyrs de Scillum », est le premier qui nous signale la présence du christianisme en Afrique du Nord. Ce laisse croire que

153 MESSINA Jean Paul, Culture christianisme et quête d'une identité africaine, Editions L'Harmattan, 2007, p 15.

154 J Cuoq, l'Eglise d'Afrique du Nord du II<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, Le Centurion, Coll. « chrétiens dans l'histoire », Paris, 1984, p. 13.

155 Ibid

156 Voir Calendrier Africain pour la Mémoire d'un continent, Gitega, Production Lavigerie, 1995, p. 2.

le christianisme a atteint l'Afrique beaucoup plus tôt que ne le signalent les premières persécutions romaines.

Quand à l'apparition du christianisme en Maurétanie, elle semble correspondre au II<sup>e</sup> siècle, mais celui-ci atteint moins vite les provinces de l'Ouest, on ne sait d'ailleurs presque rien au sujet de sa diffusion en Tingitane. La religion chrétienne doit y pénétrer d'abord par Tanger, dans la suite, elle gagne d'autres ports et s'infiltrer peut-être aussi par la voie de terre. A défaut de vestiges d'origine chrétienne, dont on ne trouve trace qu'à Tanger, Larache, Sidi Slimane, Volubilis, une liste complète et sûre des évêchés donnerait une bonne vue d'ensemble sur la chrétienté de Tingitane, or, en l'état actuel des connaissances, il n'est guère possible d'établir cette liste. De Mas-Latrie cite vingt-cinq localités où, dans beaucoup de cas, la présence de sièges épiscopaux s'avère problématique, de plus, certaines doivent se trouver en Césarienne, tandis que d'autres ne peuvent être identifiées. Les seuls noms susceptibles d'examen, au nombre de quatorze, sont: Rusadir (Melilla), Lissa (Mersa Meliounech), Sebta (Ceuta), Tingi (Tanger), Zilis (Azila), Lixus (Larache), Gilda ou Silda (Beni Mesguilda), Banasa (Sidi Ali ben Djenoun sur le Moyen Sebou), Thamusida (Sidi Ali Ben Ahmed sur le bas Sebou), Volubilis Volubilis<sup>157</sup>. (Ksar Faraoun), Sala (Salé), Bocanum Hemerum (près de Marrakech), Thamasiga (Mogador), Risadir ou Risardir (Agadir)<sup>158</sup>.

S'il existait bien quatorze prélats en Tingitane, le nombre des disciples du Christ pourrait être assez élevé, tout au moins dans la zone nord, mais le Père Mesnage, qui serre la question de plus près, démontre qu'il n'en va pas ainsi. Entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, un évêché est installé à Numerus Syrorum (Lalla Marnia) ou pas très loin de là, à Altava, dans la Césarienne : sa juridiction comprend toutefois les territoires s'étendant jusqu'à la Moulouiya, c'est-à-dire inclus dans le Maroc actuel<sup>159</sup>. Pour le restant du pays, on ne possède des renseignements certains qu'à partir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, quatre évêchés sont connus, à Tingi (Tanger), Lixus (Larache) et en deux autres points de détermination malaisée : Rouaditai, très ancien, qui correspond peut-être à la tribu des Lobata, Ospinon, qui serait assez récent. D'autre part, une étude signée Rillon, parue en 1943, envisage l'hypothèse d'une mauvaise graphie de Rouaditai, qui devrait sans doute se lire Rusaditai ou Rusadir (Melilla). Une critique minutieuse de toutes les données amène l'auteur à conclure ainsi: au VIII<sup>e</sup> siècle il existe peut-être un évêché à Sebta

157 J. Carcopino, Note sur une inscription chrétienne de Volubilis. Hesperis, 1928, p. 137 et suiv.

158 MESNAGE (Père J.), Le christianisme en Afrique. Origines, développements, extension. Alger & Paris, A. Jourdan & A. Picard, 1914; in-8, xiii-352 pp., br. Extrait de la R. A.

159 Ibid

(Ceuta), deux évêchés à peu près certains à Tingi (Tanger), Rusadir (Melilla), quatre probables à Tamuda (près de Tetouan), Lixus (Larache), Ospinon (Ksar el Kebir), Prisciana (Amergou) et un plus douteux à Zilis (Azila). En fin de compte les sièges épiscopaux semblent rares, il faut en déduire que la chrétienté marocaine est plutôt modeste<sup>160</sup>.

Après l'introduction de l'Islam, la situation se précise un peu grâce aux notes recueillies par les Arabes<sup>161</sup>. L'élément chrétien domine dans la région de Tanger. Dans le nord et le nord-ouest les Rhomara, les Aourabes etc..., sont christianisées. Dans la zone de Fès, il en est de même des Zouarha, Beni El Kber. Plus à l'Est, on trouve aussi des fractions dénommées Baquia (le reste), que l'on fait descendre d'ancêtres chrétiens, autour de Taza, chez les Rhiata, il y a les Ahel Zerhiou des Beni Oujjane et les Ahel Zoureq des Beni Mgara, vers Oujda, chez les Beni Snassen, ce sont les Abel Rhaïou, Oulad Meyriem, El Mekakra des Beni Khaled, les Oulad Harrou, Beni Abdallah (en partie), Oulad Ourrou (en partie), Oulad El Hadj (en partie) des Beni Mengouch, les Beni Amar, Beni Amier (en partie), Oulad Salah (en partie), Laiden, Oulad Ibrahim, Assara, Oulad Et Tob, Oulad Boudjousse, El Quouaretia des Beni Attigue, enfin une fraction Ahel Tagua des Beni Ourimech. Selon la légende des villages chrétiens auraient occupé la cuvette d'Oujda.

Dans la littérature arabe qui raconte l'histoire des berbères ou décrit le Maghreb et l'Ifriqiya, il est assez souvent question, jusqu'au XI siècle, de communauté de chrétiens vivant dans le pays berbère islamisé. Pour n'en donner qu'un exemple souvent cité depuis l'Histoire de l'Afrique septentrional de Mercier, El Bakri note, vers 1068 de notre ère, qu'à Tlemcen, de son temps, les chrétiens, bien que réduits en nombre, avaient une église qu'ils fréquentaient librement, ce qui veut dire qu'à Tlemcen à la fin du XI siècle, subsistait une communauté chrétienne, groupée autour de son clergé et célébrant le culte<sup>162</sup>.

Le dépouillement des chroniques arabes pour la période antérieure au XI siècle, fait apparaître bien des allusions à ces églises, qui ne semblent pas avoir été systématiquement détruites par les premiers envahisseurs arabes. Ceux-ci, sans doute, dépouillèrent souvent d'anciennes églises pour bâtir leurs mosquées. Hassan, deuxième successeur de Oqba Ibn Nafiaà, orna la grande

---

160 MESNAGE (Père J.), op. cit, p 276

161 Citation de l'historien El-Nowairi, rapportée par Ch. Julien, Histoire de l'Afrique du Nord, 1931, p. 319.

162 El-Bekri, Description de l'Afrique septentrionale, trad. De Slane, 2eme édition, 1913, p. 155-156.

mosquée de Kairouan<sup>163</sup>, la capitale toute neuve des conquérants, avec deux belles colonnes de marbre rouge tacheté de jaune qu'il a prises « dans une ancienne église<sup>164</sup> ». Mais le même voyageur admire à El-Mogheira, près de Béja, plusieurs églises qui sont, dit-il, « de grands et beaux monuments de l'antiquité, très bien conservés, ornés de marbres précieux, couvert de grands toits où se posent les corbeaux, on croirait à les voir que les ouvriers viennent d'y mettre la dernière main<sup>165</sup> ».

Pour le restant du pays, les témoignages s'avèrent moins nets, cependant, ils existent et ont encore trait à diverses zones. Des tribus acquises au Christ se rencontrent dans le centre Ouest, entre le Bou Regreg et le Tensift. Il en est d'autres chez les Masmouda du Haut Atlas méridional, au XVI siècle, elles persistent à se dire issues de chrétiens, d'après les traditions locales. Dans le Sud, à Guerdrou du Tazeroualt, on voit un groupe important d'habitations troglodytes occupées durant très longtemps, dit-on, par une fraction christianisée. A Tamegrout, sur le Draa, il y a sans doute déjà une principauté chrétienne, mention en est faite dans un recueil de manuscrits trouvé à Figuig, lequel relate une guerre soutenue par cette principauté contre la population juive, au X siècle. Mais si le christianisme pénètre le midi, c'est évidemment au nord qu'il atteint son plus grand développement.

## **IV : L'évolution après la conquête arabe**

### **IV-1 : Disparition du christianisme**

Les premières conquêtes arabes, de 642 à 649, sont accueillies par les chrétiens, qui se sentent libérés de la domination byzantine<sup>166</sup>. D'ailleurs les Musulmans, au début de leurs conquêtes, respectent et protègent les communautés chrétiennes et juives. Seuls les Berbères sont les premiers à se convertir à l'Islam. Mais les Musulmans ne vont pas durablement ménager les Chrétiens et les Juifs, bien que le verset 46 de la sourate XXIX du coran, conseille de ne pas engager les polémiques inutiles avec les gens du Livre.

---

163 Voir la feuille de Kairouan dans l'Atlas archéologique de la Tunisie, publié par MM. Cagnat et Merlin.

164 El-Bakri, Ibid, trad. De Slane, dans le Journal asiatique, 1858, p. 468.

165 El-Bakri, Ibid, trad. De Slane, dans le Journal asiatique, 1859, p. 76.

166 SESTON William, « sur les derniers temps du christianisme en Afrique », In : Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1936, Volume 53, Numéro 1, pp. 101-124

Les conquérants arabes, qui s'efforcent d'islamiser les populations rencontrent de vives résistances<sup>167</sup>, leur action se fait d'abord sentir dans le nord du Maroc. Mais il semble bien que les Idrissides soient les premiers à organiser, de façon systématique, des campagnes de conversions. Idris 1er, quand il a installé sa capitale à Volubilis, consolide ainsi son pouvoir dans la région, tout en répandant autour de lui les enseignements du prophète Mohammed. En 789, il exécute une série d'opérations afin de soumettre les Berbères non musulmans. Ceux-ci, parmi lesquels il y a des Chrétiens qui n'avaient jamais été vraiment gagnés par le christianisme<sup>168</sup>, sont retranchés dans des Ksour de la montagne d'accès difficile, l'Imam les attaque néanmoins vigoureusement, il ne leur accorde aucun répit, tant qu'ils n'embrassent pas l'Islam de gré ou de force. Idris 1er convertit les chrétiens et autres infidèles jusqu'au Tamesna. Son fils, Idris II, applique toujours la même politique religieuse, mais avec moins de rigueur, il étend plus au sud les interventions.

Malgré ce prosélytisme à main armée, les Chrétiens n'abjurent pas tous. Au IX siècle, un évêché subsiste encore à Ceuta, le seul il est vrai. Cette situation persiste durant plusieurs siècles. Sous les Almoravides, dont la dynastie s'établit au Maroc au XI siècle, elle ne paraît pas subir grand changement. L'un des souverains, Ali ibn Youssef (1106-1143), est fils d'une chrétienne, il s'entoure volontiers de Chrétiens, auxquels il donne des emplois dans le gouvernement. A cette époque, un rabbin juif de Marrakech, du nom de Samuel, se convertit au christianisme, il est né à Fès et a tenu l'un des premiers rangs dans la synagogue de Sijilmessa. Les derniers Almoravides de Fès emploient d'ailleurs des milices chrétiennes, celles-ci se composent surtout d'aventuriers européens.

A l'avènement du pouvoir masmoudite, l'intolérance devient une règle absolue. Le flot des Almohades, ces farouches unitaires déferlant sur le Maroc à partir du deuxième tiers du XIIe siècle, emporte les uns après les autres les restes épars des chrétientés, de sorte qu'aujourd'hui des légendes imprécises rappellent seul leur souvenir. Les églises encore debout sont abattues. Il n'est point accordé de sauvegarde aux Chrétiens, qui parviennent à se maintenir en isolés ou par tout petits groupes, durant le règne de Youssef Yacoub el Mansour (1184-1199), on use contre eux de mesures vexatoires. Cependant à mesure de leur islamisation, les disciples du Christ s'assimilent assez vite aux vainqueurs. Un brusque revirement se produit toutefois, lorsque les

---

167 La conquête arabe s'est faite en huit campagnes, de 642 à 714. Voir J. Cuoq. Op. cit., pp. 60-88. Lire aussi H. Teissier ( sous la dir.), Histoire des chrétiens d'Afrique du Nord, coll. « Mémoire chrétienne », Desclée, Paris, 1991, pp. 43-54

168 Sur l'existence de population reconnues idolâtres et de survivances païennes, telles que le culte des arbres et des pierres dans des communautés chrétiennes, voir les lettres de Grégoire le Grand, étudiées par Ch. Diehl, Histoire de la domination byz. En Afrique, 1896, p. 509.

Almohades arrivent à l'heure du déclin. El Mamoun, un prétendant au Khalifat, s'allie avec Ferdinand III de Castille, qui lui fournit un secours de 12.000 cavaliers, il passe ensuite d'Espagne en Afrique pour faire valoir ses droits. Après s'être emparé de Marrakech, en 1230, il lui faut payer sa dette au prince catholique. Un évêché est établi dans la capitale du Sud, où l'on construit une église, les Chrétiens célèbrent publiquement leur culte et les Musulmans sont libres d'embrasser le Christianisme. De plus, El Mamoun épouse une femme chrétienne.

Mais ces nouvelles dispositions ne semblent pas avoir beaucoup d'influence sur les indigènes déjà acquis à l'islam. L'église de Marrakech est détruite en 1232, sans que cela entraîne la suppression de l'évêché, celui-ci n'est même pas reversé, quand les Mérinides se rendent maîtres de la ville en 1269. Cette nouvelle dynastie emploie, en effet, jusque dans le courant du XIV siècle, de nombreuses milices chrétiennes formées en partie de Berbères, l'évêché doit disparaître en même temps que ces dernières. Les esclaves européens pris sur terre et sur mer sont alors plus nombreux que jamais. Dans la suite, les derniers Chrétiens libres, étrangers ou autres, doivent souffrir des révolutions qui accompagnent le démembrement de l'empire mérinide, aux XV et XVI siècle, ceux de Marrakech émigrent sans doute en Andalousie.

Sous les Chérifs, les premiers Saadiens, qui mettent la main sur l'ensemble du Maroc en 1553, font aussitôt disparaître les quelques traces des Christianisme ayant persisté jusque là. Leur fanatisme s'oppose à la présence de Chrétiens dans le pays, même à l'exercice du ministère religieux auprès des esclaves, néanmoins, des prêtres courageux réussissent toujours à tromper la surveillance et à se glisser au milieu de ceux-ci. Suivant Dapper<sup>169</sup>, il existerait encore, au début du XVII siècle, un petit nombre de Chrétiens indigènes en certains endroits : à Marrakech, à Fès, au Tadla, ils suivraient la messe des Mozarabes traduite du latin en arabe. Cet auteur rapporte également que les Chrétiens seraient admis à présenter des objections à leurs coreligionnaires se disposant à abjurer. Mais un tel état de choses paraît au moins fort douteux, l'agonie du Christianisme chez les Berbères ne se prolonge pas, selon toute vraisemblance, au delà du milieu du XVIe siècle, d'autre part, le régime chérifien manifeste, en principe, de l'hostilité aux non musulmans. En revanche, il est certain que les Saadiens emploient de nombreux renégats, dont ils apprécient les services, puis les sultans alaouites utilisent, à leur tour, certains d'entre eux, jusqu'à une époque récente.

---

169 DAPPER Olfert. Description de l'Afrique. 1686, Amsterdam, traduction française de l'édition hollandaise de 1668 (l'édition Johnson, Reprint New York, 1970), IV, 534p.

## IV-2 : Le judaïsme en face de l'Islam

Les difficultés, auxquelles se heurte la propagation de l'islamisme au Maroc, paraissent assez sérieuses dans les milieux juifs ou judaïsés, d'une manière générale, ces milieux se montrent peu disposés à l'abandon de leur foi. Durant les premiers temps de la conquête, les Arabes laissent une entière liberté aux Juifs pour l'exercice du culte, parce que ceux d'origine sémite les aident à entrer en contact avec les autochtones, puis ils sont moins tolérants et s'efforcent de leur imposer la religion coranique, à eux comme aux autres infidèles. L'islamisation des tribus judéo-berbères, païennes ou chrétiennes les plus accessibles, celles de la zone septentrionale, ne commence à devenir effective qu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle, le fait de prendre part à la guerre sainte, sur le continent européen, affermit la nouvelle croyance dans les dites tribus. Mais quand Moussa ben Nossair les lance en Espagne, en 709, la conversion est encore si superficielle, que des ménagements s'imposent, il faut laisser aux soldats trois journées de repos, les vendredi, samedi et dimanche, afin que Musulmans, Juifs et Chrétiens puissent remplir leurs devoirs religieux. Par la suite, il y a d'ailleurs des hauts et des bas, les Berbères indépendants, convertis de force, adoptent volontiers les schismes.

Dans cet ordre d'idées, l'hérésie des Berrhouata a droit à une mention particulière, car elle n'est pas sans rapport avec la résistance juive à la pénétration de l'Islam. Les Berrhouata sont des Berbères Masmouda, qui figurent probablement dans les croisades musulmanes parties d'Afrique, d'après Bekri, ils comprennent les tribus suivantes : Djeraoua, Zouarha, Branes, Beni Abi Naceur, Mendjesa, Beni Abi Nouh, Beni Ouarhmeur, Matraha, Beni Bourerh, Beni Demmer, Matmata, Beni Oukezcint. Salah ben Tarif, un Berrhouati d'origine juive et de la descendance du patriarche Siméon, qui a grandi en Andalousie, se déclare prophète vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, il rallie les tribus Berrhouata de Tamesna, entre Salé et Safi, auxquelles il donne une religion spéciale. Ce novateur, qui est Kharidjite, cherche à berbérifier le principe de la révélation, dans sa doctrine, on retrouverait des souvenirs du culte de Bacchus et du culte dionysiaque. C'est ainsi que Salah ben Tarif, servi par l'esprit d'indépendance berbère, fonde une sorte d'empire schismatique et même judaïsant, la dynastie étend bientôt son autorité depuis la côte Atlantique jusqu'à l'Atlas Central. Le caractère mi-hébraïque de la réforme semble expliquer son succès auprès de populations, que le judaïsme avait plus ou moins touché.

Après les secousses du Kharidjisme, le fondateur du royaume Idrisside groupe, en 788, tous les semi-évolués du pays aspirant à un régime d'ordre. A

cette époque, de nombreux judaïsés<sup>170</sup> des Fendelaoua, Mediouna, Bahloula, Rhiata, Beni Fazaz, etc, n'ont pas encore renoncé, de façon nette, à la religion juive, Idris 1er entreprend leur conversion par les armes, tandis qu'il combat les Berrhouata, chez lesquels existe un pouvoir portant ombrage au sien. Dans sa campagne du début de 789, il contraint les infidèles de Tamesna, du Tadla, à faire acte de foi islamique, la population de Chella et de diverses localités de ces régions est alors en majorité juive. A la fin de l'année, l'Imam opère en montagne, il harcèle en particulier les Fendelaoua, Mediouna, Bahloula, Rhiata, Beni Fazaz jusqu'à obtention du même résultat.

Idris 1er ne cesse de persécuter les Juifs dans le but de les amener à l'Islam, les réfractaires des Louata, Bahloula, Mediouna, Rhiata, ainsi que d'autres tribus, sont en partie tués ou emprisonnés. Avant de disparaître complètement, les tribus judéo-berbères doivent prêter la main aux Musulmans contre les Juifs, on ne leur en sait d'ailleurs aucun gré, car elles sont réduites au rôle de tributaires. Pour les historiens arabes, l'imam met fin à l'indépendance des judéo-berbères, il efface les dernières traces des autres religions. Néanmoins, Idris 1er réalise une œuvre considérable en un temps très court, puisqu'il meurt en 793, ayant régné seulement pendant cinq ans.

Sous Idris II, son fils posthume, l'Etat ne manifeste plus un sectarisme aussi intransigeant. Des Berbères mal islamisés reviennent à leurs anciennes croyances, les Juifs, qui restent attachés à leur foi, peuvent le déclarer ouvertement. D'ailleurs, la pression exercée par les convertisseurs n'a été à peu près efficace que dans le Nord. Chez les habitants du Haut Atlas et du Sud, elle n'a guère eu d'effet, certains de ces derniers se refusent à abandonner le Judaïsme et demeurent mêlés aux quelques convertis. Toutefois, dans les régions nettement soumises aux Idrissides, les tribus juives ou judaïsantes descendent de la scène politique devant l'Islam triomphant, pour elles, le cycle héroïque est clos. Quand son âge lui permet de prendre la direction, des affaires en 808, Idris II crée la ville de Fès, où il transporte sa capitale, il assigne un quartier spécial aux Juifs, qui s'y réfugient en foule, ces gens reçoivent l'autorisation de se fixer là contre paiement d'un tribut annuel<sup>171</sup>.

170 Ibn Khaldoun, Histoire des berbères, trad. De Slane, Alger, 1852, I, pp. 208-209, "Une partie des Berbères professait le judaïsme... Parmi les Berbères juifs on distinguait des Djeraoua, tribu... à laquelle appartenait la Kahena, femme qui fut tuée par les conquérants Arabes... Les tribus berbères juives étaient les Nefousa de l'Ifriquiya, Les Fendoula, Mediouna, Bahloula, Ghialta du Moghreb el Aksa ».

171 D. Corcos, Studies in the history of the Jews of Morocco, Jérusalem, Ed. Rubin Mass., 1976, pp. 65-66, « Beaucoup de Juifs préféraient vivre entre eux, mais de nombreux autres, en Orient et surtout au Maghreb vivaient côte à côte avec les Musulmans. Il s'agissait parfois d'un choix délibéré que facilitaient... la conformité des civilisations musulmane et juive, à peu de différences près..., un même monothéisme pur chez les uns et les autres. Les interdictions

**Idris II continue les expositions de propagande religieuse dans les parties méridionales de l'Empire, mais celui-ci commence à tomber en décadence après sa mort, survenue en 828. Un Kharidjite pousse les Médiouna, Rhiata à se révolter contre Ali ben Omar ben Idris, qui parvient à les battre. Cela n'empêche pas la dynastie de s'éteindre, en 974, à la suite d'une longue agonie.**

**Les Idrissides n'étaient pas fondamentalement hostiles aux Juifs. Ces derniers, contrairement aux chrétiens, ne pouvaient être accusés d'entretenir de suspectes relations avec les ennemis de l'Islam (Byzance ou l'Europe occidentale). Leur loyalisme à l'égard des autorités allaient donc de soi. Loyalisme renforcé, si besoin était, par l'idéologie du groupe qui voyait son âge d'or dans le passé de l'Israël biblique et dans un futur indéterminé et libérateur (les temps messianiques), acceptant docilement, dans le présent, sa condition diminuée, condition au demeurant supportable dans un contexte où l'Islam, puissant et prospère, traitait sans crispation, ses minoritaires.**

**Durant ce temps, le Judaïsme profite de circonstances favorables pour se réorganiser. Au IX siècle, deux grands peuples Zenata: les Zouarha dans la plaine de Fès et les Miknassa dans le couloir de Taza, se heurtent au grand empire hérétique des Berrhouata, les descendants d'Idris se disputent le pouvoir, puis les Fatimides entreprennent la conquête du pays, il en résulte un état d'anarchie, qui détourne l'attention des Juifs. Ces derniers se regroupent dès le début du siècle, ils ne tardent pas à former dans les villes des organismes ethniques et religieux, qui comprennent un noyau de sémites, des judéo-berbères et des judaïsés de divers origines. A Sefrou se trouve un centre judaïsant hostile à Fès. Les nomades se transforment en citadins. Le commerce devient la principale occupation de tous ces individus. Au XI siècle, le Judaïsme est prospère dans les agglomérations de l'intérieur, où il a une existence reconnue, les communautés de Ceuta, Fès (de beaucoup la plus importante), Marrakech, Sidilmessa<sup>172</sup> sont riches et puissantes, Chella est abandonné pour Salé, il y aurait en outre, dans le sud du Maroc<sup>173</sup>, une sorte de**

---

alimentaires procédaient d'un même principe... Le fait d'être un circoncis...était en pays d'Islam... un signe de pureté de la plus haute importance ».

172 S.D. Goiten, *Lettres of Medieval Jewish Traders*, Princeton, 1973, pp. 23-25, "Sijilmassa, the Moroccan desert port and terminal of the caravans going south to the Sudan and east via Qayrawan to Cairo, is repeatedly mentioned in our letters".

173 G. Camps, *Réflexions sur l'origine des Juifs des régions nord-sahariennes*, in M. Abitbol, Ed. *Communautés juives des marges sahariennes*, Jérusalem, 1982, p. 63 « Il est remarquable... qu'après l'Afrique proconsulaire ce soit la Mauritanie tingitane qui semble compter le plus de Juifs... Nous ne pouvons repousser l'impression très nette d'une augmentation de la population juive ou judaïsante à partir du VIème et surtout de sa ruralisation ». J. Jacques-Meunié, *Les oasis des Lektaoua et des Mehamid*, H, XXXIV, 1947, p. 113, « Un manuscrit de Tylite du Dadès

royaume juif. En résumé, les IX, Xe siècle correspondent à l'âge d'or de la juiverie marocaine.

Quand les Almoravides, ces moines guerriers, se rendent maîtres du Maroc, à partir de 1055, les Juifs ne sont pas inquiétés. Pourtant, la nouvelle dynastie de Berbères sahariens ne se borne pas à combattre pour implanter son autorité, elle fait aussi du prosélytisme musulman. Dans les débuts, son principal effort vise les Berrhouata, ces hérétiques sont vaincus, en 1060, et mis dans l'obligation d'opter pour l'Islam. Les Almoravides attaquent ensuite les anciennes tribus judéo-berbères, où les conversions paraissent souvent douteuses. En 1063, Youssef ben Tachefine, écrase les Bahloula, Mediouna et Fendelaoua, en 1075, il s'empare des monts des Rhiata. Plus tard, on refoule les Matrhara du côté de Taza parce qu'ils sont judaïsant.

Au commencement du XIIe siècle, le Souverain rappelle une déclaration du Prophète, aux termes de laquelle le culte hébraïque serait toléré jusqu'à la venue du Messie d'Israël, comme il estime le temps de son apparition révolu, il veut inviter les Juifs à se convertir, ces derniers écartent la menace en versant une forte somme au vizir. A l'époque, les groupes juifs importants ne se cantonnent pas toujours dans les grands centres urbains, il s'en trouve aussi dans des agglomérations de moindre importance. La majeure partie de la population de Kalaat el Mahdi, dans la montagne des Fazaz, est juive, celle d'Arhmat Aïlane du Haouz Marrakech l'est entièrement. Ali ben Youssef (1107-1143) interdit aux habitants et d'Arhmat, sous les peines les plus sévères, de s'établir à Marrakech et même d'y passer la nuit, ils ne peuvent venir que le jour pour affaires. Néanmoins, les Almoravides, malgré ces quelques brimades, protègent les Juifs, car ces derniers leur paient tribut.

Vers le milieu du XIIe siècle, la seconde dynastie berbère, celle des Almohades, se constitue dans le Haut Atlas. Pendant sa lutte contre leurs protecteurs, elle maltraite cruellement les Juifs, à l'égard desquels elle est, d'ailleurs, animée de sentiments hostiles. Après chaque victoire, les farouches unitaires massacrent les adeptes du Judaïsme, abattent les synagogues, détruisent les communautés de l'intérieur, en particulier à Fès, Meknès, Arhmat, Sidilmessa. Partout où il devient le maître, le premier souverain effectif, Abdelmoumen, impose de force l'abandon de la religion juive, c'est l'abjuration ou la mort. Toutefois, la persécution arrive à prendre une forme moins violente, on tolère alors que les éléments traqués s'expatrient, à condition de ne rien emporter. Afin de se soustraire aux rigueurs dont ils sont menacés, presque tous les Juifs se résignent à l'apostasie plutôt que de subir le martyre, ils font publiquement profession de foi musulmane mais, chez eux, beaucoup

---

(XIIe siècle)... paraît témoigner d'une hégémonie juive dans le Draâ, au cours des premiers siècles de notre ère ».

continuent d'observer en secret la loi de Moïse. Quant aux Berrhouata ils sont écrasés par les Almohades, en 1147, lorsqu' Abdelmoumen achève de réduire le Maroc.

La situation des Juifs ne change guère sous le successeur d'Abdelmoumen, puis, dans la suite on finit par les laisser à peu près en paix tout en les surveillant. Dans les dernières années du XIIe siècle, Abou Youssef Yacoub el Mansour, qui se défie de la sincérité de leur conversion, ne veut pas qu'ils puissent se confondre avec les bons musulmans, il leur impose donc le port d'un costume spécial de teinte bleu foncé. Son fils Abou Abdallah Mohammed Ennacer confirme la mesure, mais il change la couleur du vêtement, celui-ci devient jaune. D'ailleurs, malgré l'attitude plus conciliante des Almohades, la propagande islamique ne cesse pas tout à fait. Selon une tradition, Safi, ville juive, serait convertie par le marabout Abou Mohammed Salah, à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle. De plus, vers 1223, on interviendrait chez les Fazaz, Bahloula, Mediouna de la région d'Azrou. Quoi qu'il en soit, il semble bien que ceux des Juifs faits Musulmans contre leur gré, mais qui gardent au fond du cœur l'ancienne religion, retournent discrètement au Judaïsme à la faveur de l'accalmie. Les communautés se reforment sans grande difficulté, l'impôt particulier, auquel elles sont astreintes, fournit en effet des ressources au trésor. D'autre part, les immigrations de talmudistes chassés d'Espagne, en 1214 et 1283, leur apportent de nouveaux éléments.

Les Juifs mis à part, puisque beaucoup sont demeurés rétractaires, on peut admettre qu'au milieu du XIIIe siècle, à l'époque où s'écoule l'empire almohade, l'islamisation complète du Maroc se trouve réalisée. En principe, les autochtones ont assez facilement rompu avec les vieux cultes pour suivre la religion coranique, dont ils ont embrassé volontiers les schismes à diverses reprises. Même après la disparition de ceux-ci, l'Islam des Berbères n'est ni très profond ni très orthodoxe, il reflète leurs coutumes et leurs antiques croyances. Les marabouts sont l'objet d'une grande vénération, les fidèles s'adressent à eux plutôt qu'à Allah, car ils leur reconnaissent un pouvoir considérable.

### **IV-3 : Le maintien de groupes juifs parmi les Musulmans**

Les Mérinides, une nouvelle dynastie berbère, s'emparent de Meknès, Fès, Rabat, en 1243, après la prise de Marrakech, en 1269, ils gouvernent tout le pays. A leur arrivée au pouvoir, les Juifs sont toujours humiliés et pressurés, malgré les améliorations intervenus dès la fin du XIIe siècle. Sur ces entrefaites, des émigrés d'Italie viennent grossir la juiverie marocaine, en 1242. Un des premiers souverains Beni Merine, Abou Yahia (1244-1258), admet l'existence officielle du Judaïsme, il rend le culte libre, sous la seule réserve que les adeptes acquittent le tribut et revêtent le costume jaune. Les Juifs sont

alors répandus dans les divers quartiers des villes, moins séparés que plus tard du restant de la population, même au point de vue morale, on arrive à les cantonner dans des ghettos, afin de les soustraire aux brutalités de la foule musulmane en cas de troubles, parce que les murailles permettent d'assurer leur protection. A la suite d'une émeute, Abou Youssef Yacoub fait construire le mellah de Fès, en 1276, puis la mesure se généralise, bien que les intéressés goûtent peu cette séquestration.

Certaines aptitudes des Juifs poussent d'ailleurs les sultans à les utiliser. Dans sa jeunesse, Abou Yacoub Youssef s'adonne aux plaisirs, il a recours aux services d'un Juif de Fès, Khalifa Ibn Rocasa, qui est son confident et lui procure du vin. Quand Abou Yacoub monte sur le trône, il nomme ce dernier intendant du palais. Ibn Rocasa, très en faveur, assiste aux réunions intimes, commande aux grands dignitaires, il devient extrêmement puissant et introduit partout les membres de sa famille. Ses airs orgueilleux, son influence excessive, inquiètent à la longue le souverain, qui ordonne son arrestation en 1303, au camp sous les murs de Tlemcen, Ibn Rocasa subit des tortures avant d'être mis à mort avec tous les siens, ainsi se termine cette aventure.

A l'époque les Mérinides dominent la plupart des tribus marocaines, musulmanes ou juives, mais, au début de XVe siècle, le pays sombre dans l'anarchie par suite des révolutions de palais, jusqu'à ce que la branche des Beni Ouatas succède à la lignée défailante et rétablisse l'ordre. Si les Juifs ont parfois l'occasion de relever la tête, il leur arrive aussi, au cours de la période trouble, d'avoir à subir des violences plus au moins graves. En 1364, lors de l'agonie mérinide, le prince de Fès, Abd el Haq, choisit comme vizir l'un d'eux du nom d'Haroun. Les coreligionnaires de celui-ci en profitent pour prendre une grande autorité, au point de devenir insupportable. La colère des Musulmans éclate l'année suivante, le jour où Haroun ose porter la main sur une Cherifa, à laquelle il réclame une dette, les habitants de la ville s'insurgent et massacrent les Juifs, à l'exception de cinq hommes et de six femmes qui réussissent à fuir. Abd el Haq est tué à son tour, quand les révoltés s'emparent de lui.

Pendant ce temps, des Juifs viennent des Pays-Bas, en 1350, de France et d'Angleterre, en 1407. Mais ce sont les persécutions du Portugal et d'Espagne, surtout de ce dernier pays, qui fournissent les plus gros contingents, poursuivis par une populace chrétienne, que fanatisent les moines, les fugitifs affluent jusqu'aux extrémités du Maroc. Le premier exode massif d'Espagne date de 1391, puis les Juifs continuellement harcelés ne cessent de chercher refuge en Afrique. Le Maroc en reçoit beaucoup du Portugal en 1476, enfin, le dernier arrivage d'Espagne, qui ait une très grande importance, a lieu entre 1492 et 1494. Dans l'ensemble, les immigrés comprennent peut-être plus de 30.000 familles, il se trouve sans doute parmi eux une majorité d'Ibères

judaïsés, plutôt que de sémites d'origine palestinienne, les noms comme Pinto, Perez, Marciano, etc..., sont caractéristiques. Ces gens se répandent dans les campagnes et les villes, en particulier dans les ports, où ils deviennent des intermédiaires avec l'Europe, ayant atteint un certain degré de civilisation, ils contribuent au relèvement moral et social de leurs coreligionnaires indigènes.

Néanmoins, l'accord des deux groupes n'est pas immédiat, il y a antagonisme entre les Juifs à bérets et ceux à turbans. A peine établis au Maghreb, les premiers se voient soumis à des traitements vexatoires, quelques-uns parviennent cependant à se faufiler dans l'administration. Au sujet du peu de sympathie des nouveaux arrivants pour les Juifs marocains, on peut citer le cas suivant. Une famille Pérez, qui se fixe au Maroc vers le XV<sup>e</sup> siècle, se réclame d'une lointaine ascendance jérusalémite, elle répugne à vivre au milieu des coreligionnaires indigènes. Aussi son chef achète-t-il au mérinide de Marrakech une place du Dades, où se forme un centre exclusivement juif, qui demeure autonome jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne l'attitude des sultans à l'égard de la société juive, Abou Saïd interdit à ses membres, vers 1470, de circuler en ville avec des chaussures ou sur monture, l'obligation de porter la lévite et la calotte noires doit également remonter à cette époque.

Quand les Chorfa commencent à prendre la place des rois berbères, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la situation des Juifs ne devient ni meilleure, ni pire. Leur concurrence aux négociants musulmans amène l'écrivain Abdelkrim el Merhili à prêcher la guerre sainte contre eux, ce qui provoque un massacre à Tlemcen, en 1546, les légistes de Fès défendent au contraire la cause juive. C'est sans doute à ce moment que l'on développe l'institution des mellahs, car l'existence de ceux-ci constitue une mesure de sauvegarde, Léon l'Africain en signale sur divers points de la région de Marrakech. Un des premiers Saadiens, Sidi Mohammed El Mahdi, dont Taroudant est la résidence favorite, emploie un Juif converti créateur de l'industrie sucrière dans la vallée du Sous. Vers la fin de la dynastie. Dapper note que les Juifs errant dans la campagne diffèrent peu des autres paysans, ils sont assez nombreux dans une partie de la région de Fès, la partie ouest du Haut Atlas, au Tadla.

Avec Moulay Rachid, le vrai fondateur de la dynastie alaouite, la juiverie se trouve d'abord en bien mauvaise posture. Aussitôt maître du trône dans le sud, Moulay Rachid chasse la plupart des Juifs du Sous, mais le gouverneur de Fès les recueille. A Marrakech, au Tadla, il fait détruire les synagogues, sans toutefois expulser les fidèles auxquels il se borne à imposer une forte contribution. Puis, en 1670, il nomme chef des Juifs de tout le pays Josué ben Hammoushek, qui lui a rendu de grands services. Après un long séjour au Maroc. Le Gendre publie, la même année, quelques-unes de ses observations. A Marrakech, un assez grand mellah abrite quatre à cinq cents personnes,

tandis qu'il n'existe pas de quartier fermé pour les Juifs à Safi. Ceux de Salé ne possèdent aucune terre en propre, ils cultivent néanmoins un peu de légumes et de la vigne. En principe, les Juifs s'occupent surtout de commerce, mais ils cherchent toujours à duper vendeurs et acheteurs, ce sont eux qui, d'ordinaire, prennent à ferme le recouvrement des taxes de douane et d'octroi.

Les chroniques rapportent la légende d'un Juif, dit Ibn Mechâal, dont on place la vie sous le règne de Moulay Rachid. Le personnage, qui a d'immenses richesses, serait installé, soit à une étape à l'est de Taza, soit dans la montagne des Beni Snassen, toutefois, la première version est la plus courante, malgré l'existence d'un Dar ben Mechâal au second endroit. L'état d'anarchie de la contrée lui permet de s'emparer du pouvoir, il en abuse sans vergogne et opprime les Musulmans. A propos de sa fin, les thèses divergent, pour quelques-uns il est recherché par ses voisins et massacré à cause du meurtre d'un enfant, pour tous les autres, c'est Moulay Rachid qui le tue par ruse. Ces derniers relatent ainsi les faits. Un jour où le sultan se trouve chez un cheikh des environs, il aperçoit un homme chassant en appareil royal, qu'on lui déclare être le juif Ibn Mechâal, afin de s'en débarrasser, il l'attire dans un guet-apens et le met à mort. Quoique d'allure légendaire, ces récits ont une base véridique, l'assassinat d'un riche juif par Moulay Rachid semble, en effet, hors de doute. Il est en outre probable qu'à ce moment-là un centre d'influence juive existe au Maroc oriental nord.

Le frère et successeur de Moulay Rachid, le grand sultan Moulay Ismail (1672-1727), a comme conseillers des notables juifs de Meknès, en particulier Elie Lévy dont il fait un vizir du commerce. C'est l'utilisation des compétences, sans tenir compte du rang social des individus. Par ailleurs, le Souverain ne craint pas de recourir aux services des maudits dans un intérêt strictement personnel. Il remet à un agent juif de Mazagan, du nom de Mardochée, ainsi qu'à d'autres personnes de confiance, des sommes à placer dans les affaires, ces sommes sont restituées en fin d'année avec le gain, si le Sultan n'est pas satisfait, il confisque les biens des mandataires. Pour mieux tenir le pays, Moulay Ismail fait construire des Kasbah en divers points de la Chaouïa et du Tadla, les Juifs dispersés s'y groupent. Sous ce règne, le sort réservé à la juiverie dans l'Etat marocain moderne s'affirme. D'après Pidou de Saint Olon et Mouette, ses membres ne jouissent d'aucune considération, ils ont à redouter la bastonnade et des mokhazenis surveillent en permanence l'entrée des mellahs. Néanmoins, le rôle des Juifs n'est pas négligeable car, à l'exemple du Sultan, beaucoup de personnages musulmans s'associent à eux pour trafiquer. C'est pourquoi, en dépit d'un air miséreux ces gens sont souvent à l'aise dans leur intérieur.

Par la suite, la condition des adeptes du Judaïsme demeure très précaire, en certains cas, elle redevient même franchement mauvaise. La plupart des souverains alaouites continuent d'ailleurs de se servir des Juifs. Ainsi, Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1789) a comme homme de confiance Jacob Attael, qui prend sur lui un ascendant énorme. Selon Chénier, il ne resterait à cette époque, parmi les Juifs marocains, qu'une fraction des réfugiés venus d'Espagne lors des persécutions, la majeure partie aurait changé de religion ou succombé. Afin de se concilier les Musulmans, de payer sa garde et d'avoir de l'argent liquide, le fils du précédent, Moulay Yazid (1789-1792), livre les mellahs au pillage. Ceux de Tétouan, Larache, El Ksar, Fès sont dévastés, on épargne ceux de Rabat et de Salé. Au cours de l'opération, de nombreux Juifs sont suppliciés et tués, pour éviter un tel sort, quelques familles passent à l'Islam. De nouveaux massacres seraient entrepris au début du XIXe siècle, sous le règne de Moulay Slimane.

En définitive, malgré l'hostilité des Musulmans, des groupes de religion juive sont parvenus, après de dures traverses, à se maintenir au Maroc sans renoncer à leur foi. A tout ce qui précède, on peut ajouter les remarques ci-après. Chez les Djebala, d'un fanatisme farouche, on ne tolère pas les Juifs, sauf à Ouezzan où ils se trouvent sous la protection des marabouts. A Sefrou, les Juifs sont d'un type spécial, qui paraît très ancien, à Tagmout et Telouet dans l'Atlas, à Ouarzazate, on rencontre des tombes avec inscription judéo-berbères, dont certaines portent des dates comprises entre 1440 et 1482. Quant à la masse juive en provenance d'Espagne, si elle s'est établie surtout dans les grandes villes, elle a néanmoins dirigé des essaims vers l'intérieur. Une partie des Juifs de Debdou aurait fui Séville aux alentours de 1480. Une famille Pinto se serait d'abord installée du côté de Telouet, après, tous les descendants ont habité Marrakech.

D'autre part, des traditions plus ou moins fondées rappellent le lien qui, dans les débuts, unissait souvent Musulmans et Juifs. Les uns et les autres considèrent les Mediouna, branche des Beni Faten, comme des marabouts. A propos des Oulad Sidi Ali ou Samah, un groupe maraboutique du Maroc oriental nord, on dit que l'ancêtre, revendiqué par eux, serait mort sans postérité, ils descendraient en réalité d'un Juif converti originaire de la famille noble des Oulad Mechiche. Dans les mellahs, on affirme également que L'aïeul des cheurfa Sequelline, de Fès, est un Juif islamisé. A l'autre bout du Maroc, dans le territoire des confins, les Ait el Qorima des Ahel Sahel (Ait Ba Amrane) ont la réputation d'avoir une origine juive. Les Ksour d'Amalou du Guers et de Tabia du Haut Ziz seraient deux anciens mellahs, dont les habitants auraient embrassé l'islamisme sous le règne du légendaire sultan noir, des coutumes et des rites juifs y subsistent. Ces exemples donnent une idée suffisante de la question, on pourrait certainement en trouver beaucoup d'autres.

## **CONCLUSION GENERALE :**

Dans tout ce qui précède, on peut constater que le Maroc, pour l'hagiographie juive est un vaste espace où se mêlent, dans les pratiques et les rites, l'animisme, la magie, la superstition, les phénomènes pseudo religieux, la médecine, des formules magico-religieuses, des pratiques d'incantation et d'exorcisme... un ensemble d'activité préconisé et censé apporter des remèdes. Car selon un « besoin de croyances », le malade quand il souffre c'est qu'il est possédé, habité, frappé par des esprits qui révèlent leurs effets maléfiques, qu'il est agressé par des sentiments négatifs d'un tiers portés sur lui (mauvais œil, sorcellerie) ou qu'il est soumis tout simplement au destin inéluctable.

Les saints sont des personnages réels ou imaginaires, ils ont les fonctions de guérir et de protéger. Leurs réalités mythique et historique dans la plupart des cas sont insaisissables. Ils ont un territoire délimité, chaque localité ayant tenu à avoir un saint protecteur, distingué par une légende rivalisait par son contenu merveilleux. Chaque sanctuaire devient un centre, petit ou important, de pèlerinage et de visite à but thérapeutique ou préventif. Le miracle est le témoignage flagrant de la sainteté du personnage, et même si le plus souvent, c'est après la mort que le titre de « saint » lui est attribué, certains rabbins célèbres arrivèrent à la sainteté de leur vivant en guérissant miraculeusement des malades, ou en secourant une communauté en détresse

Jadis on se disputait les sépultures saintes. Il y en a ceux qui ont deux tombes ou parfois plusieurs dans des lieux différents et très éloignés les unes des autres. Le sanctuaire désigne souvent le saint enterré, sa tombe, et même des objets comme les pierres, les sources, les puits, les grottes, les arbres ou les animaux sacrés. Mais c'est toujours l'espace qui assure la continuité du sacré. Un saint vénéré a pu succéder à un personnage sacré antérieur, juif, chrétien ou païen. Un même mausolée peut abriter un saint de l'une ou l'autre confession. Un lieu sacré préhistorique, grotte, rocher, mont ou source s'est souvent perpétré à travers les différentes religions qui se sont succédé à travers les âges.

Le tombeau qui perpétue le pouvoir sanctificateur d'une figure hagiographique est le lieu détenteur d'une gamme de privilèges nombreux. Donnant consistance à certains mythes et symboles, il génère un pôle de pouvoir spirituel et manifeste la force réelle et virtuelle de la tribu, en accentuant son droit de la propriété sur des territoires précis et la consécration des espaces qui l'entourent. En effet, les privilèges du patronage des sépultures saintes ne se limitent pas au côté subjectif et aux formes spiritualistes et cultuelles, car,

le sanctuaire n'implique pas seulement le patronage des esprits, mais aussi beaucoup d'autres légitimités comme celles des territoires immédiats. Agrégats d'habitations, de tribus et de confédérations, chacun dispose de son saint patron comme d'ailleurs toutes les villes ont leur patron veilleur (moul Iblad).

La sépulture donc constitue le point focal et le centre vers lequel convergent non seulement les regards, mais aussi tous les consommateurs du culte des saints. Elle fonctionne également comme un facteur de propagation symbolique et de rassemblement des éléments épars telles des tribus naguère éloignées par le lignage ou rivaux. Mais avec le temps, la sépulture finit par effacer les différences entre les différents membres de la tribu ou entre les fractions de la tribu, elle cimente et resserre les liens de nature affective, spirituelle et religieuse. Elle abolit la différence liée à l'origine ethnique, religieuse, sociale et d'appartenance spécifique. La sépulture va de pair également avec le culte de l'ancêtre car celui-ci est d'autant plus sanctifié qu'il est associé dans l'imaginaire social à un véritable saint, et comme tel, il est perpétué par des ziyâra et des offrandes périodiques.

A la lecture des témoignages collectés traitant de l'aspect cérémonial du culte, on est impressionné par la quantité considérable des moyens investis dans le pèlerinage: organisation, préparation des vivres, voyage, souci d'aménagements pour le séjour, construction ou location d'une chambre, abattage, répartition des denrées alimentaires, vente des verres et des bougies, allumage des cierges... autant d'éléments matériels mais indispensables, sans lesquels on ne saurait saisir l'essence même de la hilloula. Mais il ne faudrait pas, toutefois, exagérer l'importance de ces aspects extérieurs du culte.

La dimension cérémoniale, aussi importante qu'elle soit, ne prévaut aucunement sur celle de la spiritualité cultuelle, qui s'exprime profondément dans l'expérience religieuse vécue par les fidèles. Les témoignages et les récits que nous avons pu collectés, trahissent manifestement une force de foi innocente et fervente chez tous les fidèles. Ils croient aveuglément au miracle et à la puissance du saint, perçu dans ce contexte comme une force numineuse, capable d'exaucer les vœux de chacun. Pour ces gens qui ont la foi, ce sont-là des fondements dont on ne saurait contester l'infailibilité. Toutes les expressions de ce culte découvrent une réalité que l'on a du mal à comprendre à l'aide des instruments conventionnels dont on se sert généralement dans d'autres circonstances plus rationnelles. C'est que la dimension émotionnelle de toutes ces manifestations cultuelles, constitue en elle-même une réalité intrinsèque.

L'ambiance particulière que revêt le sanctuaire et l'exaltation des fidèles durant toute l'attente du miracle sont des valeurs religieuses qui se mettent à l'unisson de l'élan émotionnel, rappelant ainsi celui de la prière. On recherche ardemment la vérité, la pureté et la sublimation par différentes manières, jusqu'à aboutir à l'abnégation du soi physique et de la personnalité sans relief de tous les jours. Il y aurait là une sorte de plongée dans les profondeurs de la sainteté, qui sublime des manifestations indésirables, tels les excès de nourriture et de boisson ou le déchargement de la tension par le chant et la danse, et qui amène finalement le fidèle à un état de joie pure. Le célèbre refrain chanté ou scandé, « hawwa ja idawina, hawwa ja » [Il est venu nous guérir, il est venu], ne se réfère pas seulement à la guérison du corps ou de l'âme, il est aussi une profession de foi en la puissance numineuse du saint.

Comme il s'agit bien d'un véritable culte, la religion prend un caractère singulier, qui s'accorde mal avec le monothéisme strict enseigné par le Prophète. Cela tient sans doute au défaut de lien entre Dieu et le croyant, qui se trouve amené, surtout chez les gens du peuple, à rechercher des intermédiaires susceptibles de le rapprocher d'un Dieu inaccessible, les fidèles s'adressent alors aux personnages vivants ou morts ayant d'après eux ce pouvoir. Ce culte, étranger à l'esprit du Judaïsme, comme du reste à celui de L'Islam, suscite l'hostilité d'une orthodoxie sourcilleuse se traduisant par de vains et inopérants interdits. Les docteurs de l'Islam ont parfois accusé le Judaïsme d'avoir engendré le culte des saints et la vénération de leurs sépultures. L'orthodoxie juive, de son côté, considère que ces pratiques furent, à l'origine, d'inspiration musulmane, et se répandirent dans les sociétés juives à l'imitation des coutumes et des rites en usage dans les zaouias et les marabouts situés, très souvent, non loin des agglomérations juives. Juifs et Musulmans vénèrent, dans bien des localités, les mêmes saints et visitent les mêmes lieux de pèlerinage. Le besoin d'un pouvoir intercesseur, intermédiaire entre une simple et chétive créature et son Créateur, devient vital pour l'homme, qu'il soit Musulman, Juif ou Chrétien, effrayé par la grandeur et la puissance divines. Considéré d'abord comme « novation indésirable », ce culte et les usages qui lui sont associés ont fini par s'imposer à l'orthodoxie et s'intégrer à la pratique religieuse.

L'hagiographie juive du Maroc cesse d'être un phénomène complètement local, limité à des intérêts étroits. Elle exprime, au contraire, toute une identification avec les idéaux religieux de tout le peuple juif et nécessite un effort continu de tous les fidèles : c'est là leur contribution au salut du peuple entier. C'est d'ailleurs sur ce plan que l'on pourrait comprendre les liens hagiographiques qui rattachaient la Terre Sainte au Maroc, il y a fort longtemps, et la

restauration du culte de ces mêmes saints « transférés » en Israël(174), après le grand exode des Juifs.

Le retour des Saints juifs en Israël se fait souvent à travers les rêves de fidèles, ou parfois par le transfert du corps, réel ou imaginaire, du saint. Cette situation de la transposition de pratiques d'hagiolâtrie qui mobilisent de nouveaux symboles dans le contexte d'immigration peut être analysée comme un processus d'« invention de la tradition(175)». Ce qui se joue sur le terrain du pèlerinage ne peut être assimilé à une transposition pure et simple de rituels ni à la résistance de formes de religiosité populaire héritées du passé marocain. Il est clair que nous ne pouvons pas actuellement évaluer ni l'ampleur de ce phénomène, ni l'influence et les expressions de l'activité sacrée, car il s'agit d'un processus dynamique, complexe et permanent.

L'étude comparative du phénomène hagiographique chez les Juifs et les Musulmans du Maroc, met en évidence deux faits importants, dans le domaine pratique, les manifestations expressives et cérémonielles du culte ainsi que le recours à des saints morts se ressemblent à un tel point dans les deux groupes qu'on risque de les considérer comme une double face du même phénomène, dans le domaine social, l'organisation du culte qui se fait autour des confréries religieuses, ainsi que certaines fonctions qui leur sont propres, permettent d'affirmer que les deux phénomènes se distinguent nettement l'un de l'autre. Le phénomène, chez les Musulmans, est beaucoup plus complexe, la quantité de leurs marabouts surpasse considérablement celle des saints juifs et en diffère par la complexité de leurs types. Le marabout est généralement un personnage vivant qui remplit des fonctions sociales bien définies et dont la vertu n'est pas toujours une qualité requise. Chez les Juifs, le culte hagiographique est toujours posthume et les quelques saints vénérés de leur vivant ne doivent leur statut qu'à leur sens moral exemplaire, bien plus, leur titre ne leur a jamais valu une fonction statutaire dans la communauté.

Certes le culte des saints est un phénomène universel, mais il est particulièrement berbère, c'est à dire Nord Africain depuis l'aube du temps. Il n'a fait qu'adopter, successivement les couleurs des trois religions monothéistes. Sa nature parareligieuse et hérétique est gardée. Pour comprendre le phénomène, il faut d'abord rechercher, comment l'Islam et le Judaïsme évoluent dans le cadre local.

174- Issachar Ben Ami, « La place de la Terre Sainte dans le culte des saints chez les Juifs marocains », in Yad Leheyman, Jérusalem, 1984, p. 173-177, Schraga Weiss, Jewish Holy Sites in Eretz-Israel, Jérusalem, 1987.

175- Eric Hobsbawm and Terence Ranger (sous la direction de), The Invention of Tradition, Cambridge University Press, 1983.

L'introduction dans l'Antiquité du judaïsme au Maroc, sa propagation chez les autochtones dont une partie est, en outre, gagnée au christianisme, l'attachement des nouveaux monothéistes, des gens très frustes, aux vieilles superstitions païennes doivent, au moins dans les premiers temps, faire souvent confondre des rites qui relèvent de croyances différentes. Enfin, la plupart des membres des divers groupes religieux appartiennent à la famille berbère ou ont des attaches avec elle, de sorte qu'ils gardent bien des points de contact. Plus tard, la lutte pour résister aux convertisseurs musulmans accentue, vraisemblablement, la fréquence des rapports entre païens, juifs et chrétiens. Puis, lorsque la religion orientale réussit à s'implanter dans le pays, le christianisme disparaît peu à peu, le Judaïsme reste alors seul en face de l'Islam. Mais celui-ci est contraint de s'adapter à la mentalité berbère. Ainsi que l'a écrit Michaux-Bellaire, si les religions modifient les peuples, les peuples modifient aussi les religions.

Si grande que soit la force de nivellement de l'Islam, il ne parvient pas à anéantir d'une manière absolue les croyances primitives, car il se heurte dès le début aux tendances conservatrices des Berbères, d'anciens rites persistent, tantôt à côté du culte musulman, tantôt fondus avec lui. Cela est d'autant moins étonnant, que les peuplades marocaines ne cèdent qu'à la contrainte. Avant de se résigner à subir la religion du vainqueur, elles épuisent d'abord tous les moyens de résistance. Comme la plupart des habitants du Maroc restent superstitieux, l'islamisme accroît encore ces dispositions. Avec le temps, les Marocains deviennent en général fanatiques, mais surtout chez les Berbères, beaucoup de prescriptions religieuses sont fort mal observées, tandis que fleurissent toujours des pratiques, dont la majeure partie est étrangère à la doctrine coranique. En fait, la masse n'accomplit, à proprement parler aucun acte religieux véritable, à part la profession de foi et la fatiha. Elle ignore tout du Coran.

L'Islam marocain est en effet, au moins chez le peuple mêlé de fétichisme, de superstitions et d'anthropométrie. Il a reçu, dans une certaine mesure, l'empreinte des divers cultes qui se partageaient le pays à l'époque des conversions. On observe des survivances du paganisme, du magisme, du christianisme. Chez les ruraux, de nombreuses cérémonies semblent dériver des rites agricoles de l'Antiquité romaine. La dévotion aux génies est souvent associée, de façon étroite, à des manifestations de caractère islamique. Avec l'influence juive, la sorcellerie acquiert une importance extraordinaire, pour bien des gens, en particulier ceux des basses classes et notamment les femmes, elle constitue une annexe de la religion. Les observations de docteur Mauchamp et Goulven, au commencement du XXe siècle, sont tout à fait pertinentes.

Comme l'a noté René Millet, les Berbères ne font pas de métaphysique et, au lieu de rechercher les sources d'une doctrine, ils ne voient que ses résultats. Pour eux, le vrai Dieu est celui qui donne la victoire, le vrai Prophète celui qui donne la pluie, de bonnes récoltes. C'est pourquoi beaucoup de marocains négligent le recours à l'Être Suprême, ils implorent de préférence des marabouts, dont ils font des espèces de déités. Michaux-Bellaire estimait qu'au Maroc, en dépit de toutes théories, l'Islam comprend les confréries et surtout les manifestations tapageuses de leurs membres, le culte des saints, de multiples pèlerinages, des opérations magiques, des jongleries, en dehors de l'élite, les habitants n'ont pas d'autre conception.

Le culte des saints est, de toute évidence, un fait du plus haut intérêt, son immense développement caractérise l'Islam marocain. Dans les milieux berbères, il constitue la principale dévotion, mais il fleurit aussi chez les autres campagnards et jusque dans les villes. Les doctrines soufies, qui tendent à diviniser l'homme, conduisent également à une sorte d'anthropolâtrie, les détenteurs de la baraka finissent par être revêtus d'attributs presque divins. On peut encore se demander si le maraboutisme n'est pas la forme sous laquelle se manifeste le goût des Berbères pour la sorcellerie. Certaines confréries évoquent même, au cours de leurs hadras, des puissances surnaturelles plus ou moins démoniaques. La plupart des membres des divers groupes religieux appartiennent à cette famille ou ont des attaches avec elle, de sorte qu'ils gardent bien des points de contact.

Quoi qu'il en soit, le maraboutisme remonte à des temps lointains. Quelques santons paraissent être les successeurs de divinités païennes, beaucoup sont matérialisés par des rochers, des sources, des étangs, des végétaux, ce qui rappelle aussi le paganisme. La foule des saints défunts a encore beaucoup plus d'importance, chaque canton a le sien, dans lequel il met toute sa confiance, et la rivalité des tribus en a multiplié le nombre. En pays berbère, des cabanes frustes recouvrent les sépultures de la plupart d'entre eux, tandis que dans les régions arabisées ce sont le plus souvent des koubbas et parfois, à l'intérieur des villes, des chapelles assez luxueuses; quant aux santons dont l'extérieur reste problématique, ils ont rarement un tombeau. Bien des noms tels que Monseigneur le caché, Monseigneur le patron de la grotte, Monseigneur le patron du jujubier doivent, en effet, s'appliquer à des êtres fictifs. Les fidèles, qui fréquentent les innombrables lieux de pèlerinage du Maroc, ne font aucune différence entre les santons connus ou inconnus, à leur point de vue, le degré d'aptitude de chacun à réaliser des miracles entre seul en ligne de compte.

Du côté juif, la situation apparaît identique. Au contact de l'Islam, dont il reçoit une forte empreinte, le judaïsme marocain évolue dans le même sens, on y

retrouve les errements particuliers, grâce auxquels l'islamisme s'adapte à la mentalité superstitieuse des berbères. Pour la doctrine, ce judaïsme s'inspire beaucoup moins de l'ancien testament et de la loi de Moïse que du Talmud. A l'exemple de la population berbère musulmane, qui est superficiellement islamisée, ces Juifs berbères primitifs, du judaïsme ne connaissent presque rien. Ces Juifs ruraux, ne pratiquaient qu'un judaïsme très primitif approprié à leur mentalité. La culture de la Torah, l'observation de quelques rites extérieurs, l'aumône au rabbins de Palestine, le mépris et l'hostilité des populations qui les entourent, tels étaient les seuls liens qui les rattachaient à la famille d'Israël. Ce jugement rappelle une assertion ethnocentriste andalouse d'une autre époque que le très rationnel Moshé Maimonide aurait fait en ces termes : "Les Juifs qui habitent les montagnes des Berbère, sont, selon moi, plus ignorants que le reste des hommes, bien qu'ils soient attachés à la croyance divine. Le Ciel m'est témoin que je ne les compare pas aux Caraïtes, qui, eux, nient la loi orale. Il ne manifestent aucune clarté dans l'étude de la Thora, du Talmud, bien que quelques uns soient dayyanim"

Quant aux dévotions plus au moins anormales, elles sont, évidemment, une conséquence des rapports incessants avec les Berbères, les dits rapports créent une ambiance commune, qui amène juifs et juives à faire des emprunts aux musulmans jusque dans le domaine religieux. Les premiers, comme les seconds, recourent à la sorcellerie, ont maintes superstitions et vénèrent une quantité de personnages, dont la sainteté est admise. Le culte des saints a en effet, chez les juifs également, une très grande importance, dans chacun de leurs cimetières, il existe des tombeaux de rabbins, de santons faiseurs de miracles, où ils vont en pèlerinage.

A propos des relations judéo-musulmanes, il faut insister et redire combien les apparences sont trompeuses. Les deux groupes ne s'opposent pas autant qu'on le croit. Du seul fait de leurs origines, puisque l'immense majorité des musulmans et une partie des Juifs sont des autochtones, il ne cesse jamais d'exister entre eux quelques liens, de plus, la vie côte à côte sur un même territoire tend à unifier, dans une certaine mesure, les aspirations et les habitudes. Tout cela explique, non seulement la généralisation du culte des saints, mais encore pourquoi les fidèles de l'un et l'autre groupe arrivent parfois à confondre ces saints.

Les Musulmans, qui accaparent volontiers les personnages sacrés d'une religion différente, n'hésitent pas à adresser leurs prières aux santons vénérés des juifs, quand ces derniers ont la réputation d'être puissants. De leur côté, les juifs vénèrent aussi des marabouts musulmans, toutefois, le fait est plutôt rare. Pourtant, avant l'occupation française, ceux de Marrakech, afin de se rendre inviolables vont se mettre sous la protection de Moulay Ali Cherif à Bab

Ailane, de Sidi Bel Abbas ou de Moul Ksour au milieu de l'agglomération. Ils s'arrêtent à l'endroit où l'on sacrifie les animaux et ne pénètrent pas dans les koubbas, le procédé est parfaitement admis. A Fez, les Juifs jurent par Moulay Idris, Moulay Adbessalam ben Mechiche ou d'autres illustres bienheureux sans provoquer la moindre réaction. Enfin les santons, objet d'un double culte, sont très souvent revendiqués par les Musulmans, quoique pas toujours de façon bien nette, la plupart ont d'ailleurs au moins deux noms.

On remarque que bien souvent, en particulier dans les régions montagneuses, les pèlerinages judéo-musulmans doivent rappeler une survivance de l'époque où des tribus berbères judaïsées occupaient le pays. Ce phénomène ne saurait surprendre, il est la conséquence logique du comportement des indigènes dans le domaine spirituel. Chez les juifs et, d'une manière générale, chez tous les aborigènes issus des tribus en question, selon Slouschz, « on peut presque affirmer que, partout où l'on rencontre des marabouts judéo-musulmans antérieurs à l'islam, on trouve aussi les représentants de ces anciennes populations du Maroc ». Les judéo-berbères seraient donc les principaux instigateurs du culte des saints au Maroc, ce qui paraît assez normal, comme leurs fractions semblent avoir beaucoup essaimé, il est probable qu'ils ont eu aussi une grande influence sur son extension.

## ANNEXE I :

### La liste des saints et lieux de sépultures

#### A

- 1- ABBA .....(Tiskht)
- 2- ABBA ABIHASIRA .....(Boudenib)
- 3- ABBA ELBAZ .....(Sefrou)
- 4- ABNER AZINI .....(Sefrou)
- 5- ABNER HA-SARFATI .....(Fès)
- 6- ABRAHAM ABIHASIRA .....(Rissani)
- 7- ABRAHAM ABIKHZER .....(Marrakech)
- 8- ABRAHAM ABITBOL .....(Marrakech)
- 9- ABRAHAM ABETTAN .....(Toundout)
- 10- ABRAHAM 'ABBU BEN-YAHYA .....(Outat El-Hadj)
- 11- ABRAHAM AMSELEM .....(Casablanca)
- 12- ABRAHAM AMZALAG .....(Illigh)
- 13- ABRAHAM AWRIWER .....(Dad)
- 14- ABRAHAM AZULAY.....(Iguenisaine)
- 15- ABRAHAM AZULAY.....(Marrakech)
- 16- ABRAHAM BEN- ATTAR ..... (Mogador)
- 17- ABRAHAM BEN-IBGUI .....(SIDI Rahal)
- 18- ABRAHAM BEN-NATHAN.....(Azemmour)
- 19- ABRAHAM BEN-SALEM .....(Figuig)
- 20- ABRAHAM BEN-SHUQRUN .....(Oujda)
- 21- ABRAHAM BEN-SHUSHAN .....(Mogador)
- 22- ABRAHAM BERDUGO .....(Rabat)
- 23- ABRAHAM BIBAS .....(Tétouan)
- 24- ABRAHAM BU-DWAYA .....(Ksar Es-souk)
- 25- ABRAHAM COHEN.....(Tidili)
- 26- ABRAHAM COHEN BU-DWAYA ..... (Tillit)
- 27- ABRAHAM d'AÏT YA'ISH.....(Aït Yaish)
- 28- ABRAHAM DAR'I.....(Imi n'Tanoute)
- 29- ABRAHAM EL-COHEN.....(Sidi Rahal)
- 30- ABRAHAM ELMALEH .....(Amizmiz)
- 31- ABRAHAM HAMIAS .....(Demnate)
- 32- ABRAHAM KNAFO.....(Mogador)
- 33- ABRAHAM MAKHLUF BEN-YAHYA.....(Missour)
- 34- ABRAHAM MOUL ANNES.....(Azemmour)
- 35- ABRAHAM OHAYON.....(Imi n'Tanoute)
- 36- ABRAHAM QORIAT.....(Mogador)
- 37- ABRAHAM REWAH.....(Salé)
- 38- ABRAHAM SABBAH .....(Mogador)
- 39- ABRAHAM SUISSA.....(Mogador)
- 40- ABRAHAM SULTAN.....(Safi)
- 41- ABRAHAM TANGI .....(Aït Abbas)

- 42- ABRAHAM TOLEDANO..... (Tanger)  
 43- ABRAHAM TURDJMAN.....(Beni Sbih)  
 44- ABRAHAM WAZANA.....(Aït Bou Dial)  
 45- ABRAHAM YAFEH .....(Ksar Es-Souk)  
 46- ABRAHAM YIFRAH .....(Casablanca)  
 47- AHARON .....(Safi)  
 48- AHARON ABIHASIRA .....(Tabougoumt)  
 49- AHARON ASSULIN .....(Fercla)  
 50- AHARON ASSULIN .....(Tinejdad)  
 51- AHARON COHEN .....(Doukkala)  
 52- AHARON DAHAN.....(Mzab)  
 53- AHARON HA-COHEN.....(Amzouguin)  
 54- AHARON HA-COHEN.....(Demnate)  
 55- AHARON HA-COHE.....(Tazenakht)  
 56- AHARON MONSONEGO.....(Fès)  
 57- AHARON MORYOSSEF.....(Toundout)  
 58- AÏT 'ARAMA .....(Skoura)  
 59- AÏT BNE-MOSHEH .....(Maroc)  
 60- AÏT BU-AHARON .....(Aghmat)  
 61- AÏT EL-COHEN .....(Amzerkou)  
 62- AÏT EL-COHEN .....(Imerhane)  
 63- AÏT EL-COHEN..... (Imini)  
 64- AÏT EL-COHEN.....(Talate)  
 65- AÏT EL-COHEN.....(Tamnougalt)  
 66- AÏT EL-COHEN..... (Tarkellil)  
 67- AÏT EL-COHEN.....(Tazenakht)  
 68- AÏT HAQON..... (Sidi Rahal)  
 69- AÏT NAHMIAS..... (Tazda)  
 70- 'AKKO 'AZRAN..... (Tagant)  
 71- 'AMRAN ABIHASIRA..... (Telouet)  
 72- 'AMRAM BEN-DIWAN..... (Azjen)  
 73- 'AMRAM BEN-SEFET..... (Salé)  
 74- 'AMRAM MORYOSSEF..... (Imerhane)  
 75- 'AQQAN COHEN..... (Mogador)  
 76- 'AREMAT ABANIM..... (Aït Bou Hlau)  
 77- 'ASARAH BE-QEBER..... (Amazrou)  
 78- ASHER..... (Oulad Yahia)  
 79- 'AZAR COHEN..... (Timzerit)  
 80- 'AZAR HA-LEVI..... (Marrakech)

## B

- 81- BABA HENA..... (Vallée du Draa)  
 82- BABA SIDI..... (Mogador)  
 83- BARUKH 'ARAMA.....(Marrakech)  
 84- ABARUKH ASSABAGH.....(Safi)  
 85- BARUKH BEMMAFDA..... (Marrakech)  
 86- BARUKH HA-COHEN..... (Imi n'Taga)  
 87- BARUKH HA-COHEN..... (Taroudant)  
 88- BENT EL-HMUS..... (Taourirt)

- 89- BEN-ZHILA..... (Debdou)  
 90- BNE-AMUYAL..... (Figuig)  
 91- BURI KHIZO..... (Tamzaourt)  
 92- BU-SHERIF..... (Tanger)

## C

- 93- COHANIM..... (Beni Hmad)  
 94- COHANIM..... (Marrakech)  
 95- COHANIM..... (Mogador)  
 96- COHANIM..... (Oulad Mansour)  
 97- COHANIM et LEVIIM..... (Tadmout d'Aït Otman)

## D

- 98- DANIEL HASHOMER ASHKENAZI..... (Arba Touggana)  
 99- DAUD..... (Ouarzazate)  
 100- DAUD COHEN..... (Debdou)  
 101- DAVID..... (Dadès)  
 102- DAVID ABIHASIRA..... (Rissani)  
 103- DAVID ALSHQAR..... (Casablanca) (voir Moulay Igni)  
 104- DAVID 'ARAMA..... (Skoura)  
 105- DAVID 'ATTAR..... (Mogador)  
 106- DAVID BEL-HAZZAN..... (Mogador)  
 107- DAVID BEN-'AMRAM..... (Tétouan)  
 108- DAVID BEN-BARUKH..... (Azrou n'Bhamou)  
 109- DAVID BEN-BARUKH..... (Taroudant)  
 110- DAVID BEN-SAFET..... (Marrakech)  
 111- DAVID BEN-SAFET..... (Salé)  
 112- DAVID BEN-YAMIN..... (Beni Mellal)  
 113- DAVID BEN-ZUDI..... (Mogador)  
 114- DAVID BUSQILA..... (Iguenisaine)  
 115- DAVID BUSSIDAN..... (Meknès)  
 116- DAVID COHEN..... (Azjen)  
 117- DAVID COHEN..... (Targa)  
 118- DAVID DAHAN..... (Casablanca)  
 119- DAVID DAHAN..... (Demnate)  
 120- DAVID d'AIT YA'ISH..... (Tabia)  
 121- DAVID DANINO..... (Casablanca)  
 122- DAVID DANINO..... (Demnate)  
 123- DAVID EL-COHEN..... (Imerhane)  
 124- DAVID ELQAYIM..... (Mogador)  
 125- DAVID FARHI..... (Demnate)  
 126- DAVID HADIDA..... (Casablanca)  
 127- DAVID HA-LEVI DRA'..... (Draa)  
 128- DAVID HAQADMON..... (Fès)  
 129- DAVID NAHMIAS..... (Tazda)  
 130- DAVID OHNONA..... (Bou Hallou)  
 131- DAVID PERES..... (Telouet)  
 132- DAVID PERES..... (Timzerit)

- 133- DAVID SABBAH..... (Marrakech)  
 134- DAVID U-MOSHEH..... (Timzerit)  
 135- DAVID WAZANA..... (Aït Bou Dial)  
 136- DAVID YIFLAH..... (Mogador)  
 137- DIDOKH..... (Intektou)

## E

- 138- EL'AZAR BEN-'ARAKH..... (Iguenisaine)  
 139- EL'AZAR COHEN..... (Skoura)  
 140- EL'AZAR HA-COHEN..... (Aïounil)  
 141- EL'AZAR HA-COHEN..... (Iguensaine)  
 142- EL'AZAR HA-COHEN..... (Tagant)  
 143- EL'AZAR HA-COHEN..... (Tagmout)  
 144- EL'AZAR HA-LEVI..... (Marrakech)  
 145- 'ELI ALGHAZI..... (Tagit)  
 146- 'ELI BEN-YISHAQ..... (Imi n'Tanoute)  
 147- EL'EZER ASHKENAZI..... (Tassent)  
 148- EL'EZER DAVILA..... (Rabat)  
 149- EL'EZER TORE-ZAHAB..... (Tamaarouf)  
 150- ELIYAHU..... (Aït Bayoud)  
 151- ELIYAHU..... (Casablanca)  
 152- ELIYAHU ABIHASIRA..... (Erfoud)  
 153- ELIYAHU ABIHASIRA..... (Tarkellil)  
 154- ELIYAHU AZULAY..... (Oujda)  
 155- ELIYAHU DAHAN..... (Aït Yaïsh)  
 156- ELIYAHU HA-COHEN..... (Béchar)  
 157- ELIYAHU MERQADO MALKA..... (Rabat)  
 158- ELIYAHU YISSAN..... (Marrakech)  
 159- EL-KHWATAT..... (Talate)  
 160- EPHRAÏM HA-COHEN..... (Tazenakht)  
 161- EPHRAÏM MAYMARAN..... (Salé)  
 162- ESQILILAH..... (Todgha)

## G

- 163- GABRIEL .....(Meknès)

## H

- 164- HABIB ELQUBI..... (Sidi Rahal)  
 165- HABIB HA-MIZRAHI..... (Aït Ourir)  
 166- HABIB TOLEDANO..... (Tanger)  
 167- HABIA YIFRAH..... (Ntifa)  
 168- HAGGAY HA-COHEN..... (Tikhirat)  
 169- HAGGAY PERES..... (Sidi Rahal)  
 170- HANANIAH COHEN..... (Toundout)  
 171- HANANIAH DAYYAN..... (Beni Sbih)  
 172- HANANIAH HA-COHEN..... (Marrakech)

- 173- HANANIAH HALIWA..... (Mezquita)  
 174- HAQADOSH d'INEZGANE..... (Inzgane)  
 175- HAYYIM..... (Douar Aït Ouaddi)  
 176- HAYYIM AMUYAL..... (Oujda)  
 178- HAYYIM BEN-'ATTAR..... (Salé)  
 179- HAYYIM BEN-DIWAN..... (Anrhaz)  
 180- HAYYIM BEN-SHUSHAN..... (Agadir)  
 181- HAYYIM BOHBOT..... (Demnate)  
 182- HAYYIM COHEN..... (Fès)  
 183- HAYYIM DANINO..... (Aït Boulli)  
 184- HAYYIM DAVILA..... (Rabat)  
 185- HAYYIM HA-MIZRAHI..... (Tanant)  
 186- HAYYIM LASHQAR..... (Tazzarine)  
 187- HAYYIM MESSAS..... (Marrakech)  
 188- HAYYIM PINTO..... (Casablanca)  
 189- HAYYIM PINTO..... (Marrakech)  
 190- HAYYIM PINTO..... (Mogador)  
 191- HAYYIM TOLEDANO..... (Salé)  
 192- HAYYIM WA'QNIN..... (Aït Blal)  
 193- HAZZAN de TIRHERMINE..... (Demnate)  
 194- HAZZAN EL-HILI..... (Ksar El-Kebir)  
 195- HAZZAN IZZO..... (Casablanca)  
 196- HILLEL HA-COHEN..... (Rabat/Draa)  
 197- HILLEL HA-GALILI..... (Gourama)  
 198- HNINA de BECHAR..... (Béchar)

## I

- 199- IDBUD FASSIN..... (Assaka)  
 200- IMIN WA-MUMEN..... (Quermazdatine)  
 201- IMMA ESTHER..... (Mogador)  
 202- IRHIR IZID..... (Talegjount)  
 203- ISSO..... (Settet)  
 204- ISSO COHEN..... (Skoura)  
 205- ISSO IBGUI..... (Tazenakht)  
 206- IZA COHEN..... (Fès)

## K

- 207- KHALIFA BEN-MALKA..... (Agadir)

## L

- 208- LALLA 'AISHA ALGHZAL..... (Ksar Es-Souk)  
 209- LALLA 'AISHA ASSERAF..... (Skoura)  
 210- LALLA BRALI..... (Ntifa)  
 211- LALLA COHEN..... (Fès)  
 212- LALLA KHERWI'A..... (Beni Mellal)  
 213- LALLA LUNA BAT-KHALIFA..... (Rabat)

- 214- LALLA MIMA..... (Tabia)  
 215- LALLA MIRYAM..... (Ntifa)  
 216- LALLA QAFIA..... (Anzour)  
 217- LALLA RHIMA HA-COHANIT..... (Iguidi)  
 218- LALLA RIBQAH DES BNE-MOSHEH..... (Marrakech)  
 219- LALLA SA'ADA..... (Casablanca)  
 220- LALLA SA'ADA ALFASSI..... (Aghbalou)  
 221- LALLA SA'ADA BENT-ASHQLUH..... (Tasdremt)  
 222- LALLA SADDIQAHA..... (Imi n'Timouga)  
 223- LALLA SAFIA..... (Agadir)  
 224- LALLA SAFIA..... (Souk El-Khémis)  
 225- LALLA SETTI BEN-SASSO..... (Rabat)  
 226- LALLA SIMHA RUBEN..... (Tazenakht)  
 227- LALLA SOL HA-SADDIQAHA..... (Fès)  
 228- LALLA SOLICA WA'QNIN..... (Tikhirat)  
 229- LALLA TAQERQUZT..... (Takerkouzt)  
 230- LEVI BEN-LEVI..... (Boujad)

## M

- 231- MAKHLUF..... (Amizmiz)  
 232- MAKHLUF AMATA..... (SOUS)  
 233- MAKHLUF 'ARAMA..... (Skoura)  
 234- MAKHLUF BEN-SHETRIT..... (Agourai)  
 235- MAKHLUF BEN-YOSEF..... (Aoulouz)  
 236- MAKHLUF BEN-YOSEF..... (Kasba Tadla)  
 237- MAKHLUF BEN-YOSEF..... (Zagora)  
 238- MAKHLUF BEN-YOSEF ABIHASIRA..... (Tarkellil)  
 239- MAKHLUF HA-LEVI..... (Gourama)  
 240- MAKHLUF HA-LEVI..... (Toulal)  
 241- MAKHLUF SHETRIT..... (Meknès)  
 242- MAS'UD..... (Oulad Saïd Ohayon)  
 243- MAS'UD ABIHASIRA..... (Rissani)  
 244- MAS'UD 'ARAMA..... (Skoura)  
 245- MAS'UD BAR-MIMUNA..... (Marrakech)  
 246- MAS'UD BAR-MIMUNA..... (Safi)  
 247- MAS'UD BEN-MOHA..... (Marrakech)  
 248- MAS'UD BEN-TAMESHUT..... (Mogador)  
 249- MAS'UD BEN-WA'ISH..... (Safi)  
 250- MAS'UD BITTON..... (Marrakech)  
 251- MAS'UD MANI..... (Imi n'Tanoute)  
 252- MAS'UD NAHMIAS..... (Marrakech)  
 253- MAS'UD NAHMIAS..... (Tazda)  
 254- MAS'UD OHANA..... (Casablanca)  
 255- MAS'UD SABBAH..... (Rabat)  
 256- MATATYAHU SERERO..... (Fès)  
 257- ME'ARAT ABUQASSIS..... (Tasmesit)  
 258- ME'ARAT HACHOHANIM..... (Zerecten)  
 259- ME'ARAT OUFRAH..... (Oufra)  
 260- ME'ARAT WA'NONO..... (Tasmesit)  
 261- MEÏR ARAMA..... (Skoura)

- 262- MEÏR BA'AL HA-NES..... (KSAR El-Kebir)  
 263- MEÏR BAR-SHESHAT..... (Marrakech)  
 264- MEÏR BEN-LOLO..... (Iguenisaine)  
 265- MENAHEM COHEN..... (Targa)  
 266- MENASHEH IBN-DANAN..... (Fès)  
 267- MIMUN BUQASSIS..... (Tasmesit)  
 268- MIMUN ELGHRABLI..... (Settat)  
 269- MIMUN FHIMA..... (Tabia)  
 270- MORDEKHAY BEN-'ATTAR..... (Marrakech)  
 271- MORDEKHAY BEN-SAL..... (Marrakech)  
 272- MORDEKHAY BEN-SAFET..... (Marrakech)  
 273- MORDEKHAY BEN-SHABBAT..... (Tillin)  
 274- MORDEKHAY COHEN..... (Salé)  
 275- MORDEKHAY DAYYAN..... (Beni Sbih)  
 276- MORDEKHAY MOUL EL-'AYN..... (Akka)  
 277- MORDEKHAY TURDJMAN..... (Beni Sbih)  
 278- MOSHEH..... (Ighi)  
 279- MOSHEH..... (Tabia)  
 280- MOSHEH ABIKHZER..... (Tinejdad)  
 281- MOSHEH AMSELEM..... (Salé)  
 282- MOSHEH 'ARAMA..... (Skoura)  
 283- MOSHEH BAYA..... (Fercla)  
 284- MOSHEH BEN-HAMMU..... (Sefrou)  
 285- MOSHEH BEN-SAFET..... (Marrakech)  
 286- MOSHEH BEN-SHELOMOH..... (Amzouguin)  
 287- MOSHEH BEN-SHUQRUN..... (Kenadza)  
 288- MOSHEH BEN-WALID..... (Rabat)  
 289- MOSHEH BEN-YA'AQOB HAYON..... (Gourama)  
 290- MOSHEH BEN-ZOHRRA..... (El Abid)  
 291- MOSHEH COHEN..... (Tasbibt)  
 292- MOSHEH DAHAN..... (Meknès)  
 293- MOSHEH DAHAN..... (Mzab)  
 294- MOSHEH ELBAZ..... (Taroudant)  
 295- MOSHEH EL-COHEN..... (Azjen)  
 296- MOSHEH FRANCO..... (Salé)  
 297- MOSHEH HABIB..... (Taoundout)  
 298- MOSHEH HA-COHEN..... (Fès)  
 299- MOSHEH HA-COHEN..... (Skoura)  
 300- MOSHEH HALIWA..... (Marrakech)  
 301- MOSHEH HAY ELYAQIM..... (Casablanca)  
 302- MOSHEH IBN-HAMMU..... (Bou Hallou)  
 303- MOSHEH L'ASRI..... (Ksae Es-Souk)  
 304- MOSHEH MAMUNA..... (Salé)  
 305- MOSHEH MIMUN..... (Debdou)  
 306- MOSHEH TOLEDANO..... (Rabat)  
 307- MOSHEH TURDJMAN..... (Rissani)  
 308- MOSHEH WA'QNIN..... (Oulad Mansour)  
 309- MOSHEH WIZEMAN..... (Tazenakht)  
 310- MOSHEH YITAH..... (Ksar Es-Souk)  
 311- MOOUL AGUIGA ..... (Aguigal)  
 312- MOULAY Ighi..... (Ighi)

- 313- MOULAY INGUIRD..... (Aït Hamza)  
 314- MOULAY SEDRA..... (Ksar Douar)  
 315- MOULAY TABIA..... (Tabia/ziz)  
 316- MOULAY TAMRAN .....(Aït Boujjou)  
 317- MOULAY YA'QOB..... (Souk El-Khémis)  
 318- MOUL AZADH..... (Tabia)  
 319- MOUL BAB JEMA'A..... (Nador)  
 320- MOUL BGHI BGHI..... (Ntifa)  
 321- MOUL DJEBEL EL-KEBIR..... (Sefrou)  
 322- MOUL EL-BIT..... (Aït Chaib)  
 323- MOUL EL-HAZRA EL-MENZURA..... (Tillin)  
 324- MOUL EL-KARMA..... (Meknès)  
 325- MOUL SANDOQ EL-KHDAR..... (Tabia)  
 326- MOUL SEDRA .....(Ksar Es-Souk)  
 327- MOUL SEDRA..... (Meknès)  
 328- MOUL SHEJRA..... (Beni Sbih)  
 329- MOUL TAOURIRT..... (Aït Bougumès)  
 330- MOUL TAOURIRT..... (Taourirt)  
 331- MOUL TAZGHART..... (Tabia)  
 332- MOUL TEFILLIN..... (Tamzaourt)  
 333- MOUL TERYA..... (Ksar Es-Souk)  
 334- MOUL TIMHDART..... (Tabia)  
 335- MUSSA BEN-YISHAY..... (Bou Hallou)  
 336- MUSSA TAHUNI..... (Marrakech)  
 337- MUSSA U-RE'UBEN..... (Tadrhia)  
 338- MWALIN BU-HLU .....(Bou Hallou)  
 339- MWALIN EL-GOMRA..... (Demnate)

## N

- 340- NISSIM AFRYAT..... (Agadir)  
 341- NISSIM BEN-NISSIM..... (Aït Bayoud)  
 342- NISSIM BEN-NISSIM..... (Dad)  
 343- NISSIM BEN-NISSIM..... (Marrakech)  
 344- NISSIM COHEN .....(Sefrou)  
 345- NWASSER .....(Oulad Yahia)

## O

- 346- 'OBADIAH AZULAY..... (Aït Bouguemès)  
 347- 'OBADIAH HA-LEVI..... (Aït Boulli)  
 348- OULAD BU-HLU..... (Bou Hallou)  
 349- OULAD DAYYAN..... (Vallée de Draa)  
 350- OULAD LYESHIBAH..... (Dad)  
 351- OULAD SIGGAR..... (Tagounit)  
 352- OULAD ZEMMOUR..... (Safi)

## P

- 353- PETAHIAH MORDEKHAY BERDUGO..... (Meknès)  
 354- PINHAS BEN-YAÏR..... (Marrakech)  
 355- PINHAS COHEN..... (Skoura)  
 356- PINHAS EL-COHEN..... (Taroudant)  
 357- PINHAS HA-COHEN..... (Marrakech)

## Q

- 358- QAÏD EL-GHABA..... (Debdou)  
 359- QEBER NABI..... (Mogador)  
 360- QEBUR SHU..... (Marrakech)

## R

- 361- RAHAMIN ELUQ..... (Amizmiz)  
 362- RAHAMIM HA-YERUSHALMI..... (Ksar Es-Souk)  
 363- RAHAMIM MIZRAHI..... (Rabat)  
 364- RAPHAËL ABEN-SUR..... (Fès)  
 365- RAPHAËL ANQAWA..... (Salé)  
 366- RAPHAËL 'ATTIYA..... (Rabat)  
 367- RAPHAËL BEN –'ATTAR..... (Marrakech)  
 368- RAPHAËL BEN-QAS..... (Assif El-al)  
 369- RAPHAËL BERDUGO..... (Meknès)  
 370- RAPHAËL BIBAS .....(Salé)  
 371- RAPHAËL ELQUBI .....(Meknès)  
 372- RAPHAËL HA-COHEN..... (Achbarou)  
 373- RAPHAËL HA-COHEN..... (Safi)  
 374- RAPHAËL HAFOTA..... (Iguenisaine)  
 375- RAPHAËL ISH-YAMINI..... (Maroc)  
 376- RAPHAËL MAMAN .....(Sefrou)  
 377- RAPHAËL MOSHEH ELBAZ..... (Sefrou)  
 378- RE'UBEN 'ALLU..... (Aït Attab)  
 379- RE'UBEN AZINI..... (Sfrou)  
 380- RE'UBEN BEN-RE'UBEN..... (Mogador)  
 381- RE'UBEN PINTO..... (Marrakech)

## S

- 382- SA'ADYAH BEN-YOSEF..... (Dadès)  
 383- SA'DAYAH DAFES..... (Cheriaa)  
 384- SADDIQ 'AYN NZAR..... (Settat)  
 385- SADDIQ AZROU..... (Azrou)  
 386- SADDIQE 'AYN DIAD .....(Casablanca)  
 387- SADDIQE 'AYN OUM-KRIMA..... (Settat)  
 388- SADDIQ KELAAT AL-MGOUNA..... (Kelaat Mgouna)  
 389- SEFER AÏT YISHAQ..... (Todghat)  
 390- SEFER 'EZRA HA-SOFER..... (Maroc)  
 391- SEFER TISLIT .....(Tazenakht)  
 392- SEFER ZABARO..... (Fès)

393- SHALOM AZULAY.....	(Kelaat)
394- SHALOM BAR-HANI.....	(Ntifa)
395- SHALOM BEN-SHABBAT.....	(Tillin)
396- SHALOM COHEN .....	(Asni)
397- SHALOM COHEN.....	(Sidi Rahal)
398- SHALOM DAHAN .....	(Aït Yaïsh)
399- SHALOM KINIZU .....	(Marrakech)
400- SHALOM MORYOSSEF.....	(Toundout)
401- SHALOM ZA'AFRANI .....	(Taroudant)
402- SHALOM ZAGURI .....	(Salè)
403- SHALOM ZAWI .....	(Rabat)
404- SHAUL HA-COHEN.....	(Tidghest)
405- SHAUL MORYASSEF .....	(Toundout)
406- SHAUL NAHMIAS .....	(Marrakech)
407- SHAUL SERERO .....	(Fès)
408- SHAUL SERERO .....	(Fès)
409- SHAUL ZOZOT .....	(Tamzaourt)
410- SHAWIL.....	(Settat)
411- SHELOMOH.....	(Ntifa)
412- SHELOMOH AFENDJAR.....	(Tagounit)
413- SHELOMOH 'ALLUL.....	(Casablanca)
414- SHELOMOH 'AMAR .....	(Beni Mellal)
415- SHELOMOH AMSELEM.....	(Midelt)
416- SHELOMOH 'ATTAR.....	(Arba Touggana)
417- SHELOMOH BAR-BERIRO.....	(Béchar)
418- SHELOMOH BEN-'ABBU .....	(Oufra)
419- SHELOMOH BEN -'ATTR.....	(Marrakech)
420- SHELOMOH BEN-ELI'EZER.....	(Meknès)
421- SHELOMOH BEN-LHANS.....	(Aghbalou)
422- SHELOMOH BEN-LHANS .....	(Mhamid)
423- SHELOMOH BEN-LHANS .....	(Salè)
424-SHELOMOH BEN-TAMESHUT.....	(Marrakech)
425- SHELOMOH BEN-WAS'ISH .....	(Rabat)
426- SHELOMOH BEN-YAHYA .....	(Fercla)
427- SHELOMOH BEN-YISHAQ.....	(Amzouguin)
428- SHELOMOH BEN-ZAHIR COHEN .....	(Debdou)
429- SHELOMOH COHEN .....	(Marrakech)
430- SHELOMOH COHEN GADOL.....	(Debdou)
431- SHELOMOH ELBAZ .....	(Sefrou)
432- SHELOMOH EL-HLU.....	(Tagmout)
433- SHELOMOH EL-MA'ARABI .....	(Mhamid)
434- SHELOMOH HAMIAS.....	(Sidi Rahal)
435- SHELOMOH HAZZAN .....	(Fercla)
436- SHELOMOH IBN-DANAN.....	(Fès)
437- SHELOMOH ILLUZ .....	(Ksar Es-Souk)
438- SHELOMOH MIMUN .....	(Debdou)
439- SHELOMOH OHAYON .....	(Rissani)
440- SHELOMOH PINTO .....	(Agadir)
441- SHELOMOH SABBAN.....	(Oujda)
442- SHELOMOH SEMANA.....	(Marrakech)
443- SHELOMOH SUISSA.....	(Tikhirat)

- 444- SHELOMOH TANGI..... (Aït Abbas)  
 445- SHAM'YAH COHEN..... (Debdou)  
 446- SHEMUEL..... (Tillin)  
 447- SHEMUEL ABIHASIRA..... (Rabat)  
 448- SHEMUEL 'AMAR..... (Meknès)  
 449- SHEMUEL ELHADAD..... (Aït Benhaddou)  
 450- SHEMUEL YISRA'EL .....(Tétouan)  
 451- SHEM-TOB HA-MIZRAHI..... (Tasemsela)  
 452- SHEM-TOB NAHON..... (Tétouan)  
 453- SHIM'ON COHEN..... (Ikherkhouden)  
 454- SHIM'ON COHEN..... (Skoura)  
 455- SHIM'ON EL'ANQRI .....(Demnate)  
 456- SHIM'ON 'OBADIAH..... (Sefrou)  
 457- SHIMO'ON ZAWI .....(Salé)  
 458- SIDI 'ABBUD .....(Outat El-Hadj)  
 459- SIDI ABRAHAM..... (Sous)  
 460- SIDI BELYUT..... (Casablanca)  
 461- SIDI BRAHIM .....(Tazzarine)  
 462- SIDI BU-AÏSSA U-SLIMAN .....(Anzour)  
 463- SIDI BU-DHEB..... (Safi)  
 464- SIDI BU-LANWWAR..... (Tagouidert)  
 465- SIDI BUQASSIS .....(Imerhane)  
 466- SIDI BU-ZEGGAR..... (Khémis de Sidi Bou Yahia)  
 467- SIDI BUZID .....(Ibaghaten)  
 468- SIDI FTAH BEN-SLIMAN..... (Oulad Yahia)  
 469- SIDI HARUN..... (Touggana)  
 470- SIDI HMAD EL-KAMEL .....(Marrakech)  
 471- SIDI IRHREM N'IDUIDHEN .....(Taguella)  
 472- SIDI MAKHLUF .....(Rabat)  
 473- SIDI MHASSER .....(Demnate)  
 474- SIDI MOHAMMED U-BELQASSEM .....(Skoura)  
 475- SIDI MOSHEH .....(Debdou)  
 476- SIDI MOUL EL-HAZRA .....(Skoura)  
 477- SIDI MUSSA .....(Demnate)  
 478- SIDI MUSSA..... (Sous)  
 479- SIDI MUSSA U-SALEH..... (Djebel Bouiblân)  
 480- SIDI RGHIT..... (Adig)  
 481- SIDI SIYYID..... (Rabat/Draa)  
 482- SIDI YA'QOB..... (Sous)  
 483- SIYYID EL-MERHIRHA .....(Debdou)  
 484- SLIMAN ABAYU..... (Tahanaout)  
 485- SLIMAN ADAYYAN .....(Tahanaout)

## T

- 486- TUQSHUSHT..... (Tillin)

## V

- 487- VIDAL BIBAS .....(Tanger)

- 488- VIDAL HA-SARFATI..... (Fès)  
 489- VIDAL YISRA'EL .....(Tétouan)

## Y

- 490- YA'AQOB ABIHASIRA..... (Damenhour)  
 491- YA'AQOB ABIKHZER .....(Marrakech)  
 492- YA'AQOB ASHKENAZI .....(Sidi Rahal)  
 493- YA'AQOB BARDI'L..... (Ouarzazate)  
 494- YA'AQOB BER-IBGUI .....(Tidili)  
 495- YA'AQOB BEN-'AMRAM..... (Iguitimisa)  
 496- YA'AQOB BEN-QIRAT..... (Sidi Rahal)  
 497- YA'AQOB BEN-SEMANA .....(Tagounit)  
 498- YA'AQOB BEN-SHABBAT..... (Oufra)  
 499- YA'AQOB BEN-WALID..... (Rabat)  
 500- YA'AQOB BEN-YITAH .....(Mogador)  
 501- YA'AQOB BIBAS .....(Salé)  
 502- YA'AQOB DAYYAN .....(Beni Hayoun)  
 503- YA'AQOB HA-COHEN .....(Tazenakht)  
 504- YA'AQOB HAQON .....(Sidi Rahal)  
 505- YA'AQOB HAZZAN .....(Marrakech)  
 506- YA'AQOB L'ASRI..... (Ksar Es-Souk)  
 507- YA'AQOB LEVI..... (Marrakech)  
 508- YA'AQOB LHOR .....(Demnate)  
 509- YA'AQOB NAHMIA..... (Tazda)  
 510- YA'AQOB PINTO..... (Telouat)  
 511- YA'AQOB QADOSH..... (Fès)  
 512- YA'AQOB QANIZEL..... (Fès)  
 513- YA'AQOB ROSHIDI..... (Rif)  
 514- YA'AQOB SGHIR..... (Bou Hallou)  
 515- YAHYA ABIHASIRA..... (Telouet)  
 516- YAHYA BEN-DOSSA..... (Sidi Yahia)  
 517- YAHYA BEN-YAHYA..... (Kasba Tadla)  
 518- YAHYA BEN-YOSEF..... (Aït Boulmane)  
 519- YAHYA EL-KHDAR..... (Beni Hmad)  
 520- YAHYA HAYYIM ASSULIN .....(Mazagan)  
 521- YAHYA LAHLU .....(Ksar Es-Souk)  
 522- YAHYA RUIMI .....(Salé)  
 523- YA'ISH BITTON..... (Draa)  
 524- YAMIN .....(Settat)  
 525- YAMIN HA-COHEN..... (Taroudant)  
 526- YAMIN SABBAH .....(Iguenisaine)  
 527- YANNAY MOUL LMEKHFIYA..... (Bou Hallou)  
 528- YEHONATHAN SERERO..... (Fès)  
 529- YEHOSHUA' ZEKRI .....(Sefrou)  
 530- YEHUDAH AFRYAT..... (Oufra)  
 531- YEHUDA BEN-'ATTAR..... (Fès)  
 532- YEHUDAH BEN-BABA .....(Tagounit)  
 533- YEHUDAH BEN-HOBAB .....(Akka)  
 534- YEHUDAH BEN-SHABBAT..... (Tillin)

535- YEHUDAH BEN-YISM'EL.....	(Marrakech)
536- YEHUDAH BEN-YISRA'EL HA-LEVI .....	(Foum Djemaa)
537- YEHUDAH COHEN .....	(Iguenisaine)
538- YEHUDAH ELMALEH .....	(Amizmiz)
539- YEHUDAH GADOL GIL'AD.....	(Rabat)
540- YEHUDAH HALAHMI .....	(Taskast)
541- YEHUDAH HANOKH .....	(Iguenisaine)
542- YEHUDAH KHALFON.....	(Tétouan)
543- YEHUDAH PINTO.....	(Mogador)
544- YEHUDAH SA'ADON .....	(Imi n'Tanoute)
545- YEHUDAH SERFATI.....	(Marrakech)
546- YEHUDAH TURDJMAN .....	(Mhamid)
547- YEHUDAH U-RE'UBEN.....	(Tadrhia)
548- YEHUDAH ZABALI .....	(Ksar El-Kebir)
549- YEQUTI'EL BERDUGO .....	(Rabat)
550- YESHU'AH DANINO.....	(Demnate)
551- YISHAQ ABETTAN.....	(Vallée du Draa)
552- YISHAQ ABIHASIRA.....	(Toulal)
553- YISHAQ ABUL'AFYA.....	(Midlet)
554- YISHAQ AFRYAT .....	(Agadir)
555- YISHAQ BAR-BERIRO.....	(Béchar)
556- YISHAQ BEN-HAMMU.....	(Midelt)
557- YISHAQ BEN-HARROSH .....	(Zrigat)
558- YISHAQ BEN-SEFET.....	(Marrakech)
559- YISHAQ BEN-SHETRIT.....	(Casablanca)
560- YISHAQ BEN-SLIMAN .....	(Oulad Yahia)
561- YISHAQ BEN-WALID.....	(Tétouan)
562- YISHAQ BEN-YAMIN .....	(Demnate)
563- YISHAQ DAVILA .....	(Sidi Rahal)
564- YISHAQ DELUYA.....	(Marrakech)
565- YISHAQ EL-QANSI.....	(Debdou)
566- YISHAQ HA-COHEN.....	(Sefrou)
567- YISHAQ HADIDA.....	(Casablanca)
568- YISHAQ HA-LEVI .....	(Imi n'Tanoute)
569- YISHAQ HAZIZA .....	(Demnate)
570- YISHAQ LEVI.....	(Tamaïnt El-Fouquia)
571- YISHAQ NAHON.....	(Tétouan)
572- YISHAQ QORIAT .....	(Casablanca)
573- YISHAQ QORIAT .....	(Salé)
574- YISHAQ YISRA'EL HA-LEVI .....	(Bzou)
575- YISRA'EL .....	(Iguidi)
576- YISRA'EL ABIHASIRA .....	(Béchar)
577- YISRA'EL ABIKHZER.....	(Marrakech)
578- YISRA'EL BEN-MOHA.....	(Marrakech)
579- YISRA'EL COHEN.....	(Skoura)
580- YISRA'EL COHEN .....	(Taiba/Tilouine)
581- YISRA'EL DANINO.....	(Aït Boulli)
582- YISRA 'EL MORYOSSEF .....	(Toundout)
583- YISRA'EL SULTAN .....	(Iguenisaine)
584- YISSAKHAR BIHNAN .....	(Tillin)
585- YISSAKHAR YISRA'EL .....	(Akka)

586- YO'AB BEN-SERUYAH .....	(Khémisset)
587- YONAH DAUDI .....	(Tikirt)
588- YONAH NAVON.....	(Mogador)
589- YOSEF ABIHASIRA.....	(Telouate)
590- YOSEF BAJAYO .....	(Ntifa)
591- YOSEF BEN-'ATTAR .....	(Rabat)
592- YOSEF BEN-BIBI .....	(Debdou)
593- YOSEF BEN-'ELI .....	(Aït Attab)
594- YOSEF BEN-GHRABA .....	(Debdou)
595- YOSEF BEN-SHEMA'YAH.....	(Debdou)
596- YOSEF BEN-WAWA.....	(Debdou)
597- YOSEF BIBAS.....	(Salé)
598- YOSEF BITTON.....	(Tikirt)
599- YOSEF COHEN.....	(Demnate)
600- YOSEF DAHAN.....	(Settat)
601- YOSEF DAHAN .....	(Tamnougalt)
602- YOSEF DAYYAN.....	(Beni Hayoun)
603- YOSEF DAYYAN .....	(Boudenib)
604- YOSEF EL-BHOR.....	(Tabia)
605- YOSEF ELMALEH .....	(Demnate)
606- YOSEF HA-COHEN .....	(Ouarzazate)
607- YOSEF HA-COHEN.....	(Tazenakht)
608- YOSEF HA-GALILI .....	(Larache)
609- YOSEF HALAHMI .....	(Agadir)
610- YOSEF HAYYIM BOHBOT.....	(Demnate)
611- YOSEF KNAFO.....	(Mogador)
612- YOSEF MALKA.....	(Mogador)
613- YOSEF MELUL.....	(Demnate)
614- YOSEF NAHMIA.....	(Tazda)
615- YOSEF PINTO.....	(Marrakech)
616- YOSEF PINTO.....	(Ouarzazate)
617- YOSEF SABBAH.....	(Salé)
618- YOSEF SHEM-TOB HA-YERUSHALMI .....	(Iguenisaine)
619- YOSEF TANGI .....	(Aït Abbas)
620- YOSEF TURDJMAN .....	(Debdou)
621- YOSEF ZOZOT .....	(Tamzaourt)

## **ANNEXE II :**

### **La liste des saints judéo-musulmans et lieux de sépultures :**

#### **A- Saints revendiqués par Musulmans et Juifs :**

1)- Sidi Mohammed Chérif : A Larache, près de la mer, dans un vieux bastion de construction espagnole appelé El Quebibate, parce que la couverture est faite de petites coupes.

- Les Musulmans affirment que Sidi Mohammed est un des leurs, mais ils se montrent incapables de préciser son identité. Le sanctuaire se compose d'une chambre voûtée en pierre, à l'intérieure de laquelle se trouve le tombeau. On demande à Sidi Mohammed la guérison de diverses maladies. Un moqaddem musulman recueille les offrandes destinées, en principe, aux chorfa que l'on croit appartenir à la descendance du saint. Il n'y a pas de pèlerinage à date fixe.

- Les Juifs donnent au santon le nom de Saddik el Quebibate. D'après les témoignages, c'était un Juif d'Andalousie, qui aurait suivi les Musulmans chassés d'Espagne et, une fois installé sur la terre d'Afrique, aurait adapté leur religion, néanmoins, les Juifs n'ont jamais cessé d'admettre son appartenance à la communauté. Or, ces indications à propos de l'origine du Saddik ne reposent sur aucune base sérieuse, tout porte à croire que c'est un personnage légendaire. Un des rares miracles dont on parle, lui est attribué par les Juifs. A une époque indéterminée le moqaddem, violent antisémite, décida de leur interdire l'accès du mausolée, il fut aussitôt atteint de mutisme. Puis, une nuit, le saint lui apparût en rêve et l'invita à revenir sur la mesure prise, le gardien s'étant exécuté, il recouvra l'usage de la parole, dès que le premier talmudiste franchit la porte du sanctuaire.

2)- Sidi Bou Dhab : A Safi, au voisinage du port. En réalité, on ignore tout du santon, que visitent Musulmans et Juifs. Son vrai nom serait Bou Adham, dont les seconds ont fait Bou Dhab, c'est sous ce dernier patronyme qu'on le désigne toujours aujourd'hui.

- Les Musulmans affirment qu'il serait tantôt venu de la Mecque ou de Médine afin d'assister Abou Mohammed Salah diffusant la bonne parole, tantôt originaire des Reagra, tantôt un enfant du pays, fils du célèbre Sidi Abderrahmane Moul el Bergui, de la tribu des Temra, certains pensent aussi que l'endroit vénéré ne renferme aucun corps.

- Les Juifs croient de façon particulière à Sidi Bou Dhab, ils l'invoquent à tout propos, mais leurs traditions ne nous renseignent pas mieux, ils se bornent à en faire un personnage de leur religion.

Avec des données aussi vagues. Il se pourrait que le santon soit un Juif converti à l'islam au temps d'Abou Mohammed Salah, ou bien qu'il représente un vieux culte islamisé.

3)- Lalla Safia : A Agadir, dans un ancien cimetière juif abandonné qui se trouve le long d'un ravineau séparant Founti du plateau de Talborjt.

- Les Musulmans prétendent au monopole de la sainte. D'après eux, c'est la fille de Sidi Brahim Ô Ali Ô Tralimine, une grande sainte des Ida ou Tanane, et la sœur de Lalla Yamina inhumée à la Kasbah d'Agadir. Dans le but d'affirmer leurs droits, les Musulmans ont fait construire le mausolée actuel, en 1972, à la place d'un autre détruit par le temps.

- Quoique ne sachant rien de la vie de la sainte, les Juifs certifient qu'elle est à eux, puisque sa tombe se trouve dans un de leurs cimetières. Le raisonnement paraît d'une logique irréfutable.

Au demeurant, Lalla Safia, qui passe pour guérir quelques maladies, ne semble pas avoir une très grosse influence, tant chez les Musulmans que chez les Juifs.

4)- Sidi Bel Abbes : A Ksar ElKebir. Le lieu vénéré paraît n'avoir jamais contenu de tombeau. C'est une tour octogonale en briques recouverte d'un badigeon blanc, qui occupe un saillant de l'enceinte primitive de la ville, elle a environ deux mètres de diamètre sur cinq à six de hauteur. A l'intérieur, il existe une petite salle voûtée, complètement noircie par la fumée, un escalier étroit conduit à la plate-forme. Les tombes musulmanes sont nombreuses autour de ce bastion, mais le cimetière juif n'est pas à plus de vingt mètres de là.

- Cette demi-ruine a été mise par les Musulmans sous l'innovation de Sidi Bel Abbes, le grand patron de Marrakech. Le marabout, né à Ceuta, vécut de 1130 à 1205, il est célèbre au Maroc, où on lui a dressé des cénotaphes en divers endroits.

- Au dire des Juifs, le lieu rappelle le souvenir de l'un des leurs, le rabbin d'El Ksar Yehouda Javal, ou Jabali, qui accomplit de nombreux miracles. Suivant la légende, les Musulmans dirent, à sa mort, qu'un tel homme ne pouvait être qu'un coreligionnaire, ils décidèrent donc de se l'approprier sous le nom de Sidi Bel Abbes. Le rabbin fut enterré, soit dans la tour, soit à proximité. Puis les Juifs parvinrent à reprendre leur saint et même la tour, qui garda néanmoins le nom de Sidi Bel Abbes. Une autre version expose que Yehouda portait des babouches alors que tous les Juifs se voyaient condamnés à marcher pieds

nus. Les Musulmans ayant voulu le tuer, il se réfugia à l'emplacement de la tour, laquelle s'éleva miraculeusement et, peu après, on retrouva le rabbin chez lui. Lorsqu'il mourut, les gens de la ville le déclarèrent musulman, ils construisirent sur son tombeau une mosquée, dont la tour actuelle serait le minaret. Mais la partie essentielle de l'édifice s'écroula pendant la nuit, aussi les Musulmans renoncèrent-ils à revendiquer le santon.

Chaque année les Juifs se groupent dans la salle, allument du feu et boivent de l'alcool en l'honneur de Yehouda.

5)- Moulay Anmahi : Près de Sidi Rahal, dans un ravineau à environ trois cents mètres au nord de la zaouïa. A une faible distance du débouché de ce ravineau, dans l'oued Redat, il y a, sur le flanc droit et vers le fond, un petit abri sous roche où l'on fait les sacrifices. Sur le flanc gauche, en face de l'abri et un peu plus bas, il existe un léger replat couvert de jujubiers. Moulay Anmahi serait inhumé sous ces derniers, mais on ne voit aucune trace de tombe, quelques amas de pierres noircies, où l'on fait brûler des bougies, sont étalés sur le sol. Au sommet du flanc gauche du ravineau apparaît un très vieux cimetière, dont le caractère juif n'est pas contesté. L'emplacement dédié à Moulay Anmahi se trouve à cheval sur la limite des Touggana et des Zemrane.

Autrefois, on appelait Anmahi la localité actuelle de Sidi Rahal, elle a pris ce dernier nom après que le marabout Sidi Rahal y eut fondé une zaouïa, sans doute au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

- Pour les Musulmans, Moulay Anmahi, un homme de leur religion, était disciple du marabout. D'autre part, les Berbères réclament celui-ci comme un de leurs ancêtres, cela sans fournir la moindre preuve. Il paraît douteux qu'un corps soit enseveli là où l'on va en pèlerinage, le lieu visité constituerait simplement un maqam. Les gens reconnaissent au santon le pouvoir de guérir les fièvres, les maux d'yeux...

- La légende juive présente les choses sous un autre jour. Le saint serait un rabbin contemporain de Sidi Rahal, parti de Jérusalem (quelque-uns disent de Russie), il aurait gagné le bas Redat afin de s'y établir, il se nommait Daoud Akhnaji ou Chimöl Akhnaji. C'est sous l'une de ces deux désignations que les Juifs l'invoquent, quant ils vont lui adresser leurs prières. Selon une autre version ayant cours chez les Juifs de Demnat, le santon aurait appartenu à un groupe de sept missionnaires venus de Palestine pour convertir les habitants du Maroc, on en donnera la liste à l'article relatif à Moulay Ighi. Quoi qu'il en soit, le rabbin fonda d'abord un mellah à Amesnaou des Touggana, au voisinage du mamelon où se trouve encore le cimetière juif de Sidi Rahal. C'était alors un endroit très boisé. Ce mellah devint la zaouïa Anmahi. Quand Sidi Rahal, chassé de Marrakech, se fixa près de celle-ci, il survit des difficultés. Moulay Anmahi crût devoir intervenir, il fit un miracle qui, au lieu

d'arranger l'affaire, suscita un conflit. Le rabbin ordonna donc à ses fidèles de construire un nouveau mellah, à côté du Redat et en aval de la source de Sidi Rahal...

En résumé, tout porte à croire que le santon était bien un Juif. D'ailleurs, ce sont surtout les Juifs qui ont recours à lui.

6)- Sidi Cadi Haja : Chez les Aounats des Doukkala. Une haouita blanche dans le djebel El Akhdar. Le saint jouit d'une grande célébrité parmi les Musulmans et les Juifs, les deux groupes le revendiquent.

- Ce sont les Musulmans qui l'appellent Cadi Haja, mais ce ne doit pas être son véritable nom.

- Les Juifs le désignent sous celui de Hazzane Haroun Cohen et le disent originaire de Jérusalem, ils viennent parfois de très loin implorer ses grâces.

7)- Sidi Braham : Chez les Beni Ouaraine, tribu des Oulad Ben Ali, à environ cinq kilomètres à l'ouest-sud-ouest de Tazarine. Une construction simple, de forme carré, et assez haute, abrite la tombe du saint.

Sidi Braham serait le grand ancêtre des Ahel Zaouïa de la tribu Beni Mkoud, les premiers occupants du territoire actuel des Beni Ouaraine. La légende est muette sur les miracles qu'a pu opérer le santon, cela n'empêche pas de le considérer comme un marabout puissant.

- Les Musulmans affirment qu'il leur appartient, ils refusent d'admettre la possibilité de visites juives. Les Ahel Zaouïa se rendent à Sidi Braham dans les derniers jours de l'automne. Les tolba des alentours recueillent les offrandes telles que bougies, encens, argent, animaux égorgés, dans quelques cas, les pèlerins consomment ces derniers sur place, ou les remportent afin de les manger en famille.

- Les Juifs revendiquent le santon sans oser le dire ouvertement. Pour eux, son origine juive ne fait pas l'ombre d'un doute, mais aucune tradition indiscutable n'appuie leur opinion, ils les nomment Sidi Braham. L'opposition des Musulmans empêche les Juifs de faire leurs dévotions au sanctuaire, même en secret.

8)- Sidi Yacoub : Chez les Beni Ouaraine, tribu des Zerarda, à environ douze kilomètres au sud-est de Tahala et à deux ou trois kilomètres du Souk Khemis. Une jolie koubba bien entretenue, avec une toiture de tuiles vertes, à l'intérieur, le plafond à la forme d'une coupole, la tombe du saint est apparente. Les positions respectives des Musulmans et des Juifs sont exactement les mêmes que pour Sidi Braham.

- Les Zerarda et Ait Tserhouchea vont prier à la koubba afin de se concilier particulièrement les faveurs de certains démons, ou encore dans le but de chasser le mauvais œil. Une petite source, dont l'eau guérirait la gale, se trouve au voisinage de Sidi Yacoub. Il n'existe pas de pèlerinage à date fixe. Le plus souvent, les offrandes sont laissées dans le sanctuaire, à la disposition des malheureux.

- Bien entendu, les juifs doivent se borner à rendre de loin leurs devoirs au santon.

9)- Sidi Moussa ou Salah : Chez les Beni Ouaraine, tribu des Beni Zeggout, un peu au nord du point culminant du Bou Iblane. Un cercle de cailloux amoncelés dédié au saint, le centre du cercle est nu et l'on ne voit aucune trace de tombe. La situation est encore identique à celles de Sidi Ibrahim et de Sidi Yacoub.

- Les Musulmans abandonnent en général les offrandes, beaucoup emportent comme amulettes un peu de terre ou une pierre.

- L'approche du lieu vénéré est interdite aux Juifs.

10)- Moul el Bordj : A Fougues de Taza, dans les ruines du Ksar El Ahmar de l'agglomération de Bezou, chez les Entifa. Le mausolée consiste en une cabane à terrasse blanchie vers le haut, laquelle est assez grande, un mur peu élevé entour la cabane, à l'intérieur de celle-ci, le tombeau affecte la forme habituelle. Deux autres pièces servent de refuge aux pèlerins et à leurs bêtes.

- Les Musulmans revendiquent le santon, qu'ils invoquent tantôt sous le nom de Sidi Mhamed el Mechezouz, tantôt sous celui de Sidi Mahmed el Mokhfi. On le croit généralement très ancien, il aurait été un guerrier combattant pour la foie, à l'époque de la conquête arabe disent la plupart, au temps de l'occupation portugaise estiment néanmoins quelques-uns. Quoi qu'il en soit, le marabout a une grosse réputation, il accorde toutes les grâces que lui demandent ses fidèles, donne des enfants aux femmes stériles, guérit les fous, les possédés, les fiévreux, les épileptiques, les malades des yeux. Des indigènes racontent qu'après avoir passé la nuit au sanctuaire, où le marabout leur a parlé en songe, ils ont été délivrés de leurs maux.

Sidi Mhamed el Mokhfi est un grand faiseur de miracles. Il lui arrive, de temps à autre, de faire jaillir de l'eau à l'intention de ses adorateurs, soit du mur, soit du tombeau lui-même.

- Aux yeux des Juifs, il s'agit d'un de leurs saints, auquel ils donnent le nom de Moul el Bordj ou Moula Borja. Certains supposent qu'il est parti de Jérusalem, en des temps lointains, pour gagner le Maroc, il figure d'habitude dans la série légendaire des sept rabbins venus d'Orient afin de convertir au judaïsme les

populations marocaines ; on trouve son nom dans trois listes de ce genre, qui seront données plus loin, la première à propos de Sidi Cadi Haja de Kasba Tadla, la seconde de Sidi Haïm chez les Oultana, la troisième de Moula Ighi chez les Glaoua du Nord. Selon une tradition, un Juif de Casablanca aurait érigé le mausolée.

Les Juifs demandent au santon et obtiennent de lui les mêmes faveurs que les Musulmans. A ce sujet, on rapporte le fait suivant. Un pèlerin juif misérable prononça ce vœu : « O Sidi Moula Borja, si tu me fais avoir la fortune, je te servirai ». Au cours d'une apparition, le saint lui ordonna alors de se rendre à Casablanca, où il eut bientôt la chance d'enquérir de grandes richesses. Depuis, cet individu envoie de multiples offrandes, il a en outre pris à sa charge la remise en état du sanctuaire.

11)- Sidi Bou Ibrirhen : Chez les Entifa, à environ cinq cents mètres au Nord-ouest du groupe de dechras d'Amchebek, sur la rive gauche de l'oued Assensif lequel se jette dans l'Oued El Abid à Bezou. Ni construction, ni tombeau visible, l'emplacement dédié au saint est marqué par deux kerkours, à côté desquels se trouve un olivier sauvage. A environ deux cents mètres de là, on aperçoit épandus sur le sol de gros blocs travaillés, qui constitueraient les ruines d'un vieux mellah. Dans les parages, il existe également un ancien cimetière juif.

- Les musulmans réclament comme coreligionnaire Sidi Bou Ibrirhen, dont le vrai nom serait Sidi Mohammed Lerhrib, ou Sidi Abderrahmane Lerhrib, ou encore Sidi Bou Lsaâd. La vérité est qu'on ignore tout de lui, on le qualifie bien d'étranger, mais sans dire de quel pays il était, à quelle époque il vivait. Selon la croyance générale, le marabout donne la prospérité, sauvegarde l'existence des nouveaux-nés, guérit les maux d'yeux, la folie, la stérilité. Pour s'attirer sa bénédiction, assurer la réussite de certains vœux, il suffit parfois de prendre un peu de terre à côté des kerkours, ou d'accrocher à l'arbre un ex-voto tel que bouts de fil, de cordelette, d'étoffes, d'entraves d'animaux.

Les indigènes citent de nombreuses grâces obtenues du marabout, souvent même ils nomment le bénéficiaire. Un ménage, qui perd tous ses enfants en bas âge, va demander son intervention, promet des aumônes, si la prière est sincère, ses rejetons se trouvent désormais assurés de vivre. Un cultivateur, dont les bêtes ne donnent pas de lait, se rend lui aussi auprès de Sidi Bou Ibrirhen, à condition d'offrir une battue de beurre, ses animaux ne tardent pas à devenir d'excellents laitiers... Les visites régulières des Musulmans ont lieu les trois premiers dimanches de chaque mois. Leurs offrandes consistent en bougies, poules, orge, dattes, laine, beurre, huile sucrée, entraves, argent, que l'on distribue aux pauvres et aux tolbas. Les Musulmans font très rarement des sacrifices d'animaux. Le santon n'a pas de moqaddem.

- Bien que les juifs revendiquent de leurs côté Sidi Bou Ibrirhen, ils n'ont aucune tradition qui permette d'identifier le personnage. L'argument le plus fort des talmudistes se résume ainsi : « Un mellah avec son cimetière se trouvait autrefois à l'endroit dit Aguerzegga, où sont actuellement les kerkours. La peste s'étant abattue sur les habitants, presque tous périrent, les rares survivants s'enfuirent pour toujours ». Les juifs appellent plutôt le santon Moulay Brhi Brhi. Ils vont lui faire leurs dévotions les Nouala et n'apportent que des bougies, des poules où des mets. Les Musulmans ne mettent pas la moindre entrave à l'exercice de ce culte.

12)- Sidi Ibrhrem n Idoudihen : Au djebel Tikermoudine à Fom Djemaa, près du dour Aït Mzguir des Entifa. Pas de tombeau apparent, un simple kerkour entouré d'une murette en pierres sèches et de trois arbres divers, au voisinage d'une source.

Musulmans et Juifs s'attribuent ce marabout, dont l'origine est inconnue. On l'implore pour la guérison des maux d'yeux, de la fièvre, des abcès, de la stérilité. En ce qui concerne la première de ces affections, les malades arrachent quelques feuilles aux arbres, les pilent, puis les mettent à macérer dans de l'eau prise à la source, ils laissent ensuite le liquide tomber dans les yeux, goutte à goutte, et sont rapidement guéris. Les femmes stériles agissent de même, mais avec le liquide elles se lotionnent le corps. Pas de moqqadem. Les indigents musulmans ou juifs se partagent les offrandes, suivant la religion des donateurs.

13)- Hazzane de Tirhermine : A un kilomètre au sud-ouest de Demnat. Une simple murette occupe l'emplacement vénéré. Personne n'est en mesure de donner un renseignement précis sur le santon.

- Les Musulmans le reconnaissent comme un de leurs marabouts, tout en admettant son origine juive, ils affirment que, avant de mourir, Hazzane aurait embrassé l'islamisme, néanmoins, ils ne paraissent pas se soucier beaucoup de rendre visite à son tombeau.

- Les juifs de Demnat, qui sont les principaux clients du Hazzane, soutiennent que celui-ci n'a jamais abjuré, ils l'invoquent pour toutes sortes de choses.

14)- Aït Bou Hallou : A quelques kilomètres de Demnat, près et au-dessus de la dechra Bou Hallou. Aucun juif n'habite cette dernière, où il aurait pourtant existé un mellah autrefois. Dans un terrain pierreux et nu, au milieu d'une douzaine d'oliviers et de figuiers, se trouve une pierre ronde, posée à plat, dont la face supérieure présente un léger creux, cette pierre marque l'emplacement consacré.

- Pour les Musulmans, il s'agit de marabouts des Ait Bou Hallou ou d'un personnage dénommé Tabouhallout. Une cure d'affection nerveuse, demandée

à Sidi Mhacer, paraissait alors ne devenir réellement efficace qu'après une visite aux Aït Bou Hallou. Le rite prévu n'est d'ailleurs pas toujours applicable. Le malade s'incline au dessus de la pierre, s'il en sort un petit filet d'eau, il doit vite avaler quelques gouttes du précieux liquide, avec lequel il se frotte ensuite le corps, en somme, le résultat de l'imploration demeure aléatoire.

- Tout en avouant ne rien savoir du ou des personnages vénérés, les juifs prétendent qu'il y a là un saint caché, auquel ils donnent le nom de Moul El Mokhfa, comme leurs ancêtres l'invoquaient, ils agissent de même, sans se demander si le santon a existé ou non. On a recours à celui-ci pour la guérison de nombreuses maladies. Les juifs allument des bougies sur la pierre et mangent quelquefois une collation, ils ne font pas de sacrifices sanglants.

15)- Sidi Mhacer : A Imi N'Ifri, grotte située à environ trois kilomètres au sud-est de Demnat, il en sort un torrent, qui coule dans un ravin profond et sauvage. Des bassins naturels sont aménagés afin de pouvoir s'y baigner. Dans la grotte et aux alentours il n'existe rien, qui ressemble à un tombeau ou à un kerkour, même sommaire. Tous les fidèles disent vénérer en ce lieu Sidi Mhacer, ou Sidi Nacer, lequel fit jaillir les eaux miraculeuses. Musulmans et Juifs prétendent monopoliser le santon.

- Parmi les Musulmans, certains admettent qu'il a pu appartenir au judaïsme, mais ils ajoutent que, avant sa mort, il s'est sans aucun doute converti à l'islam.

- D'après les Juifs, ce personnage mythique a toujours été des leurs.

Quoi qu'il en soit, Sidi Mhacer d'Imi N'Ifri jouit d'un assez grand renom. Les gens des deux religions le visitent avec une égale liberté. Le saint a la réputation de guérir les personnes sujettes aux attaques de nerfs. Celles-ci se placent dans le bain de manière à recevoir la chute d'eau sur la tête, auprès leur sortie, elles sacrifient un coq, qu'elles jettent dans le torrent, et elles brûlent de l'encens. Les victimes sont égorgées près d'une petite source, en aval de la grotte. Le plus souvent, ce sont des femmes qui viennent en pèlerinage, de préférence de bonne heure afin de ne pas être gênées, elles demandent la grâce d'avoir un enfant, ou encore d'être mariées dans l'année.

C'est évidemment un culte de source vaguement islamisé et judaïsé, car on ignore tout de Sidi Mhacer, personne ne sait même où il est inhumé.

16)- Sidi Haroun : Chez les Touggana, à environ trois cents mètres à l'ouest d'Ait Hamad, sur un plateau coupé de la rive gauche de l'oued Redat, à peu de distance en amont d'Enzel. Il existe là un groupe de jujubiers, dont quelques-uns sont morts. Au pied d'un assez gros arbrisseau desséché, on voit un tas de cailloux allongé, en forme de tombe, avec des pierres dressées aux deux

extrémités. Sidi Haroun a la réputation de guérir les fièvres et de chasser les démons.

- Aux dires des Musulmans, Sidi Haroun est un de leurs marabouts, très ancien, sur lequel on n'a aujourd'hui aucun renseignement. Certains pensent toutefois, qu'il était peut-être juif à l'origine.

- Les juifs ne sont pas mieux informés, mais ils certifient néanmoins que le santon leur appartient, car son nom est un nom juif. Ils le vénèrent donc, ainsi que l'ont fait leurs ancêtres.

17)- Sidi Dennil : Chez les Touggana, sur une crête sise à peu près entre l'oued Redat et le souk el Khemis, à environ cinq cents mètres au sud des villages des Ait Izgar. Une sorte de koubba carrée, à toit plat, avec des merlons d'angle et un au milieu de chacun des côtés est et ouest. L'extérieur est blanchi à la chaux. Une ouverture décorée de bandeaux saillants, surmontée d'un petit auvent en maçonnerie et munie d'une porte de bois, donne accès dans le sanctuaire. A l'intérieur se trouve un catafalque en maçonnerie, qui est fait d'une simple bordure rectangulaire ajourée vers le haut. Des fibres de palmier nain y sont déposées en guise d'ex-votos. Contre le sanctuaire il existe, du côté sud, une grande pièce basse de la largeur de la face, elle est divisée en deux compartiments. A l'ouest, on voit de grands palmiers nains et des genévriers, ainsi que des tombes musulmanes.

- Les Musulmans prétendent que le saint est à eux, aussi l'on-ils purement et simplement accaparé. Ce serait un marabout très ancien, sur lequel il n'y a aucune tradition. Les Musulmans de l'endroit gardent le sanctuaire et perçoivent les offrandes. Sidi Dennil a la réputation de guérir les malades et les possédés. Un mousslem a lieu en septembre.

- De leur côté, les juifs revendiquent le santon, qu'ils nomment Rebbi Daniil. La plupart ne savent rien à son sujet, pour quelques-uns, ce serait l'un des dix missionnaires venus de Jérusalem dans les temps lointains. On raconte d'ailleurs que les Juifs des Aït Choumir, auraient eu leur mellah à côté de l'emplacement du mausolée, après leur immigration en Israël, les traces du mellah auraient disparu...

18)- Sidi Rhit : A proximité du village d'Adig, dans la sous-fraction Ihaïndaken des Ahel Telouet. Une koubba est dédiée au marabout.

- Du point de vue des Musulmans, Sidi Rhit leur appartient. Le santon guérirait de nombreuses maladies, telles que maux d'yeux, fièvres, démence, etc.

- Pour les juifs, Sidi Rhit serait un descendant de Moulay Ighi des environs de Demnat, les musulmans l'auraient accaparé. Ils lui accordent une grande vénération.

19)- Sidi Yahia ben Younes : Sous les beaux ombrages de la source dite Sidi Yahia, qui alimente Oudjda, l'endroit se trouve à cinq kilomètres de la ville. L'emplacement de la tombe du saint est inconnu, on le situe en général à trois pas de la source, sous les jujubiers entre la haouita aux quatre sépultures et le haouch voisin du point d'émergence de l'eau. Des chiffons sont noués aux branches des jujubiers.

- Les Musulmans disent que Sidi Yahia ben Younes était contemporain du Christ, ayant prédit la naissance du Prophète, il doit être considéré comme Musulman. Des lettrés de la région raisonnent ainsi : bien qu'originaire de la tribu juive des Haouarine, il ne peut être classé juif, parce qu'il a rompu avec ses frères de race et avec leur religion. Certains essaient de l'identifier à Saint Jean. D'après la tradition populaire, le santon passa sa vie près de Jésus puis, devenu malade, il monta sur une chamelle en demandant à être enterré là où elle s'arrêterait. Ses disciples exécutèrent son vœu ; ils eurent soin de dissimuler sa tombe, pour éviter qu'on ne restèrent à proximité afin d'adorer le Seigneur ; ils élurent domicile dans la grotte dénommée Rhar el Houriate.

Chez les gens du peuple, on fait de Sidi Yahia le patron d'Oudjda. Celui-ci jouit d'un grand renom. Le bosquet où se trouverait son corps est sacré, il a toujours été un lieu d'asile. Des fidèles y allaient constamment en pèlerinage. Les Musulmans ne tolèrent pas la présence des juifs à Sidi Yahia.

- Les Juifs protestent, avec beaucoup d'amertume, contre l'accaparement du santon par les Musulmans. Selon eux, c'était un juif de Castille, du nom de Rabbi Yahia ben Doussa, qui vint à Oudjda lors de la persécution d'Espagne, commencée en 1391. A son arrivée, le soir, il eut besoin d'eau pour ses ablutions, gratta le sol et fit jaillir la source. Le santon vécut à côté de la source sans jamais se rendre en ville, à sa mort, il creusa lui-même sa tombe et se trouva recouvert de terre par la seule intervention de Dieu.

En somme, les versions musulmane et juive sont de simples fables. Cependant, un point est acquis, les deux groupes admettent qu'il s'agit d'un saint caché, c'est-à-dire dont l'existence reste problématique. De plus, ce marabout paraît encore se confondre avec une source.

20)- Sidi Mohammed ben Chekroun : A Oudjda, dans les jardins et vers leur lisière orientale. Une petite cabane blanchie à la chaux au milieu d'un fourré de cactus.

- D'après les lettrés musulmans, Sidi Mohammed ben Chekroun descendrait du marabout Mohammed ben Bou El Attia, du djebel Amour, dont un des fils mourut à Oudjda en 1274. Un fils de ce dernier, Chekroun, eut comme unique rejeton Mohammed ben Chekroun, qui se fixa en 1389 à Oudjda, où il termina ses jours. Les Oulad ben Attia, fraction des Ahel Oudjda, qui sont des gens de

condition modeste, représenteraient la postérité du santon, ils exploitent sa baraka. On sollicitaient de ce dernier la guérison de quelques maladies, mais les visites semblent rares et les offrandes peu considérables.

- Les juifs revendiquent le saint, auquel ils donnent le nom d'Abraham ben Chekroun, ils se montrent d'ailleurs incapables de préciser son origine et n'appuient leurs prétentions d'aucune preuve.

21)- Sidi Youssef El Hadj : A Debdou, à l'angle de deux rues du mellah. Une petite chambre constitue le mausolée. Musulmans et Juifs s'efforcent, par tous les moyens, de démontrer l'exactitude de leurs thèses respectives.

- Pour les premiers, le santon est à eux, sans contestation possible. Cependant, il paraît singulier que l'on ait enterré un de leurs marabouts en plein quartier juif, à cela les intéressés répondent que les juifs se sont infiltrés parmi eux à la faveur de l'anarchie d'antan. Le chérif Sidi Youssef El Hadj vivait au temps des Beni Merine et serait de la descendance de Moulay Abdelmalek ben Mechiche, on lui connaît une deuxième sépulture chez les Beni Snassen. Aucun pèlerinage spécial, les femmes musulmanes demandaient au santon la guérison des diverses maladies.

- Les juifs réclament également le saint, auquel ils donnent le nom de Rabbi Youssef ben Chemaïa. L'identité du personnage serait connue depuis une soixantaine d'années seulement, après qu'il se fût révélé en songe à un juif, on aurait alors bâti le mausolée actuel.

22)- Sidi Mohammed Sahli, ou Sehoul : A Debdou, près du chemin de la kasbah et au nord de celle-ci, au milieu d'un très vieux cimetière aux tombes peu visibles, dont Musulmans et Juifs s'attribuent la propriété. Une petite cabane en pierres liées avec du mortier de terre abrite la sépulture du santon.

- Selon les Musulmans, Sidi Mohammed Sahli, serait un marabout de la famille des Oulad ben Abderrehmane Moulay Sehoul, originaire de Sahli, dans la région de Bou Denib, il doit avoir vécu au temps de Beni Merine. On observe d'ailleurs, à Debdou, que la population a l'habitude de tout rapporter à cette époque, dès qu'il s'agit de personnages ou d'événements mal connus.

- Les juifs prétendent, eux aussi, à l'exclusivité du santon, lequel se nommerait Rabbi Daoud Cohen, ce dernier descendrait des nobles Oulad Mechiche et serait mort à vingt-et-un ans. Les juifs font de offrandes à des moments quelconques. Pas de fête spéciale.

23)- Sidi Abdelmalk : A Debdou, sur la placette voisine de la mosquée. Une modeste cabane en pierre et terre, elle est construite sur un léger affleurement rocheux. Devant la porte on remarque, dans la roche, des sillons parallèles,

rapprochés et peu nombreux, qui doivent être des vestiges de sépultures. Musulmans et juifs revendiquent le santon.

- Les premiers l'appellent Sidi Adbelmalek sans savoir grande chose à son sujet, chez les lettrés, on en fait un chérif de la Seguiet El Hamrâ, dont l'existence se placerait au temps des Beni Merine.

- Les seconds lui donnent le nom de Sidi El Merhirha, parce qu'il se trouve à l'emplacement d'un ancien marché, ils ignorent de tout sa vie, mais observent que les traces de fosses ont la forme de celles creusées par les Juifs.

Les dévotions des musulmans et des juifs ne sont astreintes à aucune règle particulière, les uns et les autres apportent des offrandes au sanctuaire.

24)- Sidi Mimoun : A Ras El Oued, à environ un kilomètre en amont de Debdou, au pied de la gada et vers la tête de la vallée, à proximité d'un caroubier isolé. La tombe se trouve dans une mauvaise baraque en pierres et terre.

Ici encore, les musulmans et les juifs se disputent le saint. Toutefois, chose curieuse, en 1915, le cheikh des juifs semble reconnaître des droits égaux aux deux parties, qui sont d'ailleurs aussi mal informées l'une que l'autre.

- Chez les Musulmans, on se borne à dire Sidi Mimoun très ancien, il appartient sans doute à l'époque des Beni Merine. On le surnomme quelquefois Sahib el Djenoune.

- Chez les juifs, on l'appelle Rabbi Mouchi ben Mimoun, mais on ignore tout de son histoire.

Les visites des Musulmans et des Juifs ont lieu n'importe quand. Pas de fête spéciale.

25)- Sidi Sayah : A environ trois cents mètres sud d'Aït Boumalne, entre ce Ksar et celui d'Aït Ben Raho. Les deux Ksour forment l'agglomération dite Agoudim ou bien Ougueddim, qui se trouve chez es Aït Messaoud, à une douzaine de kilomètres à l'est du poste d'Assaka de la Haute Moulouiya. Une koubba carrée en pierres surmontée en son milieu d'une sorte de banc, le dehors et le dedans sont crépis avec de la terre, la porte est tournée du côté de l'Orient. A l'intérieur, il y a deux chambres, dont l'une est réservée aux visiteurs, l'autre contient les sépultures de Sidi Sayah et d'un inconnu. Un grand catafalque de bois recouvre le tombeau du saint, des étoffes bariolées le drapent. Des kerkours sont disséminés aux alentours du mausolée, lequel est au milieu d'un cimetière.

- D'après la tradition musulmane, Sidi Sayah aurait été un combattant remarquable dans la guerre sainte contre les infidèles, mais cette tradition

reste muette sur les détails de son histoire. De nombreuses légendes ont cours à propos du santon. Un jour, un Berbère tue un énorme serpent à la porte de la koubba, à la même heure, le lendemain, il expire pour avoir offensé Sidi Sayah, qui s'était montré sous la forme d'un serpent. Une autre fois, pendant que les guerriers Aït Raho se battent avec les Beni Mguild, c'est un cavalier monté sur un cheval blanc, toujours Sidi Sayah, qui se jette au plus fort de la mêlée et disperse les derniers. Puis les Aït Raho, après avoir obtenu la puissance et la richesse, deviennent orgueilleux, menteurs et prononcent de faux serments en invoquant le nom de Sidi Sayah, celui-ci les anéantit. Les miracles à l'actif du santon sont innombrables, il guérit les malades, tant les animaux que les hommes, rend enceintes les femmes stériles, punit les mauvaises actions. Les Berbères accomplissent leurs principaux pèlerinages lors des grandes fêtes musulmanes et aux moments des labours, ils allument des bougies, sacrifient des chèvres et des moutons et, au départ, emportent un peu de terre, les offrandes en argent sont rares. Un musulman assure la garde du sanctuaire.

- De leur côté, les Juifs revendiquent le saint, sans toutefois appuyer leurs dires sur de véritables preuves. Ils racontent l'aventure d'un Juif, qui demandait à Sidi Sayah son véritable nom, ce dernier apparaît et lui révèle : « Les Musulmans m'appellent Sidi Sayah mais, en réalité, je me nomme Sidi Yahia ben Youssef ». Les Juifs, eux aussi, attribuent beaucoup de miracles au santon, chacun s'y rend quand il a une grâce à solliciter. Le cérémonial ne diffère en rien de celui des Musulmans.

26)- Moulay Sedra : Prés des ruines du Ksar Douar, dans le Guers, à six kilomètres environ à l'est de Rich. Suivant une tradition locale, les ruines de Douar marqueraient l'emplacement d'un ancien ksar makhzen construit sous le règne du légendaire sultan noir. La tombe de Moulay Sedra, soit un cordon de pierres à côté d'un jujubier, se trouve au voisinage du cimetière juif.

Ni les Musulmans, ni les Juifs n'essaient de couvrir leur culte du nom d'un marabout ou d'un rabbin, mais les uns et les autres considèrent le pseudo santon comme étant à eux, néanmoins, les seconds se livrent à de plus fréquentes dévotions que les premiers.

Le personnage vénéré semble bien être un mythe, qui se rattache à l'existence d'un jujubier sauvage en cet endroit.

27)- Moulay Tabia : Au ksar Tabia, sur l'oued Ziz, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Rich. Une petite enceinte de pierres, se trouve à l'endroit consacré. Tout près, il y a cinq tombes juives.

- Quoique ne sachant rien sur son compte, les musulmans voient en Moulay Tabia un de leurs marabouts.

- D'après les Juifs, qui nomment le santon Moulay Ziz, celui-ci serait un certain rabbin Chlomone, mort il y a environ trois cents ans et dont on ignore l'histoire. Les gens des deux religions vénèrent également le santon, ils lui attribuent le pouvoir de rendre fécondes les femmes stériles.

28)- Abar–A Ksar es Souk : La rouda est dans un ravin proche de l'ancien mellah, à proximité de deux cimetières, l'un musulman, l'autre juif.

- Les Musulmans vénèrent le santon sous le nom de Abar, mais aucun d'eux ne peut fournir le moindre renseignement à son sujet.

- Pour les juifs, c'est le rabbin Yahia lalou. Ce saint n'a pas de fête spéciale, toutefois, on lui rend surtout visite au moment d'une fête juive, qui se célèbre à Jérusalem vers le mois de juin.

29)- Sidi Bou Lanouar : A Tagouidert des Oulad Ber Rahil, vers les jardins. Une petite cabane en pierre et terre, dans laquelle serait enterré le santon.

- Les musulmans réclament ce dernier, la plupart, sans rien savoir de lui, le croient un très ancien coreligionnaire. Cependant, quelques-uns admettent son origine juive, ils donnent la version ci-après. Un rabbin de Jérusalem circulait dans le pays, vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, des Musulmans l'égorèrent pour le voler, puis enfouirent son cadavre dans un jardin. L'année de sa mort, un Musulman le vit songé et le rabbin l'invita à l'honorer, cet homme fit alors construire un modeste mausolée. A partir de ce moment, on appela le santon Sidi Bou Lanouar.

- Chez les juifs, qui le disent un des leurs, les renseignements sont encore plus vagues. Les Musulmans ne mettent pas d'entrave à leur culte ; toutefois, ils leur interdisent l'entrée du sanctuaire. On demande de guérisons au saint, qui reçoit surtout la visite des femmes. Pas de miracles connus. Pas de moussem.

30)- Irhir Izid : A Talegjount, vers le pied sud de l'Atlas, chez les Ida ou Djeda. Une cabane sise en dehors des maisons, près du Souk el khemis de l'agglomération.

Musulmans et juifs s'attribuent le santon. Parmi les premières, certains lui reconnaissent, néanmoins, une origine juive. Ce serait encore un rabbin venu autrefois de Jérusalem, à une date inconnue. A l'époque, la dechra de Talegjount était occupée par des Juifs, le rabbin finit ses jours au milieu d'eux. Durant une longue suite d'années, on ne s'inquiéta plus du personnage, qui finit par tomber dans l'oubli. Puis, un jour, une femme constata qu'une pierre verte sortait de tombe. Après ce miracle, les Musulmans et les Juifs se mirent à vénérer le nouveau santon.

Les vœux formulés en cas de maladie reçoivent toujours satisfaction. Les gens de deux religions font le pèlerinage à n'importe quel moment, quand ils ont une

grâce à solliciter ; ils brûlent de l'huile ou allument des bougies, sans jamais laisser d'offrandes.

**31)- Sidi Bou Aïssa ou Slimane : Non loin d'Anzour, près de Dar Ben Tabia et en face de Tagourout, chez les Sektana du Sous. Une koubba blanche avec un couronnement de tuiles vertes, une coupole et au sommet de celle-ci un fanion jaune, elle se trouve dans un très vieux cimetière, dit de Baba Yahouda Oubni. La zaouïa du saint est toute proche de sa sépulture.**

- Les Musulmans s'adjugent Sidi Bou Aïssa sans discussion possible, bien qu'ils ne sachent à peu près rien du personnage. Celui-ci, dont l'existence remonterait à sept ou huit siècles, peut-être plus, n'a pas laissé de postérité. Les nègres de la Zaouïa seraient les descendants des serviteurs du saint, ils gèrent l'établissement religieux et gardent le tombeau.

La Zaouïa a la réputation d'être riche, car les tribus environnantes apportent des offrandes. Un grand moussem a lieu chaque année, au mois d'août, il est égorgé au moins deux cents bœufs au cours des réjouissances. On place la gorge de la victime sur une pierre posée devant la koubba. Cette pierre, de couleur légèrement rougeâtre, absorbe de suite le sang, on la désigne sous le nom de Lalla Kefia et l'on assure qu'elle représente la fille du marabout.

- Pour revendiquer le santon, les juifs émettent des opinions variées. Les uns le disent fils de Salomon, fils de David. D'autres prétendent que c'est le prophète Sidna Aïssa. Selon d'autres encore, il s'agirait d'un Juif devenu musulman. Enfin, beaucoup voient en lui un rabbin, qu'ils nomment Rabbi Bâacha ben Chlomoh.

Les Musulmans laissent les juifs apporter des offrandes en nature ou en argent, que recueillent les nègres de la Zaouïa, ils leur permettent aussi d'égorger des victimes à côté de la koubba, à condition toutefois de ne pas y pénétrer. Cette interdiction serait, s'il faut en croire certaines informations, sanctionnée par la peine de mort. Ainsi une juive, qui avait réussi à atteindre la tombe, fut aussitôt tuée, le gardien noir du sanctuaire aurait subi le même sort.

Les Musulmans, comme les Juifs, ont une grande confiance dans la puissance du santon, tous viennent donc nombreux en pèlerinage, souvent de très loin, afin d'obtenir son appui. Sidi Aïssa a la réputation de commander aux démons, de guérir les fous, les paralytiques et bien d'autres malades.

## **B- Saints musulmans vénérés par les Juifs :**

Les Juifs visitent les sanctuaires musulmans ouvertement, quand cela leur est permis, et en cachette dans le cas contraire. Parfois, les Juifs attribuent à ces saints une origine juive ou un lien quelconque avec le Judaïsme. Cette tendance de relier « des traditions juives » à des marabout était certainement

encouragé par l'appropriation des saints israélites par des Musulmans et les visites fréquentes de ces derniers dans les sanctuaires juifs. Au Maroc sont venues se fixer toutes les légendes de la primitive humanité, l'imagination populaire y a transplanté les héros de la préhistoire orientale<sup>176</sup>.

La liste présentée par ISSACHAR Ben Ami s'est basée essentiellement sur Voinot qui a recueilli des renseignements sur quatorze personnages.

32)- Lalla Jamila : A Tanger, au pied du plateau du Marchane et au bord de la mer. L'endroit où serait le tombeau est une roche abordable à marée basse.

La dévotion à Lalla Jamila, laquelle n'a sans doute jamais existé, relève plutôt de la superstition que de la religion, on aurait islamisée la superstition en plaçant le lieu sous le vocable d'une prétendue sainte musulmane.

33)- Sidi Bel Abbes : A Salé. Une petite koubba blanche sans ornement, avec une coupole surbaissée et pointue, qui se trouve contre le côté sud de la route de Fez, à environ quatre cents mètres de la porte de même nom, dans un grand cimetière.

Sidi Bel Abbes, un grand mystique qui avait distribué toute sa fortune aux pauvres, serait mort avant l'année 1142, à Salé. Sa tombe a la réputation d'être une source de grâces. Le sultan Abou Inane le Mérinide fit d'abord construire un beau sanctuaire puis, quand celui-ci tomba en ruines, Moulay Ismail le releva dans la forme actuelle. Les pèlerins viennent nombreux.

34)- Sidi Bou Haha : A Salé, à l'extérieur des remparts et non loin du mellah, sur le côté sud de l'avenue conduisant au bac, près de la porte dite Bab Hadja ou Bab el Khebbaz. C'est par cette porte que pénètrent en ville la plupart des gens, qui arrivent de Rabat. Sidi Bou Haha, sur lequel les renseignements font défaut, est encore appelé parfois Sidi Bou Haja ou cadi Haja.

- Le mausolée est en contrebas, au fond d'une sorte de trou que protège une murette basse, dans une partie surélevée de celle-ci, une petite porte ogivale donne accès à un couloir couvert, où s'amorce la descente. L'enclos est divisé en deux cases, un très vieux figuier occupe la première, en face de la porte, une tombe maçonnée se trouve dans la seconde, du côté de la route.

---

176 Pour ne nous en tenir qu'aux héros mythiques de la Bible, nous devons rappeler :

Qu'aux GOMARA se trouve la grotte de Sidna nouh (Noé)

Près d'OJJDA, la Koubba très vénérée du prophète Josué fils de NOUH

Près de MEMOURS, la tombe de Sidna Yahia Ben Younes (Saint Jean Baptiste)

A BENI-ZEROUAL, la montagne de Sidi Aïssa (Jésus)

A TELEMEN, la tombe de Sidi Yacoub

Et les indigènes de Zarket (Riff) déclarent que l'arche de Noé s'est échouée sur leur montagne de Tidzikin

- Les juifs croient particulièrement à ce santon, ils lui apportent des offrandes, qui consistent surtout en bougies et huile, ou sacrifient des animaux, il leur arrive de faire éclairer sa tombe la nuit. Des musulmans opposent bien quelques démentis, mais ceux-ci ne semblent pas être exprimés avec une très grande conviction.

35)- Moulay El Mekki ben Mohammed : A Rabat, vers le milieu de la rue Sidi Fatah. Une grande koubba enclose entre de hauts murs, la toiture a huit pans, garnie de tuiles vertes, se termine par une monumentale très décorée, qui se trouve dans une partie voûtée de la rue, donne accès à la koubba.

- Mouley El Mekki appartenait à la famille des chorfa d'Ouezzan. A la suite d'une discussion avec ses frères, il abandonna cette ville pour se fixer à Rabat, rue Rijal es Sof, l'actuelle rue Sidi Fatah. En cours de route, il accomplit des miracles, qui lui valurent une réputation de sainteté. Un andalou se mit à son service, lui donna sa maison et, de son vivant, fit élever une koubba.

- Des juifs invoquent le saint pour les raisons les plus variées.

36)- Sidi Ali Bou er Rha : A Rabat, contre la façade intérieure de Bab Chella, du côté droit lorsqu'on entre en ville. Des cimetières encadrent la rue. Le mellah est assez proche. Une petite chambre à toit plat, bâtie dans l'angle des murs, constitue le mausolée. Aucune décoration. Une petite porte ogivale très simple donne accès à l'intérieur. Sur la façade de la rue, il existe une fenêtre grillagée de format réduit, à laquelle sont accrochés des chiffons.

- Malgré un renom de puissant ouali, Sidi Ali Bou er Rha n'aurait cependant pas de très nombreux fidèles chez les Musulmans, ce sont surtout les femmes qui lui rendent visite, certains pour se livrer, dit-on, à des pratiques de sorcellerie.

- Les Juifs croient tout particulièrement aux vertus du santon, notamment les femmes, ces dernières apportent au sanctuaire des offrandes, qu'elles gardent secrètes.

37)- Sidi Makhoulf : À Rabat, dans un bastion voisin du mellah, sur une pointe de rocher au-dessus du Bou Regreg, à courte distance du lac. Le mausolée comprend un ensemble de constructions, auquel une porte ogivale donne accès. Sur la façade de la rivière, on voit trois petites fenêtres ogivales jumelées. A droite de celle-ci, on distingue une coupole à six pans. Le rempart est en arrière, il forme mur de fond.

- Sidi Makhoulf, né juif, se convertit à l'Islam, il s'instruisit dans la religion et parvint à toucher Dieu. Ses camarades étudiants cherchèrent un jour à l'éprouver, mais en le voyant faire des miracles, ils restèrent confondus. Le personnage devient un saint musulman.

- Son origine est peut-être une des causes de la vénération des juifs, ceux-ci vont se laver les pieds dans le Bou Regreg, à hauteur de son tombeau.

38)- Sidi Ali Bou Rhaleb : A Ksar El Kebir, à l'entrée nord de la ville et au carrefour des routes de Larache et de Tanger. Un mausolée carré, couvert de tuiles vernissées, qu'entoure une galerie à arcades. Une porte intérieure en bois sculpté et peint, au-dessus de laquelle se trouve une inscription, donne accès dans une cour pavée de mosaïques et ayant, en son centre, une fontaine de marbre. Dans la salle, où sont disposées des lanternes monumentales, une sorte de sarcophage en bois surmonte la tombe du saint. A la tête de celle-ci, il y a une grande inscription sur bois sculpté lui dédiant le sanctuaire. Des mosaïques et des inscriptions coraniques ornent les murailles.

- Le cheikh Abou el hassane Ali ben Ikhlef ben Rhaleb el Qorachy, patron de Ksar el Kebir, naquit en Andalousie, aux environs de 1120. Il étudia à Cordoue, s'initia aux doctrines du soufisme, puis se rendit à Fez, où il devint professeur à Qarouiyne. Vers la fin de sa vie, il se fixa à Ksar el Kebir, continua d'enseigner et mourut entre 1172 et 1177. Son nom s'est transformé de Ben Rhaleb, finalement en Bou Rhalem ainsi qu'on le désigne dans le peuple. On lui donne aussi le titre de Moulay, mais il n'est pas certain qu'il soit chérif.

- Ce santou réputé est l'objet d'un culte auquel s'associent les Juifs. Ces derniers le vénèrent publiquement, sans se cacher le moins du monde, bien qu'ils n'aient aucun doute sur sa qualité de musulmane.

39)- Sidi Ali Bou Serrhine : Près de Sefrou, une koubba à côté d'une source, on ne connaît aucune biographie de ce santou musulman, on ne sait rien non plus au sujet de son origine. Un fait à noter est qu'il partage avec la source la vénération des fidèles, ceux-ci pratiquent, sans qu'ils s'en rendent compte, le culte de l'eau sous la forme maraboutique. A l'automne, les Musulmans de la région égorgent au-dessus de la source et y font couler le sang, soit un bouc, la chair de la victime est abandonnée aux pauvres.

- L'eau de la source aurait des vertus magiques, des propriétés médicales. Toute demande de guérison est précédée d'un lavage de figure, les malades formulent ensuite leur vœu. Ces derniers sont surtout des individus atteints de folie, d'idiotie, de crétinisme. Les pèlerins ordinaires se lavent aussi et boivent mais, afin d'augmenter les chances d'être exaucés, ils passent la nuit dans le sanctuaire. Un moussem à lieu chaque année.

- De leur côté, les Juifs entreprennent des voyages pour visiter le saint et solliciter sa bénédiction ; ils sont persuadés de son grand pouvoir de guérir et de secourir. Néanmoins, la plupart des juifs, qui s'adressent à Sidi Ali Bou Serrhine, ignoreraient son nom.

40)- Sidi El Kouch : À Imider, dans l'oued Irhmsdaten, affluent de l'oued Tifnout, sur le versant sud du Haut Atlas occidental. Une zaouïa dite de Sidi El Kouch, ou El Kous.

Le saint fondateur de la zaouïa, donc un Musulman, est vénéré aussi par les Juifs.

41)- Lalla Takerkouzt : Au village de même nom et à la limite ouest des jardins, sur la rive gauche du Nefis, à environ deux kilomètres et demi en amont du pont ou la route d'Amizmiz franchit cet oued, chez les Ousguita. A l'emplacement consacré il y a, donc le village, une grande koubba blanche ornée dans le haut de merlons à crans, la toiture se termine par une boule de poterie. Une enceinte, avec quelques chambres dans les angles, isole la koubba. A l'intérieur de cette enceinte se trouve une piscine, sans doute à l'endroit où apparaît la source. Deux nappes d'eau renferment de nombreuses tortues. Sur le bord amont du grand bassin, on voit un figuier et un caroubier, aux branches du dernier pendant des débris de chiffons et d'autres ex-votos.

- Tout ce que l'on parvient à apprendre de la sainte, c'est qu'elle vivait à une époque très reculée. Selon une légende, sept ermites occupaient le lieu avant elle, ils priaient dans une petite mosquée voisine de la source, où ils faisaient leurs ablutions. Un moqaddem musulman garde le sanctuaire, il recueille offrandes. Quand ses coreligionnaires malades viennent invoquer Lalla Takerkouzt, cet homme prépare, avec de la farine de la zaouïa et l'eau, de la source, un peu de pâte qu'il applique sur les parties atteintes, il prend ensuite une tortue et lui fait mordiller le cataplasme. La guérison serait infaillible. Certains malades entrent dans le bassin, ils lotionnent eux-même, avec l'eau boueuse, les régions du corps où siège l'affection. D'autres se baignent dans la piscine de l'enceinte. Quant aux animaux offerts en sacrifice, après les avoir égorgés on les jette en pâture aux tortues.

- En dehors de quelques vieillards, pour lesquels il s'agit d'une juive accaparée par les Musulmans, l'immense majorité des Juifs admet l'origine musulmane de la sainte. Cela ne les empêche pas d'avoir en elle une confiance absolue, ils sont persuadés qu'elle guérit tous ses adorateurs, sans distinction de religion.

En résumé, on se trouve, semble-t-il, en présence d'un ancien culte berbère de la source, qui fut judaïsé quand le judaïsme régnait dans le pays, puis islamisé sous le vocable de Lalla Takerkouzt.

L'établissement d'un barrage sur le Nefis a fait disparaître le site de Lalla Takerkouzt mais, avant la mise en eau, on a reconstruit le sanctuaire plus en aval, sur la rive gauche, au lieu dit Bou Skiratek, on a, en outre, amené en ce point la source sacrée, sous conduite étanche. Les nouveaux bâtiments sont la

reproduction exacte des anciens. Le transfert des restes humains, exhumés du tombeau, a eu lieu en Mai 1935.

42)- Sidi Aïch : Sur le versant nord du Haut Atlas oriental, dans la vallée de l'Ansegmir, sur la rive droite et à proximité de l'oued, à environ deux cents mètres de l'ancien poste de Bou Drâa, chez les Aït Ayache. Une bâtisse en tabia avec une toiture plate à la mode du pays, une cloison intérieure la divise en deux chambres, dont l'une contient la tombe du saint, tandis que l'autre sert d'abri aux visiteurs.

- Sidi Aïch, auquel les Berbères donnent parfois le nom d'Amoulegou, a toujours été considéré comme musulman, toutefois, les indigènes de la région ignorent son origine, ainsi que l'époque et les circonstances de sa vie. Son cas est d'ailleurs fort curieux car, pendant longtemps, il a été un marabout obscur, auquel personne ne songeait à recourir. Le sanctuaire actuel fut construit vers 1875, en remplacement d'un autre qui tombait en ruines, mais c'est seulement au début du 20<sup>e</sup> siècle qu'il devint un bien de pèlerinage en vogue. La cause de ce changement réside dans un miracle attribué au santon. Un homme, ayant prononcé un faux serment sur sa tombe, reçut le lendemain un coup mortel aux cours d'une rixe. Par la suite, les Aït Ayache obtinrent de nombreuses grâces, leurs visites ne sont soumises à aucune règle mais, depuis 1924, il n'en va pas de même pour les sacrifices. Les Berbères apprirent alors, par un avis transmis de Fès, qu'il n'était pas orthodoxe d'égorger les animaux devant les tombes des marabouts, afin de tourner la difficulté, ils résolurent donc d'accomplir le rite chez un fequih, lequel implore le saint en leur faveur. Un moqaddem musulman, qui se trouva même un moment être une femme, garde de mausolée et recueille les offrandes.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, un Juif, accusé d'un vol qu'il avait certainement commis, se parjura devant Sidi Aïch, or, à peine sorti du sanctuaire, il se vit terrassé par une maladie soudaine, dont il mourut dans la soirée. La vénération des Juifs pour le santon daterait de cette époque, d'autres manifestations de sa puissance l'ont ensuite affermie. Ainsi, une juive stérile, après une journée et une nuit de prières sur la tombe du marabout, eût le bonheur d'avoir deux jumeaux. Les Musulmans, émus de la dévotion des Juifs, leur interdirent d'abord l'accès du sanctuaire, puis, sur le conseil de l'autorité de contrôle de rechercher une entente, ils leur laissèrent une entière liberté.

43)- Sidi Ali Belkacem : A Flouch, sur la rive gauche de la vallée de Debdou, vers Foug El Oued. Une koubba à côté du hameau.

- Sidi Ali, un marabout musulman, reçoit des visites juives, surtout de femmes venant l'implorer afin d'avoir des enfants, quelques hommes lui demandent aussi la guérison de maladies. Autrefois, ces démarches pieuses avaient lieu à l'insu des musulmans mais, comme disent ceux-ci, les temps ont changé.

- Vers 1850, raconte-t-on, une Juive avait demandé à un homme de sa connaissance de l'accompagner, elle et son mari, au pèlerinage de Sidi Ali Belkacem. A leur entrée dans le sanctuaire, le feu s'y déclara ; les tentures et les tapis furent consumés. A la suite de l'événement, le santou apparût en songe au gardien, il lui dit : « Des Juifs sont entrés chez moi ». On ouvrit donc une enquête, la juive et son compagnon durent avouer leur faute. Or, la femme, touchée par la grâce, se convertit aussitôt à l'Islam.

44)- Sidi Abdelmalek : A Alouana, sur la gada, vers la tête d'une vallée qui s'oppose à celle de Debdou.

Tous reconnaissent la qualité de musulman du santou, celui-ci appartiendrait même à la famille des cheurfa d'Ouezzan. Les juifs l'invoquent en diverses circonstances, ils vont prier sur sa tombe et y portent des offrandes.

45)- Moulay Brahim ben Bou lalal : Au Tizimi, un district du Ziz situé à quelques kilomètres au nord de Tafilalet

Du fait de son nom, que précède le titre de Moulay, ce marabout doit être musulman, toutefois, les Juifs ont pour lui beaucoup de vénération et font des pèlerinages à son tombeau.

### **C- Saints juifs invoqués par les Musulmans :**

46)- Abraham Toledano : A Tanger.

- Ce rabbin, qui vivait à la fin du XVIIIe siècle, a laissé une réputation de sainteté, il appartenait à l'une des plus vieilles familles de la ville, celle des Toledano dont l'ancêtre, le rabbin Daniel, aurait traité avec le sultan de l'époque les conditions d'admission au Maroc des juifs chassés d'Espagne. Les Toledano, originaires de Tolède, auraient d'abord habité Mekhnès avant de se fixer à Tanger.

Abraham Toledano est considéré par les juifs comme le patron de Tanger, son tombeau est un lieu de pèlerinage.

- Des Musulmans vénèrent le santou, ils lui rendent visite pour obtenir certaines grâces, en particulier la guérison de leurs enfants atteints de diphtérie.

47)- Oulad Zmirrou : A Safi, devant la partie méridionale du rempart et au sud-ouest du Dar El Makhzen, sur le sommet du talus bordant le côté sud de la route de Marrakech. Une maisonnette blanche avec de petites fenêtres, la porte se trouve face à la route. A l'intérieur, les murs sont revêtus de faiences et, dans celui opposé à la porte, il existe une sorte de niche où l'on allume des bougies, de nombreuses lampes de verre suspendues par des chaînes pendent au plafond. Sur deux des côtés extérieurs de la maisonnette, on a construit un

appentis en planches destiné aux pèlerins, plus une cabane à l'usage du gardien. Autour du mausolée apparaissent des surfaces maçonnées entourées de murettes basses, que l'on dit être des tombeaux. Le terrain est parsemé de rochers émergeant du sol, les juifs les blanchissent à la chaux. D'après la croyance populaire, il y aurait eu là un très vieux cimetière.

- Les Oulad Zmirrou jouissent d'un grand renom. Selon la légende, sept frères vivaient ensemble à Safi, ils étudiaient et priaient. Un jour une espagnole, qui les entendit parler, entra chez eux, ils disparurent alors en s'enfonçant dans le sol et, à leur place, il resta un grand bassin d'eau. Puis, on trouva au même endroit une pancarte, à l'aide de laquelle les sept frères prévenaient qu'ils étaient sous terre, on leur bâtit donc un oratoire. Depuis, ils ne cessent de faire des miracles.

Mais une tradition veut que les Oulad Zmirrou soient des juifs de Grenade, émigrés au temps des grandes persécutions. Le chef de famille, le rabbin Abraham ben Zmirrou, après sa fuite d'Espagne, aurait d'abord habité Fez, en 1499, il serait venu à Safi, où il acquit très vite un ascendant considérable sur les Juifs et les Musulmans. Malgré l'absence de tombeaux apparents dans le sanctuaire, on affirme qu'Abraham, ses six frères et ses fils y sont inhumés.

Les pèlerinages des Juifs sont fréquents, en particulier le samedi, les malades se font transporter au mausolée. Tous les ans, les Juifs ont une grande hilloula, le 18 du mois de iyar, lequel durerait deux jours et une nuit. Les assistants allument des bougies, festoient et consomment beaucoup d'eau-de-vie de sorte que, selon les Musulmans, ils en arrivent à perdre toute retenue, ceux-ci les accusent même d'avoir, jusqu'à une époque assez récente, terminé l'orgie par des accouplements. A l'heure actuelle, la hilloula paraît diminuer sérieusement d'importance.

- Autrefois, les Musulmans avaient une confiance énorme dans les Ouled Zmirrou, en temps de sécheresse, ils associaient leurs prières à celles des Juifs pour obtenir la pluie. Maintenant la vénération subsiste toujours, mais ce sont surtout les femmes désireuses d'être enceintes ou se marier dans l'année, qui rendent visite aux santons, souvent en secret. On demande aussi à ces derniers la guérison des enfants. Doutté Edmond a cru un rapprochement possible entre le cas du sanctuaire juif de Safi et l'existence chez les Rhiata, dans la fraction Ahel Bou Driss du groupe Ahel Tahar, d'une sous-fraction dénommée Oulad Ben Zmerrou, parce que, anciennement, les Rhiata ont professé le judaïsme.

48)- Rabbi Khalifa Malka : A Agadir, dans le même vieux cimetière que Lalla Safia. Deux cuvettes en maçonnerie parallèles marquent l'emplacement consacré au santon, une ayant à l'un des bouts quelques plaques de tôle où l'on place les bougies.

- Ce Rabbin aurait vécu à Agadir à l'époque de l'occupation portugaise, il possédait une petite flotte pour commercer avec les pays étrangers, on montre encore une carasse à demi ensablée sur le rivage, qui serait celle de l'un de ses bateaux. Le santon est très réputé, de diverses parties du Maroc on envoie des offrandes, il passe pour guérir les maladies.

- En principe, les Musulmans se défendent aujourd'hui d'invoquer Rabbi Khalifa Malka. Il semble pourtant établi que certains le visitent, mais de nuit. En résumé, cette dévotion est peu répandue, ou tout au moins en voie de régression.

49)- El Hazzane el Hili: A Ksar El Kebir. Le tombeau se trouverait dans une grotte.

De même que les Juifs, les Musulmans adressent des prières à ce Rabbin.

50)- Rabbi Amram ben Diwane : A environ cinq cents mètres à l'est du village d'Azjen, lequel est situé au sud de la colline de même nom et a sept kilomètres au nord-est d'Ouezzan. Le tombeau de Rabbi Amram se trouve dans un cimetière clos de murs, où les Juifs de la ville enterrent leurs morts, à côté d'un kerkour et d'un olivier sauvage.

- L'existence du santon, que l'on appelle aussi Seddiq Amram, se place à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'était un rabbin né à Hébron, dont la science faisait autorité. Il vint quêter au Maroc au profit de la Palestine et s'installa à Fès, il avait amené son fils, qui un jour tomba malade. Rabbi Amram offrit alors sa vie au Seigneur pour celle de son enfant, ce dernier guérit. Puis le père fut atteint à son tour de maladie, au cours d'une tournée à Ouezzan où il mourut, on l'inhuma au cimetière d'Azjen.

Au dire des Juifs, le saint réalise à tout instant des miracles. Au temps de l'insécurité, il protégeait nettement les Juifs du pays. Une ceinture lui ayant appartenu, mise autour de la taille d'une femme dans les douleurs, rend l'accouchement plus facile. On cite des guérisons impressionnantes de personnes atteintes de mutisme, de paralysie et autres maux. Contre la stérilité, son intervention est très efficace. En dehors des visites habituelles, les grands pèlerinages ont lieu deux fois l'an, au printemps et en été. Les fidèles chantent des versets de la Bible, déposent en offrande des cierges, des tissus, même des billets de banque, on brûle tous ces dons sur la tombe du saint. Les bouteilles d'eau, après contact avec celle-ci, acquièrent des vertus curatives merveilleuses, à condition toutefois de donner une quantité égale d'huile à la synagogue d'Ouezzan.

- Les Musulmans reconnaissent l'origine juive du santon, ils essaient de démontrer qu'il ne les intéresse pas. Or, ils le désignent sous le nom de Ben Amrane, altération probable de Rabbi Amram, ce qui paraît au moins singulier.

D'ailleurs, ils se gardent de nier que les femmes se rendent en cachette au tombeau dans l'espoir de devenir mères. Il est en outre à peu près sûr, que des Djabala y demandent la guérison de maladies. D'autre part, on rapporte le cas de Musulmans, qui ont eu leurs vœux exaucés à la suite d'une invocation au saint juif. Enfin, des cavaliers Khlot, accompagnant des pèlerins, auraient brûlé leurs burnous sur sa tombe après avoir vu marcher un paralytique.

51)- Sol Achaouel : A Fès, son tombeau se trouve au cimetière juif, près de celui de Rabbi Abner, c'est un socle de maçonnerie, dont la partie supérieure a la forme d'une arête de section triangulaire, cette sorte de dalla est creusée de niches, où les fidèles font brûler l'huile et des cires. Auprès, on voit de petites maisons destinées aux malades, qui désirent rester plusieurs jours en contact avec la sainte.

- Sol Achaouel, que l'on nomme parfois Solica, était une juive de Tanger. Deux versions ont cours à son sujet. Selon la première, elle aurait subi le martyre, vers le début du XIXe siècle, pour son refus d'abjurer le judaïsme, alors qu'une apostasie devait lui assurer l'accès du harem impérial. D'après la seconde, elle se serait convertie à l'Islam à Tanger, afin d'épouser un amant, mais, à la mort de ce dernier, elle revint à la religion de ses pères. A la suite de ce reniement, on l'envoya à Fès, où le cadî la fit supplicier.

- Pendant très longtemps, des Musulmans ont vénéré la sainte, le fait a été constaté par plusieurs auteurs. Aujourd'hui, les intéressés nient. Il ne semble pas impossible que ce culte ait pris fin, peut-être aussi quelques-uns s'adressent-ils encore à Sol Achaouel dans certaines occasions et en secret.

52)- Moul Djebel El Akhdar : Entre Sefrou et Bahlil, dans une falaise à l'est du djebel Binna, au sud et près de la route de Sefrou à Fès. Une grotte d'accès assez facile au milieu de la dite falaise. L'ouverture est large, elle se continue par un couloir suffisamment haut, qui forme un coude à environ deux mètres de l'entrée. A gauche, avant le coude, il y a une légère anfractuosité pouvant recevoir quelques bougies. A droite, deux marches naturelles permettent d'atteindre une chambre, où apparaissent des traces de bougies. Au fond, à gauche, on trouve une nouvelle chambre très basse, dans laquelle il faut pénétrer à genoux, tout autour de cette dernière brûlent des bougies entourées chacune d'un petit cercle de cailloux. Les parois de la grotte sont couvertes de suie. On ne voit aucun indice de tombeau. Une plaque de marbre avec inscription en hébreu aurait existé autrefois, mais elle a disparu.

- Quelques Juifs admettent que la grotte renferme le corps du prophète Daniel. Par contre, la plupart basent leur vénération sur la légende suivante. Un saint rabbin de Jérusalem, Amram ben Diwane, habitait Ouezzan, il recevait de nombreuses visites durant sa vie et continua d'en recevoir après sa mort. Il s'agit sans aucun doute du santon d'Azjen. Malheureusement pour les Juifs de

Sefrou, le voyage jusqu'à Ouezzan était long, une nuit, le rabbin apparut donc en songe à l'un d'eux, auquel il fit savoir que, pour lui rendre hommage, il leur suffirait dorénavant d'aller au Kehf. On raconte, d'autre part, que de très anciens rabbins seraient enterrés dans la grotte, qui aurait d'ailleurs abrité les premières familles juives du pays.

En fin de compte, l'identité réelle du personnage importe peu aux Juifs, ils croient à sa toute puissance et c'est pour eux l'essentiel. On lui demande d'aider à la délivrance des femmes enceintes, de féconder les femmes stériles, de faire tomber la pluie, etc..., les jeunes gens célibataires n'entrent pas dans la grotte, car ils mourraient au cours de l'année. La hilloulah est célébré le 18 de iyar, qui correspondrait à l'anniversaire de Rabbi Shimon Bar Yoahï inhumé à Jérusalem, on illumine alors la grotte.

- Pour les Musulmans, le lieu consacré porte le nom de Kehf El Yihoudi. Ceux de Bahlil font des dévotions à la grotte, et bien d'autres gens aussi, surtout depuis que le chérif Si Mohammed El Kittani aurait déclaré que le tombeau du prophète Daniel s'y trouvait. Selon le chérif le Kehf devrait s'appeler Kehf el Moumen et non Kef El Yihoudi. Les femmes s'y rendent nombreuses, elles procèdent à leurs grandes ablutions afin d'obtenir des enfants.

53)- Rabbi Aminia Cohen: A Marrakech. Une tombe au cimetière juif.

- Le rabbi a la réputation de retrouver les négresses perdues. Un Musulman, dont l'esclave s'est enfuie, va trouver le gardien juif et lui remet vingt-cinq francs pour l'entretien du tombeau, peu après la fugitive se rend à la nécropole et, de là, retourne chez son maître. On rapporte que le santon a empêché les Rehamna de s'emparer de la ville. Pendant qu'ils l'assiégeaient, on aurait vu dans le cimetière des fantômes blancs braquer sur eux des canons et, la nuit, des flammes lécher les pierres tumulaires. Finalement, un mystérieux essaim de guêpes aurait mis les Rehamna en fuite.

- Si ce procédé de recherche des esclaves ne paraît pas assimilable à un rite de sorcellerie, il ne constitue pas non plus, à proprement parler, un acte de vénération. Mais il n'en demeure pas moins que des Musulmans demandent une grâce à un santon juif, de façon indirecte, il est vrai.

54)- Rabbi Nessim ben Nessim : Chez les Haha, dans la fraction Aït Bayoud des Ida ou Zemzem.

Il n'est pas prouvé que ce rabbin, dont on ne sait rien, intéresse beaucoup les Musulmans du point de vue purement religieux, mais l'un d'eux assume les fonctions de gardien de son tobeau.

55)- Ishaq ben Oualid : A Tétouan, à l'intérieur de la ville. D'après le nom, il semble bien qu'il s'agit d'un Juif, il n'existerait d'ailleurs pas d'autre dénomination. Des Musulmans l'invoquent tout comme les Juifs.

56)- Rabbi Saadia Datsi : Au lieu dit cheriaa, près d'une dechera de même nom et au pied de la falaise du djebel Bayou, sur le territoire des Mezouja Mesamir de la tribu Guelaya, non loin de Nador, dans le Rif oriental. L'emplacement de la tombe est marqué par un très gros bloc de rocher, qui s'est détaché de la montagne. Aucune inscription sur ce bloc, à côté duquel se trouve un grand caroubier.

- Selon une tradition, ce rabbin serait arrivé de Castille au temps des persécutions, il y a quatre ou cinq siècles, il aurait fui en traversant la mer sur une planche. Par contre, certains Juifs originaires d'Oudjda, le disent contemporain de Sidi Yahia. Les gens l'ayant recueilli et soigné voulurent l'installer dans une maison, il refusa et vécut en ermite sur le flanc du djebel Bayou. Après sa mort, il procéda seul à son ensevelissement, une fois celui-ci terminé, une énorme pierre descendit des hauteurs pour recouvrir sa sépulture. Les juifs ont une grande foi dans ce santon, qui guérit les maladies. Les pèlerins viennent nombreux, afin de se mettre sous sa protection, ils se prosternent devant la pierre, l'embrassent, y allument des bougies, lisent des parties du Talmud et remettent des offrandes au moqaddem.

- Le santon a des adeptes parmi les Musulmans des alentours. Ces derniers sollicitent de lui la guérison de la fièvre, celle de leurs animaux et beaucoup d'autres choses, ils accrochent des chiffons aux branches de l'arbre en guise d'ex-votos. Un Musulman, qui est en quelque sorte le premier serviteur du saint, remplit les fonctions de moqaddem, il assure le gardiennage, blanchit la pierre là où les bougies la noircissent, hospitalise les pèlerins Juifs, veille sur leurs personnes, recueille les offrandes et va faire des tournées de ziyaras jusqu'en Algérie. La charge de moqaddem est héréditaire dans la famille, à laquelle appartiennent les terrains voisins du lieu consacré, celle qui aurait reçu Rabbi Saadia Datsi à son apparition sur le sol marocain. Une lettre d'introduction écrite sur un morceau de peau accrédite le moqaddem, elle est ainsi conçue : « Frères d'Israël, nous vous recommandons le porteur, à vous, à vos femmes et à vos enfants, le Musulman est l'esclave du saint Saadia Datsi, notre saint vénéré, il l'entoure de tous les soins, surveille la pierre, éclaire les bougies et hospitalise les pèlerines. Nous le recommandons à votre bienveillance ».

57)- Rabbi Yacoub Rochdi : Dans le Rif. Quelques Musulmans paraissent être au nombre des fidèles de ce santon juif, qui a d'ailleurs l'un d'eux comme moqaddem.

58)- Seddiq Azrou : A environ trois cents mètres du centre d'Azrou et à hauteur de son extrémité est, sur le flanc droit de la vallée et vers le pied du djebel Bou Irhial. Un petit tas de pierres étroit et bas noirci par la fumée. Pas de tombeau visible, il paraît fort douteux qu'un cadavre soit enseveli en cet endroit. Un très vieux cimetière juif aurait existé aux abords, mais il n'en reste pas la moindre trace.

- Autrefois, les juifs dénommaient le santou Seddiq Moul Azrou, c'est-à-dire le saint patron d'Azrou. Ils sont d'ailleurs incapables d'identifier ce personnage légendaire, pour les uns c'était un rabbin appelé David, qui vivait bien avant l'Islam, pour les autres, le nom de David désignerait un individu quelconque enterré à côté de Seddiq Azrou. Les juifs lui ont toujours rendu de nombreuses visites. Les pèlerins baisent pieusement le kerkour, sur lequel ils allument des bougies, ils demandent au saint la guérison de toutes les maladies, surtout de la stérilité. Les offrandes sont remplacées par des aumônes faites au nom de Seddiq Azrou. La hilloulah a lieu trois semaines avant la pâque juive.

- Malgré les réticences actuelles des Musulmans, leur dévotion à Seddiq Azrou est un fait certain. De Chénier le constatait déjà, vers la fin du XVIIe siècle, et il ne manquait pas de spécifier qu'il s'agissait d'un marabout juif, où les femmes allaient en pèlerinage à pied afin d'avoir des enfants. D'ailleurs, certains musulmans déclarent encore que le kerkour recouvre le tombeau d'un des combattants de la foi venu avec Moulay Idris, c'est, sans nul doute, un essai de justification aux yeux des purs.

59)- Sidi cadî Haja : A Kasba Tadla, sur la rive droite de l'Oum er Rebia et à une centaine de mètres en amont du pont. En haut du talus de la route, tout à fait au bord de la tranchée, on voit un petit kerkour en partie couvert de suie, d'après la tradition locale, le santou serait inhumé là, mais la coupure faite lors de l'exécution des travaux ne laisse apparaître aucune trace fosse. Le kerkour est à côté d'un cimetière musulman abandonné.

- En parlant du santou, les Juifs du pays disent Sidi cadî Haja, tout comme les Musulmans, parce qu'ils auraient longtemps ignoré son vrai nom, qu'il s'appelait Rabbi Yahia ben Yahia. L'existence de ce rabbin de Jérusalem, qui jouissait d'une immense célébrité, remonterait à des temps très anciens.

Les Juifs de Beni Mellal racontent une autre légende. Plusieurs siècles avant l'époque actuelle, un rabbin fameux, d'une science étendue et grand faiseur de miracles, enseignait au « Bit El Moukadassa », il avait de nombreux élèves, dont dix lui étaient particulièrement chers. Or, un jour, ses préférés voulurent le mettre à l'épreuve, ils sautèrent un passage dans la lecture d'un texte, mais le commentateur s'en aperçut aussitôt. Au cours de la discussion qui en résulta, les coupables durent avouer leur subterfuge, le maître les chassa et leurs prédit qu'ils vivraient tels des parias, ne porteraient plus de noms juifs et

seraient inhumés dans des contrées lointaines, sans jamais s'être revus. Sidi cadi Haja figurait parmi ces réprouvés. Il convient d'observer que ce nom se retrouve en divers points du Maroc, où le santon échoua avec six de ses compagnons, dont il a été ou sera question : Mouley Tamrane, Moul El Bit, Mouley Inguird, Mouley Touabith, Moul El Bordj et Sidi Khira.

Chez les juifs, on attribue au saint un prodigieux pouvoir de guérison. Quand l'insécurité ne leur permettait pas d'approcher librement du lieu consacré, ils devaient le faire en cachette, la nuit, avec la complicité d'indigènes payés pour ce service. Bien que ces entraves n'existent plus maintenant, les Musulmans ne voient pourtant pas d'un bon œil les Juifs allumer des bougies sur le kerkour, aussi les derniers prennent-ils l'habitude de prier devant un bloc de rocher, qui se trouve entre la route de la rivière.

- Les musulmans ont vénéré Sidi cadi Haja, il y a non seulement le témoignage des juifs, qui est formel, mais ils le reconnaissent eux-mêmes. Le santon a d'ailleurs la réputation de dispenser ses bienfaits aux uns comme aux autres, sans distinction de religion. En outre, pendant longtemps, les musulmans eurent à son égard une attitude qui correspondait à un véritable accaparement. A présent, ils paraissent ne plus guère s'occuper de lui, sans toutefois être parvenus au stade de l'abandon total.

60)- Rabbi Chlomoh Amar : A environ douze cents mètres de Beni Mellal, au pied des premiers contreforts de la montagne et près de l'Ain Asserdoun, à côté d'un vieux cimetières juif désaffecté. Pas de tombe visible, on prétend qu'elle se trouve sous un énorme bloc de rocher haut d'environ deux mètres. A la base de sa face ouest, cette pierre présente une échancrure d'environ soixante centimètres sur cinquante, qui permet juste à un homme d'y faire entrer la tête et une partie du buste.

- L'origine du santon est inconnue. On le dit naturellement très ancien, certains le croient venu de Marrakech. Selon les Juifs, Dieu aurait fait rouler du haut de la colline le quartier de roc, qui recouvre la sépulture du santon, cela afin d'éprouver les croyants, ils ne précisent pas comment une manifestation de ce genre peut servir d'épreuve. Un grand nombre de Juifs originaires de Beni Mellal effectuent le pèlerinage, en particulier à l'occasion des trois grandes fêtes.

- Peu de Musulmans fréquente le lieu consacré au rabbin. Ce dernier reçoit surtout la visite de malades, qui n'ont pas obtenu de guérison en s'adressant à leurs propres marabouts, les dits malades font brûler une bougie. A noter que les Musulmans d'un ksar voisin prétendent voir, certains nuits, la pierre entièrement illuminée, quoique le fait leur paraisse surnaturel, il est dû vraisemblablement à des pèlerins attardés.

61)- Rabbi Daouïd ben Yanime : A Beni Mellal, en dehors des murs, à une cinquantaine de mètres de la kasba. Une mauvaise cabane rectangulaire, mal blanchie, la toiture en partie effondrée, à l'intérieur et en travers se trouve une tombe maçonnée ayant, du côté de la tête, une saillie où l'on place les bougies.

- Pour les juifs du pays Rabbi Daouïd ben Yamine, leur plus grand saint après Chlomoh Amar, appartient encore au lointain passé, ils ne savaient rien à son sujet. Ce santou guérit les aveugles qui le visitent trois jours de suite.

- Chez Musulmans, le rabbin est plutôt appelé Sidi Kheroun, du nom d'un arbre proche du tombeau. Autrefois, ils allaient assez souvent l'invoquer, notamment les femmes, aujourd'hui les fidèles sont moins nombreux, mais il vient toujours des personnes atteintes de cécité et des épouses stériles

62)- Moulay Touabith : Dans la vallée de l'oued El-Abid, sur la rive droite, à une quinzaine de kilomètres en amont de Tabia, chez les Aït Attab. Un simple trou creusé dans la terre, ce qui ne saurait constituer une tombe, les juifs certifient néanmoins que le santou est enterré là. Dans les parages, il reste des traces d'un vieux mellah.

- Moulay Touabith, ou Moulay Tenabit, figure sur la liste des sept rabbins convertisseurs recueillie à Beni Mellal. Jusqu'à une époque récente, on ne lui connaissait pas d'autre nom, celui-ci dériverait de Aït Ouabit. On appelle ainsi un groupe berbère du voisinage, qui est fixé autour de Sidi Mesri. Vers 1880, on aurait trouvé, à l'endroit où se font les dévotions, une pierre gravée en caractères hébreux qui révéla le vrai nom du saint : Rabbi Mouchi ben Zohar, depuis, cette pierre a été perdue. C'est évidemment une fable, qui ne s'appuie sur rien, cependant, on raconte que ce rabbin vivait dans le mellah abandonné, il y a environ quatre siècles, lorsque les Juifs effectuent le pèlerinage, c'est la plupart du temps dans le but d'obtenir une guérison.

- Des Musulmans invoquent Moulay Touabith, mais leur nombre semble devenir de plus en plus réduit.

63)- Sidi Khira : Près du douar Aït Ouaddi, chez les aït Ahsine de la tridu Ait Ouirra. Deux blocs de rocher accolés et sis au pied d'une tabune. Selon la croyance populaire, quand ces blocs se sont rencontrés, au moment de leur chute, ils ont écrasé le tombeau du santou, qui a ainsi disparu.

- D'après les Juifs, Sidi Khira, ou Moula Rhira, serait le rabbin Haïm, de Jérusalem, lequel aurait vécu à une époque reculée. La liste de Beni Mellal le place au nombre des sept rabbins convertisseurs. Les pèlerins juifs prient devant les blocs, où ils allument des bougies.

- Bien que n'ignorant pas qu'il s'agit d'un saint juif, les Musulmans de la région s'adressent à Sidi Khira, mais peut-être pas toujours de façon ostensible.

64)- Moulay Tamrane : Aux Ait Boujjou de la fraction Ait Ounir des Ait Atta N'Oumalou, à une douzaine de kilomètres au sud de Beni Mellal. Une cabane de construction récente se trouve à l'endroit consacré, à côté d'un rocher, au pied duquel on allume les bougies.

- La plupart des juifs déclarent que Moulay Tamrane, qui n'a pas d'autre nom, est très ancien, ils ne savent rien de plus. Lui aussi est mentionné dans la liste de Beni Mellal comme des sept rabbins convertisseurs.

- En ce qui concerne les Musulmans, la situation est sensiblement la même que pour Sidi khira. Le double culte aurait tendance à décroître.

65)- Moul el Bit : Chez les Aït Chaïb de la fraction Ait Ouaouizert des Ait Atta N'Oumalou. Une petite chambre, d'où le saint tire son nom, abrite une sépulture hypothétique.

- Nombreux sont les juifs, pour lesquels le santon est un illustre inconnu, ils s'avouent d'ailleurs contraints de rester dans le vague à son sujet, puisqu'ils se bornent à l'appeler Moul el Bit. Celui-ci figure également dans la liste des sept rabbins convertisseurs, qui a cours à Beni Mellal. Sa renommée ne s'étend pas très loin, les fidèles doivent être à peu près dans les mêmes zones que ceux de Moulay Tamrane.

- L'attitude des Musulmans à l'égard de Moul El Bit, est comparable à celle relative aux précédents saints.

66)- Sidi Haïm : A Tanant, sur la rive droite de l'oued, chez les Ait Oumras des Entifa. Une maisonnette de pierre d'environ cinq mètres sur trois, dans laquelle se trouve un tombeau apparent.

- Le santon, sur lequel on ne sait rien, figure dans une seconde liste des sept rabbins convertisseurs recueillie par Douuté Edmond, cette liste comprend, en plus de lui, David Ha-Levy Drâa, Moulay Ighi, Chlomoh bel Hanech, Rabbi Habibi Mizrahi, Moul El Bordj, Rabbi Chemmoul. Une fois parvenus dans la région de Marrakech, ces rabbins ne purent s'entendre et se séparèrent, ils gagnèrent les lieux où on les vénère depuis longtemps.

Quelques uns spécifient que Sidi Haïm, venant de Jérusalem, serait arrivé au Maroc il y a environ trois siècles. A noter que, dans leur cimetière de Beni Mellal, les juifs adressent des prières à un rabbin Haïm, dont la tombe est recouverte d'un très gros bloc de pierre. Il s'agit peut-être du même personnage légendaire.

Les juifs désignent le saint sous trois noms différents : Sidi Haïm El Mizrahi, Ouarebbi Braham Amrane Diwane, Es Sediq, ils lui attribuent quantité de miracles. Ainsi une Juive toujours sans enfants, malgré de nombreux pèlerinages à d'autres sanctuaires, vit une nuit Sidi Haïm El Mizrahi en songe,

celui-ci l'ayant interrogée lui prescrivit d'aller, le lendemain, prendre un bain en un point déterminé de l'oued des Ait Abbas, moyennant quoi elle deviendrait mère. La femme suivit le conseil et la prédiction se réalisa. Beaucoup de soi-disant témoins affirment également que, lorsque le santon est satisfait d'un pèlerinage, l'eau se met à sourdre de sa tombe. On lui demande surtout la guérison des maux d'yeux, de la fièvre, de la stérilité, de la possession des démons.

- Les Musulmans appellent le santon Sidi Haïm, ils le reconnaissent nettement comme juif, mais cela ne les empêche pas de recourir à lui. A fin de justifier leur culte, ils racontent l'histoire ci-après. Un jour un Musulman, qui passait devant le sanctuaire, urina sur le tombeau, aussitôt de retour à sa maison, il fut terrassé par toutes sortes de maladies et sombra dans la folie, pour guérir, il dut aller implorer le pardon du saint. Une aventure du même genre arriva à un autre Musulman, qui avait volé une bougie au mausolée de Sidi Haïm, ce dernier ne se contenta pas d'absoudre le délinquant, il lui remit en outre quelques pièces d'or pour subvenir à ses besoins.

67)- Moulay Tasabrant : A environ deux kilomètres et demi au sud-ouest du mellah de Fom Djemaa, lequel est à une quinzaine de kilomètres au sud-sud-est de Bezou, chez les Ait Myahya des Ait Bou Guemez. Une cabane en pisé d'assez grandes dimensions précédées d'une vaste cour, qu'entoure un mur de terre, dans celle-ci, il y a un préau, où se réunissent les pèlerins. Aucune tombe apparente, pour les uns, Moulay Tasabrant est inhumé dans la cabane, tandis que les autres le croient sous l'unique petit figuier de la cour.

- D'après les Juifs, Moulay Tasabrant est le rabbin Yehouda ben Israël Levy, ils le disent frère de David Ha-Levy Drâa. En ce qui concerne son origine, ils en font un des dix missionnaires ayant quitté la Palestine, afin de convertir les Marocains. Leurs ancêtres le vénéraient, ils continuent la tradition sans se préoccuper d'autre chose. On sollicite son intervention dans les cas de fièvre, maux d'yeux, possession, stérilité. Les jeune filles, désireuses de se marier, accrochent à l'une des branches du figuier un fil arraché à leur ceinture, puis elles se lavent le corps avec de l'eau qu'elles ont apporté. Après avoir trouvé un époux, elles doivent venir remercier le santon. Les femmes voulant des enfants emploient un rite identique, certaines passent sept jours entiers au sanctuaire. Un grand moussem est célébré le 25 décembre, on partage la viande des sacrifices avec les pauvres.

- Tous les Musulmans des Entifa admettent que le marabout est juif, mais ils se rendent au mausolée aussi librement que ceux de sa propre religion, sans chercher à se dissimuler, les femmes sont les plus nombreuses et arrivent parfois de loin. Les Entifa adressent à Moulay Tasabrant les mêmes requêtes que les Juifs et utilisent les mêmes rites, comme eux, ils allument des bougies,

sacrifient des animaux. Il vient en particulier beaucoup de jeunes filles à la recherche d'un mari, de femmes désirant un enfant.

68)- Moul Azadh : À Tabia, au lieu dit Aguerd N'Ouaggen, dans la vallée de l'oued El Abid, à une trentaine de kilomètres en amont de Bezou, chez les Entifa. Une dalle en maçonnerie placée au centre d'une murette circulaire en pierres sèches, à côté se trouve un arbre épineux, à petites feuilles, qui donne de menus fruits rouges et que les Berbères nomment azâdh. On doit observer que ce simulacre de tombeau, dû à un Juif de Tabia, est de construction récente, la présence en cet endroit d'un cadavre semble donc fort douteuse.

- Les Juifs ignorent tout de ce santon, ils le croient originaire de Jérusalem, d'où il serait venu au Maroc à une époque inconnue. Ils lui demandent de guérir les maux d'yeux, la fièvre, la possession prospère. Les possédés ayant obtenu la délivrance racontent tous la fable suivante. Moul Azadh leur est apparu assis sur un mamelon d'Aguerd N'Ouaggen en compagnie de trois autres hommes, s'avançant alors vers eux, il a lancé des feuillets et ils se sont évanouis. Au réveil les malades étaient redevenus normaux. On ne prête jamais serment devant le sanctuaire. Les visiteurs font des sacrifices d'animaux et offrent des vivres, les pauvres bénéficient de ces aumônes.

- Les Musulmans savent que le sanctuaire est juif, eux aussi viennent implorer une guérison, ou bien ils présentent des bêtes destinées à la reproduction en vue d'accroître leur rendement. Chez les Musulmans, on colporte des récits de faits miraculeux. Une nuit, l'un d'eux vit le tombeau éclairé, le santon était en train de dîner avec quelques compagnons. Un khammès faillit mourir, parce qu'il avait labouré tout le terrain voisin. Aussi a-t-on une grande confiance dans le marabout.

69)- Moulay Inguird : A environ cinq cents mètres à l'est de la source Arhba lou n lfoudir, au fond de la vallée très encaissée de l'oued Akantaria, sur la rive droite et à proximité de ce ruisseau, dans la fraction Ait Inguird de la tribu Ait Hamza. Un gros bloc, dont la partie supérieure est à peu près plate, indique l'endroit où serait inhumé le marabout, comme tous ceux d'alentour, il paraît être venu là par la seule action des forces naturelles. Du côté de l'oued il existe, entre la pierre et le sol, une cavité de trente centimètres carrés d'ouverture et d'une profondeur de cinquante centimètres, où l'on fait brûler les bougies.

- Chez les juifs des Ait Hamza, auxquels personne ne le dispute, le santon n'a pas d'histoire, un mystère profond plane sur son origine. Son nom se trouve pourtant sur la liste de Beni Mellal des sept rabbins convertisseurs. Dans le pays, on se borne à dire et redire les innombrables bienfaits qu'il répond sur la masse de ses fidèles. Les malades l'implorant, quels que soient les maux dont ils sont affligés, les femmes stériles le prient de leur donner des enfants. Avant

la visite à Moulay Inguird les pèlerins se purifient dans l'oued, les hommes se mettent nus, plongent tout le corps dans l'eau et frictionnent la partie où siège le mal, les femmes se baignent sans se dévêtir. Une fois ce rite préparatoire accompli, on allume des bougies dans la cavité de la pierre, puis on psalmodie de longues invocations, qui sont interrompues durant le temps nécessaire aux sacrifices. Le plus souvent, la cérémonie se termine par un repas en commun, dont la chair des animaux sacrifiés fournit les éléments.

- Si la dévotion des Musulmans à Moulay Inguird a été un fait acquis, elle ne serait plus très nette maintenant, voire en train de disparaître, mais des réserves semblables à celles formulées à propos de Moulay Tounbith s'imposent encore.

70)- Moulay Ighi : A environ cinq cents mètres en dessous du hameau de Tissekht du groupe de dechras d'Ighi, sur le flanc droit de la vallée du même nom, chez les Glaoua du Nord. Un kerkour allongé en forme de tombe, qui se trouve au milieu d'arbres semblant appartenir à la famille des cyprès, marque l'emplacement où reposerait le corps du santon, ce kerkour comporte une petite cavité, où l'on place les bougies. Autour du tas de pierres, il y a une quinzaine de cabanes basses, dans lesquelles se réfugient les pèlerins.

- Les Juifs appellent le santon Rabbi David Lachker, ou plutôt El Achgueur (le roux), ils le disent très vieux et originaire de Jérusalem. C'est l'un des sept rabbins de la liste de Douted Edmond, ces rabbins fabuleux venus au Maroc comme missionnaires. On trouve encore son nom dans une autre liste recueillie à Demnat, d'après laquelle il avait pour compagnons Moulay Anmahi de Sidi Rahal, David Ha-Levy Drâa chez les Fetouaka, Rebbi Chlomoh Bel Hanech chez les Ourika, Moulay Matil de Tidili (Glaoua), Moul El Bordj de Bezou, Rebbi Habibi Mizrahi chez les Mesfioua. Certains prétendent qu'il aurait eu cinq fils, ceux-ci, étant allés professer dans l'oued de Tabougemt, y seraient morts et on les aurait inhumés au cimetière d'Haïm Lachker, on ignore la place de leurs sépultures. Sans doute faut-il voir là une déformation de la légende évoquée plus haut. Il doit en être de même du renseignement recueilli par Mauchamp, d'après lequel sept frères saints seraient enterrés au voisinage de Moulay Ighi. Ce dernier a une grosse réputation chez les Juifs, aussi les pèlerinages sont-ils nombreux, les visiteurs se livrent aux manifestations d'usage et allument, notamment, les bougies sur le kerkour.

- Certains Musulmans, en parlant du santon, affectent de croire qu'il s'agirait d'un chérif du nom de Moulay N'Ighi, cela prouve que ce dernier les intéresse. Il fut d'ailleurs un temps où les Musulmans voulaient se le réserver, en faire un marabout exclusivement à eux. Suivant leurs dires, sa dépouille ne serait plus sous le kerkour, elle aurait été transportée ailleurs, en un lieu inconnu. En tout cas, un fait demeure certain, les Musulman du pays n'ont jamais revendiqué de

façon sérieuse Moulay Ighi, ils se contentent de la vénérer mais sans ostentation. Les Berbères se montrent très tolérants envers les Juifs, l'accord entre les deux groupes est parfait et le double culte ne donne lieu à aucune friction. Des Musulmans gardent le sanctuaire.

71)- David Ha-Levy Drâa : Au lieu de dit Draâ, sur le flanc gauche de la vallée peu profonde de l'oued de même nom et à peu de distance du débouché en plaine, en aval de l'agglomération des Ait El Kateb, chez les Fetouaka. Le sanctuaire était aménagé plusieurs fois. Actuellement quelques familles de juive de Casablanca, construisent de grandes maisons, bien équipées pour recevoir les pèlerins qui affluent au sanctuaire.

- Pour la masse juive le saint, serait arrivé de Jérusalem à une époque lointaine et obscure, on ne lui connaît ni frère, ni descendants. Ce personnage figure d'ailleurs dans deux listes des sept missionnaires palestiniens, celle de Demnat et celle de Douted Edmond. Suivant la tradition, lorsque ceux-ci se séparèrent après s'être querellés, lui gagna l'endroit où il repose et y enseigna, ses auditeurs étaient au nombre de vingt-cinq, tous rabbins. Un vendredi, il les prévint de la mort prochaine de l'un d'entre eux, en les invitant à creuser une fosse. Ses élèves objectèrent qu'il fallait la mesure, il répondit de la prendre sur lui, fit un essai puis se purifia, s'enveloppa d'un linceul, s'étendit dans la tombe et mourut.

David Drâa jouit d'une grande renommée dans le monde juif. On lui demande surtout de guérir les fous, les possédés, les enfants atteints de coqueluche, les paralytiques, les fiévreux, les gens au yeux malades, de féconder les femmes stériles, de favoriser le mariage des jeunes filles. Afin d'avoir de plus grandes chances de succès, il convient de passer la nuit au sanctuaire, le santon apparaît alors aux personnes en état de grâce, dont il a résolu d'exaucer les vœux. Les Juifs ne manquent pas d'allumer des bougies, ils offrent des sacrifices, des denrées diverses qu'ils partagent avec les miséreux en quête d'un repas. Durant toute l'année, de nombreux fidèles rendent visite au santon. Le principal pèlerinage a lieu au printemps, l'effluence est énorme, car il vient des gens d'un peu partout.

- Aux yeux des Musulmans, qui l'appellent Moul Drâa ou Seddiq, le santon était bien un rabbin de Jérusalem, mais il vivait au temps où les juifs opprimaient Jésus et commençaient à falsifier les écritures, n'ayant pu empêcher ce sacrilège, il s'exila à Souk El Arba. Dans ces conditions et comme il descend de David, c'est un saeed. Les Musulmans reconnaissent que Moul Drâa favorise également eux et les Juifs, ils citent des cas de coreligionnaires récompensés ou punis. En 1902, ils semblaient vouloir l'accaparer, le caïd avait nommé un moqqaddem et le culte risquait de s'islamiser. Maintenant, les Musulmans ne contestent pas le santon aux Juifs. Ceux de la contrée

l'invoquent pour des guérisons, ils bornent à prier devant la sépulture présumée de Moul Drâa et ne font aucune autre manifestation.

72)- Rebbi Chemaoun Cohen : A environ deux cents mètres en amont d'Ikherkhouden, sur le flanc gauche de la vallée, chez les Ait Mhammed des Fetouaka. Rabbi Chemaoun est certainement le Rebbi Chemmoul de Doutté, qui place celui-ci à Tasemist, or, cette agglomération des Ait Fellalad se trouve dans les parages d'Ikherkhouden. Un appentis aux murs de pierre, avec une toiture en petits rondins et terre battue, dont l'ouverture est tournée vers le haut de la pente, les dimensions approximatives sont : longueur, deux mètres, profondeur, un mètre, hauteur, un mètre cinquante. A côté, il y a deux arbustes dénommés tiqqi, qui semblent appartenir à une variété de genévrier. Une sorte de gradin occupe toute la longueur de l'appentis, dans le fond, les Juifs prétendent que c'est le tombeau du saint. La face intérieure des murs est creusée de légères alvéoles pour les bougies. A quelques mètres en dessous du sanctuaire, il existe une cabane destinée aux pèlerins.

- D'après les Juifs de la montagne, le santon serait un rabbin de Jérusalem venu au Maroc en des temps très anciens, avec David Ha-Levy Drâa, ils ne savent rien de plus sur son compte. Rabbi Chemaoun est en effet compris, ainsi que ce dernier, dans la liste des sept missionnaires de Doutté, il est cependant moins connu et moins fréquenté que son voisin des Fetouaka. On implore le santon afin d'obtenir toutes sortes de grâces, son intervention est souveraine dans n'importe quelle maladie. Les juifs se rendent au sanctuaire individuellement ou par petits groupes, ils y séjournent un certain temps, allument des bougies, consomment la viande des sacrifices et boivent de l'alcool. Le grand pèlerinage se fait au printemps, à l'occasion de la fête d'hilloula.

- Les Musulmans ne semblent pas contester l'origine juive du saint, qu'ils appellent soit Seddiq N'Ikherkhouden du nom du village proche, soit quelquefois Tiqui el Bour à cause de la présence des deux arbustes et de la position du sanctuaire hors des jardins, en terrain nu. Les Musulmans des environs croient au pouvoir de Seddiq N'Ikherkhouden, aussi n'hésitent-ils pas à se mettre sous sa protection, ils formulent leur requête, s'inclinent devant son soi-disant tombeau et l'embrassent.

73)- Ait Bou Aharoun : A Tagmat, chez les Touggana. Une simple pierre, autour de laquelle se trouveraient les sépultures de sept membres du groupe.

Les Ait Bou Aharoun appartiendraient aux Ait El Cohen des Merguita, ils formeraient une branche de cette famille. Le sanctuaire est fréquenté par les Juifs et les Musulmans, bien que l'origine juive des Ait Bou Aharoun soit admise. Des pèlerins viennent de Marrakech. Les femmes stériles visitent les santons en compagnie de leurs maris.

74)- Rabbi Younah ed Daoudi : Sur l'oued Mellah, chez les Ait Bou Haddou, une fraction des Ait Ben Aissa de la tribu Ait Zineb (Ait Ouaouzguit). Une tombe au milieu d'un cimetière.

Le santon, d'une grande ancienneté, serait originaire de Jérusalem. Juifs et musulmans ont recours à lui et visitent son tombeau, à la tête duquel se trouve une petite coupole, où l'on allume les bougies. Les offrandes s'accompagnent de sacrifices d'animaux.

75)- Moulay Matil : A Tidili, sur les pentes du djebel Tissii, chez les Glaoua du Nord. Un laurier rose en bas de la lisière de l'olivierie d'Irhri. Le santon serait enterré à côté de cet arbuste, pas de tombeau visible. La seule construction est une cabane destinée aux pèlerins.

- Les Juifs nomment le saint Rabbi Braham Cohen, sans rien savoir de net à son sujet, ils le disent simplement d'une époque très reculée et originaire de Jérusalem. Pendant fort longtemps, on ne l'a d'ailleurs connu que sous le nom de Moulay Matil, puis, un jour, un Juif a eu en songe la révélation qu'il était en réalité le rabbin Braham Cohen. Moulay Matil se trouve mentionné dans la liste de Demnat des sept missionnaires de Palestine. Les Juifs cultivent beaucoup le santon dans l'espoir d'attirer sur eux ses faveurs, depuis la pacification du pays, certains arrivent de loin. Les pèlerins allument des bougies sur les pierres voisines du laurier-rose, sacrifient des animaux dont ils mangent la chair.

- Les notables musulmans des villages d'alentour nient la vénération de Moulay Matil par leurs coreligionnaires, ils admettent seulement des visites de femmes, auxquelles on a jeté des sorts.

76)- Rabbi Haïm Lachker : A environ un kilomètre en amont de Tabouguemt, sur la rive gauche de l'oued et au pied d'une sorte de falaise argilo-marneuse, au lieu dit Tazarht, chez les Ait Telouet des Glaoua du Sud. Dans cette falaise apparaît l'ouverture murée d'une grotte, une porte y donne accès, car elle a servi autrefois de magasin aux habitants de la région. Un peu en amont de la grotte, il existe un vieux cimetière juif, dont les tombes, on voit une pierre amoncelées en forme de rectangle, quelques-unes, plus récentes, ont reçu un badigeon de chaux. Au milieu des tombes, on voit une pierre plate terminée en pointe, de teinte noire, qui est dressée de champ et fait une saillie d'environ cinquante centimètres, à côté se trouve une alvéole blanchie, où l'on allume les cierges. C'est à l'emplacement de la pierre que reposerait le santon, mais on n'a de cela aucune certitude. En dehors du cimetière, une cabane allongée, avec piliers de bois à l'intérieur, sert d'abri aux visiteurs.

- Les Juifs n'ont pas de notions précises sur Haïm Lachkar, ils le croient frère de Moulay Ighi et de Chlomoh bel Hanech. Ainsi qu'on l'a déjà signalé, la

tradition veut que les sept fils de Moulay Ighi soient ensevelis autour de leur oncle. De nombreux juifs viennent prier le santon, dont ils attendent la guérison de toutes leurs maladies, ils font des offrandes et sacrifient des animaux.

- Les Musulmans du pays cherchent à insinuer que le marabout juif ne les intéresse pas, ils prétendent que celui-ci est visité uniquement par des coreligionnaires de Fès. La thèse est insoutenable, de plusieurs sources on lui oppose des démentis formels. Bien des Musulmans, en particulier des femmes, ont l'habitude de solliciter Rabbi Haïm Lachker ; ils utilisent à peu près les mêmes rites que les juifs.

77)- Saâda bent Achqleuh : Au lieu dit Tasdremt, à moins de cinq cents mètres de l'oued Telouet, sur la rive droite et à environ sept cents mètres ouest sud-ouest d'Imi n Tizqui, chez les Ait Telouet. Un cimetière sur les hauteurs, on distingue des traces peu visibles de très vieilles tombes entourées de dalles placées de champ, il n'y a aucune inscription. Selon la croyance générale, la plupart des sépultures seraient celles de membres de la famille juive ayant comme patronyme Achqleuh. On ignore où est inhumée la sainte, le cimetière constitue le lieu de pèlerinage. L'époque où vivait Saâda bent Achqleuh est inconnue, on la suppose fort reculée. C'était une femme extrêmement charitable, qui se répandit en bonnes œuvres.

- D'après un racontar, qu'il est impossible de vérifier, les Juifs de la région auraient trouvé, vers 1910, des tables de marbre où était gravée l'histoire de la sainte, un rabbin de Jérusalem, de passage à Telouet, aurait emporté ces documents en Orient. Au cours de leurs pèlerinages, qui sont plus fréquents au début de l'an, les Juifs apportent des offrandes et font des sacrifices ; ils prient en un point quelconque du cimetière. Les malades restent une journée ou deux de suite pour obtenir la guérison.

- Malgré leur réticence quand on parle de la sainte, les Musulmans fixés dans les parages lui rendent un culte, le fait est certain. Les femmes surtout montrent un certain empressement à demander des grâces. Les Musulmans se comportent comme les Juifs, ils ne manquent pas s'adresser à Saâda bent Achqleuh en cas de maladie.

78)- Rabbi Chaouil : A Tidrhest, dans la fraction Ait Ougrou des Imerhrane du Dades. Une petite chambre couverte en terrasse, à l'intérieur de laquelle se trouve une espèce de tombe avec, aux deux extrémités, de petites superstructures où l'on brûle les bougies.

- Rabbi Chaouil (ou Chaoul) Cohen serait originaire de Jérusalem et mort depuis bien longtemps. Afin d'avoir la certitude de recouvrer la santé, les

infirmes séjournent une semaine entière dans le sanctuaire, ou tout au moins à côté. Celui qui prononce un faux serment devant le santon perd aussitôt la vie.

- Les musulmans vénèrent eux aussi le santon, nul ne le conteste. Puis qu'on lui reconnaît un grand pouvoir, ils tiennent à profiter de ses faveurs. Les rites ne présentent rien de particulier.

79)- Rabbi Habibi Mizrahi : A environ quatre cents mètres d'Ouar ech Chems, vers le haut d'une faille dans le flanc gauche du ravin où se trouve la dechra, sur la flanc gauche de la basse vallée du Zat, chez les Mesfioua. Un acacia dénommé taddout, aux branches duquel pendent des chiffons qui sont des ex-votos. Pas de tombeau. Près de l'arbre, on voit les débris d'une cabane, dont il ne subsiste guère que les murs. La grande façade inférieure est percée, en son milieu, de deux portes basses jumelées, sauf une poutrelle de palmier encore en place, la toiture a disparu, à l'intérieur, dans un coin, il y a une sorte de petit four. Un très vieux cimetière apparaît en aval de la cabane, il renferme une sépulture récente, celle d'un juif d'Ait Ourir. Un deuxième acacia existait autrefois, mais il serait mort de vétusté, il n'en reste aucune trace.

- A propos de Rabbi Habib, on entend toujours la même fable : c'est un personnage très ancien venu de Jérusalem. Son nom se trouve parmi les sept missionnaires palestiniens des deux listes de Demnat et de Doutté. Les Juifs ont une grande confiance dans le santon, ils l'invoquent en maintes circonstances, notamment en cas de maladie. Les pèlerins allument des bougies, soit sur l'espèce de four de la cabane en ruines, soit sur les pierres qui sont autour de l'acacia, ils mangent la viande des animaux sacrifiés.

- Tous les Musulmans admettent qu'il s'agit d'un marabout juif, les Mesfioua l'appellent Moula Taddout. Les personnes des deux sexes implorant sa bénédiction, mais elles ne fréquentent le sanctuaire que le dimanche seulement. D'ailleurs, ces gens ne manifestent pas une dévotion particulière au santon, ils lui adressent surtout des requêtes aux fins de guérison des divers maux. Les hommes postulent également son aide, lorsque leurs affaires sont mauvaises, de leur côté, les filles lui réclament des maris. Les Musulmans ne font ni dons, ni sacrifices, ils apportent de l'eau pour leurs ablutions. C'est toujours un Mesfioui qui remplit l'office de moqaddem, les Juifs effectuant le pèlerinage lui versent de petites sommes.

80)- Rabbi Yamine Sebbah : A Iguenisaim et près d'Irhalen, sur la rive droite de la vallée du Zat, chez les Mesfioua. Dans le cimetière qui est au dessus de l'ancien mellah, deux témoins en pierres plats marquent l'emplacement de chaque sépulture, certaines de celles-ci sont vieilles. Vers le haut cimetière se trouve la tombe du santon, deux rangées de pierres mises de champ relient les témoins.

- Pour les Juifs, le saint aurait vécu en des temps lointains, son grand-père serait venu de Jérusalem. Pour d'autres, il aurait quitté Marrakech et serait allé mourir à Iguenisaine. Enfin, les anciens du mellah d'Iguenisaine prétendent l'avoir connu vivant. Quoiqu'il en soit, les Juifs le vénèrent beaucoup, les fumées de leurs bougies ont noirci toutes les pierres voisines de la tombe.

- De la part des Musulmans, les actes de dévotion sont infiniment moins nets. Il semble bien, toutefois, que certains d'entre eux, notamment des femmes, lui demandent des grâces.

81)- Rabbi Chlomoh ben Hanech : A environ deux cents mètres au sud des villages d'Asguine, dans les jardins, sur la rive gauche de l'oued Ourika. Deux chambres séparées et placées à angle droit, à l'intérieur d'une enceinte paraissant relativement récente. La pièce parallèle à l'oued et à piste n'a qu'une porte, l'autre, qui en a deux, est toute enfumée. Dans chacune de ces cabanes, très obscures, il existe un petit massif rectangulaire de maçonnerie, où se trouvent deux encoches noircies par la flamme des bougies. Le tombeau du santon serait dans la pièce perpendiculaire à la piste, du côté de la rivière. En dehors de l'enceinte, les Juifs ont construit trois cabanes destinées aux pèlerins.

- Une grande partie des Juifs ne voit en Rabbi Chlomoh bel Hanech, le fils de la couleuvre, qu'un personnage des temps reculés, sur lequel on manque de précisions. Or, il est compté au nombre des sept missionnaires dans les listes de Demnat et de Doutté. Ce dernier a recueilli, d'autre part, la légende ci-après. Chlomoh bel Hanech, un rabbin de Jérusalem, vint quêter au Maroc. Après des difficultés avec le grand rabbin de Marrakech, il partit avec des Ourika, un vendredi, une fois parvenu au pied de leurs montagnes, il se déshabilla, se lava comme un mort, se mit dans un linceul, puis annonça que son adversaire, ayant expiré, allait comparaître avec lui au tribunal divin, il recommanda alors, avant de mourir, de placer son cadavre sur sa mule et de l'ensevelir à l'endroit où elle s'arrêterait. Afin que le sabbat ne fût pas violé, le soleil interrompit sa course.

- Les Musulmans appellent le santon Moulay Asguine. Ils semblent l'avoir invoqué ouvertement mais, depuis une trentaine d'année, on constate une certaine évolution. Les Ourika, qui ont recours au saint, sont devenus plus rares et ils se cachent, néanmoins on en voit encore, qui se conforment au rite des bougies et déposent des offrandes. Ces gens sollicitent Moulya Asguine pour des raisons identiques à celles des Juifs.

82)- Rabbi Moshé Cohen : Une peu au sud-ouest de Talaat n Inoual, à faible distance de la berge droite de l'oued Amzmiz et à environ un kilomètre de son confluent avec le Nefis, chez les Ouzguita. Le lieu de pèlerinage se trouve à

l'extrémité ouest du domaine makhzen d'Amegdoul, où l'on voit un Agadir, un autre ruiné et une maison voisine d'un cimetière.

A l'endroit consacré il y a seulement des jujubiers bas, sans le moindre indice de sépulture, des chiffons pendent aux branches de quelques-uns et, à leur pied, de gros cailloux couverts de noir de fumée sont assemblés en plusieurs tas un peu plus haut, il existe des baraques en très mauvais état pour les pèlerins. Au dessous des jujubiers on remarque des traces de tombes juives à peine apparentes.

- Sur Rabbi Moshé Cohen les Juifs ne savent pas grande chose, ils le disent très ancien et originaire de Jérusalem. Le santon serait frère de son voisin des Ouzguita, Rabbi Haïm Diwan ou Moul Anrhaz, et de Rabbi Haninia enterré à Marrakech, peut-être aussi de Rabbi Raphaël Cohen ou Moul Achbarou des Sektana. On lui attribue des miracles et le pouvoir de guérir les malades qui se recommandent à lui, il donne des enfants aux femmes stériles.

- Les Musulmans reconnaissent que le marabout est juif, ils le désignent sous le nom de Moul Amegdoul ou encore de Sidi Seddiq. Celui-ci est l'objet de leur vénération, bien que quelques-uns tentent d'affirmer le contraire, ces derniers doivent d'ailleurs admettre le fait incontestable des pèlerinages féminins. On rapporte que, vers 1915, un musulman serait tombé gravement malade aussitôt après avoir uriné sur le prétendu tombeau, un sacrifice à l'intention du marabout lui permit de recouvrer la santé. Les Ouzguita, qui sollicitent des grâces, font des offrandes, allument des bougies sacrifient des animaux et dispensent un peu de nourriture à des miséreux de la tribu.

83)- Rabbi Haïm Diwane : Au voisinage de la dechra d'Anrhaz et non loin d'Agueni, sur la rive gauche de Ouirgane, chez les Ouzguita. Une grande cabane à l'intérieur de laquelle il y a, près de la porte, une longue pierre qui recouvrirait la tombe du santon. Deux pièces dans une cour servent d'abris aux pèlerins. Un cimetière juif apparaît au flanc d'un ravin, à côté d'Anrhaz, mais les mellahs les plus proches sont à Imarhire et à Tagadirt n Bour.

- Haïm Diwan serait, disent quelques Juifs, un rabbin de Jérusalem, on ignore évidemment l'époque de son existence. Tous assurent cependant qu'il est le frère de Rebbi Moshé Cohen ou Moul Amegdoul. C'est encore un faiseur de miracles, on cite en particulier le suivant. Autrefois, des Musulmans enlevèrent, à plusieurs reprises, la pierre tumulaire et la jetèrent dans la rivière, chaque fois elle revint seule en place, ce qui ne manqua pas de les impressionner.

- Chez les musulmans, le culte du santon, connu sous le nom Moul Anrhaz, paraît limité aux gens de la tribu, beaucoup de femmes viennent solliciter sa protection. Les Ouzguita, en cas de différend avec des Juifs, invitent ces

derniers à prêter serment au sanctuaire, où ils se rendent eux-mêmes sans aucune fausse honte, il arrive d'ailleurs que certains assistent à la hilloula, en faisant toutefois bande à part.

84)- Rabbi Raphaël Cohen : À la lisière de l'oliveraie d'Achbarou, à hauteur de l'agglomération et sur le flanc droit du vallonement, dont celle-ci occupe le flanc gauche, à environ quatre kilomètres et demi en amont d'Oumnast, chez les Sektana de Marrakech. Un tombeau en Maçonnerie blanchi, du modèle habituel, à côté des murs bas d'une baraque rectangulaire en ruines. Autour on voit de petits tas de pierres et quelques sépultures récentes, car c'est là que les Juifs d'Oumnast enterrent leurs morts.

- Rabbi Raphaël Cohen est un personnage mystérieux, sur lequel on ne peut avoir le moindre renseignement, toutefois, d'après Mauchamp, quelques-uns le disent frère de Rabbi Moshé Cohen ou Moul Amegdoul des Ouzguita. Les Juifs ont beaucoup de vénération pour le santon, ils mettent leurs bougies sur sa tombe ou sur les tas de pierres des abords. Les actes de dévotion ne donnent lieu à aucune remarque particulière.

- Les Musulmans nomment le santon Moul Achbarou. Ils ne semblent pas fréquenter son sanctuaire de façon courante, néanmoins ils implorant son appui en différentes circonstances, et lui apportent des offrandes. Les parents dont les enfants meurent, doivent faire un pèlerinage à Moul Achbarou. Parmi les femmes, il en est qui s'adressent au santon afin d'être délivrées d'un sort, lequel a le plus souvent pour but de les empêcher de se marier, elles ôtent tous leurs vêtements et se lavent sur la tombe avec l'eau de la seguia voisine.

85)- Ait El Cohen : A Amzerko, village des Ait Rebaa de Tituont chez les Ait Ouaouzguit. Deux simples tombes.

- Les Ait El Cohine seraient morts il y a très longtemps, le berceau de la famille aurait été à Jérusalem, mais il n'est pas certain que ce soit une branche de celle des Ait El Cohen de la région d'Ouarzazate. Tous les maux disparaissent, lorsque les santons veulent bien intervenir. Les Juifs viennent leur demander des guérisons et d'autres faveurs, ils accomplissent le pèlerinage chaque fois qu'ils le jugent utile.

- Les Musulmans ont, eux aussi, recours aux santons, ils font des offrandes comme les juifs.

86)- Sidi Mouchi : A Debdou, dans les parages du ksar, en face de la mosquée, au pied des hauteurs et vers l'oued. Une modeste cabane.

- Vers 1904, le santon serait apparu à un Juif, auquel il aurait dévoilé son nom et dit : « Construisez-moi un mausolée et adorez-moi avec les Musulmans ». Auparavant, on priait bien en cet endroit, mais sans rien savoir de précis, on se

mit alors à creuser et l'on trouva une sépulture, Sidi Mouchi aurait la spécialité de guérir la fièvre.

- Les musulmans admettent la qualité de juif du saint, mais cela ne les empêche pas de solliciter à l'occasion, ils se proposent surtout d'obtenir des guérisons.

87)- Caïd El Rhaba : A Debdou, à côté d'un ravineau au nord de l'éperon sur lequel se trouve le blockhaus de l'ancien camp. Le lieu consacré est un point quelconque au milieu des lauriers roses.

- On ne sait absolument rien sur le santon dit Caïd El Rhaba, les Juifs affirment cependant qu'il se nomme Sidi Aïssa et a vécu à une époque fort reculée. Il guérirait toutes les maladies et la stérilité. Les rites en usage sont toujours les mêmes, les pèlerins ne manquent pas de s'y conformer.

- Les Musulmans appellent le santon Saeed El Yhoud, il n'est pas sûr que beaucoup se confient à lui. Néanmoins certains d'entre eux l'invoquent, notamment des malades, ils offrent quelques présents ou une victime.

88)- Imi n Oua Moumen : Dans la région de Quermaedatine, vers Ikis de la vallée de Tifnout, entre les tribus louzioua et Zagmouzen. Un grand cimetière où l'on ne voit ni mausolée, ni rien qui appelle l'attention.

- C'est au cimetière lui-même, pris dans son ensemble, que s'applique le nom d'Imi n Oua Moumen. Un grand nombre de rabbins y seraient inhumés. Selon la légende, ceux-ci auraient passé une assez longue période de leur existence à Jérusalem, ils n'en seraient partis qu'au moment de la destruction de la ville dans l'antiquité, après avoir atteint le Sud Marocain, ces saints hommes se dispersèrent dans la montagne. C'est pourquoi ce cimetière est très visité par les Juifs.

- De leur côté, les Musulmans, tout comme ces derniers, s'y rendent souvent en pèlerinages.

89)- Baba Yahouda ou Roubine : Au lieu dit Tadrhia, dans la tribu Zagmouzen. Pas de sépulture visible. Une simple pierre sous un jujubier sauvage de forte taille.

- Rabbi Yahouda serait mort depuis fort longtemps, il appartenait, dit-on, à une famille originaire de Jérusalem. Les Juifs lui attribuent le pouvoir de guérir toutes les maladies, cela suffirait à justifier leurs fréquentes visites.

- Les Musulmans ont également la même croyance, aussi beaucoup apportent-ils des offrandes au sanctuaire.

90)- Rabbi Elaïzir Tourizahab : A Tamâarouft, dans la fonction Ait Ouallen de la tribu des Zenaga. Une tombe entourée d'arbres, pas de constructions.

- Ce saint serait décédé aux environs de 1905. Rabbi Elaïzir ne portait, paraît-il, que des vêtements de cuir, il avait le don de lire dans l'avenir. Les Juifs le considèrent comme un grand saint, ils comptent sur lui pour obtenir de nombreuses grâces, notamment la guérison des malades.

- Chez les Musulmans, on trouve une fois identique dans la puissance du santon, dès qu'ils ont besoin de son appui, ils lui présentent leurs requêtes dans les formes habituelles.

91)- Rabbi Daoud ben Baroukh : A Azrou n Bahamou dans la direction de Tinezerte de la tribu des Rahala. Pas de tombeau. Un jujubier sauvage à côté duquel on a bâti un socle de faibles dimensions pour les bougies, ce jujubier se trouve près de la decher. Dans les parages il y a un petit cimetière juif.

- On n'obtient des Juifs que des indications très vagues sur l'existence du santon, les uns la placent à environ cinq cents ans avant notre époque, les autres à cent cinquante seulement. Certains racontent qu'il serait originaire de Marrakech. A noter que, dans le cimetière juifs de Mogador, on montre la sépulture de Rebbi Cohen ben Baroukh, on croit ce rabbin parent de celui d'Azrou n Bahamou, mais personne n'est bien fixé, c'est tantôt son frère, tantôt son cousin. Les juifs ont une grande vénération pour Rabbi Daoud ben Baroukh, ils sont persuadés qu'un faux serment au sanctuaire fait mourir dans l'année.

- Autrefois, le culte du santon était assez répandu chez les Musulmans. Mauchamp observait au début du 20<sup>e</sup> siècle, que Rabbi Daoud ben Baroukh était l'un des marabouts les plus connus, dont on quémandait l'intervention à tout propos. Les filles menacées de vieillesse solitaire n'allaient pas sans succès pleurer sur sa tombe. Après les dévotions d'usage, le pèlerin rendit visite à la sépulture de la mère du saint. Lalla Kafia. Aujourd'hui, l'ancienne ferveur est en régression sérieuse, beaucoup se défendent de porter un intérêt quelconque à Rabbi Daoud ben Baroukh. Néanmoins, un petit nombre de Musulmans font toujours le pèlerinage.

92)- Rabbi Ishaq Lioui : Au dessus du Souk et Tleta de Tamaint et Fouquia, chez les Mesquita de la banlieue d'Agadir. Un kerkour de pierres, amoncelés dans une campagne à l'état de brousse, marque l'emplacement de la tombe.

- Rabbi Ishaq Lioui, de Jérusalem, semble avoir parcouru le Maroc au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, il fut assassiné par des Musulmans près de Tamaint, alors qu'il revenait de Taroudant, porteur des sommes recueillies pour la Palestine. Aussitôt après sa mort, il serait apparu à un notable juif d'Agadir, il lui aurait demandé de le faire inhumer d'une manière convenable. Le notable s'empessa de déférer à ce désir, il réalisa un accord avec les Musulmans qui se chargèrent, moyennant finance, de veiller sur le tombeau.

Par la suite, les Juifs continuèrent de payer les gens de Tamaïnt, cela leur évitait d'être inquiétés au cours des pèlerinages, Rabbi Ishaq Lioui jouit d'un grand renom de sainteté, il ferait des cures merveilleuses et comblerait tous les vœux.

- Les miracles du santon ayant produit une forte impression sur les Musulmans, ceux-ci se mirent à le prier à leur tour, ils le vénèrent comme un puissant marabout. En cas de litige entre un Musulman et un Juifs, c'est le second qui invite le premier à prêter serment sur la tombe de Rabbi Ishaq Lioui.

93)- Toukchoucht : A Tilli, qui se trouvait chez les Chtouka du Sous. Un tas de pierres, pas de tombeau. Un vieux mellah en ruines aux environs.

- Toukchoucht serait un rabbin venu de Jérusalem, en des temps lointains, et qui serait mort dans le mellah ruiné. Cette version est d'ailleurs peu répondue, en réalité, on ne sait absolument rien et l'existence du personnage paraît au moins douteuse.

- D'aucuns prétendent que les Musulmans vénèrent le santon, d'autres le nient, quelques-uns d'entre eux doivent sans doute lui adresser des prières. Si l'on cherche à écarter les Juifs de Toukchoucht, c'est en raison de la croyance générale qu'un Musulman meurt, chaque fois qu'un des premiers accomplit le pèlerinage.

94)- Ait El Cohen : A Talate de Tamesla, ksar de la rive droite de l'oued Idermi, devant Taourirt, chez les Ait Ouarzazate de la confédération Ait Ouaouzguit. Une grosse pierre, dans un ancien cimetière.

- Les Ait El Cohen ensevelis à Talate se seraient trouvés, comme les personnages ayant leur sépulture à Imi n Oua Moumen, au nombre des rabbins venus de Jérusalem après la destruction de la ville, ils étaient sept frères qui, de leur vivant, demeuraient à Irherm n Ait Sengane des Ait Sengane, à Tacheddirt des Ait Tidili, chez les Ait Ouaouzguit de la région de Ouarzazate. Les juifs rendent visite aux santons, ils allument des bougies sur la pierre.

- Des Musulmans ont recours aux Ait El Cohen, mais il ne semble pas que ce culte soit très développé.

95)- El Khouatate : A Talate de Tamesla, chez les Ait Ouarzazate. Au voisinage des Ait El Cohen, il y aurait deux tombeaux d'une longueur au dessus de la normale.

- El Khouatate, les sœurs, auraient vécu à une époque très reculée, c'est tout ce que l'on peut dire à leur sujet, elles n'ont même pas de nom. Peut-être les deux saintes juives appartenaient-elles à la famille des Ait El Cohen. Les juifs les vénèrent à l'égal de ceux-ci.

- En ce qui concerne les Musulmans, la situation paraît analogue à celle relative aux Ait El Cohen.

96)- Abi Daouid Hamiasse : A Tajda, chez les Ait Ouarzazate. Une tombe au milieu d'un vieux cimetière assez étendu. On y verrait, en outre, deux tombeaux d'environ trois mètres de long.

- Abi Daouid Hamiasse serait arrivé au Maroc il y a très longtemps ; on ne sait rien de plus. Les grandes sépultures renfermeraient les corps de deux saints juifs, deux frères, dont l'histoire est inconnue. Les Juifs font brûler des bougies à la tête de la tombe d'Abi Daouid Hamiasse.

- L'intérêt des Musulmans pour les santons ne se manifeste pas de façon bien nette, il semble d'ailleurs aller plutôt vers les deux géants fabuleux. Le cas ne doit guère différer des précédents.

97)- Rabbi Youssef Pinto : A Taourirt du Ouarzazate. Une tombe Blanche à gradins, avec un creux bout pour les cierges, dans le cimetière au nord de la kasbah. En dehors de ce dernier, il existe une cabane destinée aux pèlerins.

- Rabbi Youssef appartenait à une famille de Marrakech, qui serait originaire de Jérusalem, il aurait quitté la première ville, parce qu'on voulait l'y nommer grand rabbin, et serait mort à Taourirt vers le milieu du XIXe siècle. De nombreux juifs viennent en pèlerinage au tombeau du santon, ils s'y livrent aux habituelles dévotions.

- Des musulmans sollicitent, de leur côté, des faveurs, ils apportent des offrandes, afin que leurs vœux soient exaucés.

98)- Rabbi Daouid ou Moshé : A Timzerit, chez les Ait Tamestint de la confédération Ait Ouazguit. Une pierre se trouve à l'emplacement consacré. Pas de tombeau ni de constructions.

- Certains font remonter à des temps lointains l'existence du santon, sur lequel on n'aurait aucun renseignement précis. D'autres le disent originaire des Beni Mouchi de la région du Sebou. On lui reconnaît le pouvoir de guérir toutes les maladies. Les juifs, notamment ceux dont la santé laisse à désirer, vont se mettre sous sa protection.

- Les Musulmans n'hésitent pas, eux aussi, à implorer Rebbi Daouid ou Mouchi en cas de besoin, ils exécutent alors les rites indispensables.

99)- Ait El Cohen : A Tamnougalt, chez les Mezguita du Draa. Deux tombes ordinaires et rien d'autre.

- Les Ait El Cohen du Ouarzazate et ceux des Mezguita sont, très vraisemblance, des membres de la même famille, laquelle aurait son origine à Jérusalem, d'après la tradition. Les premières ont également un certain renom,

la guérison des maux d'yeux est leur grande spécialité. Les Juifs, surtout ceux de la région, se confient à eux en maintes circonstances, les pèlerinages ont lieu à n'importe quelle époque de l'année.

- Le désir de participer aux grâces incite les Musulmans à faire des oblations, ils invoquent les santons dans la mesure où cela leur est utile.

100)- Rabbi Makhoulouf ben Youssef Abi Hassira : A Tarkellil, chez les Harratine du Ternata. Une tombe dans une grande chambre crépie et plafonnée.

- Rabbi Makhoulouf ben Youssef, surnommé Abi Hassira, est encore un personnage dont on sait bien peu de chose, selon la formule courante, il serait très vieux quelques-uns le disent venu du Tafilalet, ses ascendants auraient vécu à Jérusalem. On lui demande de guérir les maladies des yeux, de donner des enfants aux ménages qui n'en ont pas, de rendre fécondes les femmes stériles. Les Juifs ont pour lui beaucoup de vénération.

- Quand ils veulent obtenir l'aide du santon, les Musulmans font des offrandes et des sacrifices, tout comme les juifs.

#### D- Quelques cas imprécis

101)- Sidi Moul El Qantra: A Kasba Tadla. Un cône bas sur socle cylindrique, le tout en maçonnerie de briques, à l'extrémité est du parapet ouest du pont de l'Oum er Rebia. La tombe serait légèrement en aval, en contre bas du pont et sur la rive gauche de l'oued, mais elle aurait été recouverte par les travaux de route, elle était, dit-on, entourée d'un haouche de pierre.

- Pour les Juifs, le santon se nomme Rabbi Mkhoulouf ben Youcef, il serait très ancien et venu de Jérusalem. On ne sait rien d'autre à son sujet.

- A propos de l'attitude des musulmans, on raconte ce qui suit. Il y a très longtemps, au moins deux cents ans, l'un d'eux allait en pèlerinage à la Mecque, son navire ayant fait naufrage, il invoqua sans succès tous les saints locaux puis, en désespoir de cause, Sidi Moul El Qantra, et fut sauvé. Au retour, comme il exposait ces faits, des auditeurs observèrent que le personnage était juif, il n'en éleva pas moins la petite stèle de pont en témoignage de reconnaissance, car Sidi Moul el Qantra était le seul à lui avoir donné une protection efficace. Autrefois, des musulmans ont sans doute vénéré le santon ; aucun ne s'en occuperait aujourd'hui.

102)- Daniel : A Tagmoute, très probablement l'un des nombreux Tagmoute de la région de Taroudant ou du Drâa. Près du tombeau, du côté des pieds, sort une source abondante qui alimente toute l'agglomération. Ce sanctuaire peut d'ailleurs avoir disparu.

Le saint en question est le prophète Daniel. Bien que le Salouat el Anfas reste muette sur ce point, il semble difficile d'admettre que le sanctuaire n'ait pas appartenu d'abord aux Juifs, ni même qu'ils s'en soient désintéressés peu à peu. Les gens du pays viennent y demander la pluie en temps de sécheresse, ils sollicitent, en outre, des grâces et emportent de la terre comme remède. Un jour, des individus sans foi ni loi souillèrent la tombe, une flamme en sortit aussitôt et les brûla avec ceux qui les accompagnaient, ainsi que plus de mille palmiers.

103)- Sidi Oualkennas : Au sommet d'une montagne, entre Tazarhate et l'oued Asafou, sans doute dans l'Anti-Atlas, si toutefois il ne s'agit pas d'une simple légende.

Ce prophète est également très respecté et très vénéré, son tombeau serait célébrer dans la région. En ce qui concerne les adaptes du judaïsme, la situation doit être semblable à celle relative à Daniel. D'après la Salouat el Anfas, de nombreux pèlerins visitent le sanctuaire, dont la terre guérit toutes les maladies.

104)- Chanaoul : À Tamedelt ou Tamedlout, peut être Tamegdoult, des Ait Ouadrim de la zone de Tiznit, mais rien ne prouve que le sanctuaire existe toujours. Les ruines d'une ville importante, qui aurait été peuplée avant le règne des Lemtouna, se trouveraient dans les environs, ainsi que le tombeau de Moulay Abdallah ben Idris, fondateur de Fès.

Tout comme les précédents, ce prophète, à propos duquel on peut faire des remarques identiques, serait venu au Maghreb pour échapper à Nabuchodonosor, selon la version de la Salouat el Anfas.

105)- Miaârate Anesrafime : A Oufrane des Chtouka. Une rouda ou cercle de pierre, dont une porterait une date en hébreu. Il y aurait un cimetière et un mellah dans les parages.

Les renseignements sur le saint présumé sont des plus vagues et très douteux. S'il faut en croire les racontars en circulation, c'est l'eau de la montagne qui aurait fini par découvrir la pierre gravée. La date figurent sur celle-ci est incertaine, d'aucuns disent environ 2100 de l'ère juive, d'autres, une année hébraïque remontant à vingt-et-un siècle avant l'époque actuelle. On ne voit d'ailleurs pas comment la lecture aurait pu être effectuée ? Puisque les gens ont la conviction que nul n'approche de la rouda sans risquer la mort.

106)- Rouleau de la loi : À Taznart, C'est peut-être le Tazenakht des Ait Amer, ou celui des Harratine du Ternata, les deux se trouvent dans la région de Zagora du Drâa, mais personne n'y signale la présence du sanctuaire.

En cet endroit, on conserverait un rouleau de la loi, écrit autrement que les autres, ce rouleau était enterré et fut découvert autrefois par un Musulman. On a eu soin de l'enfermer dans sept chambres de faibles dimensions, emboîtées les uns dans les autres de manière à former un petit édifice, d'où on ne le sort que le jour anniversaire de la promulgation de la loi sur le Sinaï. Un veau présenté durant ce pèlerinage est toujours exaucé, les impurs se voient paralysés. La relique ne pourrait être touchée par les Musulmans, ces derniers feraient de loin, dévots et humbles, les gestes qui délivrent.

# GLOSSAIRE

Les mots arabes et berbères transcrits sont précédés d'un astérisque.

## A

**'AB** : Le onzième mois du calendrier hébraïque correspondant à juillet-août.

**'ADAR** : Le sixième mois du calendrier hébraïque correspondant à février-mars.

**\*AGURRAM** : Saint, marabout dans les tribus berbères.

**\*AIT** : Tribu (berbère).

**\*'AR** : Formule ou rite spécial qui impose au saint l'exaucement d'un vœu ; malédiction conditionnelle qui frappera un individu refusant d'accorder sa protection à un tiers.

**'ARBIT** : prière du soir.

**ASHKENAZE** : Litt. Allemand ; désigne les Juifs d'origine européenne.

## B

**Ba'al Shem Tov** : Rabbin Israël Ben-Eliezer (1700-1760), fondateur du Mouvement Hassidique en Europe Orientale ; renommé parmi tous les Juifs pour sa thaumaturgie.

**\*BARAKA** : Bénédiction divine ; influence bienfaisante produite par un saint, vivant ou mort, ou un objet sacré.

**BAR-MITSAVAH** : Litt. Fils du commandement ou du devoir ; majorité du garçon a l'âge de treize ans ; qualifie aussi les cérémonies qui ont lieu à cette occasion.

**Ben** : Fils.

**Bne ou ben** : Les fils de.

## C

**Cacher, cachère** : La viande abattue selon les rites alimentaires judaïques.

**\*Cadi** : Juge musulman qui remplit des fonctions civiles et religieuses.

**Cachrut** : Les lois alimentaires judaïques.

**\*Cheikh** : Chef, chef du tribu ou de confrérie, directeur spirituel.

**\*Chérif** : Musulman descendant de Mahomet.

**Cohen, pl. Cohanim** : Descendants d'Aaron de la tribu de Lévi, préposés naguère sur le culte au Temple ; même après la destruction du Temple, les Cohanim sont soumis par la loi juive à une rigoureuse réglementation de pureté.

## D

**DAYYAN** : Juge rabbinique.

**\*DHIMMI** : Protégé ; condition juridique du non-musulman.

**\*DJEBEL** : Montagne.

## E

**\*EL** : Le.

**'ELUL** : Le dernier mois du calendrier hébraïque correspondant à août-septembre.

**\*EL-KHDAR** : Litt. Le vert (couleur bénéfique).

## G

**GEULAH** : La Rédemption du peuple juif par le Messie.

**GEZERAH** : Sentence, édit, ordonnance, fatalité.

**\*GHASSI** : Litt. Foule, assemblée, désignation du saint.

**GOY**, pl. **GOYIM** : Le non-juif, le gentil.

**Grotte de Makhpelah** : Lieu à Hébron où sont enterrés les trois Patriarches : Abraham, Isaac et Jacob.

## H

**Ha** : Le.

**HAGGADAH** : Récit pascal lu lors du Seder de Pessah.

**HAKHAM** : Sage, Rabbin, rabbin-maître qui enseigne aux enfants ; désigne aussi le saint.

**HANOUKKAH** : La « Fête des Lumières » célébrée du 24 Kislew au 1er Tebet.

**HAZZAN** : Chantre, ministre-officiant ; appellation du saint juif par les Musulmans.

**HEBRAH**: Confrérie, voir **HEBRAH QADDISHAH**.

**HEBRAH QADDISHAH** : Confrérie pieuse chargée des rites funéraires et mortuaires.

**HEDER** : Litt. La chambre ; l'école élémentaire religieuse.

**HESHWAN** : Mois du calendrier hébraïque correspondant à octobre-novembre.

**HILLULAH**, pl. **HILLULOT** : Fête pour commémorer l'anniversaire de la mort du saint.

**\*HORM** : Litt. Interdit ; territoire sacré ; le sanctuaire et ses parages.

## I

**IYYAR** : Mois du calendrier hébraïque correspondant à avril-mai.

## K

**KASHRUT** : Voir CACHRUT.

**KESHERAH** : Voir CACHERE.

**KIPPOUR** : Jour du Grand Pardon.

**KISLEW** : Mois du calendrier hébraïque correspondant à novembredécembre.

## L

**LAG BA-'OMER** : Le 33e jour du 'Omer ( la période de 49 jours qui séparent la seconde veille de Pesah de Shabu'ot), correspondent au 18 du mois de Iyyar ; jour de commémoration de la mort du saint R. Shim'on Bar-Yohay.

\***LALLA** : Litt. Madame (berbère) ; désignation de femmes saintes par les juifs et les Musulmans.

**Levi, pl. Levïim** : Lévite(s), descendant de la caste des prêtres auxiliaires du Temple de Jérusalem.

## M

\***MAHIA** : Eau-de-vie préparée à base de fruits secs.

\***MAKHZEN** : Litt. Trésor ; représente en fait le pouvoir du gouvernement.

\***Marabout** : Religieux musulman ; le saint, son descendant, son sanctuaire et tout ce qui touche plus au moins à la sainteté.

\***MA'RUF** : Repas pris en commun dans un lieu saint.

**ME'ARAH** : Grotte, caverne.

**Me'arat HA-Makhpelah** : Voir Grotte de Makhpelah.

\***MELLAH** : Quartier des Juifs correspondant au ghetto de l'Europe Oriental.

**MIMOUNA** : Fête célébrée par les Juifs du Maroc à la clôture de Pesah.

**MINYAN** : Quorum de dix fidèles religieusement majeurs (âgés de trize ans), nécessaire pour la pratique d'une célébration religieuse collective.

**MIQWEH** : Lieu ainsi que le bassin pour l'immersion rituelle et purificatoire.

**MITVAH, pl. MITSVOT** : Commandement religieux, prescription ou devoir, et aussi bonne action.

**MOHEL** : Celui qui circoncit.

\***MOUL, pl. MWALIN** : Maître, patron, seigneur.

\***MOULAY** : Litt. Mon maître ; titre porté par les sultans chérifs et le roi du Maroc, désigne aussi le saint.

\***MOUL EL-BLAD** : Litt. Maître de la ville ; le saint patron de la ville.

\***MOUSSEM** : Fête patronale, saisonnière, en l'honneur du saint chez les Musulmans ; pèlerinages collectifs au sanctuaire à des dates à peu près fixes.

\***MUKHTAR** : Chef, Responsable d'un quartier ou d'un petit groupe.

\***MUQADAM** : Gardien du lieu saint ; chef de confrérie.

\***MWALIN** : Voir MOUL.

## **N**

**NISAN** : Le septième mois de calendrier hébraïque correspondant à mars-avril.

## **O**

\***OULAD** : Litt. Les fils de ; famille, clan.

## **P**

**PAQID** : Fonctionnaire d'une confrérie ou d'une organisation religieuse.

**PAYTAN** : Chantre.

**PESSAH** : La Pâque juive célébrée du 14 au 22 Nissan.

**PIYYUT, pl. PIYYUTIM** : Poème liturgique.

**POURIM** : « Fête des sorts » célébrée le 14 du mois d'Adar.

## Q

**QADDISH** : Prière qui nécessite la présence de dix fidèles, prière pour le « repos » de l'âme du défunt.

**QADOSH** : Saint.

**\*QASIDA, pl. QASIDOT** : Poème en judéo-arabe généralement chanté par les femmes.

**QEFISAT HA-DEREKH** : Saut miraculeux d'une place à une autre en un clin d'œil.

**QIDDUSH** : Prière et cérémonie pour sanctifier le Shabbat et les jours de fête par une bénédiction rituelle du vin et du pain.

**QINAH** : Complainte, élégie.

## R

**RABBI (R.)** : Titre d'honneur et de respect attribué à celui qui enseigne la Loi juive ; titre donné aux chefs spirituels de la communauté et aux saints.

**RABBIN** : Maître qui enseigne la Loi juive ; chef spirituel de la communauté israélite.

**Rabbin-Collecteur** : Voir Rabbin-Emissaire-Quêteur.

**Rabbins-Emissaires-Quêteurs** : Rabbins qui parcouraient le monde juif afin de collecter des dons destinés aux Yeshivot de la Terre Sainte et diffuser la science juive.

**ROSH HASHANAH** : Fête de deux jours du Nouvel An hébraïque commémorée le 1-2 Tishri.

**Rouleau(x) de la Loi** : Rouleau de parchemin sur lequel est manuscrit le texte du Pentateuque, la Loi écrite.

## **S**

**SADDIQ, fem. SADDIQAH**: Saint (e), juste.

**SEDER**: Litt. Ordre; la première soirée de Pessah, où on récite la Haggadah, le repas commémoratif qui l'accompagne.

**SEFER** : Livre.

**SEFER TORAH** : Les Rouleaux de la Loi.

**SE'UDAH, pl. SE'UDOT** : Repas de fête.

**SHABBAT**: Sabbat, samedi.

**SHABU'OT**: Litt. Semaines ; « Fête des Semaines » ou Pentecôte célébrée le 6-7 du mois de Siwan.

**SHALIYAH** : Emissaire ; serviteur accompagnant le saint dans tous ses déplacements.

**SHAMMASH** : Bedeau de synagogue.

**SHEBAT** : Le cinquième mois du calendrier hébraïque correspondant à janvier-février.

**SHEHITAH** : Abattage rituel.

**SHEKHINAH** : Présence divine.

**SHEMA'** : Litt. Ecoute ; prière de profession de foi proclamant l'Unicité de Dieu prononcée devant un Juif à son heure suprême.

**SHEM HA-MEFORASH** : « Nom explicite » qui n'était prononcé que par le Grand Prêtre quand il pénétrait dans le Saint des Saints le jour de Kippur ; le « Nom Ineffable ».

**Shim'on Bar Yohay** : Rabbin célèbre auquel la tradition attribue la composition du Zohar ; enterré en Terre Sainte. Sa hillulah est célébrée à Lag ba-'omer par les Juifs du monde entier.

**SHOFAR** : Corne de bélier dont on souffle à la synagogue à Rosh Hashanah et à Kippour.

**SHOHET, pl. SHOHATIM** : Préposé à l'abattage rituel.

**SHOSHAN POURIM** : Lendemain de la fête de Purim.

**\*SIDI** : Déclinaison de Siyyid à la première personne du singulier.

**SIWAN** : Le neuvième mois du calendrier hébraïque correspondant à mai-juin.

**\*SIYYID** : Seigneur, saint, sanctuaire.

**SOUKKOT** : « Fête des Tabernacles » ou « Fête des Cabanes » commémorée du 15 au 22 du mois de Tishri.

## T

**\*TA'AM** : Nourriture, couscous, repas collectif qu'on offre au pèlerinage.

**TALLIT** : Châle de prière rituel.

**TAMMOUZ** : Le dixième mois du calendrier hébraïque correspondant à juin-juillet.

**\*TARIQA** : Litt. Chemin, règle de vie ; voie initiatique que suit l'affilié de la zaouïa.

**TEBET** : Mois du calendrier hébraïque correspondant à décembre-janvier.

**TEBILAH** : Immersion rituelle au miqwah ; bain rituel.

**TEFILLIN** : Phylactères.

**TEHILLIM** : Les Psaumes.

**TEREFAH, pl. TEREFOT** : bête abattue et impropre à la consommation car non conforme aux lois alimentaires judaïques.

**TISHRI** : Le premier mois du calendrier hébraïque correspondant à septembre-octobre.

**TORAH** : Pentateuque ou Loi écrite ; plus largement la Bible ainsi que tout l'héritage spirituel dont le Talmud et autres œuvres postérieures au Canon biblique (loi orale) ; désigne aussi la Loi, l'Enseignement, la Doctrine.

## W

\***WALI**: Saint.

## Y

**YESHIBAH, pl. YESHIBOT**: Académie talmudique, où on étudie la Torah et le Talmud, centre d'enseignement et d'éducation religieuse.

**YOM KIPPOUR** : Voir Kippur.

## Z

\***ZAOUIA** : Centre d'une confrérie religieuse possédant sa doctrine particulière, son rituel et sa hiérarchie.

\***ZGHARIT** : Cris de joie (youyous) poussés à diverses occasions.

**ZOHAR** : Livre de la Splendeur ; l'ouvrage le plus célèbre de la littérature Kabbalistique.

\***ZIYARAH** : Litt. Visite pieuse ; pèlerinage à la tombe du Saint pour commémorer sa naissance ou sa mort, accomplir un vœu, célébrer une fête, etc.

## Fameuses figures hagiographiques

### 1. R. ABNER HA-SARFATI (FES)

Né et mort à Fès (1827-1883), où il est enseveli, auprès de R. Yehudah Ben-‘Attar et de Lalla Sol Ha-Saddiqah.

### 2. R. ABRAHAM AWRIWER (DAD, PRES DE SETTAT)

On le désigne également du toponyme Mwalin Dad – du nom de la montagne où il est enseveli. Cette dernière est parsemée d’amoncellements de pierres. Une source coule non loin de la sépulture et arrose une roche ornée du dessin d’un chameau. Sa hilloula a lieu à Lag ba-‘omer.

Selon la tradition, il serait venu de Terre Sainte au Maroc, à titre de rabbin-collecteur. Ses disciples seraient ensevelis près de lui. Il est célèbre pour sa thaumaturgie, en particulier envers les femmes stériles. Les Musulmans, qui le vénèrent aussi, l’intitulent Sidi Brahim.

### 3. R. ABRAHAM MOUL ANNES (AZEMMOUR)

R. Abraham Moul Annes ou « le Maître du Miracle » est l’un des cas intéressants de l’hagiographie juive au Maroc. Découvert ou « inventé » pendant les années quarante de notre génération, son sanctuaire devint bien vite l’un des plus attractifs, peut être en raison de sa proximité de Casablanca, la métropole. Les détails précis concernant sa « naissance » nous marquent. La tradition localise sa sépulture dans une maison de l’ancien quartier d’Azemmour. Plus tard on improvisa une sorte de tombeau. Les musulmans le vénèrent.

### 4. R. ‘AMRAM BEN-DIWAN (AZJEN)

R. ‘Amram Ben-Diwan est l’un des saints les plus célèbres. Les Juifs du Maroc affluent de tous les coins pour se recueillir sur sa tombe.

La tradition situe sa naissance à Hébron et il serait arrivé au Maroc au début du XVII<sup>e</sup> siècle à titre de rabbin-collecteur. Il est enterré près du cimetière d’Azjen, non loin de la ville d’Ouezzane ; non maçonnée, sa sépulture se trouve sous un amas de pierres, au pied d’un olivier sauvage. Les Musulmans, qui l’appellent Ben-‘Amram, le visitent régulièrement. Les autorités musulmans locales lui rendent honneur et participent aux frais de ses hilloula, qui sont célébrées trois fois par an : le Lag ba-‘omer, le 15’Ab (anniversaire de sa mort) et à la néoménie du mois d’Elul. De nos jours encore, les Juifs originaires du Maroc respectent son souvenir et célèbrent sa hilloula dans leur pays d’immigration. Au Maroc même, la hilloula est célébrée en grande pompe, sous le patronage

du gouvernement marocain, et elle attire des pèlerins juifs de tous les coins du monde.

R. Hayyim Ben-Diwan, qui a également connu les honneurs de la consécration, serait son fils. Ils seraient venus ensemble au Maroc.

### **5. R. DANIEL HASHOMER ASHKENZI (ARBA TOUGGANA)**

R. Daniel Hashomer est l'un des saints les plus célèbres, chez les Juifs du Maroc. On affluait dans son sanctuaire durant toute l'année. Il est réputé pour sa thaumaturgie et notamment pour ses guérisons miraculeuses des maladies mentales. Originaire de Terre Sainte, il serait arrivé au Maroc dans les temps anciens.

Les Musulmans le vénèrent et l'appellent Sidi Denil. Les Juifs ressortissants du Maroc, bien que dispersés, célèbrent encore sa hilloula, à la néoménie du mois d'Elul.

### **6. R. DAVID ALSHQAR (CASABLANCA)**

La tradition l'identifie avec Moulay Ighi, l'un des saints les plus réputés du Maroc. On célèbre sa hilloula le Lag ba-omer. Mais les Juifs visitaient sa tombe chaque jour et notamment le samedi soir. On le considère comme Moul el-blad. La tradition situe son origine en Terre Sainte.

### **7. R. DAVID BEN-BARUKH (AZROU N'BAHAMOU)**

On le désigne également par les noms suivants: R. Daud Ben-Barukh, R. David Ben-Barukh Ha-Cohen, R. David Ben-Barukh Ha-Cohen Azzogh et R. David U – Barukh.

R. David Ben-Barukh est le plus célèbre des saints de l'illustre famille Ben-Barukh Ha-Cohen. Deux de ses petits-fils, les frères R. Barukh et R. Yamin Ha-Cohen, sont aussi des saints. Deux saints, cousins germains, R. David Ben-Barukh (appelé aussi Baba Dudu) et R. Pinhas Ha-Cohen, sont des arrière-petits-fils.

On célèbre sa hilloula le 3 Tebet. Es musulmans lui vouent une grande vénération et les ressortissants juifs du Maroc, bien que dispersés, continuent encore à perpétuer son souvenir et à fêter sa hilloula dans des synagogues ou dans leurs maisons.

### **8. R. DAVID BEN-BARUKH (TAROUDANT)**

On le désigne souvent du nom affectueux de Baba Dudu, ou de R. David Ben-Barukh le Jeune. Il est l'arrière-petit-fils de R. David Ben-Barukh (qui est

enterré à Azrou n'Bahamou), le fils de R. Barukh Ha-Cohen (enterré à Taroudant), et le cousin germain de R. Pinhas Ha-Cohen.

### **9. R. DAVID BEN-SAFET (MARRAKECH)**

Son nom entier est R. David Ben-Safet Ha-Levi. Ben-Safet est sans doute un surnom, qui serait une déformation du toponyme Ben-Sfat (de Safed) ; on le désigne aussi par El-Khdar ou Sidi Moul Sor (le Maître du Rempart). Il est enterré dans le cimetière juif qui se trouve à l'extérieur des remparts de Marrakech. Sa sépulture est devenue un lieu de pèlerinage, non seulement pour les Juifs de Marrakech et de la région, mais aussi pour beaucoup de fidèles qui viennent de loin. On célébrait sa hilloula près de sa tombe, à chaque néoménie. Ses descendants vivent aujourd'hui en Israël.

### **10. R. DAVID HA-LEVI DRA' (DRAA)**

C'est l'un des saints les plus populaires. Son sanctuaire attire chaque année des multitudes de fidèles fervents. Il est situé à une quinzaine de kilomètres, à l'ouest de Demnate. Souvent, on l'appelle Dawid Dra', Moul Enekhla (le Maître du Palmier) ou Moul Enkhla El-Khadar (le Maître du Palmier Vert). Plusieurs situent son origine en Terre Sainte. Les Musulmans qui le nomment Moul Dra' (le Maître du Draa) comptent parmi ses admirateurs.

### **11. R. DAVID NAHMIAS (TAZDA)**

Cette éminente figure appartient à l'illustre famille de saints Aït Nahmias, dont la vénération et la réputation se limitent généralement à leur région. R. David Nahmias était le père de R. Yosef Nahmias – enseignant de grand renom à Marrakech.

Sa hillulah a lieu le mois d'Elul. Ses admirateurs musulmans le nomment R. Dawid Hamias.

### **12. R. DAVID U-MOSHEH (TIMZERIT)**

Ce saint, un des plus célèbres au Maroc, attire des milliers d'admirateurs, durant toute l'année. La tradition situe son origine en Terre Sainte. On célèbre sa hilloula à la néoménie de kislew et ses fidèles continuent à perpétuer son culte, en Israël. Les Musulmans, qui le vénèrent aussi, l'appellent R. Dawid U-Mussi.

### **13. R. ELIYAHU (CASABLANCA)**

Ce saint est très célèbre à Casablanca et dans la région. On ignore son nom de famille et l'intitule : R. Eliyahu Ha-Cohen, Moul Dar El-Beida (le Maître de Casablanca) ou Qandil El-Blad (le Luminaire de la ville).

La tradition situe son origine en Terre Sainte. Près de lui étaient enterrés, sur cette grande place appelée El-Bhira – près de la Porte de Marrakech et au centre de la ville moderne – d'autres saints : R. Yishaq Qoriat, R. Mas'ud Ohana et Lalla Sa'ada. Leurs ossements furent transférés au niveau cimetière de Ben-Msik, dans la banlieue, où on éleva en leur honneur un monument fastueux. Plusieurs traditions rapportent les diverses tentatives qui furent effectués pour transférer ces sépultures.

#### **14. R. HANANIAH HA-COHEN (MARRAKECH)**

Enterré à Marrakech, R. Hananiah Ha-Cohen est considéré comme le principal saint – ou le saint-patron – de la ville. On le nomme aussi R. Hanania, R. Hinania Ha-Cohen, R. Aminia Ha-Cohen ou Moul El-Shejra El-Khedra (le Maître de l'Arbre Vert). La tradition situe son origine en Terre Sainte, et il serait arrivé au Maroc avec ses frères, R. Mosheh Cohen et R. Raphaël Ha-Cohen. Les Musulmans le vénèrent.

#### **15. R. HAYYIM PINTO (MOGADOR)**

R. Hayyim appartient à l'illustre famille Pinto qui a donné naissance à plusieurs saints. On l'appelle usuellement R. Hayyim Pinto le Grand, pour le distinguer de son petit-fils qui porte le même nom.

Né à Agadir, il résida depuis l'âge de dix ans à Mogador, où il décéda après une vieillesse heureuse le 26 Elul 5605 (1845). Son érudition et sa thaumaturgie lui valurent la célébrité de son vivant.

R. Hayyim Pinto est réputé dans tout le Maroc et ses louanges on déjà été publiées dans deux recueils. Parmi les autres saints de sa famille, dont il est le plus célèbre, notons R. Shelomoh Pinto – son père, R. Yehudah Pinto – son fils, et R. Hayyim Pinto le Jeune – son petit-fils. Ses descendants vivent aujourd'hui à Ashdod, en Israël, et ils se consacrent à l'hagiographie pour perpétuer le culte de leurs ancêtres.

#### **16. R. HAYYIM PINTO (CASABLANCA)**

R. Hayyim est un saint populaire qui vécut à Mogador et à Casablanca, où il mourut le 16 Heshwan 1937. Il est enseveli dans l'ancien cimetière de la ville. Il est le fils de R. Yehudah Pinto et le petit-fils de R. Hayyim Pinto qui est enterré à Mogador. On l'appelle parfois R. Hayyim Pinto le Jeune pour le distinguer de son grand-père, le Grand. La maison qu'il habitait à Casablanca, située au 36

de la rue du Commandant Provost, est devenue un lieu de pèlerinage pour les Juifs qui viennent y allumer des cierges. Ses descendants continuent à perpétuer son culte.

Les deux fils du saint, R. Raphaël Pinto – intitulé Baba Raphaël – et R. Meïr Pinto – intitulé Baba Meyer – jouissaient du prestige familial. Leur assassinat en 1980, frappa de stupeur la population et les fidèles de la famille.

### **17. R. LALLA SOL HA-SADDIQAHA (FES)**

Sol Hatshuel, Hachuel, Hatchuel ou Hatuel, la fille de Hayyim et de Simha, est née à Tanger en 1817 ; on l'appelle généralement Sol Ha-Saddiqah ou Lalla Solica et elle est la sainte juive la plus célèbre au Maroc. Les Musulmans aussi comptent parmi ses admirateurs.

L'histoire de son martyre est très répandue parmi les Juifs du Maroc, avec quelques variants. Les faits historiques datent de 1834 : Sol, une jeune fille d'une rare beauté est déférée en justice par une voisine musulmane. Cette dernière affirmait que Sol avait embrassé puis renié l'Islam. Le gouverneur de Tanger l'arrêta et en référa au jugement du roi, à Fès, où elle fut condamnée à mort. Les Juifs de la ville lui construisirent un tombeau exceptionnel au cimetière juif, près de celui de R. Abner Ha-Sarfati. « C'est un socle de maçonnerie, dont la partie supérieure de la forme d'une arête de section triangulaire, cette sorte de dalle est creusée de niches, où les fidèles font brûler de l'huile et des cires. Au-dessus, on voit de petites maisons destinées aux malades, qui désirent rester plusieurs jours en contact avec la sainte ».

### **18. R. MAKHLUF BEN-YOSEF ABIHASIRA (TARKELLIL)**

Plusieurs traditions soutiennent que R. Makhluf Ben-Yosef Abihasira est arrivé à Tarkellil de Tafilalet. Sa famille serait de Terre Sainte. On célèbre sa hillulah à la néoménie de Tebet. Son fils R. Eliyahu, est enterré près de lui. Les Musulmans le vénèrent et le nomment Bayo.

Dans plusieurs localités en Israël, notamment à Kiryat Gat, on célèbre encore sa hillulah. Ses fidèles lui ont dédié un sanctuaire dans cette ville et de nombreux pèlerins y affluent pendant toute l'année.

### **19. ME'ARAT OUFRAN (OUFRAN)**

Me'arat Oufran (la grotte d'Oufran) est aussi appelée Me'arat ha-Nisrafim (la grotte des Brûlés) ou Me'arat ha-Makhpelah.

Le cimetière d'Oufran est très ancien et la tradition défend d'y pénétrer. Une cinquantaine de Juifs – parmi eux, R. Yehudah Ben-Naphtali Afryat – furent brûlés en martyrs, en 1792.

Les Musulmans aussi font le pèlerinage du lieu saint.

## **20. R. MOULAY IGHI (IGHI)**

Moulay Ighi est sans doute l'un des saints les plus vénérés par les Juifs du Maroc. Ses milliers de fidèles viennent de tous les coins du pays recueillir sur sa tombe, durant toute l'année et particulièrement à l'occasion de sa hilloula qui a lieu à Lag ba-'omer.

Certaines traditions l'identifient à R. David Alshqar, qui est enterré à Casablanca. Les fidèles qui ne pouvaient guère se déplacer à Ighi, éloigné de Demnate d'une centaine de kilomètres, allaient se recueillir au sanctuaire de Casablanca.

On le nomme également Moul Shejra el-Khedra (le Maître de l'Arbre Vert) à cause de l'arbuste qui pousse près de la tombe et qui ne se consume jamais par les flammes des bougies.

Moulay Ighi serait arrivé au Maroc de Terre Sainte, à une époque reculée. Il figure dans les différentes listes de sept ou dix saints qui seraient venus convertir les autochtones ou collecter des dons.

Les Musulmans ne cachent pas leur grande vénération pour ce saint et les autorités lui témoignent beaucoup d'honneur et de respect.

## **21. MOUL DJEBEL EL-KEBIR (SEFROU)**

Moul Djebel El-Kebir (le Maître de la grande Montagne) est aussi nommé Moul Djebel El-Kdar (le Maître de la Montagne Verte). On localise sa sépulture entre Sefrou et Bahloul, près de la route qui relie cette première ville à Fès. On entre dans une grotte qui s'ouvre dans la montagne, et par un passage étroit, on aboutit à deux mètres de l'entrée, dans un corridor qui donne sur une niche où l'on fait brûler des cierges, à droite, deux marches mènent à une chambre où l'on ne peut entrer, pour rejoindre une autre cavité qui se trouve du côté gauche, qu'en se courbant.

La grotte, connue du nom de kif el-Yahud (la grotte du Juif) attire des foules de pèlerins juifs et musulmans.

L'identité du saint localisé dans cette grotte est inconnue. Beaucoup de traditions pensent qu'il s'agit de R. Shim'on Bar-Yohya, le prophète Daniel et R. 'Amram Ben-Diwan.

## **22. MOUL TIMHDART (TABIA)**

La tradition situe l'origine de Moul Timhdart en Terre Sainte. Les Juifs venaient se recueillir sur sa tombe, de plusieurs coins du Maroc. Les Musulmans, qui vénèrent ouvertement, le nomment Nwadaïn, « le saint des Juifs ». On célèbre sa hillulah à Lag ba-'omer.

La désignation Moul Tmhdart suggérerait la profession du saint, qui était maître d'école de son vivant.

### **23. OULAD ZEMMOUR (SAFI)**

Les Oulad Zemmour (les fils de Zemmour) – appelés indifféremment Oulad Zmirrou, Oulad Ben-Zmirou, Oulad Bne-Zmirrou ou Bne-Zmirrou seraient, d'après la tradition, sept frères ensevelis ensemble.

Les Oulad Zemmour appartiennent à une famille d'expulsés d'Espagne sur lesquels on possède des documents et des détails historiques. De par sa position influente dans les cercles gouvernementaux et parmi les Juifs, cette illustre famille est devenue légendaire.

Le lieu de leur sépulture est un sanctuaire qui réunit non seulement les habitants de Safi, mais aussi les nombreux fidèles qui arrivent de tout le Maroc. Les Musulmans comptent parmi leurs admirateurs.

Voinot nous donne une description de ce sanctuaire : « une maisonnette blanche avec de petites fenêtres, la porte se trouve face à la route. A l'intérieur, le sol est carrelé ; les murs sont revêtus de faïences et, dans celui opposé à la porte, il existe une sorte de niche où l'on allume des bougies, de nombreuses lampes de verre suspendues par des chaînes pendent au plafond. Sur deux des côtés extérieurs de la maisonnette, on a construit un appentis en planches destiné aux pèlerins, plus une cabane à l'usage du gardien. Autour du mausolée apparaissent des surfaces maçonnées entourées de murettes basses, que l'on dit être des tombeaux. Le terrain est parsemé de rochers émergeants du sol ; les Juifs les blanchissent à la chaux. D'après la croyance populaire, il y aurait eu là un très vieux cimetière.

### **24. R. PINHAS HA-COHEN (MARRAKECH)**

On le nomme également R. Pinhas Khalifa Ha-Cohen Azzogh ou Baba Pinhas. Il appartient à l'illustre famille de R. David Ben-Barukh. Il est décédé le 41 Tebet 5712 (le 12 janvier 1952).

### **25. R. RAPHAEL ANQAWA (SALE)**

Les qualités morales et intellectuelles de R. Raphaël Anqawa (1848-1935), sa grande science et ses facultés thaumaturgiques lui valurent, de son vivant

encore, la sainteté et le respect. Musulmans et chrétiens le consultaient et lui rendaient de grands honneurs.

A ses obsèques officielles, assistèrent des délégations de toutes les communautés juives du Maroc, les représentants des autorités marocaines et françaises, et des milliers de fidèles de tout le pays.

R. Raphaël Anqawa a légué au Judaïsme plusieurs ouvrages talmudiques et juridiques signes d'intérêt.

## **26. SEFER TISLIT (LE ROULEAU DE LA LOI DE TISLIT), (TAZENAKHT)**

On appelle également le Rouleau de Tislit de Jérusalem, car d'après la tradition il aurait été écrit en Terre Sainte. On célèbre sa hilloula à la néoménie du mois de Heshwan.

Transféré en Israël, le Rouleau se trouve aujourd'hui dans une synagogue d'Ashkelon où les Juifs originaires du Maroc continuent à célébrer sa hilloula annuelle. Les Musulmans avaient coutume de solliciter ce Rouleau.

Le témoignage de Mauchamp est intéressant, quant à l'origine du rouleau : « A Taznart, on conserve un rouleau de la Loi écrit autrement que les autres : enterré, il fut autrefois découvert par un Arabe. Le précieux document est enfermé dans sept petites chambres, emboîtées les uns dans les autres, formant ainsi un petit édifice, d'où on ne le fait sortir que le jour anniversaire de la promulgation de la Loi sur le Sinaï. Les personnes qui vont en pèlerinage à ce lieu saint sont toujours exaucées, mais gare aux impurs qui osent approcher des murs sacrés : ils restent frappés de paralysie – les Arabes ne sauraient toucher à ce sanctuaire. De loin, ils font, dévots et humbles, les gestes rituels qui délivrent. Une Juive, parfaitement pure, vielle constamment sur le monument. L'offrande, qui consiste en huile, est versée par les fidèles dans une jarre placée extérieurement et qui communique avec l'intérieur. Si la ville ne fut jamais prise, c'est grâce à ce rouleau de la Loi, et lorsque le caïd de Taznart fait une sortie contre l'ennemi, il touche le parchemin sacré qui le rend invulnérable : les balles glissent le long de son corps sans le blesser ».

## **27. R. SHALOM ZAWI (RABAT)**

Mort le 29 Kislew 5572 (1812), R. Shalom Zawi est enseveli dans la partie ancienne du cimetière. Dans la cour d'une synagogue qui porte son nom à Rabat, se trouvent des chambres destinées aux pèlerins et plusieurs niches pour l'allumage des cierges.

Voici ce qu'en écrit Goulven : « Rebbi Chaloum Ezzaoui, mort vers 1815, est un autre rabbin de Rabat qui a opéré des miracles après sa mort.

Il est très difficile d'être renseigné sur sa biographie. Tout ce qu'on peut s'avoir c'est qu'il a guéri des infirmes qui ont été le prier sur sa tombe ou dans sa synagogue. On cite, en particulier, le cas d'une femme européenne aveugle qui l'avait imploré toute une nuit et qu'il aurait guérie. Aussi le Rabbi Chaloum Ezzaoui est-il très réputé ».

## **28. R. SHELOMOH BEN-LHANS (AGHBALOU PRES D'OURIKA)**

On l'appelle aussi R. Shelomoh Belhans ou Bel-Lhans. Il est l'un des saints les plus réputés chez les Juifs du Maroc, notamment dans les régions du sud. Sa désignation signifie « fils de la couleuvre ». Le reptile est, bien entendu, le thème principal des nombreuses traditions qui évoquent le saint.

Le saint serait venu de Terre Sainte au Maroc, à une époque reculée. Son nom figure dans les listes de Demnate qui détaillent les sept saints qui seraient venus convertir des autochtones à la religion juive.

Selon une tradition locale de Tazart, R. Shelomoh Ben-Lhans serait le frère de R. Hayyim Lashqar. Les Musulmans le vénèrent et le nomment Moul Asguine.

## **29. R. SHELOMOH BEN-TAMESHUT (MARRAKECH)**

R. Shelomoh Ben-Tameshut ou R. Shelomoh Tameshut était un rabbin célèbre, à Marrakech. Il était le contemporain de l'éminent R. Yishaq Deluya. Il aurait été assassiné par des Musulmans.

## **30. R. YAHYA EL-KHDAR (BENI HMAD)**

R. Yahya El-Khdar (le Vert) ou R. Yahya Lakhdar doit son nom à la montagne où il est enseveli : Djebel El-Khdar. Là se trouve un des sanctuaires les mieux entretenus du Maroc. On y trouve une grande synagogue, plusieurs habitations, un four et d'autres aménagements. On y voit aucun tombeau de saint. Selon la tradition, R. Yahya El-Khdar serait enterré à gauche de l'entrée, sous un petit talus où se trouvent trois foyers pour l'allumage des cierges. On célèbre sa hilloula le jour de la Mimuna et à Lag ba-'omer.

Selon une tradition, il serait le frère de R. Eliyahu de Casablanca. Selon une autre, il serait originaire de Terre Sainte.

## **31. R. YAHYA LAHLU (KSAR ES-SOU)**

On l'appelle R. Yahya El-Hlu. Les Musulmans le vénèrent et le désignent du nom d' "Abar". La tradition situe son origine en Terre Sainte, et il serait arrivé au Maroc à une époque reculée. Sa hilloula est célébrée à Shoshan-Purim.

Les Juifs viennent de tous les coins du Maroc pour se recueillir sur sa tombe.

### **32. R. YEHUDAH BEN-'ATTAR (FES)**

Les gens de peuple le nomment R. Yehudah El-Kebir, « R. Yehudah le Grand » ou « R. El-Kebir », « le Grand Rabbin ». Né au mois d'Elul 5415 (1655), il mourut le 19 Siwan 5493 (1733). Déjà, de son vivant, on le considérait comme un saint.

R. Yehudah Ben-'Attar est le saint-patron de la ville de Fès et les Musulmans aussi se recueillent sur son tombeau.

### **33. R. YEHUDAH ZABALI (KSAR EL-KEBIR)**

Les Musulmans s'approprient ce saint qu'ils nomment « Sidi Bel-'Abbas », malgré les témoignages flagrants qui prouvent sa judéité. Selon Benaïm, R. Yehudah Zabali serait mort en 1780.

Voinot nous décrit le sanctuaire : « Le lieu vénéré paraît n'avoir jamais contenu de tombeau. C'est une tour octogonale en briques recouverte d'un badigeon deux mètres de diamètre sur cinq à six de hauteur. Les faces, sur lesquelles les Juifs ont tracé à la peinture rouge des chandeliers à sept branches, sont percées de meurtrières, tandis que des créneaux couronne le sommet. A l'intérieur, il existe une petite salle voûtée, complètement noircie par la fumée ; un escalier étroit conduit à la plateforme. Les tombes musulmans sont nombreuses autour de ce bastion ; mais le cimetière juifs n'est pas à plus de vingt mètres de là ».

### **34. R. YISHAQ ABIHASIRA (TOULAL)**

R. Yishaq appartient à l'illustre famille de saints Abihasira et il est le fils de l'ancêtre de cette dynastie, R. Ya'aqob, qui est enseveli à Damenhour, en Egypte.

Né à Boudanib au Tafilalet, il fut tué par des Musulmans, le 14 Shebat 5672 (1912) à Beraka alors qu'il était âgé de trente-six ans. Pourvu du don de clairvoyance, il fit des miracles depuis son plus jeune âge. Les Musulmans le vénèrent.

### **35. R. YISHAQ BEN-WALID (TETOUAN)**

Né en 1777, mort en 1870, il est l'auteur du célèbre ouvrage Wayyomer Yishaq. Sa hilloula est célébrée le 9 Adar. Les Musulmans aussi rendent sur sa tombe.

### **36. R. YOSEF BAJAYO (NTIFA)**

**R. Yosef Bajayo (Abujayo, Ajayo, Abajayo ou Ben-Ajayo) serait, d'après la tradition locale, un rabbin-collecteur venu de Terre Sainte. Il est mort à Tabia au cours des années vingt et il est enterré à Ntifa. Les musulmans le vénèrent.**

## Bibliographie

ABBOU Isaac D., « Les Fêtes de la Hilloula ou le jour des Saints au Maroc », Casablanca, Noar, N 15, 15 Mai 1953.

ABBOU Isaac D., « Histoire des noms et des prénoms des israélites du Maroc », Paris, Judaïsme Sephardi, N 32, 1966, pp. 23 – 26.

ABBOU Isaac D., « Charles de Foucauld et les Juifs du Maroc », Paris, Information Juive, N 171, Février 1967, p. 4.

ABBOU Isaac D., « Evolution du Judaïsme marocain », Casablanca, La vie Juive, 3 Série, N 14, Juillet 1951, pp. 4 – 5.

ABBOU Isaac D., « Propos sur la Hilloula », Paris, Cahier de l'AIU, N 16, Octobre- décembre 1961, pp. 295-296.

ABECASSIS Armand, « L'Esprit du Judaïsme Marocain : mystique, tradition et magie », In : Les Juifs du Maroc : Images et Textes. Paris, Ed. du Scribe, 1992, pp. 247-257.

ABENSUR Philip, « Sur les Juifs pendant l'épidémie de peste de 1818 – 1819 à Tanger », Paris, Revue du Cercle de Généalogie Juive, N 21, 1er Trimestre 1990.

ABITBOL Alégria, « Un pèlerinage à Ouezzane », Casablanca, L'Avenir illustré, 22 Mai 1930, pp. 5-6.

ABITBOL Michel, Judaïsme d'Afrique du Nord XIX – XXe siècles ('iyunim betoldoteha, be-tarbutah uve-hevratataho), (hébreu, anglais et français), Jérusalem, Publ. Du Centre de Recherche sur les Juifs d'Afrique du Nord et Université Hébraïque, 1980, 197 p.

ABITBOL Michel, « Juifs Ibériques, Musulmans et Chrétiens après l'expulsion : le cas Nord –Africaine », In : Les Juifs d'Espagne : Histoire d'une Diaspora 1492-1992. Paris, Ed. Liana Lévy. 1992, pp. 519-522.

ABITBOL Michel, « Juifs d'Afrique du Nord et expulsés d'Espagne après 1492 », Paris, Revue de l'Histoire des Religions, Vol. 210, N1, 1993, pp. 49-90.

ADAM André, « Races et Religions. Berbères et Arabes. Musulmans et Juifs », Paris, Encyclopédie Mensuelle d'Outre-Mer, N Spécial, 1954, pp. 25-31.

ALLOUCHE Jean-Luc, « A Ouezzane, la maison de la vie », Paris, L'Arche, N 256, Juillet 1978, pp. 28-29.

AMAR David, « A propos des origines anciennes des Israélites du Maroc », Rabat, La voix des Communautés, N 21, Janvier 1963, p. 4.

AMAR Gad, « Les Juifs Espagnols et Portugais réfugiés au Maroc après l'expulsion de 1492 », In : Mosaïques de notre mémoire : les Judéo-Espagnols du Maroc 1982, textes réunis par Sarah Leibovici. Paris, Ed. Sarah Leibovici, Publ. Centre d'Etudes don Isaac Abravanel, U.I.S.F., 1982, pp. 53-66.

AMAR Maury, « Le Rabbinate Marocain au XX e siècle », In : Les Juifs du Maroc (Identité et Dialogue). Grenoble, La Pensée Sauvage, Coll. « La Main », 1980, pp. 223-232. Acte de Colloque International sur la Communauté Juive Marocaine : histoire sociale et évolution. Paris, 18-21 Décembre 1978.

AMAR Maury, « Nos Rabbins », In : Les Juifs du Maroc: Images et Textes, Paris, Ed. du Scribe. 1992, pp. 258 – 263.

AMRAN Rica, « Juifs et Musulmans dans la ville de Ceuta à la lumière de la documentation latine : de la moitié du XVI e à la moitié du XVII e siècle », In : Relation Judéo- Musulmanes au Maroc : perception et réalités. Paris, Ed. Stavit, Actes du 1er Congrès International du C.R.J.M. des 14-22 Octobre 1995 organisé à Marrakech et à Paris, 1997, pp. 79-89.

ANEX-CABANIS Danielle, « Justice Berbère et justice Rabinique : survivances et redéploiement de la justice *ratione personae* au Maroc », Revue Franco-Maghrébine de Droit, N 6, 1998, pp. 79-93

ANTONOVSKY A., Assimilation culturelle et tensions en Israël, Paris, UNESCO-Bulletin International des Sciences Sociales, Vol. 8, N 1, 1956, 214p.

ARAHOU Mohamed, La situation des Communautés Juives dans la Société Marocaine du XV e siècle au XVII e siècle, Toulouse, Université Toulouse II – Le Mirail. Thèse de Doctorat en Histoire sous la direction d'Alain Ducelier, 1989 – 1995, 328p. In : Fichier Central des Thèses. Université de Paris X-Nanterre.

ARAM Maurice, « Delacroix au Maroc : un témoignage sur la vie Juive Marocaine », Aix-en-Provence, Cahier d'Etudes Maghrébines, N 10, 1977, pp. 161-164.

ARNAUD Louis, Au Temps des Mellahs ou le Maroc de 1860 à 1912, Casablanca, Ed. Atlantides, 1952, 307 p.

ATTAL Robert, « Les Missions protestantes anglicanes en Afrique du Nord et leurs publications en Judéo-Arabe à l'intention des Juifs », Paris, Revue des Etudes Juives/ R.E.J., N 132, 1973, pp. 95-118.

**ATTAL Robert**, « Croyances et préjugés : image du Juif dans l'expression populaire Arabe du Maghreb », In : Les Relations entre Juifs et Musulmans en Afrique du Nord, XIX-XX e siècles. Paris, Ed. du C.N.R.C., 1980, pp. 56-61.

**AOUATTAH Ali**, « Anthropologie du pèlerinage et de la sainteté dans le maraboutisme marocain », In Ibla. N. 175 , 1995, pp.31-54.

**AOUATTAH Ali**, Ethnopsychiatrie maghrébine. Représentation et thérapies traditionnelles de la maladie mentale au Maroc, Paris, L'Harmattan, Essai. Coll. Santé, Sociétés et cultures, 1993, 268 p.

**ASSARAF Robert**, Juifs du Maroc à travers le monde Émigration et identité retrouvée. Dédicace de Shimon Peres, Président de l'Etat d'Israël. Préface de Patrick Girard, Paris, Septembre 2008, Imprimé en France aux Editions Suger / Suger Press de l'Université de Paris VIII , Avec le concours du CRJM, ISBN 2-912590-33-7 Avec le Concours du CRJM Couverture : David Soussana, 2008, Patio du Centre mondial du judaïsme nord-africain de Jérusalem, offert par Robert et Michèle Assaraf.

**ASSARAF Robert**, Monothéisme et tolérance. En collaboration avec Michel Abitbol. Ed. Albin Michel, 1998

**ASSARAF Robert**, Relations judéo-musulmanes au Maroc. Perspectives et Réalités. En collaboration avec Michel Abitbol. Ed. CRJM, 1998

**ASSARAF Robert**, Ariel Sharon et ses batailles politiques, Paris, Editeur : Jean-Claude Gawsewitch, 2006, 542p.

**ASSARAF Robert**, Une certaine histoire des Juifs du Maroc. 1860-1999, Biographie brochée. Paris, Ed. Jean-Claude Gawsewitch, 2005, 824p

**ASSARAF Robert**, Une Crise Et Des Hommes, Editeur : Plon, Paris, 1999, 393p. Épuisé.

**ASSARAF Robert**, Mohammed V et les Juifs du Maroc. Paris, Ed. Plon, 1997, épuisé et Traduction en hébreu par Yediot Aharonot en 1997, et en arabe par le CRJM / Centre International de Recherche sur le Judaïsme Marocain, 1998, 280p.

**ASSARAF Robert**, Le Drame D'israël. De La Paix À La Guerre, Paris, Editions Ramsay, 2001, 395p.

**ASSARAF Robert**, « La dispersion des Juifs du Maroc et l'évolution de la célébration de la Mimouna » In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.

AYOUN Richard, « Les Tétouanais à Oran d'après des souvenirs de famille », In : mosaïques de notre mémoire, les Judéo-espagnols du Maroc 1982, textes réunis par Sarah Leibovici, Publ. Centre d'Etudes Don Isaac Abravanel, U.I.S.F., 1982, pp. 195-218. 274p.

AYOUN Richard, « Bibliographie des Juifs en Afrique du Nord », Paris, Dossier Encyclopédique du C.D.H.A. (Association d'Algérie), 1984, 17p.

AYOUN Richard, « Les établissements des Juifs séfarades en Amérique Centrale et en Amérique du Sud : des Crypto-Juifs aux Juifs marocains », In : Les Juifs d'Espagne : Histoire d'une Diaspora 1492-1992. Paris, Liana Lévy, Henry Méchoulan (dir), 1992, Préf. Edgar Morin.

AYOUN Richard, « Monde Séfarade d'Orient et d'Afrique du Nord », dans le Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme, Paris, Ed. du Cerf. Sylvie-Anne Goldberg (ed), 1993, pp. 1355-1375.

AYOUN Richard, « La précarité d'un refuge : l'émigration des Juifs tétouanais (1790- 1860) », dans Présence juive au Maghreb. Hommage à Haïm Zafrani, Saint-Denis, Bouchne, 2004, 604 p., pp. 51-67.

AYOUN Richard, Séfarades d'hier et d'aujourd'hui : 70 portraits, en collaboration avec Haïm Vidal Séphiha, Paris, Liana Levi, mars 1992, 368 p.

AYOUN Richard, « Les Judéo-Espagnols : Les chemins d'une communauté », Paris, J.E.A.A. (Judéo-Espagnol à Auschwitz), mars 2003, 82 p. ; traduction en anglais The Judeo-Spanish people : Itineraries of a community, Paris, JEAA (Judéo-Espagnol à Auschwitz), mars 2003, 82 p.

AYOUN Richard, « Les Juifs d'Afrique du Nord du 18e au 20e siècle », colloque L'enseignement de l'histoire et la culture séfarade organisé par le Centre International d'Études de la Civilisation Juive dans les Universités, au 3e congrès sur le Judaïsme séfarade et oriental, 29 juillet au 2 août 1985, Jérusalem, dans Sephardic Studies in the University, édité par Jane S. Gerber et Michel Abitbol, Londres, Toronto, Associated University Press, 1995, 308 p., pp. 283-288..

AYOUN Richard, « Les établissements des Juifs en Afrique du Nord après l'expulsion des Juifs d'Espagne », dans Actas del Encuentro Internacional Cinco Siglos de Presencia Judía en América 1492 - 1992 du 29 au 31 août 1992 à l'Instituto Cultural Argentino-Israelí, Buenos Aires, Argentine, 2000, 542 p., pp. 215-222.

AYOUN Richard, « Les débuts du sionisme en Afrique du Nord », au Colloque Naissance du nationalisme juif 1880-1904, coordonné par le Conseil scientifique de l'Université Charles de Gaulle Lille III, organisé par Jean-Marie

Delmaire, du 3-4 novembre 1997, (Coll. " UL3 travaux et recherches "), 2000, 190 p., pp. 165-175.

AYOUN Richard, « Une communauté entre deux feux », l'Arche, numéro spécial sur l'Algérie 20 ans après, Paris, septembre-octobre 1982, N 306-307, pp. 108-115.

AYOUN Richard, « Quelques cérémonies des Juifs tétouanais en Oranie au XIXe et au début du XXe siècle », la culture sefardite, I, " L'area e la storia ", la Rassegna mensile di Israel, Rome, Italie, vol. 49, avril 1983, (troisième série), pp. 269-297.

AYOUN Richard, « La Mimouna », Les Lilas 93 (France), L'Eveil, N 5, avril 1987, pp. 6.

AYOUN Richard, « Les juifs d'Afrique du Nord : L'émancipation », Les Lilas 93 (France), N 5, avril 1987, pp. 7-9.

AYOUN Richard, « Le Judaïsme séfarade après l'expulsion d'Espagne de 1492, est-il un monde éclaté ? », dans Histoire Économie et Société, Paris, 1991, 2e trimestre, N 2, pp. 143-158, et dans Le Temps Sépharade, N 5, printemps 1992, pp. 30-34.

AYOUN Richard, « Au Maroc à la fin du XVe siècle », dans Los Muestras, Bruxelles, Belgique, N 14, avril 1994, pp. 15-17.

AYOUN Richard, « Des distinctions entre Séfarades et Ashkénazes », dans Passages, Paris, n° 80, novembre-décembre 1996, pp. 50-51.

AYOUN Richard, « Le début des attentats contre les juifs », dans Pieds-noirs d'hier et d'aujourd'hui, n° 103, juillet-août 1999, p. 31.

AYOUN Richard, « Les négociants juifs d'Afrique du Nord et la mer à l'époque moderne », Revue française d'histoire d'Outre-mer, n° 326-327, 1er semestre 2000, pp. 109-135.

AYOUN Richard, « Recherches sur le Judaïsme entre Islam et Chrétienté, du moyen âge à l'époque contemporaine », dans R.E.J., Paris, t. 160, juillet-décembre 2001, fasc. 3-4, pp. 459-492.

BACHE Paul Eugène, « Les Communautés Judéo-Chrétiennes au Maroc », Fès, Courrier du Maroc, 3 Janvier 1950, p. 4.

BAIDA Jamaâ , « Etat de la Recherche Académique au Maroc sur le Judaïsme Marocain » In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.

**BASSET André, La Langue berbère. Morphologie. Le verbe - Etude de thèmes**  
Paris, Ernest Leroux, 1929, 268 p

**BASSET André, Mémorial André Basset (1895-1956 ), Paris, Librairie**  
d'Amérique et d'Orient, 1957, 159 p

**BASSET Henri, Le culte des grottes au Maroc, Alger, Ed. J . Carbonnel, 1920,**  
129p.

**BASSET René, Recherches sur la religion des berbères, Paris, Le roux, 1990.**

**BASTID R. « Transe mystique, psychopathologie et psychiatrie », In : Le rêve,**  
la transe et la folie. Paris, Flammarion, 1972, 264 p.

**BEL Alfred, Etudes sur l'évolution sociale et religieuse des Israélites au Maroc,**  
Rabat, Archives de la Direction de l'Intérieur à Rabat, Mémoire de fin de stage  
des contrôles civils de 1933. Confidentiel/Archives, 1933, 42p.

**BENAIM Samuel Youssef, Le pèlerinage juif des lieux saints au**  
Maroc :Tombeau du Saint Vénéré Rabby Amran Ben-Dioine à Ouezzane. Etude  
de tous les Tsadikkim dont les tombeaux sont éparpillés au Maroc,  
Casablanca, S.Y. Benaïm, 1980, 208p.

**BENAIM Joseph (Rabbin), « Malké Rabbanan », (Dictionnaire bio-**  
bibliographique des Rabbins du Maroc), En Hébreu. Jérusalem, 1931.

**BEN-AMI Issachar, « Ma'aseh Nissim. R. Daniel Hashomer Ashkenazi », In :**  
Folklore Research Center Studies, III, Ed. I. Ben-Ami, Jérusalem, 1973, pp.  
33- 59 (hébreu).

**BEN-AMI Issachar, « The Presence of Ghosts in the Jewish Moroccan Home »,**  
In : Proceedings of the Fifth World Congress of Jewish Studies, V , Jérusalem,  
1973, pp. 3-6 (hébreu).

**BEN-AMI Issachar, « Folklore Research in Israel», In Ariel, N° 35, Jérusalem,**  
1974, pp. 32-47.

**BEN-AMI Issachar, « Le mariage traditionnel chez les Juifs marocains », In:**  
Studies in Marriage Customs, Folklore Research Center Studies, IV, Ed. by  
Issachar Ben-Ami et Dov Noy, Jérusalem, 1974, pp. 9-103.

**BEN-AMI Issachar, Le Judaïsme Marocain, Etudes Ethno-culturelles, En Hébreu**  
et en Français, Jérusalem, Rubin Mass, 1975, 119p.(hébreu et français).

**BEN-AMI Issachar, « Le saint Nissim Ben-Nissim », In : Judaïsme d'Afrique du**  
Nord, XIXe-XX e siècle, Ed. M. Abitbol, Jérusalem, 1980, pp. 150-163 (hébreu).

BEN-AMI Issachar, « Culte des Saints chez les Juifs et les Musulmans au Maroc », In : Les Relations entre Juifs et Musulmans en Afrique du Nord, XIXe-XX e siècles, Actes du Colloque International de l'Institut d'Histoire des Pays d'Outre-Mer de l'Abbaye de Sénanque en Octobre 1978, Edit. du C.N.R.S., Paris, 1980, pp. 104-109.

BEN-AMI Issachar, « Miraculous Legends of Wartime », In : Folklore Studies in the Twentieth Century, Ed. V. Newall, Londres, 1980, pp. 123-127.

BEN-AMI Issachar, « Folk Veneration of Saints among the Moroccan Jews. Tradition, Continuity and Change. The Case of the Holy Man: Rabbi David u-Moshe », In: Studies in Judaism and Islam, Ed. S. Morag, I. Ben-Ami et N.A. Stillman, Jérusalem, 1981, pp. 283-344.

BEN-AMI Issachar, « Community Organization at Saint-Shrines in Morocco », In: The Sepharadi and Oriental Jewish Heritage, Ed. Issachar Ben-Ami, Jérusalem, 1982, pp.367-390. (hébreu).

BEN-AMI Issachar, « The Veneration of Saints among the Jews of the Draa Valley (South Morocco) », In: Yeda-'Am, XXI, N°49-50, Tel-Aviv, 1982, pp.94-98(hébreu).

BEN-AMI Issachar, « Shirey ha-hillulah we-ha-ziyyarah » (Chants de saintes festivités et de pèlerinage, hébreu), in : kav Lakav, Etudes sur le Judaïsme Maghrébin, Ed. R. Mosheh Amar, Jérusalem, 1982, pp. 124-142.

BEN-AMI Issachar, « Scrolls of the Law (Sifrey Torah) as Miracle Workers », in: Studies in Aggadah and Jewish Folklore, Folklore Research Center Studies, VII, Ed. Issachar Ben-Ami et J. Dan, Jérusalem, 1983 , pp. 299-321(hébreu).

BEN-AMI Issachar, « Relations between Jews and Muslims in the Veneration of Folk saints in Morocco », in: International Folklore Review (Folklore Studies from Overseas), III, 1983, pp. 93-105.

BEN-AMI Issachar, « The Cult of Saints among Moroccan Jews: The Beginnings of a Custom in Morocco and Israel », In: Miqqedem Umiyyam, Studies in the Jewry of Islamic Countries, Vol II, Ed. Joseph Chétrit et Zvi Yehuda (dir.), Haïfa, 1986, pp.109-125 (hébreu).

BEN-AMI Issachar, Culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc, Ed. G.P. Maisonneuve et Larose, Impr. Lienhart. Coll. « Judaïsme en Terre d'Islam », N 5, Haïm Zafrani (dir.), Paris, 1990, 260p.

BEN-AMI Issachar, « The Veneration of Saints by Israeli Jews Of Moroccan origin », Londres, International Folklore Review, N 9, 1993, pp.21-23.

**BEN-AMI Issachar**, « Rabbins miraculeux au Maroc », En Hébreu, Jérusalem, The Magnes Press, Université Hébraïque, 1984, 64p.

**BEN-AMI Issachar**, « The Mimouna festival among the Moroccan Jews », In: The nomadic alternative: modes and models of interaction in the African-Asian dserts and ateps. Paris-Lahaye, Mouton Cie, 1987, pp. 393-396.

**Issachar Ben Ami**, « Arts et traditions populaires », Encyclorama d'Israël, éd. A Serper, Jérusalem, 1986, p. 229-349.

**Issachar Ben Ami**, « La place de la Terre Sainte dans le culte des saints chez les Juifs marocains », in Yad Leheyman, Jérusalem, 1984, p. 173-177

**Bénoïel Acher (Rabbin)**, « Nos tsadikim du Maroc, leurs villes natales et hilloulot », Calendrier annuel. Centre Chouva Israel. Montréal.

**BENSIMON-DONATH Doris**, Evolution du Judaïsme Marocain sous le Protectorat Français : 1912-1956, Paris-La Haye, Mouton & Cie, EPHE, 6e Section : Sciences économiques et sociales, « Etudes Juives » N 12, 1968, 151p. 1968.

**BERRIANE Mohamed**, « Le Moussem au Maroc: tradition et changements », Paris, In : Revue Géographie et Cultures, Laboratoire Espace et Culture, N°7, pp.27-51, 1993 .

**BERQUE Jacques**, Les Structures sociales du Haut-Atlas, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 470p.

**BERQUE Jacques**, Al-Yousi. Problèmes de la culture marocaine au XVIIe siècle, Paris et La Haye, Mouton & co, 1958, 144 p.

**BOURRILLY Joseph**, « Cours d'Ethnographie Marocaine. Généralités. Les races Marocaines, Berbère, Juifs, Haratine », Bull. de la Société de Préhistoire du Maroc/B.S.P.M., Casablanca, 1929-Tome III, N 3, p. 11-23.

**BOURRILLY Joseph**, Eléments d'Ethnographie Marocaine, Paris, Ed. Larose, 1932, 296p.

**BILU Yoram**, « Rabbi Yaacov Wazana: A Jewish Healer in the Atlas Mountains », Boston, Culture Medcine and Psychiatry, Vol. 12, fasc. 1, 1988, pp.113-135.

**BILU Yoram**, « La Vénération des Saints chez les Juifs Marocains en Israël », In : Les Juifs du Maghreb : Diasporas contemporaines. Paris -Montréal, J-C. et C. Tapia (eds.) – L'Harmattan – Montréal (en co-édition avec les Presses Universitaires de Montréal), Coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes ». Ahmet Insel et Benjamin Stora (dir.), 1989, pp. 401-427.

**BILU Yoram**, « Jewish Moroccan 'Saint Impresarios' in Israel : a stage developmental perspective », Hillsdale, New Jersey, Psychoanalytic Study of Society, N 15, 1990, pp. 247-269.

**BILU Yoram**, Personal motivation and social meaning in the revival of hagiolatric traditions among Moroccan Jews in Israel, In: Tradition, Innovation, Conflict. Jewishness and Judaism in Contemporary Israel. Albany, Ed. By Zvi Sobel and Benjamin Beit- Hallahmi. State University, 1993, 153p.

**BOUTET Robert**, « Notes sur le judaïsme dans l'extrême sud-marocain », In : L'Avenir Illustré, 11e année, N° 244 (31-3-1936), pp. 3-5 ; N° 245 (30-4-1936), pp. 3-5.

**Brunel René**, Essai sur la confrérie religieuse des Aissaoua au Maroc, Paris, Geuthner, 1926, 258 p

**CAMPS Gabriel**, « Réflexion sur l'origine des Juifs des régions Nord-Sahariennes », In : Communautés Juives des marges sahariennes du Maghreb. Jérusalem, Ed. Michel Abitbol – Institut Ben – Zvi pour la recherche sur les communautés Juives d'Orient – Publications du Centre de recherche sur les Juifs d'Afrique du Nord et Université Hébraïque, 1982, pp.57-67.

**CARROUGES M.**, Foucauld devant l'Afrique du Nord, Ed. du Cerf, Paris, 1961, 255p.

**CENIVAL Pierre**, « La légende du Juif Ibn Mich'al et la fête du Sultan des Tolba à Fès », Hespéris, Paris, Libr. Larose, 1925-Vol 5, 2 e Trimestre., p. 137-218.

**Certeau Michel de**, « La beauté du mort », dans La culture au pluriel, nouvelle édition établie et présentée par Luce Giard. - 2 ed. - Paris : Christian Bourgois Editeur, 1993. - 228 p.

**CHAMBERT-LOIR Henri et GUILLOT Claude (dir.)**, Le Culte des saints dans le monde musulman, École française d'Extrême-Orient, Paris, 1995, 389 p.

**CHETRIT Joseph**, « La mémoire identitaire des juifs du Maroc après la dispersion des communautés : Dissolution nostalgique ou réinvention intégratrice? » In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.

**Chlhod Joseph**, Les structures du sacré chez les Arabes, Paris, Ed. Maisonneuve et Larose, 1964, 288p.

**CHOURAQUI André**, La Condition Juridique de l'Israélite Marocain, Paris, Publié par l'AIU, Presses du Livre Français, 1950, 289p.

**CHOURAQUI André, Histoire des Juifs en Afrique du Nord, Paris, Ed. Hachette Littérature, Imp. Aubin, 1985, 620p.**

**CHOURAQUI André, Marche vers l'Occident. Les Juifs d'Afrique du Nord Paris, Presse Universitaire de France, 1952, 398 pp**

**CHOURAQUI André, « Baalé Kabbala », Rabat, La Voix des Communautés, N 48, Février 1955.**

**CHOURAQUI André, « Les derniers Juifs en terre d'Islam : J'ai fait un rêve », Paris, L'Arche, N 420, Août 1992, pp. 23-25.**

**CLEEMAN (Mme), « Folklore dans le Mellah de Fès (L'homme qui comptait uniquement sur Dieu) », Paris, Bull. de l'Enseignement Public du Maroc/B.E.P.M., N 207, 1949, pp.31-34.**

**COHEN David, « Lyautey et le sionisme 1912-1925 », Paris, Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer, Tome LXVII, 1980, pp. 269-299.**

**COIDAN Etienne, Le sionisme au Maroc. Contribution à l'étude du Judaïsme au Maroc, Rabat, mémoire du CHEAAAM de fin de stage des contrôles civils, 1946, 131p.**

**COLIN Georges S., « Des Juifs nomades retrouvés dans le Sahara Marocain au XVIe siècle », In : Mélanges d'Etudes Luso-Marocaines dédiés à la mémoire de David Lopès et Pierre de Cénival. Lisbonne, Prtugalia Editora. R. Ricard (Ed.), 1945, pp.53-66.**

**CONQUY Lazare, « Les miracles du pèlerinage d'Ouezzane », Paris, In : Paix et Droit/Organe de l'AIU, 12e année, N° 1, janvier 1932, pp. 9-10.**

**CRAPANZANO Vincent, « Saints, Jnuns and Dreams: an essay in Moroccan ethnopsychology », in: Psychiatry, XXXVIII, N ° 2, 1975, pp. 145-159.**

**Delouya Arrik. Nouvel inventaire bibliographique des travaux sur les Juifs du Maroc Tome 1. Paris. 154 p. 1978. Publié par Identité et Dialogue. Régie du Dépôt Légal BN Paris du 27/12/1978 DL N° 35262 Régie du Dépôt Légal Ministère de l'Intérieur Paris du 28/12/ 1978 N° DL 031288.**


**Ce premier essai succinct a été révisé et compilé par son auteur en 1978 à l'attention du Colloque International sur la Communauté Juive : vie culturelle, histoire sociale et évolution (Paris 18-21 Décembre 1978) et organisé par l'Association Identité et Dialogue. Liste multidisciplinaire de 1123 notices bibliographiques sur les Juifs du Maroc. Il est corrigé et intégré dans le présent ouvrage, en même temps qu'il est complété à la suite de recherches sur le terrain menées en 1999 au Canada, aux Etats-Unis, en Israël, au Maroc et en France**

Les études sur le Judaïsme local que le Maroc a suscitées sont déjà nombreuses : 1200 titres inventoriés dans la présente liste. Les écrits abondent et les Centres de Recherches leur accordent des priorités budgétaires sans limite, les colloques à ce sujet se succèdent, enfin, ces diverses observations mettent en lumière l'intérêt croissant que l'on porte à une communauté maintenant réduite mais encore bien structurée. En présentant cette première liste succincte, A Delouya a tenté d'embrasser une bonne partie des écrits disponibles sur les Juifs du Maroc. Cet ouvrage s'adresse tout d'abord aux chercheurs et aux étudiants dont il sera l'outil de travail ; Il a été réalisé avec l'aide de l'Association Identité & Dialogue et pour le Colloque international sur La Communauté Juive Marocaine, Vie Culturelle, Histoire Sociale et Evolution ; Paris, 18 Décembre 1978.

DELOUYA Arrik. " Les Recherches en France sur la Communauté Juive Marocaine et le Judaïsme Marocain ". In : Juifs du Maroc (Identité et Dialogue). Grenoble, La Pensée Sauvage, Collection "la Main" dirigée par Albert Ifrah, 1980, p. 41. Actes du Colloque International sur la Communauté Juive Marocaine : histoire sociale et évolution. Paris, 18-21 Décembre 1978. L'auteur rappelle les Orientations principales et les programmes de recherche sur les Juifs du Maroc dans certains centres universitaires Français.

DELOUYA Arrik. " La Communauté Juive Marocaine : Nouvel Inventaire bibliographique ". In.: Juifs du Maroc (Identité et Dialogue). Grenoble, La Pensée Sauvage, Collection "la Main" dirigée par Albert Ifrah, 1980, pp.99-100. Actes du Colloque International sur la Communauté Juive Marocaine : histoire sociale et évolution. Paris, 18-21 Décembre 1978.

L'auteur fait état des recherches bibliographiques concernant le Judaïsme Marocain, souligne l'importance quantitative et qualitative des titres répertoriés et annonce quelques travaux en cours de réalisation sur la Communauté Juive Marocaine.

Delouya Arrik. Les Juifs du Maroc [Texte imprimé] : bibliographie générale : résumés, annotations, recensions / Arrik Delouya. - Paris : P. Geuthner, cop. 2001 (27-Évreux : Impr. Hérissey). - 645 p. : ill., couv. ill. ; 20 cm. Collection « *Héritages du Judaïsme Marocain* » dirigée par Arrik Delouya. DLE-20040526-24895. - 296.099 64 (21). - ISBN 2-7053-3715-6 (br.) Juifs -- Maroc -- Bibliographie, BN 39084502  - 04-33570 In.: BNF Paris: [http://bibliographienationale.bnf.fr/Livres/CuM\\_04.H/cadre200-15.html](http://bibliographienationale.bnf.fr/Livres/CuM_04.H/cadre200-15.html)

Cette bibliographie est fort riche, puisque les publications qu'elle rassemble portent sur des sujets aussi divers que les coutumes et les codes religieux, les prescriptions juridiques issues de Castille, les relations Judéo - musulmanes, les nouvelles questions identitaires et les problèmes transculturels inhérents à l'émigration, la diversité du patrimoine culturel.

Elle recense 3000 textes publiés en plusieurs langues : français, anglais, espagnol, allemand, mais aussi en hébreu & en arabe depuis 5 siècles.

L'originalité de ce travail consiste dans l'utilisation, au Maroc même, des sources en langue arabe, par une centaine d'étudiants locaux au Maroc et 200 autres marocains en doctorat à Paris VIII et INLCO et leurs directeurs de thèses respectifs.

Les publications citées sont classées par thèmes, afin de faciliter le travail de recherche bibliographique. Des résumés, annotations et recensions sont quelquefois ajoutés pour orienter les lecteurs.

Cette bibliographie sera particulièrement utile, nous n'en doutons pas, aux chercheurs qui partent dans le monde, travaillent sur les Juifs du Maroc, ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent aux communautés juives marocaines. Cet ouvrage traduit aussi notre volonté de conforter les acquis des recherches et de les diffuser au sein de la nation marocaine et des communautés juives et musulmanes afin de contribuer à leur connaissance réciproque.

L'ouvrage recense des lieux de consultation des publications et en fournit les coordonnées pour établir des contacts entre les chercheurs et les institutions. Il est d'ailleurs prévu d'installer au Maroc une banque de données informatisée qui renfermera les données contenues dans cet ouvrage et qui pourra être consultée à distance au Maroc et hors du Maroc. Un site Internet, consacré au patrimoine juif marocain, sera également ouvert.

Outre le travail considérable réalisé, l'élaboration de cette bibliographie a bénéficié de la précieuse contribution des chercheurs et spécialistes marocains, et de celle de bibliothèques municipales et universitaires, de centres de recherches et de personnes appartenant aux communautés juives d'origine marocaine d'Espagne, de France, d'Israël, des Etats-Unis d'Amérique, du Canada et du Venezuela et du Maroc.

DELOUYA Arrik, « Le Patrimoine Juif Marocain d'aujourd'hui: de l'Olympe à la Vallée des Pleurs » « Mémoire du Judaïsme Marocain perdue, en éveil & reconstruite ». In : Colloque International Séfarade : Géographies et Regards de la Mémoire à Cordoue, organisé par Casa de Sefarad et Permanences du Judaïsme marocain, le 27, 28, 29 Mars 2008.

DELOUYA Arrik, « Pétition : Juifs et Musulmans marocains pour Tinghir », eMarrakech, Portail marocain d'actualité.

DERMENGHEM Emile, Vies des Saints musulmans, Baconier, Alger, 1935, 308 p...

DERMENGHEM Emile, Le culte des Saints dans l'Islam maghrébin, Paris, Gallimard, 1954, 352 p.

DEVEREUX G., Essais d'ethnopsychiatrie générale, Paris: Gallimard, 1970, 396 p.

DEVEREUX G., Ethnopsychanalyse complémentariste, Paris : Flammarion, 1985: 376 p.

DOUTTE Edmond, Notes sur l'Islam maghrébin, Marabout, Paris, Ernest Le roux, 1900, 128 p

DOUTTE Edmond, « Notes sur le Judaïsme dans l'extrême Sud-Marocain », Casablanca, L'Avenir Illustré, 31 Mars & 30 Avril 1936.

DOUTTE Edmond, Marrâkech, Paris, Comité du Maroc, 1905, 408p.

DOUTTE Edmond, « Magie et religion dans l'Afrique du Nord », Alger, Ed. Adolphe Jourdan, 1909, pp. 220-306.

DOUTTE Edmond, Mission au Maroc : En Tribu, Paris, Ed. Paul Geuthner, 1914, 441 p.  
Un saint judéo-musulman : pp.206-214.

DOUTTE Edmond, « Les Marocains et la Société Marocaine », Paris, Revue Générale de Sciences pures et Appliquées, Vol. 14, 1903, pp. 378-381 : Les Juifs.

Drague George, Esquisse d'Histoire religieuse du Maroc, Paris, J. Peyronnet & Cie, 1951, 332p.

Eickelman Dale F., « Ideological Change and Regional Cults. Maraboutism and Ties of "closness" in western Morocco » in Regional Cults, ed. R.P. Werbner Londres, 1977, pp. 3-28.

EL MALEH Edmond Amran, « La Culture Juive Marocaine », Le Mémorial du Maroc, Volume 8, 1985, pp. 134-151.

ELHADAD Jacob, « Le Saint d'Ouezzane, Rabbi Amran ben Diwan », in : Cahiers de L'Alliance Israélite Universelle, N109 (juin 1957), pp.5-7.

ELIADE Mircea, le sacré et le profane, Paris, 1969. Éditions Gallimard, coll. Folio/essais, 185 p.

ELIADE, Mircea, Images et symboles. Essai sur le symbolisme magico-religieux. Paris, Gallimard, «Tel», n° 44, 1979, 238 p.

ELIADE, Mircea, La Nostalgie des origines, Paris, idées/Gallimard, 1971, 311 p.

**ELIADE, Mircea, Mythes, rêves et mystères, Gallimard coll. « les Essais », Paris, 1957, 311 p.**

**ELIADE, Mircea, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome 1 : De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis, Payot, coll. « Bibliothèque historique », Paris, 1976, 492 p.**

**ELIADE, Mircea, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome 2 : De Gautama Bouddha au triomphe du christianisme, Payot, coll. « Bibliothèque historique », Paris, 1978, 519 p.**

**ELIADE, Mircea, Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome 3 : De Mahomet à l'âge des réformes, Payot, coll. « Bibliothèque historique », Paris, 1989, 365 p.**

**ELMALEH Abraham, « Rabbi Raphael Incaoua », In : Avenir Illustré (12-9-1935), p.101.**

**ELMEDLAOUI Mohamed, « Le Judaïsme du Maroc profond : déjà, une belle légende ? » (Le cas des 'Juifs berbères' ou 'Berbères juifs') » In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.**

**ELMGHARI Mina, « Le vivre ensemble à Mogador / Essaouira » In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.**

**FARID.UD.DIN Attar, Le mémorial des saints, Paris, Ed. Seuil, Coll. Sagesse, 1 Septembre 1976, 151p.**

**FERRIE Jean-Noël, BOETSCH Gilles (dir.), Anthropologie de l'immigration, Cahiers de l'IREMAM, IREMAM, Aix-en-Provence, n° 2, 1992, 142 p.**

**FLAMMAND Pierre, Les Israélites du Sud Marocain : essai de description du comportement d'un peuple à l'intérieur d'un autre peuple, Paris, Université de Paris, Mémoire N23, Mémoire du C.H.E.A.A.A.M., 1946.**

**FLAMMAND Pierre, Un mellah en Pays Berbère : Demnate, Rabat, Libr. Générale de Droit et de Jurisprudence (Pichon)/Institut des Hautes Etudes Marocaines/I.H.E.M., Notes et Documentations, Vol 10, 1952,169p.**

**FLAMMAND Pierre, Diaspora en terre d'Islam, II, l'esprit populaire dans les juiveries du Sud marocain, Casablanca, Imprimeries réunies, 1958. In 8 broché, 217 pp. avec des planches hors texte dont une dépliant.**

**FLAMMAND Pierre, « Quelques renseignements statistiques sur la population Israélites du Sud marocain », Paris, Hesperis, Libr. Larose, Vol 37, 3e et 4e Trimestres, 1950- p. 363-397.**

FLAMMAND Pierre, « Quel est l'avenir des Communautés Israélites du Sud Marocain ? », Paris, Cahier de l'AIU/CAIU, N 113, Décembre 1957, pp.3-10.

FLAMMAND Pierre, « Le Grand Rabbin : Rabbi Rafael Encoua, Grand Rabbin de Rabat-Salé », Alger, Afrique du Nord Illustré, 25 Novembre 1928, p. 9

FOURASTE R., Introduction à l'ethnopsychiatrie, Toulouse : Privat, 1985, 180p.

FOUCAULD (de) Charles, Reconnaissance au Maroc : 1883-1884, Paris, Ed. L'Harmattan, Coll. « Les Introuvables » 1998, 240 p.

Frazer James George, Le rameau d'Or, Paris, Ed. Robert Laffont, 1981, 1004 p.

GATTEFOSSE J., « Juifs et Chrétiens au Dra avant l'Islam », Casablanca, Bull. de la Société de Préhistoire du Maroc/B.SP.M., 3eme et 4eme Trimestres 1935, pp. 39-66

GAUTIER (Emile Félix), Le Passé de l'Afrique du Nord, les Siècles obscurs, Paris, Ed. Payot, 1942, 457p.

GELLNER Ernest, Saints of the Atlas, Londres, Weidenfeld & Nicolson, Vol. 24, 1969, 317p.

GELLNER Ernest, « Patterns of rural rebellion in Morocco: Tribes as minorities », Paris, Archives Européennes de Sociologie, Tome III, N 2, 1962, pp. 293-311.

GODARD Léon, Le Maroc : Note d'un voyageur (1858-1859), Alger, Residentia S. J. 1889, 147p.

GODARD Léon, Description et histoire du Maroc, Paris, Tanera, 1860, 680p.

GOLDENBERG Alfred, « Pèlerinages israélites au Maroc », In : Cahiers de l'Alliance Israélite Universelle, N83 mai 1954, pp. 33-34.

GOLDENBERG Alfred, « La Hilloula », In : Les Juifs du Maroc : Images et Textes. Paris, Ed. du Scribe, André Goldenberg (Dir.), 1992, pp. 123-128. III.

GOLDZIHNER Ignaz, « Le culte des saints chez les Musulmans », In : Revue de l'Histoire des Religions, X, 1884, pp332-359.

GOULVEN Joseph Georges Arsène, « Note sur les origines anciennes des Israélites du Maroc », Paris, Hespéris, Libr. Larose, Vol. 1, 3e trimestre 1921, pp.317-336.

**HAMMOUDI Abdellah, Maîtres et Disciples. Genèse et fondements des pouvoirs autoritaires dans les pays arabes, Maisonneuve et Larose /Toubkal, Paris/Casablanca, 2001, 279 p.**

**HATIMI Mohammed, Le « Bon roi » pour les Juifs In. : Le Journal Hebdo du 22 Novembre 2005**

**HATIMI Mohammed, « La création d'un mythe » Le juif heureux dans un royaume heureux » In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.**

**HATIMI Mohammed, « Les Juifs du Maroc : Histoire, identité et exode », Le Journal hebdomadaire, du 5 au 11 mai 2001.**

**HATIMI Mohammed, « Les derniers juifs d'El-Ismaélie », Le Journal hebdomadaire, du 21 au 27 avril 2001.**

**HATIMI Mohammed, « Mohammed V : Sultan protecteur des Juifs marocains », Le Journal Hebdomadaire, from 12 to 19 november 2005.**

**HERBER Jean, « Les Hamadchas et les Droughiyyines », In : Hespéris, III, 1923, pp.217-236.**

**HERBER Jean, « Notes sur les tatouages au Maroc », Paris, Hespéris, Libr. Larose, Vol. 36, 1-2e Trimestre 1949, pp. 11-46.**

**HOBSBAWM Eric & TERNCE Ranger, the Invention of Tradition, Cambridge (UK), Ed. Cambridge University Press, 1983, 322p.**

**HOULOU A., « La religion, ça sert d'abord à faire la guerre? », Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie N° 34 (Numéro consacré à la guerre), Grenoble, La Pensée Sauvage, 1997, p. 59- 64.**

**KADOCH Jacky, « Existe-t-il une conceptualisation ou une théorisation pour devenir gardien et garant de la mémoire Juive de Marrakech et d'Essaouira en 2008 ? », In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.**

**KADOCH Jacky, « Un parcours des présences et les apports du Judaïsme Marocain. De Tétouan à Marrakech en passant par Essaouira (Mogador): Traces tangibles et intangibles de la Mémoire. Recherches contemporaines sur le Judaïsme Marocain. Mythes et Réalités. La diaspora élargie du judaïsme marocain et ses apports à une identité deux fois millénaire ». In : Colloque International Séfarade : Géographies et Regards de la Mémoire à Cordoue, organisé par Casa de Sefarad et Permanences du Judaïsme marocain, le 27, 28, 29 Mars 2008.**

**KASPI André, Les Juifs pendant l'Occupation, Paris, Ed. le Seuil-Imp. SEPC, « Coll. « XX e siècle », 1991.**

**KENBIB Mohammed, « Le Temps des Mellahs », Rabat, Mémorial du Maroc, Vol.8, 1985, pp. 116-133.**

**KENBIB Mohammed, « Recherche sur les relations Judéo-Musulmanes au Maroc : esquisse de bilan », Rabat-Université Mohammed V, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1989, pp. 35-49.**

**KENBIB Mohammed, « Des Juifs dans une Cité Saintes de l'Islam. In : Fès Médiévale, Entre légende et histoire, un carrefour de l'Orient à l'apogée d'un rêve », Paris, Ed. Autrement, Série Mémoires, N13, 1992, pp.166-175.**

**KENBIB Mohammed, Juifs et Musulmans au Maroc :1859-1948. Contribution à l'Histoire des Relations Inter-Communautaires en Terre d'Islam, Rabat, Université Mohammed V, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Série Thèses et Mémoires 21, 1994, 756p.**

**JAMOUS Raymond, Honneur et Baraka. Les structures sociales traditionnelles dans le Rif, Éd. de la Maison des sciences de l'Homme, coll. « Atelier d'anthropologie sociale », Paris, 2002, 303 p.**

**Jacques Taïb, Sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900) un monde en mouvement, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000, 223p.**

**Legey Doctoresse, Essai de folklore marocain, Paris, Paul Geuthner, 1926, 235p.**

**Le Tourneau Roger, Fès avant le protectorat, étude économique et sociale d'une ville de l'occident musulman, Ed. Institut des Hautes Etudes Marocaines, Casablanca, 1949, 668p.**

**LEVY André, « Ethnic Aspects of Israeli pilginage and tourism to Morroco », Jewish Folklore and Technology Rewiew, Vol. 17, N 1, 1998, pp. 20-24.**

**LEVY Simon, « La Communauté Juive Dans L'Histoire du Maroc », In : Juifs du Maroc, Identité et Dialogue, Actes du Colloque international sur La communauté juive marocaine: vie culturelle, histoire sociale et évolution 1980**

**LEVY Simon, « A Propos des Juifs du Maroc de Haïm Zafrani : un aspect particulier du patrimoine Marocain », Rabat, Hespéris-Tamuda, Faculté des lettres et des sciences Humaines, Vol.14, 1973, pp.229-233.**

**LEVY Simon, « La communauté Juive dans le contexte de l'histoire du Maroc du XVIIe siècle à nos jours », Grenoble, La Pensée Sauvage, coll. « Le Matin », Albert Ifrah (dir), 1980, pp. 105-152. Bibliogr. : pp.149-152.**

LEVY Simon, « Les Juifs et la libération nationale au Maroc ». In : Les Sépharades et la Paix, Tel-Aviv, Perspectives Nouvelles, N Spécial, 1981, pp.87-90.

LEVY Simon, « Maimonide et l'histoire du Judaïsme marocain ». In : Maimonide, Textes du Colloque du 22 Décembre 1986 tenu à Casablanca. Casablanca, Ed. Conseil des communautés Israélite du Maroc, 1987, pp. 83-108.

LEVY Simon, « Kabbale, Vie mystique et magie de Haïme Zafrani », Rabat, Hespéris-Tamuda, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1987, pp. 191-195.

LEVY Simon, « Un autre aspect de la culture populaire : la composante Juive », In : Littérature Populaire Marocaine (Colloque de L'Association des Fonctionnaires de la faculté des Lettres et des sciences Humaines à Rabat en Mars 1986). Rabat. Ed. Okad. Publ.de l'Association des Fonctionnaires de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1989, pp.9-25.

LEVY Simon, « Entre l'intégration et la diaspora : de l'indépendance à nos jours » In : Les Juifs du Maroc : Images et Textes. Paris, Ed. du Scribe, André Goldenberg (dir), Préf. André Azoulay, 1992, pp.90-95, III.

LEVY Simon, « Messianisme, Mahdi et crise Almohade », In : Mahdisme : crise et changement dans l'histoire du Maroc. Acte de table ronde organisée à Marrakech par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat du 11au 14 Février 1993. Rabat – Université Mohamed V, Pub. De la faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Coordonné par Abdelmajid Kaddouri, Série : Colloques et Séminaires, N 35, 1994, pp. 31-37.

LEVY Simon, « Le Judaïsme Marocain ». In : La civilisation marocaine : Arts et cultures. Mohamed Sijilmassi(dir). Casablanca, Ed. Oum, 1996,pp.96-109.III

LINDNER Peter, « Lieux saints ou lieux de cures ? : le processus de transformation des centres traditionnels de pèlerinage : cas de Sidi Harazem et de Moulay Yacoub (Maroc) ». In : Le tourisme au Maghreb : diversification du produit et développement local et régional (actes), Rabat : Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines, 1999.

LOEB Isidore, « Une martyre juive au Maroc (1834)-(Sol Hatchuel)», In : Archives Israélites, Vol. 41, 1880, pp.181-197.

MAJDI Hassan, « Faire un travail de mémoire participe à la construction du vivre ensemble ». In : Colloque International Séfarade : Géographies et Regards de la Mémoire à Cordoue, organisé par Casa de Sefarad et Permanences du Judaïsme marocain, le 27, 28, 29 Mars 2008.

MAJDI Hassan, « Le pèlerinage juif au Maroc : ses raisons et ses effets », *Revue des Juifs au Maroc*, n. 26 (printemps) 2007, pp.36-45.

MAJDI Hassan, « Traditions juives au Maroc : Les mystères des Hilloulas », *Le reporter*, 13 juin 2007.

MALKA Elie, *Essai d'ethnographie traditionnelle des mellahs ou croyances, rites de passage et vieilles pratiques des Israélites marocains*, Rabat, Institut des Hautes Marocains, 1946, 154p.

MALKA Elie et BRUNOT Louis, *Textes judéo-arabes de Fès, Textes, Transcription, Traduction annotée*, Rabat, Ecole du livre, Publication de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Tomes XXXIII, 1939, 145 p.

MALKA Elie, « Le Mal magique et la thérapeutique d'autrefois chez les Israélites Marocains », *Paris, Bull. de l'Enseignement public au Maroc/B.E.P.M.*, N 226, Janvier-Février-Mars, 1954, pp. 33-46

MALKA Elie & AMESLEM David « Condition et statut légal des Juifs au Maroc à la fin du XV eme siècle », *Revue Marocaine de Droit*, Février 1953, pp. 55-74.

MALKA Victor, *La Mémoire brisée des juifs du Maroc*, Paris, Entente, coll. «Minorités», 1978, 126 p.

Marks Emmanuel, « Communal and individual Pilgrimage, The Region of Saints Tombs in South Sinai », *Regional Cults*, , pp. 29-51.

Mathieu Jean et Maneville Roger, *les accoucheuses musulmanes traditionnelles de Casablanca*, Paris : Imp. Administrative centrale, Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1952, 211 p

MEDIONI, « Essai d'Ethnographie Juive Marocaine », Rabat, *La voix des communautés*, N5 Juin 1950- P.1-3.

MESSAS Yossef, « L'eau vive », Fès, 1934, pp. 169-170.

MESSINA Jean Paul, *Culture christianisme et quête d'une identité africaine*, Editions L'Harmattan, 2007, 201p.

MEUNIE J., « Sur le culte des saints et les fêtes rituelles dans le moyen- Dra et la région de Tarazine », in : *Hespéris*, 1951, pp. 365-380.

Michaux-Bellaire Edouard, « Essai sur l'Histoire des confréries marocaines », *Hespéris*, vol. I, 1921, *ibid.*, « La maison d'Ouezzane », in *revue du Monde Musulman*, vol. V, 1908.

**MONTEIL Vincent- Mansour, « Les Juifs d'Ifrane », In : Hespéris, XXXV, 1948, pp.151-162.**

**MORSY Magali., les Ahansala. Examen historique d'une famille maraboutique de l'Atlas marocain au XVIIe siècle, Écoles des hautes études en sciences sociales, coll. « Recherches méditerranéennes, Documents », Paris, 1972, 72 p.**

**MOULIERAS Auguste, Le Maroc inconnu, étude géographique et sociologique, I-II, Paris, Sté D'Édition Challamel Ainé, 1895 et 1899, 813p.**

**PASCON Paul & SCHROETER Daniel, « Le Cimetière Juif d'Illigh 1751-1955: Etude des Epitaphes comme documents d'histoire sociale : Tazerwalt, Sud-Ouest Marocain », Aix-en-Provence, Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée/ R.O.M.M. Association sur l'Étude des Sciences Humaines en Afrique du Nord, Vol. 34, N 2, 1982, pp. 39-62.**

**PINTO S.H., « Le pèlerinage à Ouezzane », In : Avenir Illustré (12-6-1930), pp.7-9.**

**Robertson Smith William, Lecture on the religion of the Semites, Londres, Adam et Charles Black, 1894, 230p.**

**RIVELINE Ephraïm, « Le Projet Marocain », In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.**

**Rouche Isaac, « Un grand rabbin à Telemcen au XVe siècle », In Bulletin de la société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran, LVII, 1936, pp. 280-286.**

**Roussel Romain, les pèlerinages, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, coll. « Que sais-je? », n° 666, 127 pages.**

**SEGEV Shmuel, « Mémoire du Judaïsme Marocain perdue, en éveil et reconstruite en Israël » In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.**

**SEKKAT Hanane, « Le statut des juifs dans la ville de Moulay Idris » In : Colloque International de Marrakech, organisé par l'association « Permanences du Judaïsme Marocain », 26 Mai 2008.**

**Shinar Pessah, « La recherche relative aux rapports judéo-musulmans dans le Maghreb contemporain », Les relations entre Juifs et Musulmans en Afrique du Nord – XIXe XXe siècle, Editions C.N.R.S., Paris, 1980, pp. 1-31.**

**SELUAN Anisa**, « l'Helloula de Salomon Bel Lahnech à L'Ourika », In : Maroc-Tourisme, N 49 (été 1968), pp.33-35.

**SEMACH Yom Tov David**, « Le Judaïsme Marocain. Les Saints Juifs du Maroc », Paris, Bull. de l'Enseignement Public du Maroc/B.E.P.M., N145, 23 Année, Mars 1936, pp. 100-116.

**SEMACH Yom Tov David**, «Rabbi Raphael Encaoua », In : Union Marocaine (30-5-1935), Univers Israélite, 90 année, N 553 (6-9-1935), p.810.

**SEMACH Yom Tov David**, « Le saint d'Ouezzan, Rabbi Amran Ben Diwan, et les saints juifs du Maroc », Paris, In : Bulletin de l'enseignement public du Maroc/B.E.P.M., N160 Juin 1938, pp.281-309.

**SEMACH Yom Tov David**, « Les saints de l'Atlas », Paris, In : Paix et Droit/Organe de l'AIU, Janvier-Février 1938, pp. 10-11.

**SEMACH Yom Tov David**, « Charles de Foucauld et les Juifs Marocains », Conférence. Paris, Bull., de l'Enseignement Public du Maroc/B.E.P.M., N 147, 23e Année, Juin 1936, pp. 264-284.

**SEMACH Yom Tov David**, « Un Rabbin voyageur Marocain :Mardochée Aby Serour », Paris, Paix et Droit/Organe de l'AIU, N 4, Avril 1929, pp. 7-11. et Paris, Hespéris, 1928, Vol. 8, pp.385-399.

**SEMACH Yom Tov David**, « Une Chronique Juive de Fès. Le 'Yahas Fès' de Rabbi Abner Hassarfaty », Paris, Hespéris, libr. Larose, Vol. 19, fasc. 1-2, 1934, pp. 79-94.

**SESTON William**, « sur les derniers temps du christianisme en Afrique », In : Mélange d'archéologie et d'histoire, Année 1936, Volume 53, Numéro 1, pp. 101-124

**SHINAR Pessah**, « La recherche relative aux rapports judéo-musulmans dans le maghreb contemporain », In : Les Relations entre Juifs et Musulmans en Afrique du Nord –XIX-XX Siècles, édit. Du C.N.R.S., Paris 1980, pp. 1-31.

**SHINAR Pessah**, « Réflexions sur la symbiose Judéo-Ibâdite en Afrique du Nord », In : Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb. Jérusalem, Ed. Michel Abitbol – Institut Ben-Zvi pour la recherche sur les communautés juives d'Orient – Pub. Du Centre de Recherche sur l'Afrique de l'Afrique du Nord et Université Hébraïque, 1982, pp.81-114.

**SHOKEID Moshe**, « Jewish Existence in a Berber Environment », In: Les Relations entre Juifs et Musulmans en Afrique du Nord, XIXe- XX e siècle, Paris, Ed. C.N.R.S., 1980, pp. 62-71.

**SHOKEID Moshe, « Atlas mountains religious leaders in Israel », (Evolution en Israël de chefs religieux de communautés originaires de l'Atlas) In : Juifs du Maroc (Identité et Dialogue). Grenoble, La pensée Sauvage, Coll. « La Main », 1980, pp.313-319.**

**SHOKEID Moshe et Deshen Shlomo, The Generation of Transition, Continuity and Change among the North African Immigrants in Israel, Ed. Ven Zvi Institut, Jerusalem, 1977. 234p.**

**SLOUSCH Nahum, « Etude sur l'histoire des Juifs au Maroc. 1ere Partie : Les Juifs Marocains de l'Invasion Arabe à la persécution des Almohades », Paris, Archives Marocaines, Tome IV/1-VI, 1905, p.345-411, pp.1-167.**

**SLOUSCH Nahum, « Etudes sur l'Histoire des Juifs au Maroc. 2e Partie », Paris, Archives Marocaines, Tome V, N2, 1906, pp.1-167.**

**SLOUSCH Nahum, Etudes sur l'Histoire des Juifs et du Judaïsme au Maroc. 1ere Partie : Les origines Juives au Maroc, Paris, Archives Marocaines, Tome IV, 1906, 67 p.**

**SLOUSCH Nahum, « Hebraeo-Phéniciens et Judéo-Berbères. Introduction à l'Histoire des Juifs et du Judaïsme an Afrique », Paris, Archives Marocaines, Tome XIV, 1908, pp. 1-473.**

**SLOUSCH Nahum, « Un voyage d'études juives en Afrique », Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 2e Partie. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Tomes XII, 1913, pp.481-565.**

**SLOUSCH Nahum, Les Hebraeo-Phéniciens et Judéo-Berbères. Introduction à l'histoire des origines de la colonisation hébraïque dans les pays Méditerranéens, Paris, Ed. Ernest Leroux, 1908, 473p.**

**SLOUSCH Nahum, Travels in North Africa, Philadelphie, Jewish Publication Society of America, 1927, 488 p.**

**SLOUSCH Nahum, « La Dispersion des Juifs en Afrique du Nord depuis les temps anciens jusqu'à nos jours », Jérusalem, 1947.**

**SLOUSCH Nahum, « Judéo-Hellènes et Judéo-Berbères. Recherches sur les origines des Juifs et du Judaïsme en Afrique », Paris, Ed. Ernest Leroux. Thèse de Doctorat, 1909, 270p. In : Fichier Central des Thèses, Université de Pais X-Nanterre.**

**STILLMAN Norman, « Saddiq and Marabout in Morocco », the Sepharadi and Oriental Jewish Heritage: Studies, ed. I. Ben-Ammi, Jérusalem, 1982, pp. 489-500.**

SULTAN Claude, « Maimonide : Métaphysicien...ou Mystique aussi ? », In : Maimonide, Textes du Colloque du 22Déc. 1986 tenu à Casablanca, Ed. Conseil des Communautés Israélites du Maroc, 1987, pp.31-45.

TAIB Jacque, sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900) : un monde en mouvement. Ed. Maisonneuve & Larose, 2000, 223 pages.

TAIEB-CARLEN Sarah, « Le Maintien de l'identité ethnique chez les Juifs Nord-Africains de Toronto », In : Les Juifs du Maghreb : diaspora contemporaines. Paris/Montréal (Québec), J.-C. Lasry&C. Tapia (ed.)/L'Harmattan-Montréal, Coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », Ahmet Insel et Benjamin Stora (dir.), 1989, pp.103-130.

TOUATI Houari, Entre Dieu et les Hommes. Lettrés saints et sorciers au Maghreb (17ème siècle), Paris, Ed. l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, 1994, 311p.

TOUFIK Ahmed, « Les Juifs dans la Société Marocaine au XIX eme siècle: L'exemple des Juifs de Demnate », in : Juifs du Maroc (Identité et Dialogue), Grenoble, La Pensée Sauvage, 1980, pp. 153-166.

Van Gennep Arnold, En Algérie, Paris: Mercure de France, 1914, 217 p.

Van Gennep Arnold, Manuel de folklore français contemporain, Paris, Ed. August Picard, 1937 et 1938, 526p.

Vansina Jan, De la tradition orale, essai de méthode istorique, Annales du musée Royal de l'Afrique Centrale, 1961, 177p.

VAJDA Georges, « Contenance, mariage et vie mystique selon la doctrine du Judaïsme », Paris, Etudes Carmélitaines, 1952.

VAJDA Georges, « A propos de l'Averroïsme Juif », Madrid, Sefarad-Revista de Estudios Hebraicos, 1952- pp. 3-29.

VAJDA Georges, Isaac Albalag, Averroïste Juif, Traducteur et Annotateur d'Al-Ghazali, Vrin, Paris 1960- 293 p.

VOINOT Louis, Pèlerinages judéo-musulmans du Maroc. Notes et Documents, Paris, Ed. Larose/Institut des Hautes Etudes Marocaines/I.H.E.M., Tome IV, 1948, 132p.

VILNAY Zeev, Lieux saints en Israël, Jérusalem, 1951

Westermarck Edward, Ritual and Belief in Morocco, Volumes I et II, London Ed. First edition, 1926, 608p.

Yoram Bilu et Eyal Ben-Ari, « The Making of Modern Saints : Manufactured Charisma and the Abu-Hatseira of Israel », *American Ethnologist*, Vol. 19, N° 4, novembre 1992, p. 672-687.

ZAFRANI Haïm, *Le monde de la légende, Littérature de prédication juive en occident musulman*, Paris, Ed. Maisonneuve et Larose, 2003, 220 p.

ZAFRANI Haïm, *poésie juive en Occident musulman*, Paris, Ed. Geuthner, 1977, 472 p.

ZAFRANI Haïm, « Une qessa de Tinghir, Hymne à Bar-Yohay, légende mystique en Judéo-Arabe provenant de Tinghir », *Textes et Traduction, étude analytique et recherche des sources talmudiques, midrashiques et zohariques*, Paris, *Revue des Etudes Juives/R.E.J.*, 1968, pp. 366-382.

ZAFRANI Haïm, *Pédagogie juive en terre d'Islam, l'enseignement traditionnel de l'Hébreu et du Judaïsme au Maroc*, Paris, Ed. G.P. Maisonneuve et Larose, 1969, 191 p.

ZAFRANI Haïm, *Vie Intellectuelle Juive au Maroc de la fin du XV e au début du XX ème siècle*, Paris, *Faculté des Lettres et Sciences Humaines-Lille. Service de la reproduction des thèses. Thèse de Doctorat d'Etat soutenu en 1970, 1971, 431p.*

ZAFRANI Haïm, *Les Juifs du Maroc. Vie sociale, économique et religieuse. Etudes de Taqqanot et Responsa*, Paris, Ed. Paul Geuthner, 1972, 350 p.

ZAFRANI Haïm, « Sur la Transcription en caractères Hébraïques d'une version Berbère de la Haggadah de Pessah : texte de Tinghir du Todgha », Paris, Mouton, *Acte du Premier Congrès de Linguistique sémitique et chamito-sémitique*, En collaboration avec Paulette Galand-Pernet, 1974, pp. 133-146.

ZAFRANI Haïm, « Maimonide, pèlerin du monde Judéo-Musulman », Paris, *Les Africains*, Ch.A.Julien (dir.), Tome II, 1977, pp. 253-281.

ZAFRANI Haïm, *Kabbale, Vie Mystique et Magie : Judaïsme d'Occident Musulman*, Paris, Ed. G.P. Maisonneuve et Larose, 1986, 487 p.

ZAFRANI Haïm, « Conscience historique et mémoire collective Judéo-Berbères », *Université Hébraïque de Jérusalem, Massorot, Center for Jewish Language and Litteratures-Language Traditions Project*, N 2, 1986, pp. 159-180.

ZAFRANI Haïm, « Maimonide et les espaces de convergence culturels Judéo-Musulmans », In : *Maimonide. Délivrance et fidélité*. Paris, UNESCO/E.R.E.S., *Texte du Colloque UNESCO, Décembre 1985, 1986, pp. 25-39.*

ZAFRANI Haïm, « Maimonide et la civilisation de son époque », In : Maimonide. Textes du Colloque du 22 Décembre 1986 tenu à Casablanca. Casablanca, Ed. Conseil de Communautés Israélites du Maroc, 1987, pp. 13-30.

ZAFRANI Haïm, « Conscience historique et univers culturel Judéo-Berbères au Maroc », Princeton (New Jersey)/ Amsterdam/ Philadelphie, Fucus, a semitic/afasian gathering in: remembrance of Albert Ehrman. Yoel L. Arbeitman/Institute of Semitic Studies (eds), 1988, pp. 499-517.

ZAFRANI Haïm, « Autorité rabbinique et souveraineté de l'état "protecteur" en Occident Musulman. Politique et religion dans le Judaïsme ancien et médiéval », Intervention au Colloque de Décembre 1987 au Centre d'Etudes Juives de l'Université Paris IV- Sorbone. Paris, Ed. Desclée. Daniel Tollet (dir.), 1989, pp.165-186.

ZAFRANI Haïm, « Judéo-Berbères au Maroc », Paris, wal, Cahiers d'Etudes Berbères, Spécial Hommage à Mouloud Mammeri, Vol. 6-7, N Spécial, 1990, pp. 191-202.

ZAFRANI Haïm, Ethique et mystique : Judaïsme et Terre d'Islam. Le commentaire Kabbalistique du "Traité des Pères" de J. BU-Ifrgan", Textes Français et Hébreu. Paris, Ed. G.P. Maisonneuve et Larose, 1991, 260p.

ZAFRANI Haïm, « Les Communautés Juives d'origine Ibérique au Maroc depuis 1492 jusqu'à nos jours », In : Les Juifs d'Espagne : Histoire d'une diaspora 1492-1992. Paris, Liana Lévy, Henry Méchoulan (dir.), 1992, pp. 523-540.

ZAFRANI Haïm, « Les Musulmans et les autres : les apports à la civilisation des Arabes : Les Juifs », In : Les Arabes : du message à l'histoire. Paris, Ed. Fayard, Dominique Chevallier et André Miquel (dir.), 1995, pp. 235-283.

ZAFRANI Haïm, « Les Territoires de la rencontre Judéo-Musulmane », In : L'Héritage Andalou : actes. Paris, Ed. de l'Aube, 1996, pp. 101-115.

ZAFRANI Haïm, Juifs d'Andalousie et du Maghreb, Paris, Ed. G.P. Maisonneuve et Larose, 1996, 437p.

ZAFRANI Haïm, Traditions poétiques et musicales Juives en Occident Musulman, Paris, Ed. Stavit/UNESCO, 1998, 322 p.

ZAFRANI Haïm, Deux mille ans de vie Juive au Maroc : histoire et culture, religion et magie, Paris, Ed. G.P. Maisonneuve et Larose, 1998, 325 p.

ZAFRANI Haïm, « Les Territoires de rencontre des cultures et civilisations Judéo-Musulmanes, Al-Andalus-Maghreb : Modèle ou mode de vie ? », Toulouse, Horizons Maghrébins, N 39, 1999, pp.63-71.

ZAFRANI Haïm, « Les Kabbalistes du Drâa », Toulouse, Horizons Maghrébins, N 27, Décembre 1994-Janvier 1995, pp. 26-28

ZAFRANI Haïm, « Les Prescriptions du Docteur Maimonide », Paris, Les Nouveaux Cahiers, N 65, Été 1985, pp. 37-46.

ZAFRANI Haïm, « Divin, Sacré, Esotérique et Société Judéo-Maghrébine », Fédala-Mohammadia (Maroc), Signes du Présent (Revue scientifique et culturelle, trimestrielle publiée par la Société d'Études Economiques, Sociales et Statistiques), N 6, Janvier-Février 1989, pp. 21-26.

ZAFRANI Haïm, « Symbolisme mystique de Shabu'ot (Pentecôte Juive) : tiqqun et Ketubbah », Bruxelles, Los Muestras, La Voz de los Sefardim (La Voix des Séfarades), revue multilingue, N 3, Juin 1991, pp. 21-23.

ZAFRANI Haïm, « Effervescence intellectuelle et mystique Juive en Occident Musulman », Lyon, Los Mustros, La Voz de los Sefardim (La Voix des Séfarades), revue multilingue, N 2, Mars 1991, pp. 57-58.

ZAFRANI Haïm, « Rabbi Yosef Messas, un Rabbin en pleine action », Paris, Rambam Informations, Octobre 1988, pp. 5-7.

ZAFRANI Haïm, « Itinéraire Intellectuel et Spirituel du Lettré Juif et du Lettré Musulman au Maghreb (itinéraire mystique) », In : Maître et Disciple dans les traditions religieuses. Michel Meslin (dir.), Université de Paris IV. Paris, Ed. du Cerf, Corbin, Octobre 1990, pp. 97-125.

ZAFRANI Haïm & CAQUOT André, L'Ecclésiaste et son commentaire 'Le Livre de l'ascèse' : la version Arabe de la Bible de Sa'adya Gaon, Paris, Ed. G.P. Maisonneuve et Larose, Coll. « Judaïsme et Terre d'Islam », Haïm Zafrani (dir.), 1989, 132p.

ZAFRANI Haïm & PERNET-GALAND Paulette, Une Version Berbère de la Haggada de Pessah, Texte de Tinghir du Todgha, Paris, Ed. Paul Geuthner, Suppl. au Tome XII des Comptes-rendus du G.L.E.C.S., 2 Tomes, plus un fac-similé de manuscrit, 1970, 400p